

LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XL—No 32 WINNIPEG, VENDREDI 13 NOVEMBRE 1953 PRIX: SEPT CENTS

Les Canadiens français en Congrès à Saskatoon

De notre envoyée spéciale: Madeleine Plouffe

Le congrès général conjoint de l'Association Catholique Franço-Canadienne et de l'Association des Commissaires d'écoles Franco-Canadiens de la Saskatchewan fut officiellement ouvert le lundi matin 9 novembre, à 10 h. de la matinée, au sous-sol de la cathédrale St-Paul de Saskatoon, par la prière récitée par S. Exc. Mgr F. J. Klein, évêque de Saskatoon, et par notre hymne national.

Messe aux SS. Martyrs

S. Exc. Mgr Klein avait auparavant célébré la sainte messe aux intentions des congressistes en l'église des Saints Martyrs Canadiens, la paroisse canadienne-française de la ville. Suivit la messe l'inscription des délégués au sous-sol de la cathédrale.

Sous la présidence conjointe de M. Dumont Lepage, président général de l'A.C.F.C., et de M. Roland Pinsonneault, président de l'A.C.E.F.C., la séance du lundi matin comporta les allocutions de bienvenue de Mgr Klein et du maire de Saskatoon, ainsi que les salutations fraternelles des associations d'éducateurs de langue anglaise.

M. Lepage souhaita la bienvenue aux congressistes et remercia tout particulièrement LL. EE. NN. SS. Klein et Blais de leur présence au congrès et du grand intérêt qu'ils y apportaient.

S'inspirant de la devise de l'Association nationale des Franco-Canadiens de la Saskatchewan "Notre foi! Notre langue!", le président général en profita pour déclarer que "si nous voulons conserver notre langue, nous voulons d'abord Dieu dans la famille et dans nos écoles pour nos enfants".

Mgr Klein

Invité à souhaiter la bienvenue aux congressistes, S. Exc. Mgr Klein s'est dit heureux de pouvoir les accueillir dans sa ville épiscopale et félicita tous ceux qui ont contribué à développer cette belle initiative que sont les deux associations nationales de la Saskatchewan et qui ont, à leur tour, défendu les droits sacrés des enfants catholiques et canadiens-français de la province.

Votre travail est une preuve tangible de la vieille devise française, "Je me souviens", poursuivit Son Excellence. Quand votre racine fut coupée et séparée de celles de la Mère-Patrie, elle poussa seule et si bien qu'aujourd'hui elle se répand dans toutes les provinces canadiennes. Votre attachement à votre langue et à vos traditions contribue à sauvegarder la foi si souvent attaquée par nos adversaires les plus acharnés. Continuez à prendre conscience de vos responsabilités pour être des apôtres.

S. Exc. Mgr Klein adressa la parole aux congressistes en leur langue.

S. H. le maire J. S. Mills

S. H. le maire J. S. Mills de Saskatoon a déclaré qu'il était très heureux de se trouver en présence d'une telle assemblée pour deux raisons: d'abord, parce qu'elle était composée de Canadiens français et, ensuite, parce qu'il s'y trouvait de nombreux commissaires d'écoles.

M. E. M. Hall

En sa qualité de représentant de la "Catholic School Trustees'

(Suite à la douzième page)

Près de la grille de bois qui la sépare déjà du monde, **Marie Dionne**, la plus jeune des célèbres jumelles de Callander, Ont., dit adieu à sa mère, **Mme Oliva Dionne**, quelques instants après avoir fait son entrée comme postulante chez les Servantes du St-Sacrement, à Québec, le mardi 3 novembre dernier. (NC)

Marie Dionne entre au couvent des Servantes du T. S. Sacrement

QUEBEC — Marie Dionne, âgée de 19 ans, l'une des fameuses jumelles de Corbeil, Ont., qui ont attiré sur elles l'attention mondiale par le fait de leur quintuple naissance, a fait ses adieux au monde et est entré au couvent des Servantes du Très St-Sacrement, à Québec.

Dès son arrivée, six des 43 religieuses cloîtrées qui partagent leur temps entre la prière, le silence et le travail, l'ont accueillie de l'autre côté de la clôture en lui donnant le baiser de paix.

Membres de la famille présents

Marie, portant un chapeau marine orné d'une plume rouge et vêtue d'un manteau gris, était accompagnée de sa mère, Mme Oliva Dionne, de ses soeurs jumelles, Yvonne, Annette et Cécile, ainsi que de Pauline et de Mme Maurice Girouard, de Waterloo, P.Q., deux autres de ses soeurs.

La famille s'est dirigée vers un parloir attenant et quelques minutes plus tard Marie est apparue revêtue du costume noir et du voile blanc des postulantes du Nouveau-Thabor.

La grille a alors été ouverte et la nouvelle postulante a causé quelques instants avec ses soeurs qu'elle a embrassées, ainsi que sa mère.

On lui remit alors la petite valise noire qu'elle portait à son arrivée puis la famille est demeurée seule avec elle pendant quelques minutes.

L'adieu . . .

A travers les portes closes, on pouvait entendre des sanglots et des paroles d'adieu.

Marie se rendit ensuite à la chapelle pour assister au salut du T. S. Sacrement. Vers la fin de la cérémonie, une religieuse la conduisit à un prie-Dieu, du côté gauche du sanctuaire, où elle s'y recueillit durant quelques minutes.

Puis, tandis que les religieuses chantaient a capella les louanges de la Vierge, Marie se prosterna au pied de l'autel et disparut vers le cloître, suivie de deux autres postulantes et des religieuses.

A son arrivée, à 4 h. p.m., par un temps pluvieux, au couvent de pierre jaune, Marie a refusé de répondre aux questions des journalistes.

Les religieuses Servantes du Très St-Sacrement consacrent la majeure partie de leur temps à l'adoration du S. Sacrement.

Le postulat est de six mois, le noviciat de deux ans et la profession annuelle se renouvelle pendant trois ans puis elle est suivie des voeux perpétuels.

Première séparation

Par son entrée au cloître, Marie se sépare de ses quatre autres soeurs jumelles. Yvonne étudie les beaux-arts au couvent de la Congrégation Notre-Dame à Montréal, tandis que Cécile, Annette et Emilie étudient les arts domestiques au couvent des religieuses de l'Assomption, à Nicolet.

A l'issue de la cérémonie religieuse, Mme Dionne et ses filles sont montées dans l'automobile qui avait transporté la nouvelle postulante et elles sont parties en jetant un dernier regard sur le couvent où Marie espère consacrer sa vie.

Le Premier Ministre du Canada jouit d'une excellente santé

OTTAWA — Après un examen médical complet, le très hon. M. St-Laurent a décidé de rejeter toute idée d'une retraite dans un délai prochain.

Au contraire, dit-on, il aurait pris la résolution de diriger encore les forces libérales lors des élections générales qui auront lieu dans quatre ou cinq ans.

Il n'est donc pas question que M. St-Laurent succède au très hon. M. Massey lorsque ce dernier aura terminé son mandat de gouverneur-général. M. St-Laurent est maintenant trop absorbé par ses tâches politiques pour penser même à une retraite comme vice-roi.

Ces déclarations ont été faites par l'entourage du premier ministre. On ajoute que l'examen médical de M. St-Laurent a été très satisfaisant. Agé de 72 ans, M. St-Laurent a le coeur d'une personne beaucoup plus jeune et il n'y a pas pour lui à redouter une pression artérielle élevée, comme cela se produit fréquemment à son âge.

Nouvelle activité internationale

L'envolée que fera M. St-Laurent autour du monde, en février, ne prendra donc pas l'allure d'un adieu à la vie politique. On y voit plutôt le début d'une nouvelle activité internationale.

Dans les milieux parlementaires, on estime que le voyage de M. St-Laurent augmentera de beaucoup le prestige du Canada à l'étranger en même temps qu'il donnera au premier ministre canadien une vue encore plus claire des problèmes mondiaux.

M. St-Laurent profitera de ce voyage dans de nombreux pays pour répandre partout sa philosophie de paix et de coopération entre les peuples.

M. Naubert, directeur du Centre français de la Société royale d'Astronomie, possède ce que l'on croit être le plus gros télescope privé au monde. Il en existe de plus immenses dans les observatoires publics, mais celui qui est situé sur le toit de la demeure de M. Naubert, à Montréal, est le plus considérable entre les mains d'un individu. Cet astronome construisit lui-même son télescope, dont les miroirs ont un diamètre de 16 pouces et le tube mesure 8 pieds. Il fallut 9 mois à M. Naubert pour confectionner son télescope, à temps perdu. (CW)

Les coopérateurs de langue française font face à une "crise" d'éducation

ST-BONIFACE — "Il nous faut réapprendre le sens de notre responsabilité sociale et des exigences de l'harmonie", a déclaré M. Martin-J. Légère, président du Conseil Canadien des coopérateurs de langue française, à la séance d'ouverture du septième congrès de cette organisation, au collège de St-Boniface, le mardi 10 novembre.

S'adressant aux quelque soixante-quinze délégués venus de cinq provinces du pays, M. Légère n'a pas hésité à proclamer l'importance de l'éducation coopérative dont la négligence constitue un "nuage" dans le tableau des activités récentes du mouvement. "Trop de nos coopérateurs s'intéressent avant tout à une ristourne abondante, précise-t-il. Ils sont redevenus de purs et simples individualistes... Et pourtant l'éducation coopérative est un des facteurs principaux du succès. Les désastres sont dus surtout au manque de compréhension des sociétaires, qui occupent éventuellement les postes d'administrateurs."

M. Légère expliqua ensuite que cet état de choses avait motivé le choix du thème du congrès: l'Education coopérative, et que les sessions porteraient sur cette tâche: "faire des hommes nouveaux."

Malgré ce "nuage" le rapport présenté par M. Légère au début de l'assemblée d'ouverture faisait ressortir un bilan bien garni de victoires. Il rappela qu'il y a sept ans la fondation de l'organisme canadien français avait suscité nombre d'inquiétudes mais que "les optimistes, les bâtisseurs, avaient raison". Le Congrès de langue française, ajouta-t-il, s'est acquis une place fort importante dans le mouvement coopératif, non seulement comme partenaire de l'autre groupement national. M. Légère insista surtout sur le rôle que joue le Congrès des Canadiens français dans le travail de la survivance ethnique, car la coopération se révèle un puissant moyen pour conquérir la prospérité, la liberté, la solidarité et la personnalité qui caractérisent un groupe social solide. Dans dix ans, par exemple, les ressources des caisses populaires ont passé de $75,000,000 à $350,000,000 et le chiffre d'affaires des coopératives a doublé. Il concède qu'un travail long et pénible reste à accomplir mais il croit pouvoir entreprendre avec confiance cet-

(Suite à la quatrième page)

Le Saint-Père aux jeunes

"Le monde traverse aujourd'hui aussi une de ses périodes les plus graves"

CITE DU VATICAN — "Le monde traverse aujourd'hui aussi une de ses périodes les plus graves", a dit le Pape dans une courte allocution prononcée en recevant des jeunes gens de l'Action catholique italienne, lauréats d'un concours de culture religieuse. Après avoir rappelé les épreuves que l'Eglise subit victorieusement dans le passé, depuis les invasions des barbares, les luttes contre les autocrates, les schismes, le Saint-Père a dit:

"Ce n'est pas la première fois que nous signalons la gravité de la situation actuelle aux hommes désemparés devant le contraste entre les lueurs d'un progrès technique gigantesque et les ténèbres d'une funeste déchéance morale, non seulement à cause d'une audacieuse et croissante immodestie de la mode, des moeurs et des spectacles, mais également à cause de la négation progressive des vérités fondamentales sur lesquelles reposent le décalogue divin et la conduite chrétienne de la vie".

"On dirait, poursuit le Saint-Père, que les structures humaines rendent tous les jours le chemin plus difficile aux hommes vers la connaissance, l'amour et le service de Dieu et vers la fin dernière qui est la possession du Seigneur avec sa gloire et sa félicité."

Le Souverain Pontife relève qu'il est des gens qui livrent une "guerre terrible, avec une stratégie perfide et une tactique sournoise", au Pape et à l'Eglise et il conclut:

"Les hommes meurent, même ceux qui semblaient immortels. Les institutions humaines s'écroulent, les déclins les plus inattendus se succèdent les uns aux autres, et à chaque aube nouvelle, l'Eglise est là, sereine, en spectatrice baignée par le soleil nouveau."

Formule pour faire fondre la neige

JENSENG, N.-B. — L'ingénieur A. M. Buraglia, de Bathurst, N.-B., attend impatiemment une forte chute de neige pour mettre à l'épreuve une formule chimique dans laquelle il dit avoir investi $30,000. Le produit serait censé faire fondre immédiatement la neige sur les rues et les trottoirs.

Le Canada donne 10 cents par citoyen au budget de l'ONU

OTTAWA — Le Canada a versé plus de $227,000,000 aux Nations unies et aux organismes qui en dépendent et il se propose de contribuer encore d'autres millions de dollars l'an prochain, annonce-t-on au ministère des Finances.

Depuis l'exercice financier 1945-1946, le Canada a versé $206,250,000 à l'ONU pour son fonds de secours urgents, ses services de reconstruction et d'aide technique; $19,547,000 pour fins d'administration; et $1,817,000 pour le service international de navigation, y compris l'entretien des navires d'observation météorologique.

Prêt de $625,000,000

En outre le Canada a prêté $625,000,000 à la Banque internationale de reconstruction et développement, et au Fonds monétaire international.

Durant l'exercice 1954-55, le Canada versera quelque $3,000,000 à l'ONU, soit environ la même somme que depuis deux ans.

On n'a pas encore déterminé quelle somme exigera l'aide technique, la reconstruction et les secours. Mais le Canada a assuré l'ONU qu'il est prêt à porter sa contribution au programme d'aide technique de $800,000 qu'elle est cette année à $1,500,000 l'an prochain. Il se peut que le Canada collabore aussi au soulagement des réfugiés de Palestine et à la reconstruction de la Corée.

Pour le maintien même de l'ONU, le Canada versera environ $1,400,000 l'an prochain, soit 3.3 pour 100 à peu près du budget de $41,000,000. C'est le même pourcentage, ou peu s'en faut, que l'an dernier.

10 cents pour chaque Canadien

Le Canada dépassera les Etats-Unis dans sa contribution "par tête" à l'administration de l'ONU, soit environ 10 cents contre 8 cents et demi, bien que les Etats-Unis jouissent du plus haut revenu par tête au monde. Le Canada a protesté en disant qu'aucun pays ne devrait avoir à verser une plus forte contribution par tête que les Etats-Unis.

Le Canada vient au septième rang comme commanditaire de l'ONU après les Etats-Unis, la Russie, la Grande-Bretagne, la France, la Chine et l'Inde. La contribution des Etats-Unis a été abaissée de 39.89 pour 100 en 1946 à 33.33 pour 100, l'an prochain, et celle de la Russie a été haussée de 6.62 pour 100 à 16.53 pour 100. L'URSS a protesté contre cette hausse devant la commission administrative et budgétaire de l'Assemblée générale, il y a deux semaines, mais les autres pays ont souligné que la Russie se vante de ses progrès économiques.

Organismes dépendants

En plus des $1,400,000 versés à l'ONU même, le Canada contribuera aux organismes connexes dans la même mesure que cette année. Les versements de l'année courante s'établissent comme suit: Organisation de l'aviation civile, $340,000; UNESCO, $292,000; Organisme mondial de la santé, $261,000; Organisation de l'agriculture et de l'alimentation, $240,000; Bureau international du travail, $210,000; Union internationale des télécommunications, $52,000; Union postale universelle, $19 000; Organisation du commerce international, $15,000, et Organisation mondiale de météorologie, $7,000.

Le total de toutes ces contributions pour l'année courante s'élève à $2,801,000.

La foire aux chevaux n'est plus...

QUEBEC — Une vieille tradition vient de disparaître des moeurs québecoises. La foire aux chevaux, qui remontait au régime français, n'a pas eu lieu cette année et les amateurs de maquignonnage la classent déjà au rang de leurs meilleurs souvenirs.

Le petit hôtel où à travers l'épaisse fumée de leurs pipes en écume de mer les maquignons discutaient du troc de leurs marchandises tout en buvant leur whisky, est demeuré vide de leur présence, en ce premier vendredi de novembre, pour la première fois depuis de nombreuses années.

Animateur disparu

La mort de M. Emile Guay, à l'âge de 57 ans, en août dernier, a mis fin à cette foire annuelle dont il était l'unique organisateur depuis une quinzaine d'années.

Les quelques journalistes et amateurs qui se sont rendus sur les terrains boueux où s'échangeaient chevaux, chiens, voitures et objets de toutes sortes ont attendu vainement l'arrivée des maquignons.

Les ornières laissées par les charrettes l'an dernier se distinguaient encore dans le sol humide et constituaient les seuls vestiges de ces jours où, vêtus de leurs habits de gros lainage, les maquignons procédaient à l'échange ou à la vente de leurs "marchandises".

Parmi les aboiements des chiens, le crissement des roues de voitures et, ces derniers temps, les klaxons des camions, la voix toujours forte des maquignons s'élevait pour vanter la jeunesse des chevaux qu'ils offraient — jeunesse que l'acheteur averti pouvait vérifier en ouvrant la gueule de l'animal pour y scruter l'usure des dents.

C'était le bon temps

A la belle époque de la foire — il y a quelque 25 ans — les terrains de Québec-Ouest sur lesquels elle avait lieu revêtaient l'aspect d'un véritable marché oriental, tant on y apportait de marchandises de toutes sortes et de toutes qualités.

Plusieurs anciens se rappellent avoir été témoins de l'échange d'un cheval contre une pipe ou du troc d'un vieux poêle contre une montre ou un jeune chien.

En ce temps-là, tout ce qu'on n'utilisait pas était remisé en prévision de la foire à venir où on espérait faire un marché avantageux. Le maquignonnage débutait bien avant l'ouverture de la foire et les échanges faits en cours de route étaient nombreux.

La diminution du nombre de chevaux sur les fermes devait inévitablement amener la disparition de la foire dont ils étaient la raison d'être.

Mgr A. Decosse devient évêque de Gravelbourg

Mgr Aimé Decosse, P.D., V.G., Ph.D., Th.D., supérieur du Grand Séminaire de St-Boniface depuis 1948, vient d'être nommé cinquième évêque de Gravelbourg. Il succède à S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., promu archevêque d'Ottawa le premier juillet de cette année. La nomination de S. Exc. Mgr Decosse a été annoncée à Ottawa mercredi dernier, 11 novembre, par S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada.

Mgr Decosse est né à Somerset, au Manitoba, fils de M. et Mme Joseph-A. Decosse, pionniers de la région. Il a fait ses études secondaires au Petit Séminaire et au Collège de St-Boniface. Il détient un doctorat en théologie de l'Université Laval. Le futur évêque, première vocation sacerdotale sortie de la paroisse de Somerset, fut ordonné prêtre en la cathédrale de St-Boniface, par S. Exc. Mgr A. Béliveau, le 3 juillet 1926.

D'abord secrétaire à l'archevêché et aumônier à l'Hospice Taché, il fut plus tard, sous S. Exc. Mgr E. Yelle, vice-chancelier du diocèse et aviseur à la Caisse populaire de St-Boniface. Nommé curé-fondateur de Treherne-Rathwell-Holland par S. Exc. Mgr G. Cabana, et plus tard, curé de Ste-Elisabeth, il s'y dépensa avec beaucoup de zèle. L'on signale que c'est grâce à ses efforts que fut construit un chemin reliant Ste-Elisabeth au chemin du Roi.

Pour mieux remplir son ministère, il maîtrisa la langue polonaise, dont il se servit surtout auprès des patients de l'Hôpital St-Boniface où il fut fréquemment chapelain suppléant.

Au mois de mai 1948, quand il fut décidé de construire une aile attenante à l'archevêché pour abriter le Grand Séminaire, M. l'abbé Decosse fut nommé supérieur de cette institution, et se vit confier en même temps la chaire d'Ecriture Sainte. Le 10 juin 1952, il fut créé prélat domestique et plus tard, vicaire général.

La Liberté et le Patriote est heureux d'offrir au digne successeur des Villeneuve, des Melanson, des Guy et des Lemieux ses hommages les plus respectueux.

A la Chambre

L'entrée est interdite au gouverneur général

OTTAWA — Le gouverneur général du Canada, le T. H. Vincent Massey, n'aura pas le droit d'assister au discours que prononcera le président Eisenhower lorsque ce dernier viendra parler devant les membres du Sénat et de la Chambre des députés fédéraux, le 15 prochain, par suite d'une tradition britannique remontant à 311 ans.

Cette coutume remonte à 1642 et a été adoptée par le Parlement britannique, qui a alors décrété "qu'une autre serrure soit ajoutée à la porte de la Chambre des Communes afin de tenir le roi et son armée hors de l'enceinte parlementaire", sous le règne de Charles 1er.

Le Parlement canadien a conservé cette tradition et le dernier exemple est celui de la visite, en 1947, de l'ex-président Truman, alors que le vicomte Alexander de Tunis était vice-roi du Canada.

Il attendra à l'extérieur

M. Massey, qui est l'hôte officiel durant la visite de deux jours du président Eisenhower, devra demeurer à l'hôtel du gouvernement ou encore rester dans le hall d'honneur, ou encore se retirer dans un des édifices parlementaires pendant que le président Eisenhower parlera dans la Chambre des députés.

Si M. Eisenhower prononçait son discours dans la salle du Sénat, il pourrait y demeurer. Mais cette salle est trop petite et ne peut suffire aux 265 députés et 102 sénateurs s'ils sont tous présents.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Au moment où nous écrivons ces lignes, les Blue Bombers de Winnipeg se remettent lentement de la cuisante défaite essuyée aux mains des Eskimos d'Edmonton. L'équipe locale n'a pas été capable d'organiser son attaque de "terre" et le magnifique travail aérien de Jacobs et de Zaleski a sans aucun doute électrifié les spectateurs, mais n'a pas changé grand'chose au pointage final de la rencontre. L'instructeur George Trafton devra trouver une formule magique s'il veut que son club passe aux finales pour la coupe Grey, car, pour l'instant, il semble que la saison des Blue Bombers soit à la veille de se terminer, si elle ne l'est pas déjà.

L'équipe locale avait été choisie par la majorité des experts pour terminer la saison régulière en tête du classement. Mais il est heureux pour Edmonton et Régina que la direction de la ligue ait décidé quand même de ne pas commencer les éliminatoires en septembre, sur la foi des prédictions des experts. Il est indéniable que les Blue Bombers ont déçu leurs partisans, non pas tant à cause de leur manque d'enthousiasme qu'à cause de leur inhabileté à jouer deux bonnes parties de suite. A voir les Bombardiers, à certains jours, personne ne pouvait douter de leur invincibilité. Mais, 48 heures plus tard, on ne reconnaissait plus l'équipe, tant le jeu avait changé.

Les Bombers ont tenté plusieurs expériences au cours de la saison 1953; l'instructeur George Trafton avait préparé une équipe "toute canadienne", dont il s'est servi parcimonieusement; le même Trafton a changé ses joueurs de quart arrière plus souvent que le ballon changeait de mains. Nous ne critiquons pas Trafton, qui doit avoir encore des trucs dans son sac. Nous regrettons simplement le fait qu'il ait dû avoir recours à tant de changements dans l'espoir de trouver la formule magique qui aurait pu remettre le club sur le chemin de la victoire. Espérons que si les Bombers ont gagné mercredi qu'ils feront de même demain!

Dans l'Est

La saison de football se termine samedi, dans l'Est du Canada, et on ignore encore les noms des clubs qui participeront aux éliminatoires. La lutte a été si chaude, toute l'année durant, que 3 clubs occupent la première place, avec le même total de points.

Les champions de l'an dernier, les Argos de Toronto, ont été éliminés samedi dernier et les clubs Hamilton, Montréal et Ottawa luttent pour le droit de passer en finale. Advenant des victoires pour les clubs de Montréal et de Hamilton, le club Ottawa serait éliminé, mais si Montréal perdait à Toronto et Hamilton gagnait à Ottawa, les Alouettes et le club Ottawa participeraient aux éliminatoires et devraient se disputer une joute à finir, pour déterminer le finaliste qui affronterait Hamilton. Comme on peut le constater, la situation est passablement confuse. Les Alouettes de Montréal semblent assurés de participer aux éliminatoires puisque seulement une joute nulle entre Ottawa et Hamilton les éliminerait de la chance de participer aux éliminatoires! Et dire que tous les experts avaient choisi Montréal pour terminer la saison en dernière place!

Les rumeurs vont bon train dans la métropole du Canada, au sujet du football. On parle de plus en plus du retour possible de M. Léo Dandurand à la tête des Alouettes. Dandurand a lancé le club à Montréal, après la guerre, et son retour dans le football organisé serait salué par les vivats de toute la fraternité sportive du Canda. Dandurand jouit d'une excellente réputation dans le monde entier. Son prestige est si grand qu'il a été le seul magnat canadien capable de tenir tête à Bert Bell, le commissaire du football aux Etats-Unis, lors de l'affaire Filchock, il y a quelques années. On a mentionné souvent le nom de Dandurand comme idéal pour présider aux destinées du football au Canada. Son retour sur la scène sportive serait certainement très bien reçu, et aiderait encore plus la cause des Alouettes de Montréal, une équipe qui cause des surprises à ses partisans à chaque saison.

Un futur champion?

Joe Louis, devenu promoteur de combats de boxe, a visité Toronto, dernièrement, et il a déclaré qu'il tenterait d'organiser un combat de championnat entre Earl Walls et Rocky Marciano, à Toronto, l'été prochain. Tant que ce match n'aura pas été bâché, nous entretiendrons des doutes sur les chances du Canada d'obtenir une telle rencontre. Walls nous paraît un adversaire trop formidable pour Marciano pour que ce dernier risque sa couronne dans une ville où les recettes seront moindres que si la bataille avait lieu à New-York par exemple. Walls a prouvé à ses admirateurs qu'il était de calibre à affronter le champion, à la suite de ses deux victoires sur Rex Layne et de son triomphe décisif contre Joe Kahut, à Calgary. On parle maintenant d'opposer Ezzard Charles à Walls, un match qui pourrait bien gaspiller les chances de Walls. Charles est un habile boxeur qui, à notre avis, pourrait donner du fil à retordre au champion et aux meilleurs hommes de sa catégorie, même s'il n'est plus le pugiliste qu'il a été.

Il va sans dire qu'une victoire décisive de Walls sur Charles projetterait l'aspirant canadien au beau milieu de la mêlée. Un dur cogneur comme Walls peut tirer de l'arrière pendant plusieurs rondes, avant de trouver soudainement la cible. Walls ne semble pas avoir besoin de beaucoup de coups pour mettre ses adversaires hors de combat, et ceci serait tout à son avantage contre Marciano. Ce dernier a prouvé, dans son match contre LaStarza, qu'il n'était pas le cogneur redoutable de tous les temps. Qui sait si Walls ne lui passerait pas le K.O. avant la fin du match? Chose certaine, nous suivrons avec attention les exploits de Walls, d'ici l'automne prochain. Si Earl se surveille et ne croit pas tout ce qu'on écrit à son sujet, qui sait ce que l'avenir lui réserve et réserve aux enthousiastes de la boxe, au Canada?

Des changements!

La saison de baseball est bel et bien terminée, mais ceci ne signifie pas que les directeurs des clubs de baseball demeurent inactifs. Bill Veeck est disparu temporairement de la scène sportive, mais il est à tramer de nouveaux exploits sur la côte du Pacifique et nous croyons bien qu'il va revenir un jour ou l'autre à la surface. Des bons organisateurs comme Veeck ne demeurent pas longtemps dans les ténèbres. Tandis que les Browns tentent de se réorganiser, à Baltimore, les Athletics de Philadelphie changent de pilote et les Dodgers de Brooklyn en cherchent un. Eddie Joost a toujours été très populaire auprès des amateurs de baseball de Philadelphie, mais nous nous demandons si la popularité suffit seule à faire un bon pilote. Joost a beaucoup de travail à accomplir s'il veut redorer le blason terni des Athletics. Cette équipe a déçu considérablement au cours de l'été dernier et Joost devra produire de bons résultats s'il veut demeurer au poste. Au baseball, quand les choses vont mal, on change le gérant, même si on reste convaincu que cela ne fera pas grand'chose.

A Brooklyn, on affirme de plus en plus que Pee Wee Reese ne veut pas de la direction de l'équipe. Nous croyons que Roy Campanella ou Jackie Robinson feraient d'excellents gérants, mais nous nous demandons si la direction des Dodgers est assez courageuse pour inviter un de ces deux joueurs à assumer de telles fonctions. Nous ignorons aussi si la nomination de Robinson ou de Campanella aurait un bon effet sur le moral de tous les joueurs et sur tous les spectateurs. Le joueur de couleur qui accepterait un tel poste devrait s'attendre au pire, advenant une débandade générale de son équipe. Nous craignons pour les Dodgers, l'été prochain, et nous nous demandons si ce n'est pas un peu pour cela que Reese n'est pas trop intéressé à accepter le poste de joueur-gérant du club. Ira-t-on ressusciter Burt Shotton, en désespoir de cause?

RADIO SAINT-BONIFACE
1250 Kilocycles

VENDREDI

7.30—Walter Farryon
7.45—La voix du Qué.
7.50—Intermède
7.55—Nouvelles
8.00—Les succès en revue
8.30—Les histoires extraordinaires
9.00—Nouvelles
9.15—Causerie
9.30—Nouveautés dramatiques
10.00—L'heure de la valse
10.30—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

SAMEDI

8.30—Nouvelles
8.35—Surge
8.50—Radio-Journal
9.00—Tante Lucille
9.15—Les plus beaux contes
10.00—Information
10.50—Potins familiers
11.06—Allô, Manitoba!
12.30—En vedette
12.45—Au clavier
1.20—Marché des bestiaux
2.00—Promenade musicale
4.30—Sur demande spéciale
5.00—Nouvelles
5.10—Concert populaire
5.45—Gaieté du jour
6.00—Menu musical
6.15—Nouvelles
7.30—Mag des sports
8.00—Nouvelles
8.05—Saludos amigos
8.30—Soirée à Québec
9.00—Trois de Québec
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

DIMANCHE

9.55—Ouverture information
10.00—Moment musical
11.00—Pour nos malades
11.45—Au clavier
12.00—Refrains d'autrefois
12.15—Radio-Journal
12.20—Intermède
12.30—Concert populaire
1.00—Prog. ukrainien
1.30—Claves et Maracas
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'heure du thé
4.00—Mélodies pop

Du lundi au samedi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Radio-Journal
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Radio-Journal et prévisions
9.15—Mine d'information
9.30—Méli-mélo
9.45—Je vous ai tant aimé
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.50—Potins familiers
11.00—Information
11.05—Allô, Manitoba!
11.30—Radio Sacré-Coeur
11.45—Chez nos voisins
12.00—Nouvelles locales
12.05—Marches militaires
12.30—En vedette
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles
1.05—Cond des routes
1.15—Prévisions
1.20—Marché des bestiaux
1.25—Bulletin agricole
1.30—Réveil rural
2.00—A l'opéra
2.30—Promenade musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Sur demande spéciale
4.15—Blanc et noir
4.30—P'tit bout de chou
4.45—Yvan l'Intrépide
5.00—Radio-Journal
5.10—Club des jeunes
5.30—Le coin de la Baie
5.45—Un homme et son péché
6.00—Revue de l'actualité
6.15—Nouvelles locales
6.25—Dans le monde du sport
6.30—Variétés '53
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet social
7.15—Variétés '53
7.30—Studio

5.00—Stimmen der Heimat
6.00—Les plus beaux disques
6.30—A.E.C.
6.45—Carnet social
6.55—Nouvelles
7.00—L'harmonie de Radio-Canada
7.30—Concert d'opéra
8.00—Théâtre canadien
9.00—Radio-Journal
9.15—Chron de France
9.30—Les petites symphonies
10.00—Information
10.05—L'Heure exquise
11.00—Fin des émissions

LUNDI

7.45—La voix du Qué
7.55—Nouvelles
8.00—Le port des brumes
8.30—Match intercité
9.00—Radio-Journal
9.15—Studio
9.30—Fête au village
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

MARDI

7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Studio
8.30—Revue des arts et des lettres
9.00—Radio-Journal
9.15—Les affaires d'Etat
9.30—Ce qu'ils disent
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

MERCREDI

7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Studio
8.30—La chronique des Pasquier
9.00—Radio-Journal
9.15—Musiciens can.
9.30—Récital
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

JEUDI

7.45—La voix du Qué
7.55—Nouvelles
8.00—Théâtre de R.-C
8.30—Baptiste et Marianne
9.00—Radio-Journal
9.15—Dans la coulisse
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—Fin des émissions

RADIO GRAVELBOURG
1230 Kilocycles

VENDREDI

10.30—Bal continental
4.00—Un chrétien devant S. Paul
7.00—Les dix succès de la semaine
7.30—L'âge de raison
8.00—Radio-journal
8.15—Montage
8.30—Initiation à l'orchestre
9.00—Au gré de la fantaisie
9.30—Récital

SAMEDI

6.55—Ouverture
7.05—Fantaisie
8.10—Manchettes des nouvelles
8.15—Musicale
8.30—Petit concert
9.30—Le coin des jeunes
10.30—Demi-heure de Willow-Bunch
11.00—Piano populaire
11.15—Radio-journal
1.00—Studio A
2.30—Chansonnettes et variétés
3.00—Rythmes et chansons
3.45—Pot pourri
4.00—Radio-Journal
4.15—Fantaisie
4.30—Symphonie de la NBC
5.00—Chansonnettes et variétés
5.30—Le samedi des tout-petits
7.00—Radio-journal
7.05—Au crépuscule
7.30—Nouveauté dram.
8.00—Samedi soir en Saskatchewan
8.30—Le magazine des sports
9.00—Le samedi en Saskatchewan
9.30—Musique moderne
10.00—Bulletin de nouv fin des émissions

DIMANCHE

10.54—Ouverture
10.59—Signal-horaire
11.00—Organette
11.15—Radio-journal
11.20—Intermède mus.
11.30—Boston Pops
12.00—Les institutions politiques dans le monde
12.15—Jardins plant.
12.30—L'art dans la vie
1.00—France-Dimanche
1.30—Musique expliquée
2.30—Le sel de la terre
3.00—Chez des amis
3.30—Mélodies et chansons

Du lundi au samedi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Radio-journal
7.05—Chansonnettes (le mardi: Courrier de Radio-Parents
7.30—Le comptoir du disque
8.00—Prière du matin
8.15—Manchettes des nouvelles
8.18—Musique pop.
8.30—Passe-temps mus
8.45—Je vous ai tant aimé
9.00—Nouvelles
9.05—Mélodies et chans.
9.30—La femme et son royaume
9.40—Quatre dans un
10.00—Parade de la chansonnette
10.30—Travaillons en musique
11.00—Quelques valses
11.15—Radio-journal
11.30—Réveil rural
12.00—L'Angélus
12.02—Quelques refrains
12.15—Nouvelles
12.30—Le mag. agricole
1.00—Studio A
2.00—Nos malades
2.15—Radio S.-C.
2.30—Thèmes et variations
3.00—Bulletin de nouv.
3.05—L'art lyrique
3.45—Une tasse de thé propos légers
4.00—Radio-Collège
4.30—Les touches d'ivoire
4.45—Un homme et son péché
5.00—La revue de l'actualité
5.15—Ivan l'Intrépide
5.30—Le coin des tout-petits
5.45—Concert apéritif
6.00—Carnet mondain
6.05—Bulletin de nouv.
6.15—Gravelbourg sur les ondes
6.45—L'heure du chapelet
10.00—Bulletin de nouv. et fin des émissions

4.00—La musique parmi nous
4.30—Les plus beaux disques
5.00—Match intercité
5.30—Le ciel par-dessus les toits
6.00—L'univers des personnages
6.30—Nos futures étoiles
7.00—Sur toutes les scènes du monde
8.00—Radio-journal
8.15—Chron. de France
8.30—Les petites symphonies
9.00—Nos plus belles chansons
9.30—La fin du jour
10.00—Fin des émisions

LUNDI

4.00—La cité des plantes
4.15—Le monde animal
7.00—Au crépuscule
7.15—A votre santé
7.30—Dom Camillo
8.00—Radio-journal
8.15—Carrefour
8.30—La chronique des Pasquier
9.00—Pot-pourri
9.15—Musique can.

MARDI

4.00—De l'adolescence à la maturité
4.15—Femmes célèbres
7.30—Montage de la RDF
8.00—Radio-journal
8.15—Causerie
8.30—Reportage à travers le temps
9.00—Concerts symph.

MERCREDI

1.30—Voici des chans.
4.00—Aventures scient.
7.00—Au crépuscule
7.30—Les idées en marche
8.00—Radio-journal
8.15—Voyage au pays de l'enfance
8.30—Nature du sol, visage de l'homme
9.00—La boîte à chansons
9.30—Lever du rideau

JEUDI

10.30—Rendez-vous à Assiniboia
4.00—Le cinéma
4.15—Musique Sud-A.
7.00—Crépuscule
7.15—Vieux airs du pays
7.30—Baptiste et Marianne
8.00—Radio-journal
8.15—Causerie
8.30—La connaissance de l'homme
9.00—L'album de RCA
9.30—Au café concert

RADIO PRAIRIES-NORD
1170 Kilocycles

VENDREDI

4.30—Cordes qui chantent
6.30—Jean Boisclair
7.15—Bal musette
7.30—Boîte aux chansons
8.15—Divers
8.30—Initiation à l'orchestre
9.00—Programme ukrainien
9.30—Reportage
10.00—Nouvelles et fin des émissions

SAMEDI

6.55—O Canada
7.00—Radio-Journal
7.05—Bonjour, compartiotes
7.45—Prière du matin
8.00—Nouvelles
8.10—Intermède
8.15—Bonjour, compatriotes!
9.00—Nouvelles
9.05—Visite à la discothèque
9.30—Chansonnettes
10.00—Concert populaire
10.30—Opérette
11.00—Piano populaire
11.15—Radio-Journal
11.25—Intermède
11.30—Apéritif musical
12.00—Musique à 3 temps
12.15—Nouvelles
12.25—Intermède
12.30—Réveil rural
12.59—Horaire
1.00—Gerbe de chansons
1.30—Cours de l'A.C.F.C.
2.30—Radio S.-C.
2.45—Accordéon
3.00—Orchestre Morton Gould
3.30—Bienvenue Saskatchewan
4.30—Orchestre NBC
5.30—Les dix succès
6.00—Horaire
6.02—Nouv. sportives
6.10—Rapport des routes
6.15—Nouvelles
6.25—Communiqués
6.30—Cours de l'A.C.F.C.
7.00—Radio-Journal
7.05—Amérique latine
7.30—Nouveautés dramatiques
8.00—Tout le monde en place
8.30—Magazine des sports
9.00—Musique moderne
9.30—Refrains de France
10.00—Nouvelles et fin

DIMANCHE

11.00—Chant religieux
11.30—Concert léger
12.00—Radio-Collège

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—O Canada horaire
7.00—Radio-Journal
7.05—Bonjour, compatriotes!
7.45—Prière du matin
8.00—Nouvelles
8.10—Intermède
8.15—Bonjour, compatriotes!
8.45—"Je vous ai tant aimé"
9.00—Nouvelles
9.05—Bal continental
9.30—Orgue populaire
9.45—Artistes lyriques
10.00—Au fil de l'heure
10.30—Causons
10.59—Signal horaire
11.00—Musique à trois temps
11.15—Radio-Journal
11.25—Intermède
11.30—Réveil rural
11.59—Horaire
12.00—Etoile de la chansonnette
12.15—Nouvelles
12.25—Intermède
12.30—Les deux carabiniers
1.00—Musique Maestro
1.30—Oeuvres immortelles
2.00—Boulevards parisiens
2.30—Radio Sacré-Coeur
2.45—Piano populaire
3.00—Aux malades
3.30—Bienvenue, Saskatchewan
4.00—Radio-Collège
4.15—Radio-Collège (Jeudi: orchestre David Rose)
4.45—Un homme et son péché
5.00—Revue de l'actualité
5.15—Yvan l'Intrépide
5.30—Pour les bambins
6.00—Horaire
6.02—Nouv. sportives
6.10—Rapport des routes
6.15—Nouvelles
6.25—Communiqués
8.00—Radio-Journal
10.00—Nouvelles et fin des émissions

12.15—Jardins plant.
12.30—Radio-Collège
1.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
2.00—Doctrine cathol.
2.30—Le sel de la terre
3.00—Refrains de France
3.30—Conférence missionnaire
3.45—A la console
4.00—L'avenir dans la cité
4.30—Doctrine cath.
5.00—Match intercité
5.30—Ciel par-dessus les toits
6.00—Radio-Collège
6.30—Nos futures étoiles
7.00—Théâtre canadien
8.30—Petites symphon.
9.00—Musique pour toi
9.30—Au pays des gitans
9.57—Radio-Journal
10.00—Nouvelles et fin des émissions

LUNDI

4.30—Cordes qui chantent
6.30—Jean Boisclair
7.00—Amérique latine
7.15—Commentaire des nouvelles
7.30—Histoires extra.
8.15—Divers
8.30—Chronique des Pasquier
9.00—A la console
9.30—Musique de ballet
10.00—Nouvelles et fin des émissions

MARDI

4.30—Grands planistes
6.30—Sérénade
7.00—Amérique latine
7.15—Bal musette
7.30—Revue des arts
8.15—Divers
8.30—A travers le temps
9.00—Concert symph.
7.30—Revue des arts
10.00—Nouvelles et fin des émissions

MERCREDI

4.30—Cordes qui chantent
5.45—Cours de l'A.C.F.C.
6.30—Jean Boisclair
7.30—Idées en marche
8.15—Divers
8.30—Nature du sol
9.00—Les peuples et leurs chansons
10.00—Nouvelles et fin des émissions

JEUDI

4.30—Grands pianistes
6.30—Sérénade
7.00—L'Amérique latine
7.15—Bal musette
7.30—Programme allemand
8.15—Divers
8.30—Connaissance de l'homme
9.00—Paris-Montréal
9.30—Concerto
10.00—Nouvelles et fin des émissions

Lilo Blum, de Knightsbridge, Londres, solutionna son problème de transportation, lors de la pénurie de gazoline causée par la grève des camionneurs des réservoirs de gazoline, en se servant d'un mulet pour faire ses emplettes qui, naturellement, vont dans le panier. (CW)

Chronique de CKSB
1250 Kilocycles

Date à retenir . . . le 28 novembre. Pour plus de détails, prière de s'adresser à Max D. Nous levons cependant un peu le coin du voile et nous avons remarqué sa voix plus grave, sa démarche plus lourde. Il semble que de gros soucis ont assailli notre célibataire juré. Nous en reparlerons après avoir complété notre enquête.

Variétés françaises

Dimanche dernier, première de la série "Variétés françaises", sous les auspices des Chevaliers de Colomb de St-Boniface. Lucien Daoust en est le réalisateur, l'animateur, le scripteur et le bruiteur.

Autres émissions

Voici quelques-unes des émissions que vous entendrez sur les ondes de CKSB, du 15 au 21 novembre.

Le dimanche 15 novembre, le matin, "Pour nos malades"; l'après-midi, "La fille du régiment" par Donizetti; le soir, "Match intercité", "Nos futures étoiles" mettant en vedette Rolande Garnier, mezzo-soprano, et Louis Quilico, baryton. "Le théâtre de Radio-Collège" représentera "Donogoo-Tonka" de Jules Romains, avec commentaires de Jean-Marie Laurence.

Mardi, durant la soirée, "Chronique des Pasquier".

Mercredi, à 11 h. 20 a.m., "Courrier de Radio-Parent"; durant l'après-midi, "Aventures scientifiques", une dramatisation de la vie de Michel Sarrazin.

Jeudi, "Baptiste et Marianne" salueront cette semaine le talent d'un autre chansonnier de chez nous, Pierre Beaudet.

Samedi, "Le magazine des sports", avec René Lecavalier.

Nous avons passé sous silence les émissions "Radio-Collège", car nous sommes assurés que les auditeurs, ayant goûté ces différents programmes qui passent tous les jours sur les ondes à CKSB, ne manqueront pas d'être à l'écoute de nouveau.

M. J. Lécuyer, de St-Eustache, est décédé à l'âge de 64 ans

ST-EUSTACHE — Le lundi 9 novembre eurent lieu, en l'église de St-Eustache, les funérailles de M. Joseph Lécuyer, décédé à l'hôpital St-Boniface le vendredi 6 novembre, à l'âge de 64 ans, 10 mois et 2 jours.

Le service fut chanté par M. l'abbé G. Gervais, curé, assisté de M. l'abbé H. Roy, curé d'Elie, comme diacre, et de M. l'abbé P.-E. Halde, curé de St-François-Xavier, comme sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Napoléon et Jean Allarie, Hervé, Robert et Lucien Lécuyer et Tobie McKay.

L'inhumation fut faite au cimetière local de St-Eustache.

M. Joseph Lécuyer laisse dans le deuil, outre son épouse, née Renée Guilbert, 3 filles, Mme Henri Ducharme (Irène), de St-Eustache, Mme Joseph Ducharme (Eva), de Lac Francis, et Mme Ross Caldwell (Olive), de St. James; 5 fils, Gérard, d'Oak Bank, Albert, Ludovic et Aimé, de cette paroisse, et Henri, qui est présentement à Hanovre, Allemagne; 3 soeurs, Mmes Christie Stagwell et Albert Pagé (Isola), de St. James, et Mme Bert Annison (Florence), de Grande Prairie.

Baptême

M. et Mme Henri Ducharme ont le plaisir d'annoncer la naissance d'une fille née le 3 octobre à l'hôpital St-Boniface. Elle fut baptisée le même jour sous les noms de Janet-Marie-Rita et eut pour parrain Gordon Ducharme et pour marraine Florette Ducharme, ses frère et soeur.

Va-et-vient

Mme M. Partyka, d'East Kildonan, et Mlle Lucienne Allard, de St-Boniface, étaient en visite chez M. et Mme Ivan Allard pour la fin de semaine.

M. et Mme Noël Rivard sont de retour d'un voyage en Floride.

Félicitations

Félicitations à nos jeunes étudiants qui ont obtenu des prix paroissiaux au concours de français de mai dernier. Félicitations spéciales à Mlle Louise Lacroix qui a obtenu le prix provincial de rédaction au grade XI.

Tableau d'honneur

Catéchisme

Grade XI: Patrick Halpin 96, Noëlline Goulet 91.
Grade X: Jeannette Halpin 94, Yvonne Gervais 91.
Grade IX: Eva Osvath 93, Estelle Beaudin 85.
Grade VIII: Doris Belcourt 96, Olive Halpin 94.
Grade VII: Cyrille Goulet 98, Reubon Boyer 96, Stella Rivard 96.
Grade VI: Hélène Vivier 97, Paul Gervais 92.
Grade V: Carole Lachance 91, Herbert Boyer 86.
Grade IV: Annette Leclerc 100, Audrey Picard 100, Geneviève Houde 100, Gilbert Beaudin 100, Robert Perron 95.
Grade III: Raymonde Boulet 100, Linda Beaudin 100, Kenneth Laramée 95.
Grade II: Thérèse Melnic 98, Roger Rivard 97.
Grade I: Antoine Belcourt 100, Wayne Laramée 100.

Français

Grade XI: Noëlline Goulet 91, Patrick Halpin 90.
Grade X: Jeannette Halpin 92, Yvonne Gervais 89.
Grade IX: Estelle Beaudin 92, Marielle Lachance 87.
Grade VIII: Doris Belcourt 93, Doris Melnic 92.
Grade VII: Philippe Beaudin 93, Stella Rivard 91.
Grade VI: Hélène Vivier 70, Maria McKay 66.
Grade V: Carole Lachance 87, Edmond Beaudin 75.
Grade IV: Audrey Picard 94, Jeanne Lachance 94, Gilbert Beaudin 92.
Grade III: Kenneth Laramée 99, Linda Beaudin 95.
Grade II: Mariette Rivard 94, Thérèse Melnic 93.
Grade I: Anne-Marie Ménard 95, Kenneth Bernardin 88, Lorraine Perron 88.

Anglais

Grade XI: Patrick Halpin 90, Noëlline Goulet 74.
Grade X: Jeannette Halpin 90, Yvonne Gervais 74.
Grade IX: Estelle Beaudin 96, Eva Osvath 90.
Grade VIII: Olive Halpin 90, Doris Belcourt 88.
Grade VII: Philippe Beaudin 93, Stella Rivard 91.
Grade VI: Annie Jonker 76, Lionel Pahl 74.
Grade V: Carole Lachance 91, Herbert Boyer 86.
Grade IV: Robert Perron 89, Gilbert Beaudin 88, Audrey Picard 88, Jeanne Lachance 88.
Grade III: Doris Houle 92, Kenneth Laramée 88.
Grade II: Mariette Rivard 94, Thérèse Melnic 91.
Grade I: Roger Beaudin 91, Marcel Godin 90.

Chronique de CFRG
1230 Kilocycles

Bienvenue

Le personnel du poste souhaitait, le lundi 2 novembre, la bienvenue à Benoît de Margerie qui venait occuper une position au département commercial. Nous espérons que tu t'y plairas, Benoît.

Fête anniversaire

Le mardi 3 novembre, nous fêtions gaiement l'anniversaire de naissance de notre gérant, M. Dumont Lepage. Il fut l'invité d'honneur au programme Studio "A" qui passe sur nos ondes, de 1 h. à 2 h. Nous passâmes une bien agréable soirée chez lui, ce soir-là. Encore une fois, nous souhaitons à notre cher gérant un grand nombre de ses heureux anniversaires et de longues années à la gérance de CFRG.

Remerciements

Nous désirons remercier publiquement M. Degagné, notre vendeur, pour le magnifique travail qu'il fait dans la région. S'il vous plaît, ne songez pas à partir M. Degagné.

Au congrès

Quelques membres du personnel se sont rendus aux assises de l'ACFC, tenues à Saskatoon les 9 et 10 novembre derniers. Ils en sont revenus enthousiasmés. Vous comprendrez la raison de leur enthousiasme en lisant les divers rapports sur le congrès de l'ACFC qui paraîtront dans **La Liberté et le Patriote.**

Changements à l'horaire

A partir d'aujourd'hui, vendredi 13 novembre, le programme "L'âge de raison" remplacera "La boîte aux chansons" qui passait sur le réseau à 7 h. 30 du soir. Ce dernier programme passera sur nos ondes le mercredi, à 9 h. du soir, remplaçant ainsi le programme "Voyage autour d'une chanson".

Commençant lundi, le programme "Dom Camillo" remplacera "Les histoires extraordinaires d'Edgar Poe", à 7 h. 30. Ne manquez pas "Dom Camillo", c'est une histoire très intéressante qui charmera les grands comme les petits.

ABC **La Liberté et le Patriote** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin, à 8 h. 30, et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

"L'école sécularisée ouvre la porte au communisme"

La première étape du plan communiste suivi en Pologne a déjà été franchie au Canada depuis un demi-siècle, a déclaré S. Exc. Mgr P. F. Pocock, dimanche dernier, au ralliement qui eut lieu à Winnipeg pour protester contre la persécution en Pologne. Plus de 700 personnes ont pris part à la démonstration de solidarité, dans la salle de la société St. John Cantius, et plusieurs centaines d'autres n'ont pu entrer dans l'édifice, faute d'espace. Les assistants ont approuvé à l'unanimité un long télégramme de protestation à l'adresse du premier ministre du Canada et du ministre des Affaires Etrangères pour appuyer l'intervention canadienne en faveur des persécutés de la Pologne. Ont précédé l'archevêque de Winnipeg sur l'estrade, M. P. Taraska, maître de cérémonies, M. A. Synowiecki et M. E. G. Cass. Le choeur Ste-Cécile de la paroisse du St-Esprit a chanté deux numéros patriotiques.

Avant d'établir la comparaison entre l'activité communiste en Pologne et la sécularisation des écoles au Canada, Mgr Pocock a exprimé la sympathie de tous les hommes de bonne volonté envers le peuple polonais dont le martyre est symbolisé par l'arrestation de S. E. le cardinal Stefan Wysynski, un prince de l'Eglise et un champion de la liberté religieuse. Il parlait ainsi en son propre nom et en celui de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, dont la présence attestait aussi à quel point les pasteurs des deux archidiocèses partagent la douleur de leurs ouailles de descendance polonaise.

"Cette réunion manquerait son but, cependant, ajouta-t-il, si nous n'en profitions pas pour approfondir et clarifier nos propres convictions chrétiennes. Il faut être au moins aussi logique que les communistes qui nient l'existence de Dieu et qui, par conséquent, s'appliquent avec une persistance diabolique à détruire la religion sur la terre." "Ils procèdent pas à pas, rappela Mgr Pocock, d'abord par la sécularisation de l'école, ensuite par l'élimination du clergé et des religieuses et enfin de la religion même, de tout ce qui concerne l'éducation."

C'est alors que l'archevêque de Winnipeg établit le parallèle entre le programme communiste et le courant de pensée qui domine actuellement dans le système scolaire au Canada. "Notre pays est une démocratie chrétienne, bâtie sur des principes chrétiens. Son système scolaire a été créé dès les commencements sous l'influence des églises. Et cependant, aujourd'hui, notre système d'écoles publiques a été sécularisé. Ce qui se passe aujourd'hui en Pologne dans le domaine de l'école, se passe chez nous depuis 60 ans."

"Comment s'étonner de délinquence quand on a privé la jeunesse de l'idée même de Dieu, précisa Son Excellence. Tout ce qu'il nous faut pour voir le communisme se répandre au Canada avec rapidité, c'est une crise économique. Car les âmes ont déjà été vidées de vie spirituelle. Ceux, alors, qui dénoncent l'activité des athées en Pologne, devraient en toute logique voir à tout prix à donner une éducation religieuse à leurs enfants, ici, au Canada." Son Excellence souligna en conclusion que des milliers de citoyens non-catholiques s'inquiètent autant que les catholiques à ce sujet au Canada et cherchent des moyens pour restaurer la religion à sa place de choix dans les écoles.

Mgr Pocock ajouta que le communisme en Pologne, comme ailleurs, reconnait dans l'Eglise Catholique l'obstacle principal à son expansion et tente par conséquent de séparer l'Eglise de Pologne de l'Eglise Universelle, afin de pouvoir nationaliser la religion et la contrôler.

La résolution adoptée par l'assemblée comportait une liste des actions du gouvernement actuel de la Pologne contre l'Eglise, et demandait que tous les hommes de bonne volonté se solidarisent avec ce peuple dans la lutte pour la liberté religieuse.

Ces paroles de l'archevêque de Winnipeg trouveront un écho fidèle dans les coeurs de nos parents et de nos maitres d'école qui, depuis bien des années, s'imposent de lourds sacrifices pour maintenir florissantes des Associations d'Education dont les programmes de français et de religion apportent un remède partiel au système scolaire en vigueur dans les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan.

Ce qu'il faut retenir surtout de ce discours vibrant, c'est l'appel aux chrétiens d'être aussi logiques que les communistes. Eux qui ne croient pas en Dieu, travaillent avec intelligence et acharnement à détruire l'idée de Dieu chez la jeunesse, en commençant à l'école. Sans sous-estimer l'importance du foyer dans l'éducation religieuse, la même logique nous montrera la nécessité absolue de bâtir notre système scolaire sur la croyance en Dieu et sur la primauté de la religion.

N'ayons pas peur de pousser cette logique jusqu'au bout, en notre qualité de citoyens canadiens. Que les Canadiens français, le bloc catholique du pays, s'occupent de l'éducation chrétienne non seulement des enfants de langue française mais aussi, en autant que cela est possible, de tous les enfants du Canada car si les communistes venaient au pouvoir au pays, ils s'occuperaient bien de l'éducation athée de tous les enfants.

Rude coup au commerce des "comics"

Le juge en chef de la Cour d'appel au Manitoba, l'hon. E. A. McPherson, vient d'émettre une opinion sur les livres de 'comics' qui pourrait influencer profondément la vente de ces publications partout au Canada. Un marchand de Winnipeg, condamné à une amende de $5 pour avoir vendu un de ces livres, a fait appel à la cour supérieure pour faire annuler sa sentence. Le résultat en fut tout autre.

Au lieu de se contenter du renvoi de ce cas, le juge McPherson en a fait ressortir l'importance comme cas-type et il en a souligné deux aspects dont devraient tenir compte tous ceux qui auraient à s'occuper d'un cas semblable à l'avenir.

Le juge a d'abord recommandé que les infractions à la loi dans ce domaine soient punies par l'emprisonnement plutôt que par des amendes. "Une amende de $5, observa-t-il, équivaut tout simplement à une taxe de vente."

Le juriste a pris soin de spécifier que ce sont les imprimeurs de ces publications qui devraient subir cette peine et non simplement les distributeurs. Au Canada, a-t-il ajouté, les distributeurs en gros des imprimés américains de ce genre portent la responsabilité majeure de ce trafic. Ils seraient même susceptibles de prison, si l'on suivait l'admonition du juge McPherson.

L'éminent juge a fustigé avec autant de vigueur le système qui oblige un distributeur au détail d'accepter des publications en bloc sans pouvoir discerner entre celles qu'il préfère pour servir sa clientèle et celles qu'il rejetterait s'il était libre. Le petit distributeur pourrait probablement faire face à cette pression assez efficacement au moyen des associations de détaillants, et en faisant appel à l'appui des groupements des consommateurs.

A nos sociétés catholiques de tirer profit de ces commentaires.

Le français aux Etats-Unis

Bien que l'anglais soit aux Etats-Unis la seule langue officielle, la radio américaine fait la part de plus en plus grande au français, tant à cause de sa valeur culturelle que de son utilité pratique dans le domaine des relations internationales. Le Lowell Institute Co-operative Broadcasting Council annonce que des pièces spécialement préparées pour la radio par des artistes de la Comédie Française seront désormais présentées, deux fois par mois, aux auditeurs de WGBH. La série a débuté le premier novembre avec Le Cid. Le 29, on donnera Tartuffe. De plus, le même poste irradiera chaque mardi des cours de phonétique française donnés par un professeur du Massachusetts Institute of Technology. Les centres franco-américains bénéficient déjà de plusieurs programmes français, mais il s'agit ici d'initiatives d'une portée plus vaste, qui s'adressent à tout le public cultivé des Etats-Unis.

(L'Action Catholique)

Travail et loisirs

Les catholiques attachent une importance de plus en plus grande aux loisirs. La semaine que vient de tenir la L.O.C. en fournit une preuve nouvelle. Elle était consacrée tout entière aux loisirs de la classe ouvrière.

Les loisirs, tout comme le travail, réclament la présence de l'Eglise. Pie XII insiste pour que les erreurs commises jadis dans plusieurs pays ne se répètent pas et que, soit à son travail, soit à ses loisirs, l'homme ne soit pas obligé de subir un matérialisme ambiant mais qu'il puisse vivre dans une atmosphère chrétienne. Cette atmosphère, tous les catholiques devraient à l'instar de la L.O.C., travailler à l'établir dans leurs milieux. En 1949, les Semaines sociales du Canada ont consacré à ce sujet leur session annuelle tenue à Joliette. Sous le titre: travail et loisirs, des hommes compétents en la matière ont étudié la situation telle qu'elle existe dans notre pays; ils ont rappelé l'enseignement de l'Eglise et suggéré d'utiles initiatives.

Ottawa accorde environ 300 divorces par année

Une propagande mensongère et tenace voudrait nous faire croire que le nombre de divorces augmente sans cesse à Ottawa et qu'il faudra en venir à confier aux tribunaux les causes de divorce de Québec et de Terre-Neuve, actuellement jugées par le Parlement. De fait, le nombre des divorces a diminué ces dernières années. Voici les chiffres depuis la guerre: 290 (1946); 348 (1947); 292 (1948); 350 (1949); 240 (1950); 294 (1951); 312 (1952); 282 (1953). Pour les années 1946-1949 l'on compte 1,180 divorces; et 1,128 pour la période 1950-1953. Il y a eu moins de divorces durant les quatre dernières années que durant les quatre années qui précédaient. Les divorces avaient augmenté depuis la guerre à cause des nombreux mariages bâclés et mal assortis; mais le chiffre annuel tend à se stabiliser autour de 300 divorces et même au-dessous.

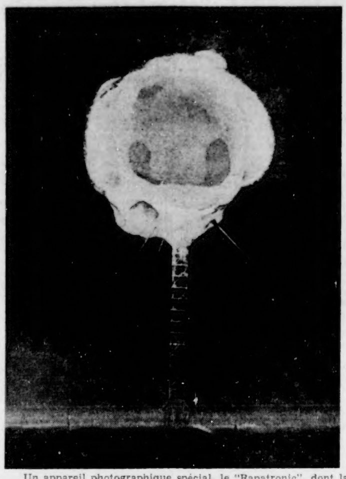
L'agression israélite

Mgr Thomas J. McMahon, un des ecclésiastiques les plus en vue des Etats-Unis, délégué l'an dernier par l'épiscopat en Terre sainte pour y étudier la situation, vient de publier une brochure où il qualifie d'"acte d'agression" le transfert à Jérusalem des ministères de l'Etat israélien qui se trouvaient jusqu'ici à Tel Aviv.

La plupart des diplomates étrangers ont refusé de reconnaître ce fait et sont restés à Tel Aviv. Pie XII a écrit trois encycliques sur cette question. (On en trouvera le texte dans les Actes Pontificaux.) Il n'y voit qu'une solution juste: l'internationalisation des Lieux saints. C'est cette attitude qu'ont adoptée les Nations unies, décision qui oblige tous ses membres, dont l'Etat israélien. Mgr McMahon insiste pour que tous les catholiques demandent à leur gouvernement d'aider les Nations unies à faire respecter leur décision.

Prêtres gardés dans un camp soviétique

CITE DU VATICAN — Selon certaines informations parvenues dans les milieux de l'Eglise orientale, une cinquantaine de prêtres catholiques seraient encore detenus dans un camp de Sverdlovsk, au pied des monts Oural. Parmi eux se trouveraient des Roumains, des Croates et des Slovaques. Les conditions d'existence des captifs seraient particulièrement pénibles, la nourriture étant mauvaise et les travaux imposés très lourds.



Un appareil photographique spécial, le "Rapatronic", dont la pose est d'un millionième d'une seconde, reproduisit la désagrégation d'une tour d'acier par une grenade atomique, au moment même où celle-ci éclata au Nevada. Cet appareil a un obturateur électronique et n'a aucune partie mécanique mobile. (CW)

Billet du vendredi

Le centenaire de la bibliothèque de Boston

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Parler d'une bibliothèque, c'est encore parler de livres. Celle de Boston, qui célébrera son centenaire en 1954, fut cependant fondée en 1852. Elle est une des plus somptueuses des Etats-Unis, tant par son site que le palais Renaissance italienne où elle est logée, plus d'un million et demi d'ouvrages et la richesse de ses collections artistiques. Son bel immeuble se dresse au coeur même de la ville, face à Copley Square, à deux pas du Capitole à dôme doré du Massachusetts, de la maison sévère où Parkman vécut si longtemps, du vieil hôtel **Copley-Plaza** qui connut tant de fêtes brillantes et survit à la gloire de ses jeunes années, la rue, bijou de pierre ciselée. Le vaste parc public, qui garde son ancien nom de **Common**, est voisin. Des hommes y dorment sur l'herbe, aux jours de chaleur de l'été torride, en attendant le soulagement de l'**east wind**, cependant que les enfants y gavent de **peanuts** les pigeons gris qui se perchent sur leurs épaules et les écureuils, gris aussi, qui enterrent les noix ne portant aucune meurtrissure. L'endroit ne fut pas toujours aussi paisible. On y fouettait autrefois les malfaiteurs, on leur imposait l'ignominie du pilori. Les rigides Puritains d'un autre âge y pendaient les pirates et les Quakers dont la religion ne leur revenait pas. Venus en Amérique pour y jouir de la liberté religieuse, ces Puritains n'entendaient celle-ci que pour eux, non pour les autres.

• • •

Fondée en 1852, la bibliothèque de Boston ouvrit ses portes le 2 mai 1854, dans deux salles d'une vieille école. Ses locaux d'aujourd'hui datent de 1895. On les doit aux architectes McKim, Mead et White. Ce dernier, ancien élève de St-Gaudens en France, qui s'occupa surtout de la décoration intérieure et extérieure, était le fameux Stanford White, qu'assassina en 1906 le millionnaire Harry-K. Thaw. L'Etat du Massachusetts est riche, la région de Boston en particulier, et les fortunés de là-bas ne mesquinent pas pour doter les institutions publiques. De multiples dons, au cours des années, permirent à la bibliothèque de Boston de grandir et d'être ce qu'elle est. Dans le **Travailleur** de Worcester, Mass., Mlle Yvonne Lemaitre, qui est elle-même de Lowell, à quelque 26 milles de la capitale de l'Etat, soulignait son centenaire et donnait en marge des détails de choix. Ainsi, quelques centaines d'ouvrages qui lui échurent à ses débuts lui venaient d'un acteur français, nommé Alexandre Vattemare. Ce don garde mieux aujourd'hui sa mémoire que ses succès ou insuccès à la scène, dont personne ne sait plus rien. L'un des plus importants, parmi les derniers legs, fut celui de John Deferrari, en 1947. Il s'élèvera à trois millions de dollars. Fils d'un immigré italien venu de Gênes, Deferrari naquit dans la partie ancienne de Boston, rue Ferry, à quelque distance de la **Old North Church**, de l'historique **Faneuil Hall**, devenue aujourd'hui marché aux viandes, et de la maison de Paul Revere, de son nom français Rivoire. Il commença par vendre des fruits de porte en porte, dans le quartier des affaires.

• • •

Il ne dépensa jamais rien pour lui-même, ne se maria point, économisa son argent et le fit fructifier par d'habiles spéculations. Il vécut toujours comme un pauvre homme. Dans sa jeunesse, il fréquenta beaucoup la bibliothèque de sa ville natale, n'y demandant que des livres traitant des fruits, de leur culture et de leur commerce, de finances et de placements. Il était millionnaire depuis longtemps et passait pour un pauvre, ou à peu près. En 1947, à l'âge de 84 ans et n'ayant jamais joui de son argent, il donna une fortune à la bibliothèque de Boston, pour que d'autres en profitent après lui. Il déclara alors vouloir donner à Boston ce qu'il tenait de Boston, et dont il n'aurait jamais besoin. Outre ses collections de livres, la bibliothèque de Copley Square contient d'inestimables richesses artistiques. Entre autres de vastes fresques des peintres américains John S. Sargent et Edwin Austin Abbey, et du Français Puvis de Chavannes, soit ses Muses du grand escalier, au-dessus desquelles évoluent de gracieux anges sans ailes. Il y a aussi, tout en haut de l'édifice, une salle peu connue du public, où se groupent de splendides statues de marbre, dont quelques nus qui ne s'attireraient pas les bénédictions d'Endicott et des pères des **blue laws**. Mais le Boston d'aujourd'hui n'est pas celui de 1650, et c'est tant mieux. Sa bibliothèque est un monument qui l'honore, perpétuant la mémoire de ceux qui la voulurent, de Vattemare à Deferrari.

L'ILLETTRE

Subordination des syndicats au parti

Le XVIIIe Congrès des syndicats hongrois vient de se clôturer à Budapest. Les notes dominantes en étaient: complète subordination au gouvernement et au parti communiste, accélération de la production comme tâche essentielle des syndicats. C'est ce qui ressort d'un discours prononcé par le président de la fédération, Istvan Kristof, lors d'un meeting de masse organisé à cette occasion. Celui-ci a dit notamment, si l'on en croit ce qu'en rapporte le quotidien communiste **Szabad Nep**: "Le parti et le camarade Rakosy attendent de nous que nous organisions l'émulation de travail et le mouvement stakhanoviste avec plus d'efficacité que jusqu'ici. Le parti attend de nous que nous luttions avec plus de fermeté pour renforcer la discipline syndicale". Kristof poursuit en demandant aux syndicats d'aider le parti dans le répression de toute résistance. Il fait appel aux délégués "pour combattre avec une énergie et une ténacité inlassables l'influence de la social-démocratie, du cléricalisme et du 'sionisme'..." Si ce discours nous éclaire une nouvelle fois sur la façon dont le parti utilise les syndicats derrière le rideau de fer, il confirme que le parti a à faire face à "l'ennemi intérieur qui résiste avec acharnement".

La Chronique ... internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

L'indécision du gouvernement Eisenhower . . .

La politique de l'administration Eisenhower se caractérise, dit-on, par une indécision qui déplait à tout le monde. On dirait que Washington ne sait trop ce qu'il veut. Aussi voit-on un membre du Congrès ou du Sénat faire une déclaration qui est aussitôt contredite par le secrétaire d'Etat. En politique intérieure, c'est la même chose. On sait que le Secrétaire au Travail a démissionné. Il appert maintenant que le Secrétaire à l'Agriculture hésite . . . Puis, toute une série d'élections récentes (la semaine dernière), soit au Sénat ou au Congrès, soit encore aux chambres locales ou municipales, a démontré que le parti démocrate jouissait d'un regain de popularité. Serait-ce qu'Harry Truman, ce petit épicier devenu grand politicien, aurait vu juste lorsqu'il a dit que les républicains ne demeureraient pas longtemps au pouvoir? Pour l'heure, la popularité du général Eisenhower demeure intacte. C'est son administration, c'est-à-dire ses lieutenants et son personnel administratif, qui baisse dans l'estime du public.

Philippe sera-t-il régent?

Comme chacun le sait, la reine Elizabeth doit entreprendre bientôt la tournée du Commonwealth. Viendra-t-elle au Canada? On n'a encore fait aucune déclaration officielle à ce sujet. Mais il est certain qu'elle visitera d'autres pays du Commonwealth. Durant son absence, la princesse Margaret est censée exercer les pouvoirs de la régence. Et, cela, aussi longtemps que le prince Charles n'aura pas dix-huit ans. Or, la semaine dernière, la reine a demandé au Parlement que la loi de la régence de 1937 soit amendée afin de permettre que son mari, le duc d'Edimbourg, devienne régent. Cette requête est parfaitement dans l'ordre. Le problème a sans doute été discuté lors de la dernière réunion des premiers ministres du Commonwealth. Le duc d'Edimbourg semble posséder des qualités exceptionnelles de jugement, de prudence et, en même temps, de dynamisme. Son origine étrangère ne devrait pas jouer contre lui. Mari de la Reine, il devrait pouvoir la remplacer, à la tête de l'Etat, quand elle s'absente de l'Angleterre.

Réforme constitutionnelle en Allemagne et au Canada

L'autre jour (4 novembre) M. Georges Langlois publiait dans "La Presse" une chronique parlementaire du plus vif intérêt. Il citait en exemple les récentes élections allemandes et le fait que M. Adenauer possède maintenant le pouvoir de modifier la constitution nationale à la condition, bien entendu, qu'il puisse compter sur une majorité des deux-tiers des voix des deux chambres législatives fédérales. Et M. Langlois ajoutait: "C'est une chose que le Canada, pays pourtant pleinement souverain, reste impuissant à faire. Et cela simplement parce que nous ne parvenons pas à nous entendre entre Canadiens pour mettre au point la procédure à suivre". D'accord. Mais les Allemands constituent tout de même une même race, un même peuple, qui parle la même langue et qui obéit aux mêmes nécessités culturelles. Ils peuvent donc, à leur guise, et selon les besoins de l'heure, modifier la constitution.

Au Canada, et M. Langlois devrait le savoir, nous sommes tous Canadiens, c'est vrai; mais nous ne sommes pas tous de la même culture. Nous ne parlons pas tous la même langue. Et voilà ce qui complique le problème. Si les Canadiens étaient tous de la même culture, s'ils parlaient tous la même langue, ils tomberaient vite d'accord pour trouver la procédure à suivre pour modifier la constitution. Mais ce n'est pas le cas. Il arrive ceci, c'est que la Constitution protège expressément les droits culturels et linguistiques des Canadiens français. Il arrive ceci, en outre, que la province de Québec a la mission historique, constitutionnelle, juridique de protéger, en droit comme en fait, la langue et la culture des Canadiens français. Que ceux-ci abandonnent à la légère à une minorité anglo-canadienne qui ne comprend rien à nos problèmes et qui n'aurait rien de plus pressé que d'uniformiser la langue et la culture canadiennes, et c'en serait fait du Canada, du Canada tel que nous voulons qu'il demeure, du Canada tel que les bâtisseurs du pays et les "Pères de la Confédération"—comme on les appelle—voulaient qu'il demeurât toujours.

Il me semble que c'est capital. Le fait que le premier ministre du Canada est de langue française ne change rien, absolument rien au problème extrêmement complexe et délicat des droits constitutionnels actuels de la minorité française, droits qui sont sauvegardés par l'existence de la province de Québec.

Bombes en Espagne?

Le secrétaire à l'Aviation, M. Harold Talbot, ayant déclaré à Madrid la semaine dernière qu'en vertu des accords hispano-américains récents les Etats-Unis pourraient entreposer des bombes atomiques dans les bases que l'Espagne va mettre à la disposition des Américains, le monde journalistique a été pris subitement d'un grand émoi. Les journalistes ont profité de la première occasion pour interroger le secrétaire à la Défense, M. Charles Wilson. Le 3 octobre, au cours d'une conférence de presse, M. Wilson a déclaré que les propos de M. Talbot, du moins sous la forme que les journaux leur ont prêtée, ne lui avaient pas été soumis au préalable. On a vu dans cette déclaration une sorte de désaveu. Mais M. Wilson a été loin de nier les propos de son collègue. Ainsi les journalistes lui ont posé cette question, bien clairement et bien nettement: "Pouvez-vous dire tout simplement qu'il n'existe actuellement aucune bombe atomique entreposée en dehors du continent américain?" A cette question M. Wilson a répondu: "Non. Je ne peux pas vous dire qu'il n'y en a pas. Et si je pouvais vous le dire, je ne le ferais pas".

Ainsi, il se peut fort bien qu'en vertu d'accords secrets les Etats-Unis aient entreposé des bombes atomiques en Europe et en Asie. Cela d'ailleurs n'est pas surprenant. Quand on se prépare à la guerre, on prend tous les moyens d'assurer sa défense et la défense des pays alliés.

Nature des entretiens Eisenhower - St-Laurent

OTTAWA — La conversation portera probablement sur un grand nombre de sujets, lorsque le président Eisenhower rencontrera le très hon. L. St-Laurent et le cabinet canadien, au cours de la visite présidentielle de vendredi et samedi à Ottawa. Mais on prévoit que les principaux sujets seront la défense et les relations commerciales.

M. St-Laurent a fait savoir que seules les "affaires mondiales" seront à l'ordre du jour durant les entretiens qu'aura le président des Etats-Unis avec le cabinet canadien, samedi, après avoir parlé devant la Chambre et le Sénat réunis.

Le facteur le plus commun aux deux pays de ce temps-ci est la défense continentale, mais le Canada estime que les relations commerciales sont tout à fait aussi importantes, parce que la plus grande part de l'économie nationale en dépend.

Le premier ministre et le président auront maintes occasions de causer familièrement durant la tournée de diners, de déjeuners et de réceptions à Rideau-Hall, résidence officielle du gouverneur général, à la résidence du premier ministre et à l'ambassade des Etats-Unis.

"Visite de courtoisie"

La visite du président se présente comme "visite de courtoisie" et les hauts dignitaires d'Ottawa disent qu'elle ne sera que cela en grande partie. Il vient rendre au premier ministre St-Laurent la politesse que lui fit celui-ci à Washington, en mai dernier.

A part les autres bons résultats qu'elle peut amener, la visite du président ne peut que stimuler de meilleures relations entre le Canada et les Etats-Unis. On peut dire que cette visite vise moins à impressionner les Canadiens que les Américains, à faire saisir à ceux-ci combien le Canada a pris d'importance en ces dernières années et combien est étroite la liaison entre les deux pays. Quelque 70 journalistes américains accompagneront le président.

Le nombre des réceptions d'Etat empêcheront probablement que soit poussée à fond l'étude d'un sujet particulier. Les minutes du président seront consacrées à des diners, des réceptions, des revues militaires et à la plantation d'arbres.

Programme de la visite

M. et Mme Eisenhower arriveront à la gare Union à 11 h. 40 ce matin, 13 novembre, et seront accueillis par le gouverneur général, le très hon. Vincent Massey, et le premier ministre, le très hon. Louis St-Laurent, entouré de ses ministres.

Le président passera en revue une garde sur le square de la Confédération près de la gare, puis déposera une couronne au pied du monument aux morts et se rendra ensuite à Rideau-Hall où le couple présidentiel sera l'hôte de M. Massey.

Dans l'après-midi, le président et son épouse planteront chacun un érable dans le parc de Rideau-Hall et, le soir, le gouverneur général donnera un diner suivi d'une réception en l'honneur de ses hôtes.

Samedi matin, à 10 h. 45, le président passera en revue une autre garde d'honneur en face de la tour de la Paix, avant de pénétrer dans l'édifice du parlement pour y prononcer un discours devant les Communes et le Sénat réunis. Le 22e Parlement a ouvert sa première session hier.

Pour la première fois de l'histoire, les caméras de la vidéo envahiront l'hôtel du gouvernement pour téléviser le discours du président. La Société Radio-Canada transmettra ce discours à ses postes d'Ottawa, de Montréal et de Toronto, ainsi qu'aux réseaux américains. La radio diffusera aussi le discours.

Le président conférera avec le cabinet à 11 h. 45 et, accompagné de Mme Eisenhower, se rendra ensuite déjeuner avec M. et Mme St-Laurent, à la résidence officielle du premier ministre, au bord de la rivière Outaouais.

Demain soir, le président donnera un diner à l'ambassade des Etats-Unis en l'honneur du gouverneur général et du premier ministre. Une réception suivra. A la fin de la soirée, il se rendra à la gare Union d'où son train partira à 11 h. 59 pour se rendre directement à Washington.

La gendarmerie royale aura l'entière responsabilité du couple durant son séjour en terre canadienne. Des agents secrets accompagneront le président, mais trois gendarmes en tunique écarlate, dirigés par un surintendant, monteront à bord du train présidentiel et agiront comme ses gardes du corps jusqu'à son retour en territoire américain.

Problèmes canado-américains

Pour en revenir aux entretiens, la défense continentale et les relations commerciales tiennent ensemble une large place dans les problèmes canado-américains. Sur la question de la défense, les entretiens pourront porter sur une coopération et une intégration plus grandes entre les deux pays à la lumière des rapports voulant que les Russes disposent maintenant de la bombe à hydrogène. Mais il est peu probable qu'il puisse s'accomplir rien de défini durant les trop courtes heures que le président passera ici.

Sur la question du commerce, le monde canadien des affaires, depuis quelques années, s'inquiète de la tendance apparente vers le protectionnisme aux Etats-Unis.

A Washington, en mai dernier, M. St-Laurent a exhorté les Etats-Unis à diriger la lutte contre la dépression économique et le communisme en acceptant d'abaisser leurs barrières tarifaires et en encourageant les importations en provenance de pays à court de dollars.

Le gouvernement canadien a aussi protesté contre les restrictions américaines sur les importations canadiennes de produits laitiers. Par contre, certains intérêts américains font pression sur la commission américaine du tarif pour que les droits soient haussés — ou les contingents réduits — sur l'avoine, le poisson, le plomb et le zinc, tous produits qu'exporte le Canada.

Jeudi de la semaine dernière, l'hon. D. Abbott, ministre des Finances, dans un discours à New-York, a préconisé des mesures plus hardies et plus expéditives pour étendre le commerce mondial, et par conséquent, "améliorer toute notre position de défense". Il a dit que le Canada "s'inquiète sérieusement de voir 'mince et plutôt cassante' la base économique sur laquelle les pays de l'Alliance atlantique ont fondé leur coopération politique et militaire".

Les Etats-Unis et le Canada sont mutuellement leurs meilleurs clients. Mais d'ordinaire le Canada est déficitaire dans ses échanges avec les Etats-Unis. L'an dernier, par exemple, les exportations canadiennes aux Etats-Unis s'élevaient à $2,300,000,000, mais les importations américaines au Canada atteignaient presque $3,000,000,000. La moitié de toutes les exportations canadiennes sont absorbées par le marché américain.

L'Oeuvre des Bourses du Collège de St-Boniface

L'Oeuvre des Bourses du Collège de St-Boniface est désormais connue de notre public. Elle est devenue une de nos oeuvres essentielles, comme CKSB, l'Association d'Education et autres. Sans elle, le Collège de St-Boniface pourrait difficilement subsister, car sans elle notre collège ne pourrait recruter autant d'élèves ni se vanter d'un choix aussi intelligent.

L'Oeuvre des Bourses a été fondée en 1940. C'est donc dans sa quatorzième année qu'elle entre. Sait-on qu'au cours de ces quatorze ans l'Oeuvre des Bourses a aidé près de 1,500 élèves à entreprendre ou à poursuivre leurs études au collège? Un bon nombre de ces boursiers ont pu se rendre jusqu'au baccalauréat et se lancer dans la vie munis d'une éducation supérieure grâce à cette humble initiative qui n'a jamais fait grand bruit mais qui a fait de l'excellente besogne.

L'Oeuvre des Bourses fera appel à notre population encore cette année. On a fixé le jour de la perception au dimanche 22 novembre. Il se fera une distribution préalable de dépliants indiquant comment on a utilisé la perception de l'an dernier et disant combien d'élèves ont été aidés par l'Oeuvre des Bourses. Ces chiffres convaincront les plus indifférents de la nécessité absolue de l'Oeuvre des Bourses.

Le comité fait un appel chaleureux en faveur de l'Oeuvre des Bourses. Il faut que tous nos compatriotes et nos coreligionnaires fassent leur part, généreusement, en faveur de cette organisation jugée indispensable. Il faut à l'Oeuvre des Bourses une somme d'au moins $10,000 annuellement pour atteindre son but. Sans ce montant, le Collège va souffrir et dans son recrutement et dans sa vie intime. Les Pères Jésuites consacrent leur vie, jour par jour, à nos enfants manitobains. Le moins que la population franco-manitobaine puisse faire est d'aider dans la mesure de ses moyens. Donnons généreusement à cette oeuvre nécessaire.

(Communiqué.)

Retraites fermées

NOVEMBRE

13-16 — Aviateurs de langue française.

17-20 — Hommes d'Aubigny, La Salle, St-Adolphe, Ste-Agathe, St-Norbert, Letellier, Morris, St-Jean-Baptiste, Ste-Elisabeth, St-Joseph.

20-23 — Jeunes gens de la ville.

24-27 — Hommes de la campagne, région sud-est: Ile-de-Chênes, Lorette, Otterburne, St-Pierre, St-Malo, Ste-Anne, La Broquerie, Ste-Geneviève, Thibaultville, Woodridge, Vassar, South Junction.

Décès

M. JOSEPH REMILLARD

M. Joseph Rémillard, de 485½, rue de la Morénie, St-Boniface, est décédé à l'hôpital St-Boniface, samedi dernier, à l'âge de 57 ans.

Les funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface, le mercredi 11 novembre, à 9 h., et l'enterrement se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Outre son épouse, Albertine, le défunt laisse dans le deuil un fils, Léo, et 3 filles, Mmes J. Walsh, H. Edwards et A. Kindret; 4 frères, Cyril, Alexandre, Jean et Edouard; 3 soeurs, Mmes D. Baribeault, E. Jolivet et J. Baraska; ainsi que 9 petits-enfants.

M. Marcel Tétrault, de Letellier, autrefois de St-Malo, époux de Marie Fontaine, qui fut victime d'un accident de la route le lundi 26 octobre dernier, à l'âge de 33 ans.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Le dimanche 25 octobre marquait l'initiation d'une nouvelle classe de candidats. Les conseils St-Boniface, Goulet et Provencher y étaient représentés. Les nouveaux membres, même s'ils étaient émus après la journée, garderont un souvenir agréable de ce premier pas dans la chevalerie. A eux maintenant de mettre en pratique les belles leçons de charité et d'entraide qu'ils ont reçues.

S. Exc. Mgr M. Baudoux, à la réception des nouveaux candidats, nous a bien exhortés à pratiquer la chevalerie dans son sens strict: une vie chrétienne, remplie de dévouement pour la cause de Dieu et de son Eglise devrait être le but de tout chevalier d'aujourd'hui comme ça l'était autrefois au moyen âge lorsque les hommes bien pensants allaient défendre leur foi au risque de leur vie. C'était de vrais chevaliers; ils y tenaient à leur religion.

On se souviendra de la soirée du mercredi 4 novembre comme étant une où on a noyé l'initiation dans un esprit de gaieté et de bonne entente.

A ce qu'on dit, les frères Labossière, St-Laurent et Collette tiennent des établissements où on est encouragé à discuter de toutes sortes de choses: avis aux intéressés.

Maintenant, dans le domaine du pratique, votre conseil a des cartes de Noël à vendre: des cartes françaises et anglaises aux motifs religieux, au lieu du Santa Claus tellement affiché ailleurs. Nous fêtons, à Noël, la Nativité du Christ et non pas un illustre inconnu à barbe blanche: n'ayons pas honte de montrer nos convictions sur nos cartes de souhaits.

Ces cartes seront en vente à la prochaine réunion, à des prix très raisonnables. Il y en a pour tous, alors venez en chercher.

APRES-TOUT

L'histoire du "Malade imaginaire"

La comédie si gaie, si brillante, "Le Malade Imaginaire", que les anciens du collège présenteront au Playhouse le mercredi 2 décembre prochain, Molière l'a composée aux heures les plus sombres de sa vie.

Brouillé avec son musicien Lulli, il confia la musique de son "Malade" à Charpentier qui, d'ailleurs, révéla un remarquable talent. On le constatera sans peine le soir de la représentation.

Malheureusement, Lulli réussit à maintenir dans l'ombre son dangereux rival. La fièvre de la composition endort cependant la peine de Molière; son "Malade" le fait rire comme autrefois, au temps du bonheur. Il oublie la Fatalité, cette sinistre Fatalité qui rôde autour de sa maison et qui, soudain, frappe une seconde fois: son petit Pierre bien-aimé, meurt. Cet unique enfant de vingt-six jours emporte dans son petit cercueil blanc l'espérance de son père. Armande, son épouse qu'il aime tant, s'éloigne de lui; la fatigue, la tuberculose et le génie accablent son pauvre corps fourbu.

Magnanime décision

Enfin, "Le Malade Imaginaire" est terminé. Les représentations commencent. Molière lui-même joue le rôle d'Argan. Quelques heures avant la quatrième représentation, le grand comédien repose sombre dans son grand fauteuil près du feu quand il entend frapper à sa porte les coups de la Fatalité. Cette fois, c'est lui qu'elle vient chercher, il le sent. Armande et ses amis le supplient de décommander le spectacle. Molière refuse: "Comment voulez-vous que je le fasse? Il y a cinquante pauvres ouvriers qui n'ont que leur journée pour vivre; que feront-ils si l'on ne joue pas? Je me reprocherais d'avoir négligé de leur donner du pain un seul jour, le pouvant faire absolument".

Représentation fatale

La toile se lève à quatre heures. Tout en jouant, les acteurs observent le "Malade" avec anxiété, puis se rassurent un peu. Non seulement, il ne faiblit pas, mais il s'anime et les rires de la salle le réconfortent. Pendant le ballet de la fin, il commence à payer cette prouesse. Ses traits se creusent; une étrange sueur couvre son visage; il est pris d'une convulsion. Il tient tête à la mort. Sitôt la représentation finie, on le transporte d'urgence chez lui. Quelques heures plus tard, Molière expire . . .

Telles sont les circonstances tragiques qui enveloppent l'une des pièces les plus gaies du répertoire français.

• • •

Vous qui êtes tourmentés d'inquiétudes et d'angoisses, vous que l'aujourd'hui blase et qui avez peur de demain, vous qui perdez votre jeunesse parce que vous perdez le goût du rire, venez voir "Le Malade Imaginaire" au Playhouse, le mercredi 2 décembre prochain. Molière, au prix de ses angoisses, vous expédiera dans un monde où l'on oublie tout, où l'on s'oublie soi-même.

Libérés et pacifiés vous retrouverez votre chemin, et au fond de votre coeur la douce chanson de la vie.

Concours J.F.M.

Attention! Attention!

On commencera, la semaine prochaine, un grand concours sur la langue française. De beaux prix seront donnés chaque semaine. Lisez bien "La Liberté et le Patriote" du 20 novembre; vous y trouverez le premier numéro de ce concours, puis . . . préparez vos crayons!

Evêque catholique arrêté en Prusse

BERLIN — La police polonaise a arrêté l'évêque catholique d'Ermland, en Prusse orientale, et l'a emmené menottes aux poignets, mandait le diocèse catholique de Berlin. **Kirche,** journal hebdomadaire de l'Eglise, dit que l'évêque Adelbert Zink a été arrêté dans son bureau, récemment, et qu'on a saisi ses dossiers après des perquisitions.

Trente agents de la police secrète ont envahi le quartier général de l'évêque, l'ont menacé avec des revolvers et lui ont passé les menottes, dit le journal diocésain. Il ajoute que les journaux et la radio polonaise n'ont pas eu la permission de raconter l'incident.

C'est la deuxième fois que les Polonais arrêtent un évêque dans la région d'Ermland, qui entoure la ville d'Allenstein, vieille de 600 ans. La Pologne a hérité d'une partie de la Prusse orientale en 1945. Le prédécesseur de Mgr Zink, l'évêque Theodor Bensz, a été arrêté en 1951 et l'on ignore ce qui est advenu de lui.



Denise Dupuis, jeune pianiste de 15 ans, qui vient de se voir décerner la bourse Matthews de $50, pour avoir obtenu les plus hauts points du grade 9 aux examens de musique de l'Université du Manitoba.

La jeune boursière est la fille de M. et Mme J. Dupuis, de 151, rue Horace, Norwood.

Mariage

DUFRESNE—DESROCHERS

Le samedi 24 octobre, en la basilique de St-Boniface, M. l'abbé Bernard Bélanger bénissait le mariage de Mlle Ilène Desrochers, fille de M. et Mme Alexandre Desrochers, de St-Boniface, avec M. Damase Dufresne, fils de feu Léopold Dufresne et de Mme L. Dufresne, de St-François-Xavier.

Aux sons d'une marche, la mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était revêtue d'une longue robe blanche, avec traine, de dentelle Chantilly et de tulle sur satin. L'encolure était ronde et les manches se terminaient en pointes de lys. Son voile trois-quarts illusion était retenu par une couronne de dentelle, genre petit chapeau. Elle tenait une cascade de roses "American Beauty" et de petits chrysanthèmes blancs.

Les deux filles d'honneur, Mlles Léona Desrochers, soeur de la mariée, et Monique Grant, cousine du marié, portaient des robes identiques de tulle vert et corail, respectivement. Elles tenaient des bouquets, en forme de coeur, de petits chrysanthèmes et d'oeillets de teintes corail et verte. La petite bouquetière, Brigitte Desrochers, soeur de la mariée, était revêtue d'une longue robe mauve, semblable à celles des filles d'honneur. Elle tenait un petit bouquet, en forme de coeur, de petits chrysanthèmes et d'oeillets jaunes. Elle était accompagnée du petit page, Denis Précourt, neveu du marié.

M. A. Desrochers servait de témoin à sa fille et M. Félix Dufresne accompagnait son frère. MM. Lucien Dufresne et Paul Régnier agissaient comme garçons d'honneur.

Mlle Marielle Lavoie, cousine du marié, chanta l'"Ave Maria" de Gounod, le "Panis Angelicus" et "Oh Perfect Love", accompagnée à l'orgue par Mme A. Bourbonnière.

M. et Mme Dufresne résideront à St-Boniface.

Chronique de l'Intronisation

Mois de novembre: mois des morts. Ces mots évoquent en nous la gamme mineure des chants lugubres, des glas et des cortèges funèbres.

La mort! spectre noir traînant sa fatale faux. Image terrifiante qui hante l'esprit des incroyants. "Hommes de peu de foi, pourquoi craignez-vous?"

En visitant le cimetière, il est bon d'honorer les restes de nos chers disparus, mais n'oublions pas que là n'est pas leur demeure. "Ils ont paru morts aux yeux des insensés, et cependant, ils sont en paix" chante la voix réconfortante de la sainte Eglise en la fête de la Toussaint.

Nous pensons qu'ils sont morts et que nous vivons. Erreur! Ils ont ouvert les yeux à la lumière tandis que les liens de la chair nous retiennent séparés de notre Dieu.

Et si nous reprenons la messe de la Toussaint, nous retrouvons cette parole suave du Sacré-Coeur: "Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, et qui êtes chargés, et je vous soulagerai". C'est bien à l'heure du trépas que sonnera l'heure du repos.

Il n'est pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime, dit Notre-Seigneur, et il nous en a magnifiquement donné l'exemple. Ne laissons pas perdre cette faveur de participer à ses mérites infinis en unissant notre sacrifice au sacrifice du Calvaire qui se renouvelle à chaque instant du jour sur tous les autels de la terre.

L'apôtre qui aura consacré sa vie à répandre le règne du Sacré-Coeur pourra-t-il craindre le moment qui l'unira à son Dieu pour une éternité de bonheur?

Oh non, pour l'ami intime du Roi d'Amour, la mort ne peut être un épouvantail. Cette âme s'endormira doucement dans les bras du Père bien-aimé, confiante en cette promesse du Sacré-Coeur de Jésus: "Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort".

Voie ferrée terminée à Lynn Lake, Man.

FLIN FLON — Le samedi 7 novembre, M. Donald Gordon, président et directeur général du Canadien National, enfonça le dernier crampon de la nouvelle ligne construite par sa compagnie à Lynn Lake, Manitoba. Ce crampon est fait avec le premier nickel extrait de la nouvelle mine Sherritt-Gordon.

Le gouvernement fédéral fut représenté à la cérémonie par l'hon. Stuart Garson, ministre de la Justice, et le ministère du Transport par M. W. J. Matthews, directeur des services légaux et administratifs. Une délégation provinciale avait à sa tête l'hon. D. L. Campbell, premier ministre du Manitoba, et la compagnie minière fut représentée par M. Eldon Brown, président de Sherritt-Gordon.

L'arpentage de la nouvelle ligne a été commencé en 1951 et la ligne a été construite en 32 mois à partir de la tête de ligne à Sherridon jusqu'à la nouvelle ville frontière. Cette ligne traverse une région rude et désertique; les constructeurs du chemin de fer eurent à triompher du muskeg, d'un sol gelé en permanence, de cours d'eau et de formations rocheuses. Pour établir l'emprise, il fallut nettoyer quelque 2,000 acres de terrain. Quant aux ponts, il a fallu en construire trois en acier sur le fleuve Churchill, un sur la rivière Russell et quelque 50 ponts en bois à différents endroits. Des locomotives Diesel seront mises en service sur la nouvelle ligne.

Filles d'Isabelle du Cercle St-Boniface

Représentation de film

Voici une bonne nouvelle: à la prochaine assemblée, nous aurons le plaisir d'avoir parmi nous le R. P. R. Audet, P.B., qui nous donnera une représentation de film, en la salle Jubinville, le mardi 17 novembre, à 8 h.

Vous êtes toutes cordialement invitées, ainsi que vos familles et vos amis, à assister en grand nombre à cette belle soirée gracieusement offerte par le R. P. Audet. L'entrée est gratuite.

Première régente

Un gage d'amitié et de remerciement a été offert à notre ex-régente pour son inlassable dévouement comme première régente. En termes émus, elle remercia ses soeurs pour l'agréable surprise. Bravo, Sr Guay.

Félicitations

Félicitations à Sr Clémence Lavoie à l'occasion de la naissance d'un garçon.

Comité de recrutement

Un comité de recrutement a été nommé et se compose de Sr Orieux et de Sr Boissonneault. Alors, mes amies, un coup de coeur et aidons nos deux soeurs dans leur tâche.

Soirée

N'oubliez pas la soirée du mardi 17 novembre qui sera très intéressante. Encourageons ce missionnaire.

ELLEBASI

Les coopérateurs de langue française font face à une "crise" d'éducation

(Suite de la première page)

te mission qui consiste à assurer toujours davantage la libération économique de notre peuple.

Les délibérations du congrès portèrent sur le problème si franchement exposé par le président. Dans l'avant-midi, les porte-parole de cinq provinces exposèrent les efforts déployés dans le champ de l'éducation par leurs conseils respectifs depuis le dernier congrès général et les projets en marche pour l'année prochaine. Les rapporteurs furent: M. l'abbé Dominique Dugas, secrétaire intérimaire du Conseil de la Coopération de la Saskatchewan; M. l'abbé Adélard Couture, propagandiste, Section manitobaine du C.C.C.; le R. P. Antonio Toupin, O.M.I., secrétaire du C.O.O.P. de l'Ontario; M. Léo Bérubé, secrétaire général du Conseil du Québec, et M. Légère, secrétaire de l'Union Coopérative du Nouveau-Brunswick (section acadienne). Ces rapports furent l'objet d'échanges de vue au cours de la séance de l'après-midi, présidée par M. Siméon Marion, président de la Section manitobaine. Prirent aussi part au programme: MM. Joseph de Ambrosis, gérant de la Caisse Centrale de St-Boniface, Breen Melvin, représentant de la National Credit Society, et M. Léo Fillon, de la Coopérative Fédérée de Québec.

Plus de 150 convives prirent part au banquet qui eut lieu à la salle du Cercle Ouvrier, mardi soir, sous la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface. A la table d'honneur on remarquait, outre Son Excellence, M. Léo Bérubé, de Québec, M. l'abbé Dominique Dugas, de la Saskatchewan, M. S. Marion, du Manitoba, le R. P. A. Toupin, O.M.I., de l'Ontario, M. Breen Melvin, de la C.U.C., l'hon. Edmond Préfontaine, du Manitoba, M. Martin Légère, du Nouveau-Brunswick, M. P.-E. Charron, de Québec, M. l'abbé Adélard Couture, du Manitoba, M. J. Joubert, de la Saskatchewan, M. L. Filion, de Montréal, et M. Louis Normandeau, de l'Alberta. M. P.-E. Charron y prononça une magistrale conférence sur les "Raisons de coopérer".

S. Exc. Mgr Baudoux

S. Exc Mgr Baudoux, invité à prendre la parole à son tour, souhaita la bienvenue aux congressistes en ces termes: "Vous êtes dans la maison du père". Il aborda ensuite le thème: "Pourquoi l'Eglise encourage-t-elle la coopération, lui prodigue-t-elle même ses bénédictions?" Mgr Baudoux cita d'abord copieusement et textuellement une foule de documents pontificaux pour faire ressortir davantage à quel point les papes se penchent avec une sollicitude bienveillante sur le mouvement coopératif et pour faire saisir sur le vif comment la doctrine officielle de l'Eglise se développe lentement, afin de laisser une large part à l'expérience et à l'initiative.

Son Excellence commenta ensuite les principes qui ont fait naître en lui une conviction profonde de la nécessité du mouvement coopératif. "C'est sur le terrain économique que le salut des âmes est en danger", affirma-t-elle. L'archevêque coadjuteur de St-Boniface fit remarquer en plus combien le mouvement coopérateur détourne les hommes de l'égoïsme qui est à la base de tout malaise social.

Ce mouvement, ajouta-t-il, enseigne un sens de la mesure, car il exige que l'on explore les moyens qui peuvent faire progresser le bien commun, que l'on choisisse discrètement les plus aptes parmi les solutions qui se présentent et, enfin, que l'on s'applique à suivre la ligne de conduite préférable. Avant de conclure ce vibrant discours, Mgr Baudoux insista sur la nécessité de conserver aux membres un degré d'indépendance propre à assurer au mouvement la certitude de demeurer toujours à l'état actif, chargé d'un dynamisme capable de surmonter tous les obstacles.

Après le banquet-causerie les membres fraternisèrent et offrirent leurs félicitations aux gagnants de deux trophées — pour l'augmentation du nombre des membres et pour l'augmentation de l'actif — accordés respectivement à la Caisse Populaire de St-Pierre et à la Caisse Populaire de Notre-Dame de Lourdes.

M. l'abbé D. Dugas

Dans son rapport sur les activités du Conseil de la Saskatchewan, M. l'abbé Dominique Dugas a commenté à son tour le "relent de matérialisme" qui semble s'attaquer au mouvement coopératif et il a fustigé ceux qui veulent faire de la coopération "le déplacement de l'égoïsme d'une classe par l'égoïsme d'une autre". Actuellement, il n'y a pas, dans cette province, révéla-t-il, de propagandiste attitré pour les Canadiens français. Le Conseil provincial avec ses quatre régions compte cependant parmi ses directeurs cinq personnes qui donnent la majeure partie de leur temps au progrès de la coopération et M. Romulus Beaulac a été préposé à la section française du Wheat Pool, pendant 17 ans, jusqu'à sa récente démission. M. l'abbé Dugas a dit que même si les évêques trouvèrent moyen de libérer un prêtre pour la propagande intensive, le Conseil manquerait des ressources nécessaires pour profiter de ce geste. Actuellement un prêtre donne une grande partie de son temps à un travail de ce genre mais il est au service de la Ferme Coopérative des Métis, à la solde du gouvernement provincial. Il s'agit de M. l'abbé F. Blanchard.

M. l'abbé Dugas rapporte que six caisses populaires ont été fondées au cours de l'année 1952-1953, ainsi que cinq coopératives de consommateurs. Les ressources des membres du Conseil ont en effet triplé durant ce temps. Le Conseil de langue française reçoit cependant 6½ % des contributions de toutes les caisses populaires de la province pour soutenir le conseil central, sa part ayant été déterminée selon la proportion de la population de langue française dans la province.

Deux initiatives caractérisent les efforts du Conseil dans le domaine de l'éducation. D'abord, il y a des programmes radiophoniques, irradiés par les deux postes, soit 250 périodes de deux minutes et demie chacune, et 24 conférences d'une demi-heure, c'est-à-dire deux fois par mois. Le Conseil prend part aussi aux cours d'études d'une semaine donnés sous les auspices du gouvernement de la province et prépare actuellement des cours en français en vue de parer au manque de gérants d'expérience.

A la demande du président, M. l'abbé Dugas présenta à l'auditoire les délégués de sa province: MM. Joseph Joubert, Jean George, George Monin et Arthur Doucet.

Rapport du conseil manitobain

M. l'abbé Adélard Couture, faisant écho aux graves avertissements du président, parla à son tour de la "Crise de loyauté" soit des membres envers leurs coopératives, soit même de la part de ceux auxquels l'on avait fait confiance en retour de leurs promesses. "Nous nous sommes détournés de l'effort nécessaire pour remettre la loi de Dieu et la justice dans l'économie moderne", dit M. l'abbé Couture. Le raporteur pour le Manitoba demanda que les coopérateurs du Canada — qui sont au nombre d'un million — se remettent à l'oeuvre pour promouvoir dans les coeurs des individus cette amélioration durable sans laquelle la coopération devient tout simplement un système d'affaires.

M. l'abbé A. Couture

L'événement de l'année au Manitoba fut, ajouta-t-il, la fondation de la Caisse Centrale de St-Boniface, qui donna aux coopérateurs de langue anglaise "une bonne leçon de choses", basée sur le principe de libre entrée et de libre sortie des associations coopératives. M. l'abbé Couture révéla ensuite que le Conseil manitobain exigea que soient tenues 8 à 10 assemblées d'études dans une paroisse avant de songer à fonder une caisse populaire ou une coopérative et il exprima l'opinion que la province ne devrait pas émettre de chartes sans consulter préalablement le propagandiste attitré.

M. l'abbé Couture annonça qu'au cours de l'année l'on organisera 6 ou 7 journées d'études dans des centres stratégiques, afin d'atteindre tous ceux qui administrent les affaires des coopératives dans nos paroisses et ceux qui sont susceptibles de se voir confier ces responsabilités. En terminant, le rapporteur a souligné le succès de la première année de service de la Coop Life, qui a déjà acquitté 14 réclamations du Conseil de langue française du Manitoba. Il annonça aussi le lancement d'une caisse populaire à La Salle, laquelle est déjà solidement établie.

Les résolutions du Congrès portèrent surtout sur la nécessité primordiale de l'activité éducationnelle comme base de tout véritable succès de la stabilité du mouvement coopératif.

Le plus grand salut royal britannique, 62 coups de canon, se tire à l'anniversaire de la naissance royale, à l'accession au trône et au couronnement.





Congrès général de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C. à Saskatoon

Discours de M. Dumont Lepage, président de l'A.C.F.C.

"L'ACFC vous accueille avec grande joie en ce premier congrès qui vous possède comme membre d'honneur. Nous connaissons la part active que vous avez prise dans l'Association d'Education du Manitoba, et nous comptons sur votre expérience et votre sagesse pour nous aider dans nos efforts pour la défense de notre vie française."


M. Dumont Lepage

M. Dumont Lepage, président général de l'Association Catholique Franco-Canadienne, souhaitait, par ces paroles tout imprégnées de la plus vive fierté et de la plus profonde reconnaissance, la bienvenue à S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, à son premier congrès de l'ACFC.

M. Lepage insista sur le fait que l'association porte officiellement le titre de catholique et qu'elle a conscience de faire oeuvre d'Action Catholique, ainsi que le rappelle Pie XI dans son encyclique sur l'éducation chrétienne.

Après avoir souhaité une cordiale bienvenue aux délégués au 20e Congrès général de l'ACFC, M. le président général rappela le souvenir de M. Louis Demay, de St-Brieux, élu à la présidence de l'ACFC par le congrès de 1950, à Régina, et qui démissionna en 1952.

Il soumit un bref historique de l'une des oeuvres les plus importantes soutenues par l'ACFC, la radio française en Saskatchewan. Remontant à 1951, M. Lepage commémora la présentation de deux mémoires au bureau des Gouverneurs de Radio-Canada et le succès qui couronna cette démarche. Radio-Gravelbourg Limitée prenait son essor tandis que Radio-Prairies-Nord rencontrait des déboires et dut présenter de nouveaux mémoires avant d'obtenir le consentement du ministère des Transports.

C'était aussi au temps du lancement de la grande souscription à travers toute la Saskatchewan, sous la responsabilité du comité de Radio-Saskatchewan, formé de membres de l'ACFC, et sous la direction générale de M. Raymond Denis, venu exprès de Montréal pour organiser cette campagne. M. Lepage réunit dans une même pensée d'affectueuse gratitude tous les grands artisans de l'heure: le comité de Radio-Saskatchewan, M. Denis, ce vieux lutteur des causes de la Saskatchewan, les pères du Collège Catholique de Gravelbourg, les prêtres qui ont parcouru la province en quête de souscription, enfin, S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., alors évêque de Gravelbourg, qui fut "l'instrument le plus puissant de notre succès, payant de sa personne dans un dévouement et un exemple entrainant".

Il s'ensuivit la construction des deux postes émetteurs à Gravelbourg et à Saskatoon, au milieu de toutes sortes de difficultés, pour aboutir au triomphe des deux inaugurations le 1er juin et le 30 novmebre 1952.

Les postes de radio ont accaparé toute l'attention de l'ACFC ainsi que sa grosse part des soins depuis 1950. "Je crois que ce sont là les plus beaux rejetons de l'ACFC. Aussi entend-elle bien continuer ses devoirs de paternité et plus tard de grand frère envers nos deux postes", affirma le président de l'association.

Mais l'ACFC a connu d'autres activités depuis 1950. Elle est reconnaissante, envers Mgr Lemieux de lui avoir donné, en 1951, un visiteur d'écoles pour toute la province d'abord, puis pour le sud seulement, en la personne de M. l'abbé Roger Ducharme, et envers Mgr Blais de lui avoir donné M. l'abbé Arthur Marchildon, puis le visiteur des écoles actuel, M. l'abbé Yvon Guérin, P.M.E., pour le nord de la Saskatchewan. Ces deux prêtres sont de zélés auxiliaires de l'Association.

Le Secrétariat a pris part au grand Congrès de la Langue française tenu à Québec en 1952, et à celui de l'ACELF tenu à St-Boniface en août dernier.

Au travers de toutes ces manifestations extérieures, le travail quotidien de l'ACFC, de son Secrétariat et de son fidèle chef, M. Antonio de Margerie, se poursuivait efficacement, toujours sans bruit.

En dépit du fait que plusieurs membres de l'exécutif de l'ACFC remplissaient d'importantes fonctions dans les exécutifs de Radio-Gravelbourg et de Radio-Prairies-Nord, les réunions de l'exécutif de l'ACFC, celles du Comité de l'Enseignement du français et des examens de français se tinrent régulièrement. La correspondance au sujet de l'embauchage d'instituteurs et d'institutrices se poursuivit régulièrement, en plus des mille et un tracas et petits travaux qui remplissent les journées, les semaines, les mois et les années du Chef de notre Secrétariat. Celui-ci met au service de l'ACFC son dévouement inlassable qu'égalent seulement sa compétence et sa puissance énorme de travail.

L'ACFC, conclut M. Lepage, a continué de travailler la main dans la main avec son Association soeur, celle des Commissaires d'écoles. Il souhaita que les bons résultats du Congrès nous lancent plus fortement encore vers le progrès et la consolidation de notre oeuvre nationale.

M. Roland Pinsonneault

Discours de M. R. Pinsonneault président de l'A.C.E.F.C.

Au nom de l'Association des Commissaires d'écoles franco-canadiens, le président, M. Roland Pinsonneault, souhaita la bienvenue aux commissaires d'écoles venus discuter des différents problèmes qui se sont posés depuis le dernier congrès, et étudier les solutions efficaces à leur apporter.

Enumérant les buts de l'ACEFC, M. Pinsonneault insista qu'ils sont, premièrement, de réunir les commissaires d'écoles franco-canadiens afin d'étudier en commun les questions qui les intéressent; deuxièmement, de représenter les commissions scolaires faisant partie de l'Association dans leurs justes revendications auprès des gouvernements; troisièmement, de promouvoir l'enseignement français dans toutes les écoles, de s'entendre avec l'ACFC sur les mesures à prendre pour la création et le maintien d'une inspection française de ces écoles; quatrièmement, de donner conseil et suggérer des moyens d'action aux commissions scolaires qui en font la demande; cinquièmement, de venir en aide en autant que possible aux commissions scolaires qui en ont besoin.

Plusieurs de ces buts furent atteints, presque tous furent réalisés, mais ce n'est pas là, dit le président, une raison pour diminuer d'ardeur au combat. De temps à autre, des situations surgissent — surtout depuis que les Grandes Unités scolaires sont organisées — qui demandent un effort conjoint. Je vous demande pour cela votre coopération et surtout votre confiance.

Le président de l'ACEFC apprécie à sa juste valeur l'amélioration de la situation des visiteurs d'écoles, grâce au concours bien apprécié de notre épiscopat canadien-français, mais souligne une autre inquiétude: la pénurie d'instituteurs et d'institutrices canadiens-français. Il demande aux parents d'orienter leurs jeunes garçons et leurs jeunes filles vers cette belle vocation de l'enseignement si nécessaire à notre survivance. Cette profession devient de plus en plus attrayante par ses salaires et ses conditions de travail.

Nos buts sont aussi ceux de l'ACFC, notre Association-Mère, dit-il, celle qui nous a toujours guidés par la main, qui nous a toujours secondés parce qu'elle croit en notre croissance et en notre survivance. Il assura l'épiscopat et le clergé de leur coopération et de leur obéissance sans réserve à toutes leurs directives, "afin d'accroître de jour en jour notre foi et de conserver et perfectionner notre langue".

"Dans notre société actuelle avec son matérialisme et sa centralisation à outrance, nous risquons beaucoup de perdre du terrain, de perdre nos droits sacrés. Terrain et droits chèrement gagnés par nos prédécesseurs. Nous ne voulons pas lâcher, nous voulons tenir, nous voulons être fidèles à nos ancêtres et à 'notre Maître le passé'."

Mais nous sentons que nous sommes faibles, poursuivit M. Pinsonneault, nous sentons qu'il nous manque des chefs, nous sentons qu'il nous faut des directives. Dans le passé, nos compatriotes furent sauvés par l'appui du prêtre. Comme dans le passé, nous savons que nous pouvons encore compter sur cet appui, nous le réclamons humblement. Pas plus qu'hier, nous ne voulons être dispersés ni absorbés.

N'allons pas abandonner la lutte. Nos droits sont sacrés, nos devoirs aussi. Nous avons l'obligation d'élever nos enfants selon nos aspirations les plus chères, de les cultiver dans tous les domaines. Pour ces enfants, nous avons des écoles et des instituteurs qui doivent nous aider dans l'accomplissement de nos devoirs sacrés et non pas contrecarrer nos désirs.

Nous avons le devoir de conserver nos écoles catholiques et françaises, de trouver, de former des instituteurs et des institutrices qui nous seconderont dans notre idéal. Ces droits et ces devoirs existent que nos écoles soient fermées ou non. Notre devoir devient plus grand du moment que nous devenons commissaires d'une Grande Unité. Soyons donc vigilants, et dans le danger, jetons le cri d'alarme à notre Association qui nous aidera à prévenir les catastrophes.

"Soyons unis, soyons vigilants, dit en terminant M. Pinsonneault, soyons toujours prêts, et Dieu nous venant en aide, nous en viendrons à bout et nous donnerons à notre pays des citoyens forts et honnêtes"

Rapport de M. l'abbé Roger Ducharme, visiteur des écoles

M. l'abbé Roger Ducharme, de Gravelbourg, visiteur des écoles pour le sud de la province depuis janvier 1953, soumit au congrès général de l'A.C.F.C. un rapport très complet de ses activités dans ce domaine.

Fort de son expérience comme visiteur des écoles de toute la Saskatchewan pendant l'année 1952, année toutefois écourtée par le fait qu'il a dû prêter main-forte au lancement des deux postes de langue française, il relata les progrès réalisés par les instituteurs et les élèves et les déficiences à redresser.

De septembre à décembre 1952, il parcourut quelque 6,000 milles, visitant 35 écoles, 1,768 élèves et 20 cercles paroissiaux. De janvier à juin 1953, restreignant ses visites alors aux diocèses de Régina et de Gravelbourg, il parcouru 9,397 milles et visita 28 paroisses, 39 écoles, 109 classes et 2,656 élèves.

Durant cette même période, à l'occasion de moments libres, il organisa, de concert avec le corps professoral, neuf réunions pédagogiques dans autant de paroisses stratégiques où eurent lieu, "avec franchise et amour, de profitables échanges d'idées, l'étude des manuels, du programme de français, de la loi scolaire, des problèmes les plus urgents et des solutions proposées".

M. l'abbé Ducharme rendit hommage à LL. EE. NN. SS. Lemieux et Blais qui, malgré la rareté de prêtres, ont jugé bon d'en consacrer deux à cette oeuvre si importante; à MM. les curés de nos paroisses pour leur proverbiale hospitalité, eux qui sont le pilier de chaque comité paroissial de l'A.C.F.C.

"Tout considéré, déclara le visiteur des écoles, le programme de l'A.C.F.C. est excellent." A l'une des réunions pédagogiques, ce témoignage fut renforcé par une religieuse enseignante qui, arrivant de l'Est, fut agréablement surprise de voir l'étude du français si poussée dans l'Ouest malgré tant de difficultés.

Le comité de l'Enseignement du français, choisi par l'exécutif de l'A.C.F.C., veut tenir le juste milieu, dit M. l'abbé Ducharme, en n'acceptant ni de simplifier le programme de français à sa plus simple expression comme le voudraient les pédagogues modernes, ni de geler le programme sous le prétexte qu'il existe depuis 28 ans et qu'il a fait ses preuves. C'est pourquoi il est ouvert aux suggestions raisonnables et réalisables, insista-t-il.

L'enseignement du français dans les écoles de la province, de continuer le rapporteur, se fait, à quelques exceptions près, avec zèle et compétence. Les élèves étudient leur langue avec enthousiasme dans les basses classes; malheureusement, cet enthousiasme disparaît peu à peu au fur et à mesure que les élèves s'acheminent vers les grades supérieurs. Cette indifférence vis-à-vis du français, M. l'abbé Ducharme l'attribue à ces trois raisons:

1. L'enfant, étant roi et maître chez lui, décide d'étudier le "French" imposé par la loi scolaire, la matière étant plus facile d'assimiliation.

2. L'apathie presque criminelle des parents incompréhensifs ou de certaines institutrices qui, ne sachant pas elles-mêmes leur langue, parviennent à ne plus y croire.

3. Le manque de connaissances élémentaires du français chez certains élèves qui arrivent d'écoles où cet enseignement ne se donnait pas, et qui se trouvent dans l'impossibilité de suivre les cours de l'A.C.F.C.

Un fait honorable: dans certains cas, l'institutrice enseigne au moins la lecture afin que l'élève puisse au moins lire et apprendre son catéchisme.

Un autre déplorable: on trouve encore des parents qui défendent aux institutrices d'enseigner le français à leurs enfants. Ils sont rares, Dieu merci.

Nos instituteurs et institutrices de la Saskatchewan sont admirables, souligna M. l'abbé. Ils enseignent un programme anglais déjà surchargé et, en plus de cela, une demi-heure de catéchisme et une heure de français. Ils ont donc une heure et demie de moins à consacrer à l'enseignement des matières anglaises et, pourtant, les résultats des examens anglais n'en souffrent pas. Au contraire, on peut même prouver que là où s'enseigne le français, les notes des examens anglais sont supérieures. "Ce n'est que logique: l'effort que nos petits Canadiens français mettent pour apprendre le français, langue belle, précise, souple, facilite leur tâche pour apprendre l'anglais, langue concise, langue d'affaires, langue moins particulière".

Malheureusement, nos institutrices ne trouvent pas toujours l'appui qu'elles mériteraient de la part des parents, surtout en ce qui concerne le français.

N'oublions pas qu'elles ont une responsabilité lourde et inquiétante. Elles sont jeunes et elles craignent les inspecteurs qui les intimident, parfois de propos délibéré, qui font la moue sur ce qu'ils appellent "Association French", et qui osent même suggérer d'écourter cette heure de français.

"Nos institutrices ont donc besoin, insista M. l'abbé Ducharme, d'être calmées et encouragées par les parents, par les commissaires. Elles ont besoin que les autorités les soutiennent et leur disent que le français peut et doit s'enseigner dans l'école. Les enfants appartiennent aux parents et non à M. l'inspecteur des Grandes Unités. Il y a une loi supérieure à la loi de M. Anderson. C'est la loi naturelle, c'est le bon sens, c'est la justice. C'est aussi la loi constitutionnelle, les promesses solennelles qu'on nous a faites dans l'Acte de Québec, dans la loi de la Confédération et dans la loi de la Saskatchewan, et ces lois ne sont pas des chiffons de papier."

C'est cela que les plus autorisés, les seuls autorisés, poursuivit-il, c'est cela que les commissaires, les représentants attitrés des parents, doivent dire aux institutrices laïques et religieuses pour les soutenir, les encourager, les stimuler.

Pour cela, il nous faut de bons hommes, des hommes solides, comme commissaires. La force, l'influence d'un seul homme est immense si celui-ci est convaincu de la cause qu'il a à soutenir, s'il a du tact, s'il a de la vie. A plus forte raison, deux ou trois Franco-Canadiens, s'ils s'entendent, s'ils collaborent.

M. l'abbé Ducharme sonna le coup d'alarme en affirmant que la mentalité de nos écoles est anglaise. On y parle anglais 4 heures sur 5, insista-t-il. Nos écoles, avec leur cours, leur atmosphère, et parfois même leur personnel enseignant laïque ou religieux qui se laisse inconsciemment prendre dans le courant, ne sont pas des écoles françaises. Ce sont des écoles anglaises où le français s'enseigne. Ainsi, la mentalité de nos écoles étant anglaise, la mentalité de nos enfants le sera.

Nous ne pouvons tolérer cela, et pour y remédier, il faudra l'effort conjoint des parents et des institutrices. Il faut redonner le caractère français à l'atmosphère dans laquelle vivent nos enfants par notre journal, nos postes de radio, par de meilleures bibliothèques françaises plus fréquentées, un cinéma français. Tous ensemble, il faut voir à redonner à nos écoles cette âme française qui lui revient de droit pour que, même s'il faut y enseigner deux langues, l'on fasse préférer la plus chère. "Et ainsi, l'on ne violera pas le contrat, l'entente tacite ou explicite des fondateurs et des continuateurs. Faisons face à ce devoir . . . autrement, nos écoles nous échappent."

Il est un autre problème angoissant auquel nous devons faire face, continua le rapporteur, et c'est la pénurie d'instituteurs et d'institutrices. Ce problème est très sérieux.

Avant que le gouvernement ne fournisse d'autobus pour transporter les élèves, l'on plaçait les enfants dont les écoles étaient fermées dans des pensionnats et l'on recevait un dédommagement de 50 sous par élève par jour. Mais dès que l'autobus passe, ce dédommagement tombe. Les parents sont naturellement invités à envoyer leurs enfants là ou l'autobus les mène. Si c'est dans un centre catholique et français, tout est bien. Mais si c'est dans un centre anglo-protestant, ça ne va plus. Les parents sont libres d'envoyer leurs enfants dans des pensionnats, mais plusieurs ne le font pas parce qu'ils cèdent à la tentation du plus facile, du moins cher.

Le cas le plus triste est bien celui où les parents ne veulent plus envoyer leurs enfants dans tel ou tel pensionnat, parce que le petit gars et la petite fille apprennent leurs prières en anglais, parce que le français n'y est pas à l'honneur. C'est un fait que des institutions autrefois réputées françaises ne peuvent plus, en conscience, se considérer comme telles. Que faire?

Les parents qui en ont les moyens envoient leurs enfants au loin dans d'autres institutions, mais les autres, quand les écoles de campagne seront fermées faute d'institutrices, se voient obligés de se laisser assimiler, de laisser angliciser leurs héritiers. Est-ce juste et raisonnable, demande le dévoué visiteur des écoles?

Nous ne devons pas démissionner devant la pression des assimilateurs qui versent, par pleins autobus, quantité d'étrangers à notre langue et à notre foi dans nos écoles qui se trouvent à être centrales. La tâche de nos institutrices s'avère de plus en plus difficile en de telles situations où il est déjà difficile de maintenir l'esprit catholique et français. Mais au lieu de nous décourager, cela devrait nous aiguillonner à la tâche, nous stimuler au devoir, si ardu soit-il.

Nos institutions, précise-t-il, devront être extraordinaires ou devront porter la responsabilité de n'avoir été qu'ordinaires.

En terminant ses constatations, M. l'abbé Ducharme révéla qu'on nous admirerait et nous respecterait davantage si nous nous faisions un devoir impérieux, au lieu de capituler au nom de la politesse qui n'est qu'au fond lâcheté, de partager nos biens, de faire connaître, aimer, goûter notre culture française et ses richesses à nos amis anglais. Nous manifesterions alors plus de réelles convictions, nous remplirions mieux la mission que Dieu nous a donnée, nous répondrions de façon plus pratique à notre noble vocation.


M. l'abbé Roger Ducharme

Le visiteur des écoles du sud de la province se fit un plaisir de saluer les Frères des Ecoles Chrétiennes et les Frères du Sacré-Coeur — les premiers arrivaient à Willow-Bunch en 1951, les autres à Bellegarde, cette année. Cette acquisition sans pareille d'un personnel enseignant bilingue aussi qualifié et aussi dévoué est une aide très précieuse chez nous. M. l'abbé Ducharme leur souhaita officiellement, au nom des congressistes, une cordiale bienvenue dans notre vaste province, beaucoup de succès et un recrutement suffisant pour subvenir aux besoins si nombreux.

Notre tâche constante, parents, commissaires, instituteurs, institutrices laïques et religieux, dit en terminant M. l'abbé Ducharme, est de préparer plus que des diplômes, des parvenus, des assimilés, des faiseurs d'argent; notre tâche est de préparer des chrétiens solides, des patriotes convaincus, des héros, des saints.

"Nous y arriverons si nous sommes unis, parfaitement unis, si nous savons ignorer les défauts de l'un ou de l'autre groupe, si nous gardons l'un pour l'autre un grand respect, une évangélique affection."

Messages aux congressistes

Au cours du Congrès de Saskatoon, quelques chefs religieux et laïques, empêchés d'y assister, envoyèrent des messages exprimant leurs meilleurs voeux de succès aux congressistes. Ces messages, venant de S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, de S. Exc. Mgr P. Lussier, C.Ss.R., évêque de St-Paul, Alta, du Très Rév. Dom Gertken, O.S.B., de Muenster, de MM. Adrien Pouliot, Raymond Denis et de M. l'abbé P.-E. Gosselin, de la part du Conseil de la Vie Française, furent lus au cours du Congrès.

Discours de M. le comte Serge de Fleury

"Permettez-moi, avant d'aborder le sujet de mon allocution de ce soir, de vous exprimer l'émotion que j'éprouve à me trouver au milieu de vous en cette fête de la fidélité. Des manifestations de cet ordre sont sans prix. Elles permettent, comme disent les marins, de faire le point.

"Elles donnent aussi le moyen de constater le remarquable essor, de découvrir, une fois de plus, la vitalité prodigieuse de la race canadienne-française qui n'a jamais connu le découragement et qui a toujours progressé.

"Votre attachement au souvenir de vos aïeux est tout à votre honneur, et prouve votre intelligence à la situation. Il permet à tous ceux qui en sont les témoins émerveillés de reprendre confiance dans le destin de certaines nations. Enfin vous démontrez, par votre ligne de conduite, qu'il y a toujours, même dans les moments les plus difficiles, la possibilité de tenter quelque chose, à condition d'avoir à son service une volonté ferme et de la suite dans les idées."

Dans cette magnifique envolée oratoire, M. le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg, toucha au coeur de la raison d'être de ces importantes assises de l'ACFC et de l'ACEFC à Saskatoon.

Le distingué orateur expliqua cette constance des Canadiens français par leur foi en la qualité de l'héritage des ancêtres et par les luttes incessantes qu'ils ont soutenues contre des adversaires persévérants. Chez les Franco-Canadiens de la Saskatchewan, la lutte s'est poursuivie, après combat à ciel ouvert, plus acharnée que jamais, pour détourner les complots ourdis dans les flatteries, les promesses d'un avenir meilleur pour la trahison d'un glorieux passé.

En vous comportant ainsi, vous avez non seulement montré votre fermeté, mais vous avez encore, et d'un apport direct, coopéré à la grandeur actuelle du Canada en le sauvant de la confusion qui l'aurait immanquablement menacé, déclara M. le consul.

A la suite d'un bref historique de la France de Charlemagne du 9ème siècle, de St-Bernard, de St-Louis, de Jeanne d'Arc dans les siècles suivants, M. le comte de Fleury s'arrêta à la partie canadienne de l'héritage français, à notre vaillante défense de la langue française. Il mit les Franco-Canadiens de l'Ouest en garde contre l'apaisement soudain de leurs adversaires, car il est fort probable que ces derniers redoubleront leurs attaques, espérant leur faire abandonner la partie.

"Qu'importe s'ils agissent de la sorte, souligna le conférencier, n'êtes-vous pas, pour employer l'expression d'un chef Iroquois, 'des argouenoue', c'est-à-dire des hommes de toujours: vous l'emporterez en continuant votre résistance sur vos positions qui sont solides. Les grandes oeuvres s'accomplissent lentement, elles ont besoin du temps, cette autre forme de soleil, pour mûrir."

Vos résultats obtenus sont solides. Une des preuves les plus tangibles est, à n'en pas douter, la création de vos deux postes de radio en Saskatchewan. Ils permettent aux familles de compléter et de renforcer l'éducation française de leurs enfants. Vous devez tenir à vos postes, et je crois que vous ne serez réellement satisfaits que lorsque les jeunes auront découvert que c'est un honneur pour eux de parler la langue de leurs éminents devanciers.

M. le comte de Fleury termina en souhaitant que ces paroles de Sir Wilfrid Laurier les inspirent toujours: "Ce que je réclame pour vous (mes compatriotes) est une part égale de 'soleil, de justice et de liberté'."

Rapport de M. l'abbé Yvon Guérin, visiteur des écoles

Plus jeune dans le domaine de la visite des écoles de la Saskatchewan, M. l'abbé Yvon Guérin, P.M.E., de Prince-Albert, présenta tout de même un rapport plus succinct mais complet de ses activités. Ce n'est que depuis le mois d'août dernier qu'on lui a confié la lourde tâche qu'est la visite des écoles du nord de la Saskatchewan. Il succède à M. l'abbé Arthur Marchildon.

Depuis septembre dernier, M. l'abbé Guérin a visité 102 classes dans lesquelles 2,500 élèves apprennent le français actuellement. Il lui reste encore quelques unités à visiter; il croit qu'à la suite de cette visite, il aura vu quelque 3,000 enfants qui ont leur classe de français tous les jours et qui apprennent aussi leur religion dans leur langue maternelle.

Il a pu remarquer, au cours de ses visites, que, malgré le temps minime dont disposent nos instituteurs et institutrices pour cet enseignement, tout va bien et les élèves apprennent bien leur langue. Evidemment, là où les Canadiens français sont bien groupés et en bonne majorité, les difficultés sont moins grandes. Tout de même, la tâche des instituteurs et des institutrices est encore assez ardue. L'enseignement du français est très difficile pour une institutrice qui enseigne à des élèves des deux langues, échelonnés sur plusieurs grades. Elle doit donner son heure de français aux petits Canadiens français sans toutefois négliger ses autres élèves. Dans cette heure de français, elle aura à donner des explications sur la dictée, la lecture, la grammaire, etc., et cela à huit grades différents. Il félicita chaleureusement ces instituteurs et institutrices de leur admirable dévouement dans une tâche presque surhumaine qu'ils s'imposent, pour faire de l'enseignement du français un succès en dépit de nombreuses difficultés.

Ces cas furent remarqués dans les écoles de campagne, mais la situation n'est guère mieux dans les centres urbains ou dans les gros villages. Le même problème se pose et l'élaboration d'un programme de classe, pour que les élèves de langue française ne soient pas inférieurs aux autres dans leurs matières anglaises, devient un véritable cauchemar. C'est ainsi que nous voyons, dit M. l'abbé Guérin, les élèves de langue française, dans certaines écoles, arriver à la classe une demi-heure avant les autres et en repartir une demi-heure après. Il en est de même pour nos institutrices.

J'appelle volontiers ces éducateurs et ces éducatrices, poursuivit-il, les "héros et héroïnes inconnus qui se dévouent dans l'ombre sans récompense aucune humainement parlant. Dans notre siècle matérialiste, c'est une véritable leçon qu'ils nous donnent".

Il y a une ombre à ce tableau de réalisations: ce n'est pas 3,000 élèves qui devraient avoir leurs classes de catéchisme et de français, mais bien plutôt 5,000, affirma le rapporteur. Comment remédier à cette situation?

Nous avons des endroits où les catholiques canadiens-français sont en minorité, mais où le groupement est assez fort pour que cet enseignement y soit donné. L'Acte scolaire de la province nous donne droit à des écoles séparées dans ces circonstances. Pourquoi alors ne pas en profiter, demande M. l'abbe Guérin? Les objections qu'il rencontre ici sont toujours en rapport avec le coût trop élevé et la crainte de difficultés avec les concitoyens d'autres langues et d'autres religions.

En d'autres provinces minoritaires, les écoles séparées existent, note le rapporteur, et de cette façon au moins, nos taxes iront à nos écoles. Est-ce que par hasard, se demande-t-il, la prise de possession de nos droits lèse les droits du prochain?

M. l'abbé Guérin recommande en beaucoup d'endroits l'établissement d'écoles séparées comme solution efficace au manque d'éducation religieuse et d'instruction française. En d'autres endroits où l'école séparée semble impossible, il est possible de minimiser ce danger de perdre la foi et la langue en nous intéressant davantage aux affaires scolaires. Il existe certains endroits où les Canadiens français sont en majorité et où les commissaires sont de langue anglaise. Et là où sont organisées les Grandes Unités, nous voyons très peu de nos compatriotes. Il est plus que temps que nous prenions un intérêt plus actif dans les affaires scolaires.

Une autre ombre au tableau: la pénurie d'instituteurs et d'institutrices bilingues. Nous devrions encourager les nôtres à choisir cette noble profession, souligna le Visiteur des écoles. Nous devrions aussi remédier à l'exode d'instituteurs et d'institutrices vers d'autres provinces, même s'il est vrai que ce que nous donnons n'est pas nécessairement perdu.

Et de résumer M. l'abbé Guérin: notre ACFC a beaucoup fait, nous devons en être fiers. Il reste encore beaucoup à faire; c'est avec la collaboration de tous les Canadiens français et leur union dans l'effort que nous pourrons réaliser les promesses et atteindre notre idéal, une jeunesse qui nous fournira, demain, des chrétiens convaincus et des patriotes ardents

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

LA MÉDAILLE DE PLATINE

par Anne-Marie DELORD-TESTA

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO III

Les trois jeunes femmes rirent sans contrainte. Lady Folkestone regardait toujours la jeune Française.

* * *

Depuis une semaine, Thérèse apportait régulièrement ses oeufs au château. Elle évitait de s'y attarder, et ses nouvelles amies n'osaient la retenir longtemps, de peur d'attirer sur elle les foudres familiales. Les châtelaines craignaient aussi de se voir privées des visites de la jeune fille à laquelle elles s'attachaient chaque jour davantage. Elles souffraient de voir ce coeur et cette intelligence comprimés et meurtris, cette belle fleur menacée d'étiolement.

A la douce chaleur de la sympathie, on la sentait renaître à la vie. Hélas! trop courts étaient ces instants de détente!

Comme Thérèse, ce jour-là, prenait congé de ces dames, le gravier craqua derrière la tonnelle, et, soudain, apparut une silhouette masculine.

— Oh! James! s'écria lady Shampion, allant au-devant du visiteur, quelle bonne surprise!

— Je n'ai pas voulu traverser la France sans venir vous présenter mes hommages, chère Dorothy, ainsi qu'à la duchesse, dit-il de sa belle voix grave où perçait l'accent britannique.

— Vous êtes un cher garçon, James! ... Venez ...

Ils s'avancèrent sous la tonnelle.

— Thérèse, je vous présente mon filleul, James Ederson ... Miss Thérèse Lambrey, une charmante voisine.

Grand, mince, élégant, le nouveau venu était le type accompli du gentleman. Des yeux gris, d'une expression intense, éclairaient son visage énergique. Il était dans toute la force de ses vingt-cinq ans.

Au regard qu'il attacha sur Thérèse, lady Shampton connut l'impression que la jeune fille produisait sur lui. Ebloui, il la contemplait comme si plus rien n'existait que ce pur visage nimbé de cheveux d'or. Et lorsqu'elle se fut retirée, il demeura immobile, les yeux fixés sur le point où il l'avait vue disparaître ...

Il fallut que Dorothy le rappelât à la réalité:

— Eh bien! James, nous voilà reléguées au second plan! ... Mais oui ... mais oui ... et je vous comprends! Quand les Françaises se mêlent d'être belles! ...

— Vous n'avez rien à leur envier, chère Dorothy, répondit galamment le jeune homme.

— Parlons sérieusement, mon filleul. Je vous ai, je vous garde. Combien de semaines pouvez-vous nous donner?

— De semaines, chère amie? Comme vous y allez! Je serais vraiment heureux d'accepter votre délicieuse hospitalité, mais Londres me rappelle.

— Vous ne pouvez pas ne pas être ici le 1er juin?

— Qu'y a-t-il le 1er juin?

— Nous pendons solennellement la crémaillère. Bal de nuit, illumination du parc où l'on soupera par petites tables. Enfin, on s'amusera.

— J'y serai.

— A la bonne heure! Mais en attendant, quel jour devez-vous être à Londres?

— Le 15 mai.

— Vous ne partirez que dans deux jours ... Et vous reviendrez.

Il acquiesça, non sans une arrière-pensée.

Lorsque James Ederson repartit pour l'Angleterre, son beau visage était un peu pâle.

Il laissait son coeur dans ce coin de France!

* * *

A l'un de ses retours du château, Thérèse trouva sa mère fort irritée.

— C'est ça que tu appelles "aller et venir"? vociféra-t-elle. Tous les jours un peu plus tard! Bientôt, tu y coucherais, au château, si je n'y mettais bon ordre!

Thérèse vit avec effroi qu'il était midi passé. Elle s'était attardée plus que de coutume, les châtelaines ayant désiré faire avec elle un peu de musique.

Martine surgit dans la cuisine.

— Tu n'es qu'une intrigante, lança-t-elle à sa soeur.

Cette dernière allait protester, mais elle préféra se taire. Qu'importait une blessure de plus ou de moins?

Elle fut frappée plus cruellement que jamais lorsqu'elle se vit interdire ses visites au château. Ce fut pour elle un effondrement, un désespoir. Tel le prisonnier repris après l'évasion.

Le lendemain, lady Shampton, qui attendait Thérèse comme de coutume, vit paraître Martine, portant le panier d'oeufs.

— Bonjour, Mesdames, dit la jeune fermière en esquissant une révérence — souvenir du pensionnat de Valfleury — c'est moi qui remplace ma soeur, que fatiguaient ces allées et venues quotidiennes. J'espère n'être pas importune!

Silence.

Terriblement vexée, la grosse fille continua pourtant de sourire et redoubla d'amabilité.

— Les poules pondent fort peu actuellement, mais il y aura toujours des oeufs pour ces dames! J'ai "cueilli" ceux-ci moi-même dans le nid et vous les apporte tout chauds!

— Bien aimable, dit lady Shampton, glaciale; je vous remercie, Mademoiselle. Mais il est inutile de vous déranger: dorénavant, je les ferai prendre chez vous.

Cette fois, Martine dut se rendre à l'évidence. On l'éconduisait sans phrases!

Elle partit rapidement, afin de libérer les pleurs de rage qui l'étouffaient. Et il lui tardait de déverser sa rancoeur dans le sein maternel.

Thérèse fut rendue responsable de cet affront, et elle en subit durement les conséquences.

Au point où elle en était, rien, lui semblait-il, ne pouvait aggraver sa situation. Elle résolut donc, certain jour, de se rendre clandestinement au château. Elle ne voulait à aucun prix passer aux yeux de lady Shampton et de sa famille pour une ingrate et une capricieuse. De plus, elle voulait rapporter à la châtelaine un exemplaire de "David Copperfield", dans le texte, qu'elle n'avait pu que parcourir en cachette!

Thérèse trouva la "Fauconnerie" en effervescence: on préparait la grande fête de la "crémaillère". Deux cents invités étaient attendus, dont une grande partie devait loger au château.

Afin que rien ne clochât, lady Shampton se multipliait. Sitôt qu'elle aperçut Thérèse, elle accourut au-devant d'elle:

— Enfin vous, ma chère petite amie! Que vous est-il donc arrivé?

Thérèse raconta les choses avec modération, ne voulant charger sa famille. Mais Dorothy avait depuis longtemps deviné le calvaire de la pauvre enfant. Elle s'indigna.

La jeune fille chercha à excuser sa mère:

— Au fond, c'est ma faute; il y a beaucoup de travail à la ferme, et je m'attardais souvent en votre si aimable compagnie! Comment ne l'aurais-je pas fait? Ces instants passés près de vous étaient le rayon de soleil de ma vie!

— Vous étiez aussi le nôtre, dearie! La vérité est qu'on vous brime et qu'on vous séquestre! C'est une honte! On ne verrait pas cette chose en Angleterre!

Thérèse ne put retenir plus longtemps ses larmes.

Dorothy la prit dans ses bras et la consola doucement. Puis, reprenant le ton décidé qui lui était habituel:

— Darling, vous serez des nôtre après-demain soir.

Thérèse la regarda, surprise d'une telle plaisanterie.

— C'est très sérieux, affirma la jeune femme. Je veux que vous assistiez à cette fête, et cela sera!

— Hélas! Madame, vous savez bien que ...

— Je sais bien que ... votre mère consentira. J'ai le moyen de l'y décider!

— Le moyen?

Les grands yeux bleus interrogeaient, tandis qu'une lueur rose courait sur le visage lilial.

— Croyez-vous que Mrs. Lambrey refuse si j'invite aussi votre soeur?

— Oh! Madame! s'écria Thérèse, radieuse, que vous êtes bonne!

Avec la mobilité d'esprit propre à l'extrême jeunesse, elle était déjà toute à la joie promise. Mais soudain, son visage s'assombrit.

— A quoi songez-vous? demanda Dorothy.

— Nous n'avons pas de robe du soir, avoua Thérèse.

— Ne vous tracassez pas pour cela! fit la châtelaine. Venez tout de suite choisir une toilette dans ma garde-robe. Une femme de chambre se chargera des rectifications. Pour votre soeur, ce sera plus difficile, car nous ne sommes pas précisément du même calibre!

Elles rirent toutes deux sans méchanceté.

— Je suis confuse, vraiment! dit Thérèse à lady Shampton, qui l'entraînait vers ses appartements.

* * *

Quand elle se vit inviter à la soirée du château, Martine crut défaillir de joie. De toute la nuit, elle ne put dormir, se tournant et se retournant sur sa couche. Quelle toilette allait-elle arborer? Lady Shampton avait dû renoncer à découvrir dans son vestiaire de quoi parer la corpulence de l'aînée des Lambrey. Force fut donc à cette dernière de recourir à ses propres moyens.

Mme Lambrey, pour sa favorite, consentit à tous les sacrifices.

Toutes deux prirent le train pour Tours, et revinrent le soir, déliquescentes et chargées de paquets. Martine, martyrisée par une "indéfrisable", avait une migraine folle. C'était la veille du grand jour.

* * *

Lanternes vénitiennes et fontaines lumineuses, donnaient aux frondaisons du parc un aspect féerique. Sur les pelouses, les statues de marbre, éclairées par des projecteurs, se dressaient comme de blanches apparitions. Des guirlandes d'ampoules multicolores formaient au-dessus des allées une voûte étincelante.

A l'intérieur, les vastes salons, brillamment illuminés, s'emplissaient d'habits noirs et de toilettes chatoyantes rehaussées par le scintillement des pierreries.

Au milieu des invités évoluait lady Shampton, éblouissante.

Une robe vert Nil, savamment drapée, dénudait ses épaules et son dos marmoréens. Des émeraudes paraient sa tête blonde, son cou sculptural, son poignet délicat, sa main racée. Elle était d'une beauté royale.

Près d'elle se tenait une ravissante jeune fille vêtue de tulle blanc, qui, elle aussi, attirait tous les regards: Thérèse Lambrey.

L'orchestre qui, un instant, s'était tu, attaquait un boston, lorsqu'une voix chaude la fit tressaillir:

— Mademoiselle, faites-moi la grâce de m'accorder cette danse ...

Elle leva les yeux et vit James Ederson, dont le regard cherchait le sien.

Son coeur eut un choc, et ses joues s'empourprèrent. Elle sourit et s'envola au bras du jeune homme.

C'est pour elle qu'il était venu ...

Au buffet où il lui offrait une coupe de champagne, il fut happé par deux voix mutines:

— Tiens, mais voilà James!

Thérèse tourna la tête et aperçut deux jeunes filles dont les charmants visages étaient absolument identiques.

— Lilian! Dolly! s'exclama le gentleman, depuis quand êtes-vous arrivées?

— Nous sommes ici depuis un siècle, plaisanta la première, mais vous étiez bien trop occupé pour nous voir!

— Il paraît qu'on ne s'ennuie pas en France, répartit l'autre malicieusement.

Tandis que James rougissait comme un collégien, Lilian ajouta:

— Et nous qui espérions vous conquérir d'emblée! ...

— C'était pas la peine, c'était pas la peine d'avoir sorti tant d'ornements, fredonna Dolly, parodiant l'air de "Madame Angot".

Deux jeunes officiers de l'armée britannique vinrent délivrer James en entraînant les deux espiègles dans le tourbillon du jazz.

Lilian et Dolly étaient jumelles et se ressemblaient comme deux églantines. Cette ressemblance étant aussi parfaite au moral qu'au physique, dès l'enfance, elles s'entendirent à merveille pour mystifier les gens et leur jouer mille tours pendables.

A vingt ans, si elles ne s'étaient guère assagies, elles étaient devenues deux petites personnes fort séduisantes — toujours si pareilles qu'il arrivait encore à leur mère de les confondre. Même grâce ronde et souple, même visage d'un blanc délicatement rosé, avec de longs yeux couleur de pervenche, même chevelure de soleil, que les ciseaux n'avaient pas encore mutilée. Et pour que rien ne différât, la même expression malicieuse retroussait les coins de leur bouche menue, inquiétant toujours un peu ceux qui voulaient leur parler sérieusement.

Elles étaient restées ce qu'il est convenu d'appeler des enfants terribles.

Une de leurs aventures avait fait grand bruit, l'an passé, dans les salons parisiens, alors qu'elles séjournaient en France. Un véritable scandale. James se mit à le conter à Thérèse:

Lilian et Dolly venaient alors de se fiancer à deux Français, un grand blond et un petit brun qui — coïncidence étrange — se nommaient respectivement Camille Durand et Claude Dupont. Pendant trois mois, ceux-ci furent les plus heureux des hommes. Mais ils avaient compté sans la légèreté des deux charmantes libellules.

(à suivre)



Les aléas du chauffrage central

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

L'installation du chauffage central a détrôné les anciennes méthodes de chauffage plus doux, comme le brasier qui rassemblait autrefois la famille, ou le foyer qui était l'âme vivante de la maison; ce faisant, l'homme moderne a porté gravement atteinte aux conditions sanitaires des lieux où il vit. Et ce qui le prouve, c'est que les maladies dites "à frigore", c'est-à-dire causées par le froid, ont, depuis, sensiblement augmenté, spécialement dans les grands centres urbains, où sévissent de plus en plus les "coups de froid", l'influenza, les maladies des bronches et des poumons, l'arthrite et le rhumatisme, la sciatique, et autres névralgies.

On croirait à un paradoxe, et c'est pourtant pure vérité: nous ne devenons pas malades en raison de la rigueur de la température, mais bien par la rapidité avec laquelle notre organisme perd sa propre chaleur. Et le chauffage central en permettant justement l'accoutumance à une température agréable, diminue la fonction naturelle qui régularise la température de l'organisme. C'est cette fonction qui ne permet pas de transformer en microbes virulents les microbes banaux que nous absorbons chaque jour et qui prévient aussi le choc anaphylactique dû au froid.

Les méfaits du chauffage excessif ou mal compris ne se bornent pas à cette menace. Une ambiance surchauffée constitue à la longue un véritable attentat contre la santé de notre corps et de notre esprit; et nous nous laissons faire avec une tranquille insouciance et même avec volupté.

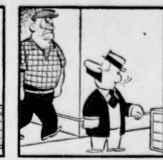
A côté des maux dus à une ambiance surchauffée, il y a ceux dus à un chauffage défectueux. Le degré constant de la température est nuisible à la santé de l'homme, car il va contre une loi générale de physiologie. Même la constance thermique naturelle, d'ordre climatique, telle qu'on la trouve dans les régions polaires et équatoriales, est nuisible: dans ces régions, l'homme n'a pas fait de progrès et n'en fera jamais! Nos systèmes vitaux ont besoin d'un entraînement fonctionnel, entraînement qu'ils obtiennent toujours par les variations de certains facteurs et jamais par leur fixité.

On a démontré, statistiquement, qu'une température constante est en effet préjudiciable à l'activité. Le rendement physique de l'homme atteint son minimum lorsque la température est sensiblement uniforme. Les variations de température accroissent au contraire cette activité physique. La variation optimum est de l'ordre de 6 à 8 degrés Fahrenheit. Le rendement maximum serait atteint à une température d'environ 65 degrés, s'abaissant jusqu'à 53 ou 56 degrés, pour remonter ensuite à 65 degrés F. Il faudrait donc faire en sorte que les pièces où l'on demeure de nombreuses heures chaque jour, celles où l'on étudie et où l'on travaille, soient les mieux chauffées (65 à 68 degrés F.) tandis que les couloirs et les vestibules et autres lieux où l'on ne fait que passer peu de temps, ne devraient pas être chauffés à plus de 58 degrés F.

Dr J.-G. LAURIN

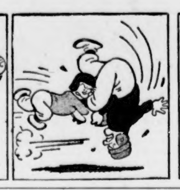
LOUIE — par HARRY HANAN







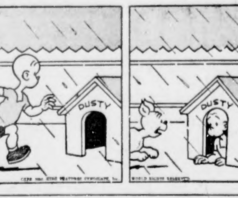
BOZO — par FOXO REARDON







HENRI — par CARL ANDERSON



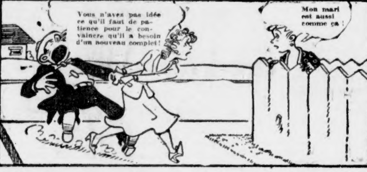




La Famille TÊTEBÊCHE par CHIC YOUNG













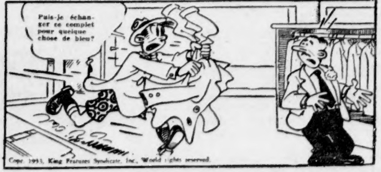














★ ★ ★ Quelques-uns de ceux qui seront en vedette demain soir, au spectacle du CERCLE MOLIÈRE au théâtre Playhouse ★ ★ ★


Marie Bergeron

Maxime Desaulniers


Claude Cloutier


Robert Trudel


Armand LaFlèche


Gilles Guyot


Denis Belair


Léandre Bergeron

Une comédie d'aventures au Paris, le 18 novembre

Le jeudi soir 18 novembre, à partir de 6 h., on présentera au Paris un film d'aventures mettant en scène Sophie Desmarets, Hélène Dassonville, Roger Pigaut et autres. Ce film, pour adultes, amusera les auditeurs en quête de quelques minutes de délassement et de récréation. Le film tient à la fois de la comédie policière et de la comédie tout court.

Simone est arrêtée à la descente du train de Cherbourg, gare St-Lazare, à 7 h. du soir, parce qu'elle porte un ravissant chapeau pointu. L'inspecteur Verdier la croit complice du gangster Georges Sommer qui vient de voler 20 millions et qui les transporte dans une valise blanche. Or, Simone n'a pas de valise du tout. L'inspecteur ému par les larmes de la jeune fille et par l'intervention d'un de ses amis, Robert, finit par la relâcher. Or, Simone est bien la complice de Georges, et c'est Robert, qu'elle a rencontré dans le train, qui a sorti la valise du train au nez de la police. Mais Robert qui est fin, a remplacé la valise par une autre semblable. C'est cette valise que Georges, accompagné de ses tueurs à gage, recherche activement. Simone, suivi par Robert, ne peut aider Georges. A la fin de la nuit, la bande est abattue après un siège sanglant. La jeune fille, convaincue que l'honnêteté sert parfois, se tourne vers l'inspecteur d'assurances Robert, plus malin que les fripouilles. Et la récompense sera donnée au petit commissionnaire.

Cette production qui est à la fois une comédie policière, une comédie humoristique et, partie qui n'est pas la moins réussie, un documentaire sur la gare St-Lazare. C'était une gageure que de réaliser un film presque en vase clos, dans les authentiques galeries et quais, bureaux et salles de cette gare. Ce resserrement du décor et du temps puisque l'action se déroule en une nuit, donne au film une poignante densité dramatique. Mélange de cocasserie, de tragédie et de sentiment très équilibré et fondu. La technique est très habile; les éclairages nocturnes donnent à la gare St-Lazare un visage étrange et comme transfiguré.

Pour son film "Rapide de nuit", Marcel Blistène, le metteur en scène, a fait appel à deux jeunes artistes dont les qualités s'affirment de jour en jour et qui, sans nul doute, figureront parmi les grandes vedettes de demain: Roger Pigaut qui, avec son succès "Antoine et Antoinette", s'est classé première vedette, et Sophie Desmarets, l'inoubliable Loulou du film de Maurice Chevalier "Le Roi". Ce couple idéal apporte à cette histoire mouvementée une ardeur et un dynamisme qui fait que "Rapide de nuit" peut être apparenté à tout ce qui s'est fait de mieux dans le même genre. Sophie Desmarets est charmante, vivante, pleine de gaieté et de fantaisie. Roger Pigaut tient avec vérité le personnage de Robert. Maurice Teynac est Georges; sa création est remarquable. Jean Marken et Paul Demange composent un couple d'une familière poésie. Jean Brochard est, comme toujours, excellent.

★ ★ ★

Les trois pièces que le Molière présentera demain au Playhouse

"Le Stradivarius"

Cette comédie en un acte de Max Maurey a été acclamée comme le chef-d'oeuvre de l'auteur lorsque la pièce fut représentée pour la première fois. La direction du Cercle Molière a cru bon de présenter de nouveau cette comédie à son auditoire du 14 novembre.

A St-Boniface, cette pièce a été jouée en 1936 à la salle de l'école Provencher en même temps que "Les Soeurs Guédonec". Cette dernière pièce avait été présentée au Festival et avait valu au Cercle Molière le trophée français aux finales du "Dominion Drama Festival".

Deux des acteurs de la troupe originale figurent encore, cette année, au nombre des participants: le Dr Jean Trudel et M. Gilles Guyot.

La scène se passe dans la boutique d'un antiquaire. Monsieur Flack, l'antiquaire, reçoit la visite du comte de Krabs. Il lui fait voir toutes les pièces rares qu'il tient cachées, mais seul, un violon, laissé là par l'ami de Flack, intéresse le comte, et il veut à tout prix en faire l'acquisition puisque, selon lui, il s'agit d'un Stradivarius. Le manège qu'emploie l'antiquaire pour obtenir de son ami le fameux violon, et les complications qui s'ensuivent sauront tenir l'auditoire en éveil durant une bonne demi-heure.

★ ★ ★

"Le Noël des Anges"

Ce Noël a été imaginé et préparé par une équipe de prisonniers français en novembre-décembre 1945, dans un camp de concentration en Allemagne. Pour l'auteur, cette petite pastorale est un grand souvenir de Noël et c'est aussi l'histoire d'une amitié. Les sept tableaux qui la composent racontent l'événement merveilleux de la nuit de Noël. Tout imprégné de fraîcheur, de simplicité, chaque tableau est un symbole où le rire et l'émotion se joignent à la poésie dans l'attente de la naissance de Jésus.

Le meneur de jeu, saint Pierre, à qui Dieu a confié les préparatifs de cet événement et qui a dépêché ses anges sur la terre en mission urgente, fermera le rideau sur le dernier tableau de cette histoire touchante de la Nativité.

★ ★ ★

"Les Irascibles"

Patouillet, 35 ans, de "rate surmenée, foie trop gras, sujet aux syncopes", songe enfin à prendre femme. Eugénie Grattelard, au physique ingrat, caractère grincheux, mais sachant bien cuisiner, sera l'élue de son choix.

Patouillet fait sa demande au père Grattelard qui, au comble du bonheur, lui envoie sa fille, Eugénie. Celle-ci ne se doute de rien.

Endimanché, gauche, très timide, notre Patouillet s'embrouille dans une question d'intérêt, qui tourne rapidement à la querelle. Entre Grattelard. Les choses s'enveniment. Patouillet est chassé, pendant que Grattelard révèle le but véritable de la visite de Patouillet. Bonheur et désespoir d'Eugénie qui supplie son père de rattraper son soupirant.

Patouillet réussira-t-il à sa seconde visite? C'est ce que vous saurez demain soir, au Playhouse.

Précieux-Sang

Lors de la partie de cartes du mardi 3 novembre organisée par Mme Henri Musso eut lieu notre grand tirage d'automne, ce qui amena un plus grand groupe d'enthousiastes. Nous avions 77 tables au jeu et de très beaux prix, dons de Mitchell Cleaners, Hilltop Store, Stetson Shirt Co., Théâtre Plaza, Mmes H. Musso, Léo Daneault, O. Trudeau, H. Souchon, J. Marcoux, G. Rousseau, R. Gravel, R. Laurence, F. Courchaine, J. Berthelette, G. Boux et G. Poitras et M. J.-H. Bouchard.

Les prix de cinq mains furent gagnés par Mmes A. Arnal et Rose Camalles, MM. G.-M. Lambert, J. Dondo, Lucien Fortier et Henri Pelletier, Mlles Lucille Manaigre et Anita Gauthier. Le prix d'entrée alla à Mme J. Berthelette, alors que le prix de la série d'octobre fut décerné à Mme J. Vermette. Les prix de cartes pour la soirée allèrent à Mmes C. Courchaine et J. Addy et M. A. Steene.

La rafle ordinaire favorisa les personnes suivantes: Mmes Alfred Desrochers, Amédée Trudeau, Denise Rodrigue, A. Filteau, L. Roy et Roland Bahuaud, Mlle Alice Carrière, MM. Albert Carrière, Edouard George, Donat Rémillard, Omer Malo, Alphonse Fillion, Douglas Lamoureux, R. Roy, Armand Jeanson, Thomas Pilotte, Léopold Laurin, Ernest Dumas, Georges Baddon et Amédée Alarie, Mmes J.-E. Cossette, A. Nault, Louis Richard, Léo Carrière, A. Léger et R. Charpentier, Mlles Lucille Gousseau et Rolande Carrière.

Vint alors le grand tirage dont le premier prix était un service de coutellerie, don de M. O. Casavant. L'heureux gagnant de ce beau service fut M. Etienne Thomas. Les gagnants des six autres prix furent Mmes E. Pratt, Gérard Gagné, Alexandre Delorme et L. Bourgeois, MM. Jean Lavoie et H. Gray.

Nous remercions les organisatrices et donateurs pour leur contribution à ce réel succès, ainsi que tous les amis qui fréquentent nos soirées.

N'oubliez pas que l'on passe toujours une belle veillée aux parties de cartes du Précieux-Sang... Donc, à la prochaine, mardi soir.



Le major Louis Deniset, de l'étude Monnin, Grafton, Deniset et Dowhan, qui vient de succéder au major J. Janieson comme commandant en second des "Winnipeg Grenadiers"; celui-ci fut promu commandant en chef des "Winnipeg Grenadiers", succédant au lieutenant-colonel H. Maxwell qui a démissionné de ce poste.

Le R. P. A. Chartrand décédé à Rigaud, P.Q.

RIGAUD, P.Q. — Le R. P. Albert Chartrand, C.S.V., est décédé le mercredi soir 4 novembre au noviciat de Rigaud, à l'âge de 62 ans, dans la 41ème année de sa vie religieuse et la 37ème année de son sacerdoce. Les funérailles eurent lieu le samedi 7 novembre, à 10 h. 30, à l'église de Rigaud.

Après un stage d'étude à Issy-les-Moulineaux (Paris), le R. P. Chartrand compléta sa théologie à Joliette. Ancien élève du collège Bourget, à Rigaud, le Père Chartrand fut professeur de sciences et de mathématiques à ce même collège et au séminaire de Joliette. Il fut directeur de la Maison St-Joseph, à Otterburne, Man., et aumônier dans plusieurs maisons de son institut, notamment à Terrebonne, à Val d'Espoir et au Scolasticat-Ecole-Normale de Rigaud.

Il laisse dans le deuil 3 soeurs, Mmes Adélard Gagnon (Irma), Ernest Dagenais (Cécile) et P.-E. Latour (Emilia), de Montréal, et 3 frères, Henri-Doriva, de Rigaud, Wilfrid et Victor, de Montréal.

Campagne organisée par les Clubs Newman

TORONTO — Cette année, les Cercles Newman organiseront eux aussi une vigoureuse campagne afin de restituer à la fête de Noël son caractère religieux.

Les anciens membres du Cercle Newman de Kingston, sous la présidence de Mary Alice Murray, ont envoyé une liste de propositions en ce sens, à tous les cercles. On relève notamment la pose d'affiches dans les autobus et les tramways, qui accepteront les panneaux de dimensions voulues; la distribution de dépliants à l'arrière des églises ou dans les colis qu'envoient les marchands, les interviews radiophoniques, les annonces sur les livrets d'allumettes, le montage de crèches de Noël dans les maisons, les magasins et les édifices publics.

Les membres des Cercles Newman, qu'on trouve dans nos grandes universités canadiennes, se montrent enthousiastes et confiants. Ils ne doutent pas que leur campagne, soigneusement organisée, réussira à endiguer la vague de mercantilisme que la cupidité des marchands fait déferler sur nos villes et même dans les campagnes les plus reculées en une période où l'on célèbre la naissance du Christ survenue dans le dénuement le plus complet.

A la Bibliothèque de St-Boniface

Lecture de choix

La Bibliothèque Publique de St-Boniface offre à ses lecteurs une autre série de livres de choix:

La vie quotidienne au temps de Jeanne d'Arc par M. DEFOURNEAUX

L'auteur décrit ici la vie des différentes classes de la société au 15ème siècle; son but est de montrer jusqu'à quel point la vie de tous les jours est influencée par les événements politiques; en historien véritable il a su utiliser tous les documents accessibles. Ce livre plaira à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de France.

La Pologne de Pilsudski par Jules LAROCHE

Le maréchal Pilsudski, porté au pouvoir par le coup d'état de 1926, a dirigé, en dictateur, la politique polonaise pendant neuf ans. C'est un sincère ami de l'alliance française mais, par ailleurs, il est entouré d'anciens conspirateurs, dont l'un, Beck, ministre des Affaires étrangères, déteste la France. Jules Laroche, ambassadeur en Pologne de 1926 à 1935, a été le témoin des faits qu'il raconte et son livre mérite d'être lu et médité.

A la poursuite des gorilles par Albert MAHUZIER

M. Mahuzier est parti de Paris, a traversé la France, l'Espagne, l'Afrique du Nord, le Sahara, le Congo Belge, le centre de l'Afrique, pour terminer sa randonnée sur un port de l'océan Indien. Il a fait cette expédition avec sa femme et ses neuf enfants. Comment M. Mahuzier a pu se tirer de situations difficiles après nombre d'aventures au pays des gorilles, c'est ce que l'on verra en parcourant cet excellent reportage illustré de curieuses photographies.

La seconde chance par Virgil GHEORGHIU

La "Seconde chance" est une réplique de la "Vingt-cinquième heure" qui a valu à M. Gheorghiu de si nombreux lecteurs. Ce roman montre le sort qui attend l'individu dans le conflit tragique entre le bloc soviétique et le bloc américain. C'est un ouvrage à lire pour tous ceux qu'intéressent les problèmes d'actualité.

Les chemins de ma vie par A.-J. CRONIN

Avant de devenir, avec la "Citadelle" et les "Clefs du royaume", un des romanciers les plus populaires de l'Angleterre, Cronin exerça la médecine. Ce livre relate surtout les différentes étapes de sa carrière médicale; les dernières pages sont consacrées à ses séjours en Autriche, en Italie et en France. Du monde médical qui fut le sien, Cronin détache quelques aventures émouvantes avec l'art du romancier habile qu'il est devenu.

La montagne aux écritures par FRISON—ROCHE

L'auteur de "Premier de cordée", "La grande crevasse", "La piste oubliée" continue ici sa série d'aventures dans les Alpes. Selon son habitude, il mêle ses impressions vécues de montagnard à une intrigue romanesque. Le pittoresque des paysages, déjà sensible à la lecture, est encore accentué par trente-quatre photographies des éditions Arthaud.

La bibliothèque est ouverte tous les jours, de 2 h. à 8 h. 30 p.m., et le samedi après-midi, de 2 h. à 5 h. p.m. Adresse: 138, avenue Provencher.

Padre Pio le stigmatisé

L'auteur de cette première biographie en français de Padre Pio est Charles Mortimer Carty. Avez-vous déjà entendu parler de Padre Pio, de cet homme de Dieu, qui appartient à l'Ordre des Franciscains et qui, âgé de 66 ans, vit au couvent de San Giovanni Rotondo en Italie, et dont la vie présente une succession de prodiges? Stigmatisé depuis 1917 — tous les jours depuis trente-cinq ans ses stigmates saignent — il comprend les langues qu'il ignore, découvre les fautes que ses pénitents tentent de lui cacher, guérit les malades. Bien qu'il vive cloîtré, on l'a, cependant, vu cinq fois sur le tombeau de Pie X.

Charles Mortimer Carty a écrit un ouvrage honnête qui relate une grande variété de faits, qui donne de Padre Pio un portrait exact et qui dénonce les erreurs qui ont pu être colportées à son propos. L'autorité ecclésiastique a permis la publication de ce livre.

Le volume se vend $2.25; par la poste: $2.35, à la Librairie Catholique, 180, avenue Cathédrale, St-Boniface.

Prière à Marie, Reine des Coeurs

La reproduction de cette prière a été payée en reconnaissance de faveurs obtenues.



O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois).

Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.

407-32P.

Parties de cartes organisées par le Comité Protecteur des Guides

Le vendredi 6 novembre avait lieu, dans la salle du Cercle Ouvrier, la première d'une série de deux parties de cartes organisées par le Comité des Parents des Guides Catholiques de St-Boniface.

La 2ème soirée aura lieu vendredi prochain, 20 novembre.

Voici la liste des gagnants de cette 1ère partie: cagnotte — 1er, M. Louis Savoie; second, M. I. Dandenault. Prix des cinq mains — 1er, Mme Pierre Quesnel; 2ème, Mmes Dandenault et Emile Marcoux; 3ème, Mmes A. Filteau et M. Hince; 4ème, M. Blackburn.

En plus des prix ci-dessus mentionnés (tous en argent), on avait, en vue d'un tirage, orné une table de prix nomoreux. Les Guides sont reconnaissantes à leurs parents et amis pour ce bel assortiment parmi lequel les personnes suivantes firent un choix: Mme L'Heureux, M. l'abbé Roland Blais, Mlle Lorraine Gendron, Mme Robitaille, Mme A.-B. Mousseau, M. J. Dondeau, M. O. Pelletier, Mme Ayotte, Mme F. Muller, Mme E. Marcoux, Mme Kunelle, M. Savoie, Mme Gaudry, Mme Ouinard, Mme A. Filteau, Mme Dandenault, Mme Fourneaux, M. A. Desrochers, Mme Marion, Mlle Yvette Grégoire et M. Labelle.

Le prix d'entrée fut décerné à M. Raymond L'Heureux. M. Victor Labelle agit comme maître de cérémonies.

Commissaire Bernier présenta le nouvel aumônier des Guides, M. l'abbé Roland Blais, qui adressa des remerciements et invita toutes les personnes présentes à amener des amis à la prochaine partie de cartes qui aura lieu au même endroit le vendredi 20 novembre.

Publication des cahiers de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

LISIEUX — On annonce que les cahiers autobiographiques de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, connus sous le nom de l'"Histoire d'une âme", seront publiés de façon intégrale. Il a semblé, en effet, opportun d'éditer ces manuscrits tels qu'ils ont été rédigés par la sainte, afin de couper court à de nombreux bruits déconcertants qui laissaient entendre que la pensée de sainte Thérèse avait été falsifiée.

Cette édition comportera une préface appuyée sur les dépositions des procès de béatification et de canonisation de sainte Thérèse; des notes et des tables analytiques faciliteront la lecture de ce document. Quant au texte lui-même, il consistera en une reproduction phototypique du manuscrit, qui sans doute contentera les exigences de nos contemporains, dirimera les discussions et éloignera surtout les moindres erreurs.

Prix du sirop d'érable aux diverses provinces

MONTREAL — Le prix fermier du sirop d'érable a augmenté dans toutes les provinces productrices en 1953; l'augmentation a varié de 11 cents le gallon en Nouvelle-Ecosse et en Ontario à 36 cents dans le Québec et 55 cents au Nouveau-Brunswick. Le prix moyen au gallon atteignait son maximum au Nouveau-Brunswick, $4.85; suivi de l'Ontario, $4.32; de la Nouvelle-Ecosse, $4.24, et du Québec, $3.69.

Grand banquet paroissial pour le 50e anniversaire d'Aubigny

AUBIGNY — Dimanche prochain, 15 novembre, un banquet paroissial aura lieu dans la salle Normandin à l'occasion du jubilé d'or de la paroisse. On y verra à la table d'honneur, en plus des principaux orateurs: S. Exc. Mgr M. Baudoux, l'hon. Edmond Préfontaine, M. Harry Shewman, MM. les préfets de Salaberry et de Morris, MM. les abbés Pierre Gagné, Raymond Roy, et F. Normandin, curé.

Y assisteront également: M. C. K. Rogers, chef des inspecteurs d'école, représentant le Ministère de l'Education, M. George Collins, député-ministre des Travaux publics, représentant de ce même Ministère; aussi M. H. A. Good, préposé à l'achat des terres pour les nouvelles routes, A. H. Rogers, ingénieur du district dont Aubigny fait partie, tous du Ministère des Travaux publics, etc.

Causerie à CKSB

Le jeudi soir 12 novembre, il y eut causerie à CKSB sur "L'histoire d'Aubigny" par M. l'abbé F. Normandin, curé d'Aubigny.

Omission

Dans la liste des noms des religieuses issues d'Aubigny, qui a paru la semaine dernière, le nom de la Rév. Sr Louis-Antonia (Adrienne Lévêque), des religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie, à St-Jean-Baptiste, a été omis par erreur. Nous prions les intéressés de bien vouloir excuser cet oubli involontaire.

Ceci porte donc à 18 le nombre de vocations religieuses qui sont sorties de la paroisse d'Aubigny.

* * *

Au bazar qui suivra le banquet du dimanche soir 15 novembre, une foule d'articles de "New Life Stainless" seront en vente. New Life Stainless se trouvent à 1325, chemin Pembina.

* * *

La première cloche de Ste-Agathe a été donnée par M. Eugène Pelland, de la paroisse d'Aubigny. Cette cloche, qui pesait 520 livres, avait pour nom Cyrille-Eugène-Agathe.

Ecole Bourret
Tableau d'honneur d'octobre
Catéchisme

Grade VII: Lorène Robert 100%, Pauline Robert 97.

Grade VI: Norbert Ritchot 95, Marcel Ritchot 90, Janet Robert 86, Elie Robert 67.

Grade IV: Kenneth Robert 90, Marie-Ange Le Texier 80, Marie Robert 80.

Grade III: Réal Robert 100, Madeleine Ritchot 92.

Grade II: Anita Robert 95, Diane Robert 70.

Grade I: Roland Robert 100, Rolande Ritchot 97, Donald Robert 90.

St-Laurent

Décès

M. Joseph Larence, décédé subitement le mardi 3 novembre à la résidence de ses parents, à l'âge de 44 ans, était le fils de M. et Mme Jean Larence. Le défunt était né à St-Laurent où il vivait avec ses parents.

Les funérailles ont eu lieu le jeudi 5 novembre en l'église paroissiale, à 10 h. Le R. P. P. Chatelain, O.M.I., curé, officia. L'église était remplie de parents et d'amis venus prier pour le défunt.

Les porteurs étaient MM. Adrien Chartrand, Eugène et Willie Desjarlais, Daniel Lavallée, Lucien Guiboche et Noël Allard.

Le défunt laisse dans le deuil, outre ses parents, 3 frères, Emile et Ernest, de Winnipeg, et Euclide, de St-Laurent; 4 soeurs, Mmes George Ziky (Léa), Jack Desjarlais (Alice), et Ernie Bennett (Adrienne), de Winnipeg, et Mme Joseph Lamoureux (Yvonne), d'Oak Point.

Remerciements

M. et Mme Jean Larence ainsi que les membres de leur famille désirent remercier par la voie du journal tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par visites, assistance au service ou honoraires de messes, dans cette dure épreuve.

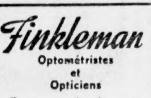
Comité des soirées

Le dimanche 1er novembre, au presbytère, il y avait assemblée du comité des soirées, à 1 h. 30 p.m., pour discuter des activités des soirées de cartes pour l'hiver. La première soirée a eu lieu le dimanche 8 novembre, à 8 h., à la salle paroissiale. Les profits étaient destinés à la paroisse.

Les membres du comité sont: Mmes Simone Mougin, Rose Combot et Eva Chartrand; Mlle Marie Labous; MM. Joseph Boucher, Joseph Calvez et Adrien Mougin.

Saint-Malo

Les parents et amis de M. et Mme Philippe Gauthier leur souhaitent un bon voyage. Ils passeront l'hiver en Colombie Britannique chez leurs enfants.






Une dizaine d'organisations de St-Pierre, Man., fournirent l'argent nécessaire à l'achat d'une machine cinématographique pour cette paroisse. Ci-dessus, l'on voit **M. Caron**, gérant de l'hôtel de St-Pierre, présentant un chèque de $100.00, offert par l'Association des hôtels et brasseries, à **M. Z. Audet**, président du conseil du Film de St-Pierre, organisé récemment. Le but de ce conseil, associé au Conseil national du Film, est de procurer des films instructifs pour les écoliers et d'apporter des suggestions en diverses assemblées. Les Clubs 4-H de la municipalité de Salaberry font partie de ce conseil.

Le mariage Beaudry-Austinson célébré à South Junction, Man.

SOUTH JUNCTION — En l'accueillante petite église Notre-Dame de l'Assomption de South Junction le samedi 7 novembre dernier, à 10 h., eut lieu le mariage de M. Maurice Beaudry, fils de M. A.-O. Beaudry, de cette paroisse, et de feu Mme Beaudry, avec Mlle Caroline Austinson, fille de M. et Mme Adolph Austinson, également de South Junction. M. l'abbé A. St-Laurent, curé, donna la bénédiction nuptiale à l'heureux couple et célébra une messe à leurs intentions, assisté, comme diacre et sous-diacre, de MM. les abbés Shannahan, de Warroad, Minn., et Sykes, de Roseau, Minn.

La mariée entra dans l'église, aux accords d'une marche nuptiale, au bras de M. Raymond Patenaude. Elle paraissait ravissante dans sa longue robe blanche de tulle sur satin, dont le corsage était garni de dentelle et les manches se terminaient en pointes de lys. Son voile, retenu par une couronne ornée de perles, retombait en une longue traine. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Les couples d'honneur se composaient de Mlles Berthe Lévêque, d'Elie, nièce du marié, et Lucienne Lachance, de St-Pierre, amie de la mariée, avec MM. David Van Kooten et Henri Beaudry, frère du marié. Les demoiselles d'honneur avaient des robes identiques jaune et bleue, respectivement, avec voiles et couronnes de mêmes nuances et bouquets d'oeillets roses. La petite Diane Brissette, nièce du marié, était bouquetière et avait une toilette rose.

M. A.-O. Beaudry fut témoin pour son fils et M. Raymond Patenaude, pour la mariée.

La chorale paroissiale de South Junction, sous la direction des Soeurs St-Joseph, fit les frais du chant. De beaux cantiques, dont le "Panis Angelicus", furent exécutés pendant la messe nuptiale. Mme Léo Lévêque, soeur du marié, accompagnait à l'orgue.

A l'issue du mariage, une réception fut tenue en la salle paroissiale, au sous-sol de l'église, où étaient rassemblés de nombreux parents et amis des nouveaux mariés; un goûter, genre buffet, y fut servi. Le toast à la mariée fut porté par M. l'abbé A. St-Laurent. De nombreuses allocutions furent prononcées, en français et en anglais, notamment par MM. les abbés St-Laurent, Shannahan, Sythes et F. Woloszyk, curé de Vassar. M. Léo Beaupré, cousin du marié, de St-Boniface, était maître de cérémonies. Le soir, il y eut veillée à la salle de Sprague.

M. et Mme Maurice Beaudry partirent en voyage aux Etats-Unis. Au retour, ils résideront à South Junction, à la demeure paternelle.

Parmi les nombreux invités qui participèrent à ces réjouissances l'on remarquait MM. et Mmes Adolphe Brûlé, Raymond et John Patenaude, de Gentilly, Minn., et Francis Martell, d'Oklee, Minn., ainsi que des parents de la mariée du Montana; MM. et Mmes Arthur Brissette, de St-Vital, Denis Beaudry, de St-Boniface, Léo Lévêque, d'Elie, Louis Brisebois, de St-Boniface, et Roger Beaupré, de Portage la Prairie, et de nombreux autres parents et amis de divers endroits du Manitoba et des Etats-Unis.

Greenway

M. et Mme Sinaï Desrochers furent l'objet d'une magnifique soirée-surprise, le samedi 10 octobre dernier, à l'occasion de leur 40ème anniversaire de mariage. Cette réunion familiale avait été organisée par tous leurs enfants, de proche ou de loin, et elle fut un grand succès. Le plus jeune de leurs fils leur lut une adresse de reconnaissance au nom de tous et on offrit aux jubilaires une jolie lampe à trois intensités. Ces derniers remercièrent du fond du coeur, heureux de voir combien leurs enfants appréciaient leur dévouement. Malheureusement, un fils, Léon, d'Edmonton, de même que M. et Mme Marcel Gogolbeur, de Toronto, ne purent se rendre ici pour la fête.

Au cours de la soirée, il y eut chants et musique pour tous les goûts.

On remarquait, parmi les invités venus de loin: MM. et Mmes E. Benoît et Joseph, de St-Boniface, Nestor Lemieux et Nelson et Albert Desrochers, de Somerset, et Mlle Isabelle Desrochers, de St-Jean-Baptiste.

Les héros de la fête reçurent de nombreux et jolis cadeaux de leurs parents et amis.

Un délicieux goûter clôtura la fête; les invités dégustèrent entre autres un magnifique gâteau de noces, confectionné par les enfants des jubilaires. L'on se sépara, souhaitant de se voir réunis encore dans dix ans pour fêter les noces d'or de ce couple estimé.

Fannystelle

M. et Mme Henri Lavigne et famille nous ont quittés pour aller demeurer à St-Boniface.

M. et Mme Théodore Poitras sont partis passer l'hiver à Winnipeg.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mlle Laura Lavigne qui subit une opération, la semaine dernière.

Nos voeux de bonheur à M. et Mme Henri Painchaud (née Juliette Leclerc) et à M. et Mme Joseph Blanchard (née Jeannine Vallée) dont les mariages eurent lieu récemment.

Conférence agricole fédérale-provinciale

OTTAWA — La quinzième conférence fédérale-provinciale sur l'agriculture débutera à Ottawa le lundi 23 novembre, annonce le ministre de l'Agriculture, le très hon. James G. Gardiner.

Les délibérations qui dureront 3 jours se tiendront dans la salle du comité des chemins de fer de la Chambre des Communes, sous la présidence de M. A. M. Shaw, président de la Commission de Soutien des Prix agricoles.

Comme par le passé, la conférence groupera les représentants des ministères de l'Agriculture, fédéral et provinciaux, qui feront ensemble une revue de l'année écoulée et étudieront les perspectives de l'année à venir.

Ste-Anne des Chênes

Journée de l'Association à Ste-Anne des Chênes

Le dimanche 8 novembre était le jour désigné pour la perception dans notre paroisse. M. Camille Fournier adressa la parole à l'église. Il se dit heureux de venir à Ste-Anne, paroisse qu'il a visitée plusieurs fois déjà au cours de sa carrière d'instituteur et de membre actif de l'Association. Après avoir fait la synthèse du "vouloir" de tous les Canadiens de rester catholiques et français, il nous rappela notre devoir envers l'Association d'Education en ce jour qu'il qualifie de jour de résistance et d'espérance nationale. Il félicita chaudement le R. P. Curé d'avoir confié l'organisation de la perception à ses commissaires d'écoles.

* * *

Ce même soir, les dames Auxiliaires donnèrent une partie de cartes au profit de l'hôpital de Ste-Anne, dont la construction est en bonne voie. Les ouvriers travaillent maintenant à l'intérieur.

Au couvent

Le vendredi 6 novembre, Mlle Shirley Senchuk donna une causerie aux élèves des grades XI et XII sur les "Activités de la Société des Nations". C'est le compte rendu d'un cours qu'elle a suivi en juillet dernier, sous les auspices de l'université du Manitoba. Shirley, après quatre ans d'étude au couvent de Ste-Anne, suit en ce moment les cours de l'Ecole Normale.

Baptêmes

Le 4 octobre: Joseph-Denis-Maurice, fils d'Antoine Prairie et de Marie-Anne Faucher. Parrain et marraine, Ludger Faucher et son épouse, Clara Beaudry.

Le 4 octobre: Eveline-Estelle-Marie, fille de Maurice Gauthier et de Thérèse Granger. Parrain et marraine, Jean Granger et son épouse, Hermance Gauthier.

Le 11 octobre: Suzanne-Brigitte-Marie, fille de Lionel Théberge et de Laurette Tougas. Parrain et marraine, Gérald Tougas et Antoinette Tougas.

Le 25 octobre: Roger-Louis-Joseph, fils d'Arthur Fiola et de Jeannette Baron. Parrain et marraine, Louis Fiola et son épouse.

Mariages

Le 3 octobre: Alphonse Trudeau, de l'Ile-de-Chênes, et Annette Faucher, de la mission Ste-Thérèse. Etaient témoins: Arthur Rioux, de St-Pierre, et Ludger Faucher, père de la mariée.

Le 3 octobre: Eloi Jolicoeur et Anna Desrosiers. Etaient témois: Emile Jolicoeur, père du marié, et Magloire Desrosiers, père de la mariée.

La Salle

Congé de la Toussaint

Le congé annuel de la Toussaint a donné lieu à de belles mais trop courtes vacances, selon leur opinion, à tous nos étudiants qui fréquentent des maisons d'éducation à l'extérieur: le collège de St-Boniface, la Maison St-Joseph d'Otterburne, l'Académie St-Joseph de St-Boniface, et les couvents de Ste-Agathe, St-Adolphe et St-Charles.

Réception des Dames de Ste-Anne

Le dimanche 15 octobre eut lieu une réception de Dames de Ste-Anne. Les nouveaux membres furent au nombre de quatre. La cérémonie précéda la bénédiction du T. S. Sacrement. Mme Léon Alary, présidente de la congrégation, lut au nom de ses compagnes présentes l'acte de consécration. M. l'abbé Gustave Couture, curé, leur adressa quelques mots encourageants, tout en leur citant la grande thaumaturge qu'est sainte Anne comme le parfait modèle de la mère chrétienne.

Va-et-vient

Récemment, de nombreux visiteurs furent de passage chez M. et Mme Omer Comeau: M. et Mme Charles Lecomte (Lucille Comeau) et leur bébé, Jeanne, de Ste-Rose, Man., Mme Victoria Lavoie, Mlle Jeannine Comeau et M. Henri St-Godard, de St-Boniface, de même que Mme Dora Pageot, de Vancouver, C.B.

La Rév. Soeur Gertrude-Madeleine, Fille de la Croix, de notre couvent, eut le bonheur, le dimanche 25 octobre, d'avoir la visite de ses parents, M. et Mme René Marcotte, de St-Malo, de même que de sa soeur, Mme Hamonic, de Dufrost, accompagnée aussi de son mari.

M. Lucien Cormier, de notre paroisse, a quitté Winnipeg, le mardi soir 3 novembre, afin de se rendre pour un mois à Hamilton, Ont., où il continuera à travailler pour la compagnie Macdonald Aircraft Ltd.

Autre augmentation de l'indice des prix

OTTAWA — L'indice des prix aux consommateurs est monté d'un demi point durant septembre. Il est passé de 116.2 à 116.7 pour la cinquième fois consécutive.

Monument à la mémoire de Lemoyne de Bienville

Comme suite à la commémoration du 150ème anniversaire de la cession de la Louisiane aux Etats-Unis, la Nouvelle Orléans a décidé d'élever, au cours du printemps 1954, un monument à la mémoire de Lemoyne de Bienville qui fut gouverneur général de la Louisiane sous le règne de Louis XV.

Ce monument étant destiné à perpétuer le souvenir du rôle joué par un Français dans l'histoire du continent américain, des comités français se sont organisés de toute part, en vue de participer à cette manifestation du souvenir. Il s'en est fondé un en particulier à Montréal, sous les auspices du Président de la Chambre de Commerce française.

Appel aux nôtres

Le Consul de France à Winnipeg a demandé à la Direction de "La Liberté et le Patriote" de vouloir bien signaler cette initiative à ses compatriotes et de leur indiquer que, soit par son entremise, soit directement, ils pourront adresser leurs souscriptions au comité pour le monument Bienville, 429, avenue Viger, Montréal.

(Communiqué)



Napoléon Prince, qui jouera le rôle du Mauvais et qui chantera le solo au dernier tableau, dans "Le Noël des Anges", demain soir, au théâtre Playhouse.

Mariage Bérard-Deleurme célébré en l'église de Notre-Dame de Lourdes

N.-D. DE LOURDES — Le samedi 7 novembre, à 10 h., en l'église paroissiale, fut célébré le mariage de M. Raymond Bérard, fils de M. Pierre Bérard et de feu Mme Bérard, avec Mlle Raymonde Deleurme, fille de M. et Mme Frank Deleurme. M. l'abbé R. Nadeau, vicaire, leur donna la bénédiction nuptiale.

Aux accords d'une marche nuptiale, la mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était vêtue d'une longue robe blanche de satin recouvert de tulle avec manches et corsage brodés. Son long voile était retenu par une couronne de perles. Elle portait un bouquet de roses rouges et roses.

Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Liliane Deleurme et Laurette Chabbert. Mlle Deleurme était vêtue d'une robe de taffetas bleu recouvert de tulle, avec voile court de même teinte, tandis que Mlle Chabbert avait une robe de taffetas jaune recouvert de tulle, avec voile court de même teinte. Elles portaient des bouquets de roses rouges et roses. La petite bouquetière, Irène Monnet, portait une toilette de taffetas mauve.

MM. Gérald Lancelot et Maurice Deleurme étaient garçons d'honneur. Le petit page était Laurent Brunel.

A l'issue de la cérémonie, les invités se rendirent à la salle paroissiale pour la réception.

Les nouveaux époux, de retour de leur voyage, demeureront à Notre-Dame de Lourdes.

Baptême

Le 8 novembre: Agnès-Ange-Marie-Gertrude, fille de Robert Fouasse et de Thérèse Durand, née le 5 novembre. Parrain et marraine, M. Maxime Durand et Mme Gertrude Simoens, grand-père et tante de l'enfant.

Tableau d'honneur pour le catéchisme

Grade I: Colette Roch, Raymond LeMoullec, Suzanne Pelé, Juliette Muller, Lorraine Roch.

Grade II: Géraldine Sibilleau 100, Gisèle Girouard 98, Léo Roch 95, Annette Thorimbert 92, Irma Delaquis 90.

Grade III: Christiane Chabbert 97, Yvonne Collet 85, Lorraine Faucher 84.

Grade IV: Raymond Faucher 93, Liliane Delaquis 92, Robert Roch 92.

Grade V: Luc Durand 80, Cécile Faucher 72, Robert Delaquis 72.

Grade VI: Simone Jamault 92, Aline Bazin 87, Denis Lamoureux 82.

Grade VII: Cécile Pelland 88, Simone Bazin 86, Viola Rheault 84.

Grade VIII: Annette Bazin 98, Evelyne Paulhus 98, Alice Pelé 98, Cécile Chabbert 97.

Grade IX: Raymonde Comte 35, Pierrette Brisson 83.

Grade X: Jeannine Barten 98, Dolorès Fouasse 92, Cécile Bazin 90.

Grade XI: Alixe Chanel 94, Odile Bazin 93.

Grade XII: Denise LeGourriérec 96, Olive Durand 95.

M. Léo Paradis, octogénaire de Dunrea, est décédé le 2 novembre

DUNREA — Dans la soirée du 2 novembre, quelques instants à peine après que les tintements de la cloche de l'église eurent rappelé aux fidèles le pieux devoir de prier pour les trépassés, l'âme d'un de nos bons vieillards était appelée à paraitre devant le Juge suprême.

La mort n'a pas pris M. Léo Paradis par surprise puisque, toujours fidèle à ses devoirs de bon chrétien, il s'était encore rendu à l'église le matin de la Toussaint, pour y recevoir son Dieu. Aussi, tous furent-ils très surpris en apprenant sa mort. Depuis quelque temps, il était affecté de malaises d'estomac, mais il était toujours si actif que rien ne faisait prévoir une fin aussi soudaine.

Né à Ste-Victoire d'Arthabasca, P.Q., le 15 novembre 1871, M. Léo Paradis vint habiter le Manitoba en 1900 avec ses parents, M. et Mme Ovide Paradis.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, son frère, M. Urbain Paradis, ses demi-frères, MM. Elie et Jean-Baptiste Paradis, sa demi-soeur, Régina.

Ses funérailles eurent lieu le jeudi 5 novembre, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. M. l'abbé J. Bertrand, curé, chanta le service, assisté de Mgr H. Lapointe, P.D., curé de Bruxelles, et de M. l'abbé A. Lavoie, curé de Laurier, petit-neveu du défunt, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé D.-J. Desjardins, de McCreary, était présent au sanctuaire.

Linhumation se fit au cimetière paroissial.

Les porteurs furent les neveux du défunt, MM. Edouard Paradis, de Storthoaks, Sask., Henri Côté, Armand Beauchemin, Edmond Beaupré, Armand Fortier et Raoul Garand.

Dans l'assistance, on remarquait Mme Georgiana Paradis, belle-soeur du défunt, et ses filles, Mlles Antoinette et Henriette Paradis, de St-Boniface, MM. Edouard et Philippe Paradis, de Storthoaks, Jos. Fortier, son beau-frère, de St-Boniface, M. et Mme Paul Gagné et leur fils, de St-Claude.

La maison funéraire de Killarney avait charge des funérailles.

Remerciements

Mme Léo Paradis et M. et Mme Alfred Paradis désirent remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit en venant prier auprès de la dépouille mortelle, en offrant des honoraires de messes pour le cher défunt ou en rendant quelque service en cette triste circonstance. Remerciements spéciaux à Mgr H. Lapointe, P.D., à MM. les abbés Lavoie, Desjardins et Bertrand.

Partie de cartes

Le dimanche 1er novembre avait lieu la première partie de cartes de la saison, organisée par les nouvelles familles arrivées dernièrement dans notre milieu, ayant à leur tête MM. G. Boisvert et Paskewictz.

Il y eut onze tables de joueurs intéressés qui se disputèrent les magnifiques prix de cartes qui, finalement, échurent à Mmes Damien Perron, de Montmartre, Sask., et Edouard Beaupré, et pour les messieurs, à MM. Alphonse Boulet et René Rondeau. Le prix d'entrée fut gagné par Mme Edwin Aquin.

Aux dés, une belle oie grasse échut à Mme Fernand Légaré, et un magnifique coussin de velours fut gagné par Mme Cyril Joye.

Au bingo, dont les animateurs étaient MM. Lionel Aquin et René Rondeau, le sort favorisa Mmes A. Boulet, Athanase Lavoie, C. Joye, Wilfrid Fortier, Mlles Roseline Beaupré, J. Spurrill, MM. Gilbert Boisvert, Edmond Beaupré, A. Morin, Pierre Aubin et le Dr Roy.

Ce fut une belle veillée remplie d'entrain qui se termina par un réconfortant goûter.

Nous devons des remerciements sincères aux organisateurs de cette veillée pour leur généreuse initiative, qui a permis de réaliser un bon montant au profit des oeuvres paroissiales.

Visiteurs

Il nous faisait plaisir de voir au milieu de nous M. et Mme Jules Deschênes, de Letellier, qui ont passé quelques jours chez M. et Mme Philippe Boulet. M. Deschênes est un de nos bons anciens, qui s'est bien dévoué pour la paroisse, lors de son séjour parmi nous comme chef de gare.

M. et Mme Damien Perron, leurs enfants, Agnès, Alma et Antoine, et Mlle Gertrude Boulet, de Montmartre, Sask., ont passé quelques jours chez M. et Mme Alphonse Boulet et ont visité leur nombreuse parenté de Dunrea. Ils sont retournés à Montmartre le mercredi 4 novembre.

La misère sévit encore chez les Italiens

ROME — Un Frère du Sacré-Coeur, actuellement en séjour d'études à Rome, envoie au Service d'information de la Conférence catholique canadienne des renseignements sur la misère qui sévit en Italie. Les Canadiens et les Américains qui en prendront connaissance n'en croiront pas leurs yeux. Et pourtant, il s'agit bel et bien des résultats d'une enquête qu'a menée le gouvernement italien et qu'il a publiée en quinze gros volumes.

Sait-on que sur 11,592,000 familles italiennes, 1,357,000 (11.7 p. 100) ont été classées parmi les familles pauvres, c'est-à-dire à "très bas" standard de vie. Parmi ces familles pauvres, 232,000 habitent dans des caves, des galetas et des hangars; 92,000 vivent dans des baraques et des grottes, tandis que plus d'un million vivent dans des habitations surpeuplées avec plus de trois personnes par fenêtre (petite chambre). Les familles jugées à "bas" standard de vie sont au nombre de 1,345,000; celles de condition modeste se chiffrent par 7,616,000, tandis que les familles à l'aise ne sont que de 1,275,000 (11 p. 100). Comme on le voit, le nombre des familles extrêmement riches équivaut à celui des familles extrêmement pauvres. D'où il ressort que la charité chrétienne sera toujours le vrai remède aux maux de la société.

Si nous considérons les diverses régions d'Italie, 1.5 p. 100 des habitants de l'Italie septentrionale vivent dans la misère; 5 p. 100 en Italie centrale; 29.3 p. 100 en Italie méridionale et 24.8 p. 100 dans l'Italie insulaire (Sardaigne et Sicile).

S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, signe les papiers qui furent placés dans la pierre angulaire de la nouvelle église catholique polonaise à St-Boniface, dimanche dernier. Mgr Baudoux, assisté de M. l'abbé W. H. Pardyka (à gauche), officia à la cérémonie et bénit la pierre du nouvel édifice qui coûtera $70,000 et sera sous le vocable de St-André Bobola. Environ 1,500 personnes étaient présentes. Un dîner fut ensuite servi dans la salle Sokol, sur la rue Doucet. S. H. le maire E. A. Hansford, de St-Boniface, le capitaine Fernand Viau, député de St-Boniface, et plusieurs membres du clergé étaient présents. Sur la photo, on aperçoit également, à droite, M. l'abbé C. Desorcy. (Photo Free Press)

Jubilé d'argent sacerdotal de M. l'abbé Jean-Marie Gagné

ST-CLAUDE — Le mercredi 28 octobre, toute la paroisse de St-Claude était en liesse: en effet, l'on fêtait le jubilé d'argent sacerdotal de M. l'abbé Jean-Marie Gagné, curé. Le village avait été décoré pour l'occasion et la fanfare de Bruxelles était présente pour prendre part aux célébrations. Cette journée mémorable débuta par une messe polyphonique exécutée par la chorale des élèves de l'école du village. Le jubilaire officia à la sainte messe, assisté de ses 2 frères, le R. P. Hilaire Gagné, O.M.I., comme diacre, et M. l'abbé Pierre Gagné, comme sous-diacre.

S. Exc. Mgr Maurice Baudoux ainsi que S. Exc. Mgr Arthur Béliveau assistaient au choeur. Le sermon de circonstance fut donné par Mgr Baudoux. Plusieurs prélats domestiques et une cinquantaine de prêtres avaient pris place dans la nef. Les paroissiens de St-Claude s'étaient fait un point d'honneur d'assister à cette fête religieuse.

Banquet

A midi, la salle paroissiale était le rendez-vous d'environ 300 convives. Prenaient place à la table d'honneur: le jubilaire, sa parenté, LL. EE. NN. SS. M. Baudoux et A. Béliveau, les prélats domestiques, les prêtres, les représentants civils et les représentants de différentes organisations, ainsi que deux constables de la Gendarmerie Royale. Le maître de cérémonies, M. l'abbé Roland Roy, vicaire, exprima les sentiments des paroissiens à l'endroit de leur curé et présenta les distingués visiteurs. Ce fut d'abord Mgr Baudoux qui, avec son éloquence habituelle, souligna la grande amitié qui l'unissait au jubilaire et encouragea les paroissiens à coopérer entièrement avec leur curé. Vint ensuite le R. P. Hilaire Gagné, qui se fit le porte-parole de la famille et l'hon. Edmond Préfontaine qui, dans une esquisse aussi spirituelle que brève nous rappela plusieurs souvenirs des jeunes années de M. l'abbé Gagné. M. l'abbé Antoine d'Eschambault, historien et ami intime du jubilaire, nous rappela quelques grandes dates de la carrière si pleine du jubilaire, puis M. Maurice Bernard, conseiller municipal, mentionna les oeuvres nombreuses accomplies par notre curé tant à Haywood qu'à St-Claude. Aux acclamations prolongées des convives, le héros de la fête communiqua ensuite ses sentiments de reconnaissance.

Le départ de Leurs Excellences s'effectua dans l'après-midi au son de la musique majestueuse exécutée par la fanfare de Bruxelles.

Séance dramatique

Le soir, une magnifique séance dramatique et musicale, préparée par les jeunes de St-Claude, sous la direction des religieuses, fut offerte au bien-aimé jubilaire. Le théâtre avait été artistiquement décoré pour l'occasion de fleurs et de décorations multicolores appropriées à un jubilé d'argent. La pièce dramatique en trois actes fut beaucoup appréciée, ainsi que les chants, les monologues, les saynètes, les danses rythmiques et la petite comédie écrite, dirigée et jouée par notre bon vicaire, M. l'abbé Roy, en hommage à son curé.

Avant le chant du Magnificat qui clôtura cette mémorable journée, les paroissiens offrirent à leur pasteur un bouquet spirituel et une bourse substantielle. Tous garderont de cette fête un souvenir inoubliable.

Le jubilaire exprima ainsi son voeu en ce jour: "Je voudrais que ces célébrations soient une semence de vocations". Fasse le ciel qu'il soit exaucé!

Au vénéré jubilaire nous réitérons nos respectueuses félicitations et nous formons le souhait qu'à la couronne d'argent s'ajoute celle d'or.

M. et Mme Barthélemy Perroud, de St-Claude, fêtent leurs noces d'or

Le mercredi 21 octobre, de grandes fêtes marquaient la célébration du cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Barthélemy Perroud, de St-Claude, Man., actuellement résidants de Winnipeg. La fête débuta par une messe solennelle célébrée par M. l'abbé J.-M. Gagné, curé. Au début de la cérémonie religieuse, à laquelle assistaient de nombreux parents et amis, M. le curé présida au renouvellement des promesses de mariage.

La fête se continua à la salle paroissiale où un banquet fut servi à 80 invités. M. le curé agissait comme maître de cérémonies. Mlle Claudia Rosset, petite-fille des héros de la fête, fit un bref récit de leur vie et leur formula des félicitations et des voeux au nom de la famille. Mlles Marlene et Doris Perroud, également leurs petites-filles, présentèrent une lampe électrique torchère et un cendrier aux jubilaires comme témoignage de reconnaissance de la part des enfants. Un fauteuil leur fut présenté par leurs amis.

Le soir, il y eut le souper dans la salle paroissiale et la journée se termina par une soirée récréative à Rathwell, à laquelle assistèrent les paroissiens de St-Claude et plusieurs parents et amis des paroisses avoisinantes.

Biographie

M. et Mme Barthélemy Perroud (née Girrin) sont natifs de France. Mme Perroud vint au Canada en 1893 et résida avec ses parents sur une ferme de St-Claude, qui ne comptait alors qu'un an d'existence. M. Perroud arriva à St-Claude en 1902; il épousa Mlle Girrin le 5 décembre 1903. De leur union sont nés 5 enfants. Les jubilaires comptent également 12 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

M. Perroud est un vétéran de la première grande guerre, ayant été en France en 1914 pour rejoindre son régiment. En 1915, il dut revenir au Canada, sa classe n'ayant pas encore été appelée, M. Perroud étant père de 4 enfants. Il s'enrôla alors dans l'armée canadienne et en septembre 1916 était en Angleterre puis en France, en service actif jusqu'au printemps de 1918.

M. et Mme Perroud passèrent leur vie à St-Claude, exception faite des quelques dernières années alors qu'ils se sont retirés à Winnipeg.

Aux vénérés jubilaires nous offrons nos respectueuses félicitations et nous formons le souhait de fêter avec eux leurs noces de diamant.

Remerciements

La famille Clément Bazin désire, par la voie du journal, remercier sincèrement les paroissiens de St-Claude pour le cadeau qui lui a été fait à la suite de pertes occasionnées par un incendie.

MARIAGE

Le samedi 7 novembre, à 10 h., en l'église de St-Claude, M. l'abbé Jean-Marie Gagné, curé de la paroisse, bénissait le mariage de Mlle Julienne Dupras, fille unique de M. et Mme Xavier Dupras, avec M. Henri Souque, fils de Mme Adrien Souque et de feu M. Souque, de Haywood, Man. Il y eut échange mutuel d'anneaux.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son frère, au son d'une marche nuptiale. Sa longue robe blanche était de dentelle et de tulle de nylon sur satin. L'encolure, genre "Sweetheart", était garnie de perles et de pierres du Rhin; ses manches se terminaient en pointes de lys et son long voile était retenu par une tiare garnie de perles et de pierres du Rhin. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

La fille d'honneur, Mlle Cécile Fay, nièce du marié, portait une toilette de taffetas vert pâle; sa coiffure était de même nuance. Elle tenait un bouquet "nosegay". Une gracieuse bouquetière, la petite Alice Dupras, était vêtue de taffetas jaune pâle avec coiffure de même nuance; elle tenait aussi un petit bouquet. Denis Dupras était le petit page. Tous deux sont neveu et nièce de la mariée.

M. Laurent Dupras, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur.

Au cours de la cérémonie, M. Louis Arbez exécuta des cantiques appropriés, tandis que Mme Paul Martin touchait l'orgue.

Un grand nombre de parents et amis assistèrent à ces noces, dont M. René Dupras, frère de la mariée, venu de Vancouver par avion. A cette occasion, la famille était réunie en entier pour la première fois depuis 13 ans.

Le dîner et le souper furent servis chez les parents de la mariée, puis une soirée suivit à la salle du club de curling de St-Claude.

Pour son voyage, la mariée portait un tailleur gris avec accessoires rouges.

Une promotion à M. Hector Allard

OTTAWA — M. Hector Allard, chef de la division consulaire au secrétariat d'Etat canadien aux Affaires extérieures, vient d'être nommé délégué canadien permanent au bureau européen des Nations unies, à Genève. Il est originaire du Manitoba et il compte 21 années de service au secrétariat d'Etat canadien.

Ste-Anne des Chênes

Mariage

Le samedi 24 octobre, à 11 h., le R. P. L. Laplante, C.Ss.R., bénissait le mariage de Mlle Berthe Desautels, fille de M. et Mme Ubald Desautels, de cette paroisse, avec M. Paul Mourant, fils de M. et Mme Eugène Mourant, de Dufresne.

Aux sons d'une marche nuptiale, la mariée entra dans l'église au bras de son père. Elle était revêtue d'une longue robe blanche, genre ballerina, de satin avec appliqués de dentelle. Le corsage était garni de petites perles et de pierres du Rhin et les manches étaient en pointes de lys. Son long voile de tulle avec appliqués de dentelle était retenu par un diadème de perles. Elle portait un bouquet de roses rouges et blanches.

Les filles d'honneur étaient Mlles Juliette Neault, Anna Lansard et Lucille Roque. Mme Jean-Paul Trudeau, soeur de la mariée, était dame d'honneur. Elles étaient revêtues de robes longues de tulle sur taffetas, avec boléros et accessoires de nuances assorties (jaune, vert, bleu et rose). Elles tenaient des bouquets de fleurs naturelles.

La petite Claudette Trudeau, nièce de la mariée, était bouquetière. Elle portait une longue robe de tulle de nylon sur taffetas et tenait un joli panier de fleurs naturelles. Le petit page, Marcel Myers, neveu du marié, avait un ensemble blanc et noir.

Les garçons d'honneur étaient MM. Charles, Noël et Jules Mourant. MM. Achille Mourant et Roland Desautels agissaient comme huissiers.

Mlle Lorraine Duguay et M. Gérard Roque firent entendre plusieurs cantiques appropriés, accompagnés à l'orgue par Mme Steve Langill.

Après la cérémonie, les parents et amis se rendirent chez les parents de la mariée pour quelque temps; la réception eut lieu à 2 h. en la salle des Fils Natifs, à St-Boniface. M. Jules Mourant proposa un toast aux mariés auquel le marié répondit, et le R. P. Peters dit aussi quelques mots.

Le soir, un grand nombre de parents et d'amis se donnèrent rendez-vous pour offrir aux nouveaux époux, avec de nombreux et riches cadeaux, leurs félicitations et leurs voeux.

Les nouveaux époux résideront à Dufresne, Man.



Lucienne Dacquay interprétera le rôle de la Vierge Marie dans la pastorale d'Hubert Gignoux, "Le Noël des Anges", au Playhouse, à Winnipeg, ce samedi 14 novembre.

Laurier

Baptêmes

Le 8 novembre: Francis-Fernand, fils de Jacques Péloquin et d'Adèle Brémaud, né le 1er novembre. Parrain et marraine, Maurice et Arlette Péloquin, oncle et tante de l'enfant, remplacés par M. et Mme Marcel Brémaud.

Donald-Joseph, fils de Georges Leclerc et d'Angèle Duruisseau, né le 5 novembre. Parrain et marraine, Louis et Thérèse Leclerc, frère et soeur de l'enfant.

Va-et-vient

Etaient en visite chez M. et Mme Jacques Péloquin, ces jours derniers, M. et Mme Marcel Brémaud et Mme Albert Péloquin, de Ste-Agathe.

Souper paroissial

Notre souper paroissial eut lieu le samedi 7 novembre et remporta, comme d'habitude, un beau succès. Il nous fait plaisir de féliciter les organisatrices pour le beau résultat obtenu. Mme L. Saquet était présidente, assistée de Mmes Valmore Desroches, vice-présidente, et Jean-Baptiste Lapointe, secrétaire.

Le comité scolaire avait aimablement mis l'école du village à notre disposition. Les repas étaient servis dans le grand soubassement où les tables magnifiquement préparées attendaient les convives, tandis que les classes du haut étaient converties en une vaste salle pour la soirée récréative.

Les paroisses voisines ont généreusement répondu à notre invitation. Nous les en remercions.

Un grand et cordial merci à tous ceux et celles qui, par leur travail et leur générosité, ont contribué à ce beau succès.

Quarante Heures

Les Quarante Heures se terminant à la fête du Christ-Roi ont été suivies avec beaucoup de piété. Notre curé, M. l'abbé R. Lavoie, fut aidé par le R. P. Fortin, O.M.I., de Ste-Rose du Lac, qui vint prêcher l'heure sainte du vendredi. Nous lui en sommes reconnaissants.

Va-et-vient

M. Romuald Doiron était parmi nous le 1er novembre, à titre de représentant de l'Association d'Education. Nous étions enchantés de sa belle causerie.

Dimanche dernier, un groupe de dames de Laurier se sont rendues à McCreary pour assister au congrès régional de la Ligue des Femmes Catholiques.

Letellier

Tableau d'honneur

Grade XI: Catéchisme, Maurice Brunette, Jeanne Lavoie; Français, Jeanne Lavoie, Maurice Brunette.

Grade X: Cat., Lise Dansereau, Peter Skoblanuik; Fr., Lise Dansereau, Murielle Bouchard.

Grade IX: Cat., Irène Damphousse, Cécile Damphouse; Fr., Irène Damphousse, Lucille Lavallée.

Grade VIII: Cat., Diane Gilmore; Fr., Diane Gilmore, Réjeanne Gauvin.

Grade VII: Cat., Denis Jubinville, Madeleine Damphousse; Fr., Madeleine Damphousse, Denis Jubinville, Maurice Comeault (ex aequo).

Grade VI: Cat., Joseph Parent, Sylvia Dansereau; Fr., Gabrielle Brasby, Sylvia Dansereau.

Grade V: Cat., Huguette Bouchard, Madeleine Neault; Fr., Claude Lavallée, Gilles Dansereau.

Grade IV: Cat., Jules Neault, Joyce Sauvé; Fr., Donald Gilmore, Gérard Damphousse.

Grade III: Cat., Viviane Moquin, Doris Barnabé; Fr., François Parent, Jeannine Gauvin.

Grade II: Cat., Carmelle Arcand, Louise Dansereau; Fr., Louise Dansereau, Aurèle Lemay.

Grade I: Cat., Richard Parent, Agnès Neault; Fr., Claudette Moquin, Edmée Saurette.

Baptême

A Holy Cross, par M. l'abbé Charles Empson, Deryl Jacques, fils de Richard Empson et de Simone Ayotte, de Letellier. Parrain et marraine, M. et Mme Gordon Fraser, oncle et tante de l'enfant.

St-Lazare

Veillée d'adieu

Le vendredi soir 6 novembre eut lieu, chez Mme Léon Dupont, une soirée d'adieu en l'honneur de M. et Mme Roger Henriet, celui-ci quittant son poste de chef de gare pour aller s'établir à Saskatoon. Une très agréable soirée se passa avec chant, musique, etc. Une bourse d'argent leur fut offerte par M. Léon Dupont. M. et Mme Henriet remercièrent en termes appropriés. Un délicieux goûter fut servi.

Etaient en charge de cette veillée: Mmes Thomas Selby, Russell Bishop, T. Tremblay et Léon Dupont, assistées de Mme Théodore Dupont.

Çà et là

Sont de retour de l'hôpital: Mmes Rosine Chartier et Albert Roy et M. Louis Guay.

M. et Mme Alexandre Fouillard sont en voyage à Pinewood, Ont., où ils visitent les parents de Mme Fouillard.

M. Léon-J. Fouillard était à Winnipeg, la semaine dernière, pour affaires.

Parmi les arbres les plus anciens et les plus gros du monde est le "mariposa", que l'on peut voir au parc national américain de Yosemite, en Californie.

JUBILÉ D'OR DE LA PAROISSE ST-ANTOINE D'AUBIGNY, LE 15 NOVEMBRE 1953



L'eglise St-Antoine d'Aubigny.

- PROGRAMME -
de la fête Jubilaire

10 h. a.m.—Messe pontificale chantée par Son Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface.

Après-midi

4 h. p.m.—Salut solennel du Saint Sacrement.

4 h. 30 —Erection du nouveau Chemin de Croix, don de M. Albani Robert, de Victoria.

5 h. —Visite au cimetière nouvellement restauré.

5 h. 30 —Banquet paroissial.
Fanfare de Morris.
Orateurs invités: M. l'abbé Raymond Roy, vicaire de St-Pierre; M. l'abbé Pierre Gagné, curé de Craig Siding; M. Hector Dandenault, préfet de la municipalité de Salaberry; M. Bruce MacKenzie, préfet de Morris; M. Harry Shewman, député de Morris; l'hon. E. Préfontaine, représentant du premier ministre manitobain; Son Exc. Mgr M. Baudoux.

8 à 11 h.—Bazar.

11 h. —Distribution des prix.

11 h. à minuit—Musique entrainante.



Vue de la salle paroissiale d'Aubigny, telle qu'elle apparaissait au 18 septembre 1950, avec ses fenêtres ouvertes à tous les vents, lors de l'arrivée de M. l'abbé F. Normandin dans la paroisse.

On distingue, à droite, la vieille écurie, construite par M. l'abbé J.-A. Normandeau pour loger les chevaux d'alors. Ces deux constructions ont été démolies (la première: du 25 au 29 février 1952) pour servir à la construction de la salle actuelle. Le terrain où elles étaient situées sert maintenant de cimetière depuis son agrandissement.



Une intéressante partie de croquignole bat son plein. On y distingue: **A. Berthelette, Marc Chartier,** actuellement au Collège de St-Boniface, **Hubert Berthelette** et **Henri Pelland,** qui se prépare à y jouer un coup de maître. Tous sont des arrière-petits-fils des premiers occupants et colons d'Aubigny. Cette joute a lieu dans la **salle des Jeunes,** située au second étage de la salle Normandin. Cette salle de 16 x 45 a été aménagée surtout **pour** les jeunes et **par** les jeunes. Elle fut inaugurée lors d'une conférence par l'honorable Yvan Schultz, procureur général du Manitoba, le 15 mars 1953.

Cette salle sert pour les assemblées éducationnelles, Caisse populaire, cours de préparation au mariage, etc., etc. Après une heure d'étude, on s'y détend à coeur joie, à jouer au ping pong, au croquignole, au "punching bag", etc., etc.



Photo prise par Gene Gauthier lors du banquet d'ouverture de la salle Normandin. La salle était déjà trop petite pour contenir les 500 convives qui s'y pressaient.

Hommage aux pasteurs d'Aubigny

Par l'hon. Edmond Préfontaine, ministre des Municipalités et représentant de l'hon. D. L. Campbell, premier ministre de la province, aux fêtes du jubilé d'or d'Aubigny.

M. l'abbé J.-M. Desrosiers, un curé défricheur

M. l'abbé J.-Mathias Desrosiers quitta, comme vicaire, la belle paroisse de St-Jean-Baptiste de Montréal pour venir fonder la paroisse d'Aubigny. Il y arriva le 14 novembre 1903, et le lendemain, à 10 h., il y chanta sa première grand-messe comme premier curé résidant d'Aubigny, dans l'humble chapelle, commencée au printemps par M. l'abbé A. Bourret, alors curé de Ste-Agathe, dont la paroisse d'Aubigny était alors mission.

La grand-messe de dimanche prochain, 15 novembre 1953, sera une messe pontificale chantée par S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, exactement à la même heure que celle célébrée par M. l'abbé Desrosiers, il y a 50 ans.

Lorsque celui-ci arriva à Aubigny, comme il n'y avait pas de presbytère, il logea durant l'hiver chez M. Alfred Chartier, maison occupée aujourd'hui par Noel, son frère. On sait que Noel et Alfred Chartier sont les fils de l'un des deux premiers colons d'Aubigny, qui se fixa sur le lot de rivière no 447, au cours de l'été 1877. La résidence où M. l'abbé Desrosiers passa son premier hiver dans l'ouest est située à droite, lorsque l'on descend à la rivière, pour traverser de Silver Plains à Aubigny.

En 1904, M. l'abbé Desrosiers se construisit un vaste presbytère, cédé aux religieuses Filles de la Croix qui vinrent l'occuper à l'automne de 1932.

En octobre 1904, il y eut ouverture d'un grand bazar, "dont les recettes dépassèrent toute espérance", nous dit le chroniqueur d'alors, M. l'abbé Desrosiers, soit $1,500.00 pour 32 familles. Les deux candidates étaient Mlles Dina Laferrière et Exilda Perrault. La présidente du bazar était Mme Noé Clément, mère de la Rév. Sr Blandine Clément, décédée au sanatorium de St-Boniface.

C'est pourquoi, pour être dans l'esprit de la fête du jour, après le banquet paroissial de dimanche prochain qui se terminera vers 8 h., il y aura bazar jusqu'à 11 h., et l'objectif de ce bazar est de $1,000.

M. l'abbé Desrosiers fut un curé DEFRICHEUR. Muni — l'un des premiers dans le district — d'un puissant engin, il cassa et défricha les terres d'un grand nombre de paroissiens, terres qui jusque-là étaient incultes.

Promu à la cure de St-Jean-Baptiste en novembre 1919, il mourut soudainement à son presbytère en 1934.

* * *

M. l'abbé J.-A. Beaudry, un curé bâtisseur d'églises: Thibaultville, 1913 Ste-Geneviève, 1918—Aubigny, 1932

M. l'abbé J.-A. Beaudry, originaire de St-Dominique, près de St-Hyacinthe, étudia au séminaire de cette ville. Arrivé au Manitoba en 1908, il fut vicaire de M. l'abbé Giroux, à Ste-Anne, puis curé de Thibaultville jusqu'au 13 novembre 1919, date de sa nomination à Aubigny.

Il fut curé de ce dernier endroit à trois reprises: du 13 novembre 1919 au 15 janvier 1927; du 21 août 1928 au début de 1945; enfin de novembre 1948 à septembre 1950. Le 15 janvier 1927, il partait pour la province de Québec, pour y remplir l'office de prêtre colonisateur, à la place de M. l'abbé J.-A. Normandeau qui devient curé d'Aubigny.

Le 21 août 1928, M. l'abbé Normandeau fut nommé à la cure de Keewatin, "M. l'abbé Beaudry, ancien curé, ayant demandé de revenir prendre charge de la paroisse", lisons-nous dans la chronique du temps. M. Beaudry fut donc curé pour la seconde fois, du 21 août 1928 jusqu'au début de 1945. Ce fut la période des constructions, et l'arrivée des Filles de la Croix, dont la Rév. Sr Adile, maintenant à La Salle, fut la première Supérieure. En 1931, construction du presbytère actuel, par M. Charles Roy, père de MM. les abbés David et Raymond Roy.

Le 10 juillet 1932, se fit la pose de la pierre angulaire de l'église actuelle. Les travaux étaient sous la direction de M. Armand Lavergne, et l'architecte fut M. J.-O. Brunet, père de la supérieure actuelle du couvent d'Aubigny.

Le 9 juillet 1939 eut lieu la bénédiction d'une belle cloche de 900 livres, par S. Exc. Mgr E. Yelle. M. l'abbé S. Gauvin était alors administrateur de la paroisse.

M. l'abbé Beaudry redevint curé d'Aubigny pour la troisième et dernière fois, de novembre 1948 à septembre 1950, époque où il fut remplacé définitivement par le curé actuel, le 18 septembre 1950.

Au printemps de 1949, M. l'abbé Beaudry présida aux travaux de la restauration de l'église qui fut consacrée par S. Exc. Mgr Cabana, le 23 août de la même année.

* * *

M. l'abbé J.-S. Normandeau, un précurseur du "réveil" rural

Durant son trop court séjour à Aubigny, M. l'abbé Normandeau sut conquérir les coeurs de ses ouailles, qu'il continua à faire bénéficier de ses talents et de son expérience, comme prêtre colonisateur. Il organisa les loisirs de son peuple. En été, il fut président de l'équipe de balle au camp. En hiver, il organisa des courses de chevaux sur la rivière. En un mot, il fut de son temps. Et la génération d'alors qui avait moins de 20 ans, en a conservé un souvenir impérissable.

Doyen du clergé d'Edmonton, il célébra son jubilé d'or de sacerdoce à Beaumont, le 2 juillet 1950, et vit maintenant retiré du ministère actif à l'hôpital St-Joseph d'Edmonton. Voici le message qu'il adresse à ses anciens paroissiens, à l'occasion du jubilé d'or d'Aubigny: "Félicitations et meilleurs voeux de succès de la part d'un ancien curé qui se souvient et sera présent d'esprit et de COEUR avec tous ceux qui auront l'avantage de participer aux fêtes qui marqueront une étape glorieuse dans l'histoire de la paroisse d'Aubigny."

M. l'abbé Zéphir Gerant (1945-48)

Curé zélé, il travailla avec toute l'ardeur de son grand coeur au progrès spirituel de ses ouailles. Il tenta de fonder dans la paroisse les mouvements coopératifs.

M. l'abbé F. Normandin

Arrivé à Aubigny le 18 septembre 1950, M. l'abbé Normandin est originaire de Roxton Falls, P.Q., où il naquit le 1er juin 1904. Il fit ses études classiques et théologiques au collège de St-Hyacinthe et au Grand Séminaire de Montréal et vint au Manitoba pour répondre au désir de S. Exc. Mgr E. Yelle.

Nommé curé de Ste-Geneviève à l'automne de 1936, il termina la salle paroissiale commencée par M. l'abbé Pierre Picton et agrandie depuis par M. l'abbé E. Fontaine.

Il entreprit, en 1938, la finition de l'église construite 20 ans plus tôt, par M. l'abbé J.-A. Beaudry, et fit venir les religieuses de St-Joseph qui prirent la direction de l'école du village. L'année suivante, soit en 1939, se fit la construction du couvent, les religieuses ayant jusque-là demeuré au presbytère. Le 13 juillet de la même année, S. Exc. Mgr E. Yelle, accompagné de nombreux membres du clergé, présidait à la bénédiction du nouveau couvent. Au cours de la cérémonie, l'archevêque coadjuteur de St-Boniface annonçait la nomination de M. l'abbé Normandin à la cure de Thibaultville et présidait à son installation le 6 août suivant.

Dès ce même automne 1939, M. le curé de Thibaultville dirigea des travaux de déboisement et de nivellement aux environs du presbytère et de l'église paroissiale. Il présida à la construction d'une nouvelle école de 2 classes, l'année suivante, grâce à l'aide du ministère de l'Education et des paroissiens. Cette école fut ouverte officiellement par l'hon. Ivan Schultz, le 17 juillet 1940. Puis, ce fut l'aménagement d'un beau terrain de jeux à l'arrière de l'église, comprenant rond de courses pour chevaux et losange pour joutes de balle. En même temps se poursuivait la construction d'un clocher sur l'église de Thibaultville.

L'année suivante (1942) marqua les débuts d'une caisse populaire à l'école, laquelle était fondée en mai 1943; puis ce fut l'organisation d'un club d'éleveurs.

De 1944 à 1946, trois souscriptions furent lancées en vue d'acquérir des fonds pour défrayer les travaux de finition intérieure de l'église, entreprise qui fut commencée en mars 1946 et terminée en mai, sous la direction de M. Henri Boux.

Le mobilier de l'église — autels, confessionnaux, lampe du sanctuaire, balustrade—, fut renouvelé en 1947 et en 1948; le plancher de l'église fut rénové et la grande allée recouverte de linoléum. Les ornements sacerdotaux et autres vêtements liturgiques furent à leur tour renouvelés en 1949.

Le 17 septembre 1950, alors qu'ils étaient réunis pour une soirée d'adieu en l'honneur de leur curé qui venait d'être nommé à la cure d'Aubigny, sous la présidence de feu l'hon. S. Marcoux, les paroissiens de Thibaultville offrirent à leur pasteur, en plus d'une bourse de $150 comme don personnel, $350 en vue de solder la dette de la paroisse. Ainsi, M. l'abbé Normandin quittait Thibaultville sans laisser un sou de dette, mais des améliorations s'évaluant à $19,000, dont $14,000 à l'église. (Il y avait, de plus, $156 en banque.)

L'automne même de son arrivée dans notre paroisse, M. l'abbé Normandin fit installer au presbytère un système d'eau courante, un système de chauffage à l'huile devait y être installé peu après, en 1951. L'on fit aussi, cette année, 2,000 pieds de trottoirs sur les terrains de la paroisse.

L'an dernier, la paroisse était dotée d'une magnifique salle paroissiale à laquelle fut donnée le nom de salle Normandin, en hommage de reconnaissance envers celui qui avait lancé et dirigé l'entreprise.

Enfin, cette année, on a procédé à la restauration du cimetière.

On sait qu'Aubigny est doté d'une route sablée et jouit d'un service d'autobus et de poste quotidiens. Il resterait à améliorer la route conduisant à St-Pierre, de même que la construction d'un pont sur la rivière Rouge pour remplacer le bac actuel. Ce rêve, comme tant d'autres, deviendra-t-il un jour réalité?





* * *



* * *





Les paroissiens d'Aubigny ont voulu honorer leurs morts et préparer d'une façon pratique la célébration du jubilé d'or de la paroisse par la restauration de leur cimetière.

En haut à gauche —

L'entrée du cimetière paroissial d'Aubigny, telle qu'elle apparaissait au cours de l'été 1951.

"Nous espérons que les tombes seront désormais mieux entretenues." (Extrait du rapport de la visite pastorale de Mgr Langevin, 31 août 1911.)

En haut à droite —

L'entrée du même cimetière, photographiée à midi, le 9 octobre 1953, alors que CKSB annonçait sur les ondes que la plus grande partie des travaux au cimetière d'Aubigny serait terminée avant la fin du jour.

Les magnifiques barrières sont de fer forgé, oeuvre partielle de Bobrowsky Mfg., de Morris. On y lit une invocation au patron de la paroisse: "S. Antoine, priez pour nous".

En bas à gauche —

Quelques-uns des responsables de la transformation du cimetière. Ci-dessus apparaissent quelques-uns des 27 travailleurs bénévoles qui participèrent à la corvée du 28 septembre: **MM. James Ritchot, J.-M. Ritchot, Johnny Ouimet, Stanislas Robert, Jacob Verrier,** 1er syndic, **Adélard Robert,** 2ème syndic, **M. l'abbé F. Normandin, Paul Desharnais, William Bell, Raynald Gariépy,** président du club des jeunes, **Adrien Pelland,** secrétaire du sous-conseil des Chevaliers de Colomb d'Aubigny, **Louis Chartier, Louis Combot, Andrew Blatta, Robert Palud, Pierre Combot, Roméo Berthelette** et **C.-A. Mousseau.** Ont aussi pris part aux travaux, soit en juin, soit en septembre, mais n'apparaissent pas sur la photo: MM. Robert Barnabé, Auguste Berthelette, Marcelin Berthelette, Florent, Irénée, Léo, Léonard et Noël Chartier, Onésime Clément, Arthur Clément, 3ème syndic, Louis et Yves Guillou, Prosper L'Heureux, François, Jean-Marie, Léon et Robert Palud, Florent, Claude et Ovide Robert, Noël et Octave Roy, Ulysse St-Jacques, Hector St-Onge, André Touchette, Clovis et Ovide Vermette. Les dames dont les noms suivent ont accompli le travail de peinture des poteaux de clôture: Mme Joseph Robert, Mlles Marie Duhamel et Florence Pelland, Mmes Edmond Berthelette, Ovide Robert et Ulysse St-Jacques. "Quand tous travaillent ensemble (sans excepter le curé), quand ils mêlent leurs sueurs dans l'exécution d'un même plan, quand les épaules se rapprochent, les coeurs ne sont pas loin de se montrer plus compréhensifs." (**Ma Paroisse** — "Un curé et ses paroissiens", p. 26, juin 1948.)

En bas à droite —

Le réservoir qui contient 175,000 gallons d'eau qui sert à l'entretien du presbytère, des fleurs et des 40,000 pieds carrés de pelouse.

Hommage aux premiers colons d'Aubigny, FLAVIEN CHARTIER et JANVIER HÉBERT

Par Bruce MacKenzie et Arthur Beaubien, préfets des municipalités de Morris et de Montcalm.

Ces deux premiers colons de la future paroisse St-Antoine d'Aubigny arrivèrent à St-Boniface de Nashua, New-Hampshire, le 1er mai 1877.

Ils logèrent leur famille pour l'été à St-Boniface, dans une maison dont le propriétaire était un M. Roger Goulet — maison située tout près de la rivière, à l'extrémité ouest de la rue Goulet, semble-t-il.

Puis, à l'instigation de M. l'abbé Fillion, sans perdre un moment, les deux chefs de famille remontèrent à pied le cours de la Rouge (côté ouest) en quête de terres neuves, jusqu'à environ 9 milles au sud de Ste-Agathe, endroit devenu depuis partie intégrante de la paroisse d'Aubigny.

Ils se choisirent chacun un lot de rivière, soit les nos 447 et 441. Et là, ces fiers conquérants du sol, riches d'espérance et de courage, s'attaquèrent résolument aux arbres avoisinants pour s'y bâtir chacun une maisonnette. Puis, en octobre, ils revinrent à St-Boniface, ramenant leur famille sur une charrette tirée par des boeufs, à l'endroit choisi quelques mois auparavant.

En cette soirée d'octobre 1877, Flavien Chartier et Janvier Hébert, les premiers colons d'Aubigny, se voyant enfin réunis à leur famille, au terme d'un si long voyage, se dirent l'un à l'autre avec la fierté bien légitime des conquérants du sol: "Ce coin de terre est à nous; il nous appartient. Nous y élèverons les enfants qu'il plaira à Dieu de nous donner, loin du tracas des usines américaines que nous avons quittées, au milieu de cette belle nature et sous le regard de Dieu".

Les espoirs de ces deux hommes de foi se sont réalisés, puisqu'aujourd'hui, après 77 ans, ces mêmes terres de rivière n'ont pas changé de nom et sont encore cultivées, au 15 novembre 1953, longtemps après la disparition de leurs premiers défricheurs, par MM. Noël Chartier et Janvier Hébert, respectivement fils et petit-fils des deux pionniers de l'endroit.

Ces deux hommes de foi n'ont pas espéré en vain, puisque 2 religieuses devaient sortir de ces deux foyers: la Rév. Sr Zéphirine Chartier, décédée chez les Soeurs Grises, et les RR. SS. Albina Hébert, actuellement au couvent de St-Norbert, et Alfred-Antoine, de l'Institut Collégial St-Joseph, toutes deux petites-filles des deux premiers défricheurs d'Aubigny.

Irène Chartier naquit au cours de l'hiver où le premier curé d'Aubigny, M. l'abbé J.-Mathias Desrosiers, reçut l'hospitalité d'Alfred Chartier, fils de Flavien Chartier, et père de la future religieuse. Dieu voulait-il par là récompenser ce geste de grande charité? "Dieu aime, dit saint Paul, celui qui donne avec joie". "Donnez, dit encore l'évangéliste saint Luc, et il vous sera donné — Date et dabitur vobis."

* * *

Salle évaluée par M. Del Bigio, ingénieur en chef de la province, à $65,000.00. Système d'éclairage le plus moderne qui soit, avec interrupteur magnétique; plan dressé par M. J. F. Bryson, surintendant de l'inspection de la Hydro provinciale; chauffage à l'huile, dont l'éventail est assez puissant pour changer tout l'air de la salle à toutes les 12 minutes; 3,200 pieds de plancher d'érable; fenêtres: 264 blocs de verre d'un pied carré; portes de verre; cuisine moderne, restaurant; toilette intérieure; en un mot la plus belle salle du Manitoba rural, l'endroit idéal pour noces, banquets, "le rendez-vous des gens chics de langue française de toute la vallée de la rivière Rouge, d'Emerson à Winnipeg", comme l'a si bien dit M. G. A. Wrighton, gérant d'affaires de la Commission provinciale d'électricité.

- MESSAGES -

"Nous félicitons le Rév. F. Normandin de s'être dépensé pour améliorer l'ensemble paroissial, en CONSTRUISANT UNE BELLE SALLE, en nivelant le terrain et en entreprenant de mettre le cimetière en ordre. Nous n'avons pas manqué de souligner la contribution des PAROISSIENS dans ces travaux, et les avons ENCOURAGES à ALLER DE L'AVANT."

† Maurice Baudoux,
arch. coad. de St-Boniface.

Extrait du rapport de la visite pastorale de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, le 16 mai 1953. On sait que les travaux du cimetière sont terminés depuis le 9 octobre. L'ensemencement de la pelouse "Kentucky Blue & Red Top" s'est fait le mercredi 4 novembre. Il reste encore à diviser le cimetière en lots.

* * *

Voeux de prospérité et de progrès à l'adresse de la paroisse St-Antoine d'Aubigny et aux familles issues **de gens du pays** qui, en 1877, habitaient sur la rive est de la rivière Rouge, soit: Joseph Berthelette, François Larivière et Sévère Desmarais.

MM. les maires Ambroise Joubert, de St-Pierre, et Harry Shewman, de Morris.

Cher M. l'abbé Normandin,

Je ne pourrai me rendre à la bénédiction de la salle d'Aubigny, le 1er juin. Priez pour moi; à 83 ans, on ne fait pas tout ce qu'on veut. Votre travail est très bien, je vous félicite.

Je vous bénis de tout coeur.

† Arthur BELIVEAU,
archevêque de St-Boniface.
St-Boniface, le 23 mai 1952

* * *

Rev. F. Normandin, P.P.,
Aubigny, Man.

Dear Sir:

Judging from the picture of your hall as it appeared in the Tribune recently you certainly have built a monument of which you can be proud.

Mr. Gamache, our District Supervisor, advises us that he believes you have the finest hall on the banks of the Red River between the American boundary and Lake Winnipeg.

Yours very truly,

G. A. WRIGHTON,
Business Manager,
The Manitoba Power Commision.
May 22, 1952

- UN BEAU GESTE -

Le coût de publication de cette page-annonce a été défrayé par le Club des Jeunes d'Aubigny

Une belle page d'histoire de l'Eglise dans l'Ouest Canadien

XXVIIe ANNEE — NUMERO VII

College de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Georges Chénard
Directeur adjoint: J.-A. Desrosiers
Rédacteurs
Robert BLAIN, Noel RODRIGUE, Raymond BOURQUE, Roland BRETON.

Chronique

On sent deja la neige et le froid; on semble meme entendre [illegible] rire joyeux de ceux qui s'a[illegible] la glace, enfin on voit [illegible] magnifiques ronds a pati[illegible] la cour. Quelle joie! [illegible] pourra enfin jouer au gouret! Mais, ici, se pose le problème. Quand allons-nous avoir de la [illegible] Que disent les meteorolo[illegible]

[illegible] Au dortoir, la pous[illegible] des valises. On se met [illegible] pour [illegible] les chants, des hurle[illegible] On s'engueule avec [illegible] le collè[illegible] quelques-uns descendent les [illegible] a une allure épeuran[illegible] le sourire au visage, une va[illegible] dans la main gauche et la [illegible] droite ... pour se frayer [illegible] chemin.

[illegible] vendredi soir ... [illegible] tranquille. La poussière s'établit de nouveau sur les meubles et les livres. Il ne reste qu'une poignée, une petite poignée de collégiens, l'élite de l'ouest! [illegible] tout empanachés sortent et reviennent ... tard. Les autres ne savent que faire d'eux-mêmes, alors, on écoute la radio, on lit ... Quelques fois, on en voit [illegible] dans ces grandes salles désertes. Il rencontre un père, ce dernier tout souriant, joyeux [illegible] la tête basse, mélan[illegible]

Tranquillement, très lentement, [illegible] au collège. Les fi[illegible] manquent l'empreinte de [illegible] des impressions et cette fois-ci, on revient les deux mains pleines. On regarde alentour ... rien de nouveau? Oui, attends. Hé chose, qu'est-ce que c'est [illegible] le Potache?"... l'autre, un al[illegible] le répondre: "Ça? c'est **notre journal**. Il sort demain".

Et, de nouveau, on reprend sa petite vie ... le collège ne perd rien de sa monotonie.

R. B.

• • •

Sports

Aux bandes! aux bandes! crie-t-on de toutes parts. La pensée du congé qui s'en vient donne des ailes aux collégiens. Mardi après-midi, la masse sous la poussée de bras vigoureux s'abat plusieurs fois sur les pauvres piquets sans défense; une bande, deux bandes, à 4 heures, le rond des petits est terminé — ils auront de quoi s'essouffler cet hiver, car la patinoire est presque le double plus grande que l'an dernier. Jeudi, c'est le rond des "moyens" — quatorze bandes [illegible] font la joie de ces der[illegible]

On installe aussi les boyaux d'arrosage. "Venez, ô froid, nous nous attendons avec impatience".

G. D.

• • •

Oh! oh! maitre lapin!

Elle saute ... malédiction, c'est un coup manqué. Mais ma vieille chatte blanche à l'unique tache noire au milieu du front ne se décourage pas facilement: la voilà qui poursuit son lapin manqué. C'est une course folle a travers la prairie.

Tout a coup, le lapin qui courait a cinquante pas devant elle disparut comme par enchantement. La chatte s'arrêta aussitôt. Puis, elle s'écrasa sur le ventre et rampa prudemment jusqu'a [illegible] lapin ...

Tout en regardant dans le trou devant elle, elle semblait se dire en elle-même: "Oh! oh! maitre lapin croit m'avoir déjouée en rentrant au logis hein! Et bien, c'est ce que nous verrons". En même temps, elle s'éloigna tranquillement du terrier.

Parvenue a dix pas du trou, elle s'arrêta, s'écrasa de nouveau et rampa en rond jusqu'a ce qu'elle fut parvenue a trois pas de l'entrée du terrier. La, elle se campa solidement sur ses quatre petites pattes et allongea son menton au raz du sol. Et, tous ses muscles tendus, elle attendit.

Dans l'herbe longue et touffue de la prairie, que faisait onduler une brise à peine perceptible, je ne voyais plus ma chatte; mais je savais qu'elle n'avait pas bougé de sa cachette.

Tout à coup, avec une lenteur extrême, une petite tête brune émergea du trou. En même temps et avec une même lenteur, la queue de la chatte se dressa au dessus de l'herbe. Puis, avec un mouvement rythmé, l'extrême bout de la queue blanche se mit à se balancer de gauche à droite.

Le lapin fixa deux ou trois secondes cet objet étrange, puis replongea dans son trou. Il en ressortit aussitôt avec prudence, fit un pas, regarda, allongea le cou, dressa ses oreilles, puis replongea dans le trou. De plus en plus intrigué, il en ressortit sans tarder. Puis, il s'approcha prudemment de cette chose si curieuse.

Subitement, les herbes s'ouvrirent avec violence; et avant que le petit étourdi de lapin eut pu faire quoi que ce soit, la chatte l'agrippa au cou. Puis, elle se jeta sur le côté pour mieux combattre.

Le combat fut violent mais de courte durée. Après quelques moments, le lapin gisait sans vie aux pieds de ma bonne vieille chatte. Et tout en souriant dans sa longue moustache, elle se peignait tranquillement en me faisant des clins d'oeil de satisfaction.

C. ST-JACQUES

• • •

Quid agemus?

Quand, au foyer paternel, c'est la fête de la mère, tous sont dans la joie et tous cherchent à prouver leur amour à la reine du domicile. Les enfants chantent, dégustent des bonbons et sont tous fiers d'être habillés en dimanche pour montrer à leur maman qu'ils ne l'on pas oubliée. Oui, ils l'aiment!

Quand, dernièrement, la population canadienne-française du Manitoba célébrait le 100ème anniversaire de la mort de leur premier évêque, que de manifestations! On organise des concours provinciaux, on dévoile des monuments, on donne des concerts de musique. Et, par la radio, on présente même à travers le Canada entier la messe du centenaire.

Quand, bientôt, débutera une année glorieuse et sainte, que ferons-nous? Tous les catholiques du monde entier tiennent l'Année sainte dans leurs mains et leur esprit. L'année 1954 pourra être une année de bénédictions sur l'univers.

Au collège, et à plus forte raison chez les congréganistes, pourquoi ne pas élire un Comité marial qui s'occuperait d'exécuter divers travaux? A l'ouverture de l'Année sainte, au mois de décembre, pourquoi ne serait-ce pas un pèlerinage à la grotte de St-Boniface? (8 décembre) Au mois de janvier, pourquoi ne pas faire voir une séance intéressante de cinéma: sujet marial? (retour des vacances) Au mois de février, pourquoi ne pas présenter une séance mariale au collège? (11 février) Au mois de mars, pourquoi ne pas lancer un concours de composition sur un sujet marial? (du commencement au 22 mars) Au mois d'avril, pourquoi ne pas tenir quelques jours d'exposition mariale: art et littérature? (13 avril) Au mois de mai, pourquoi ne pas tenir une semaine d'études et de conférences ayant pour thème: Marie, privilégiée exceptionnelle? (clôture rendue par la procession mariale de Winnipeg) Au mois de juin, pourquoi ne pas avoir une journée d'intronisation pour une statue de l'Immaculée sur nos terrains? (jour de la distribution des prix)

Voyons-y, s'il vous plait! Ça mérite d'être réalisé. Au revoir ...

Del PONTE

• • •

Une étude d'autrefois

J'étais à apprendre mon numero de Cicéron. Il faisait chaud dans l'étude et je m'endormais. Je n'avais pas le goût de travailler, encore moins d'apprendre du "par coeur". La vision de l'étude des petits m'apparut tout à coup, la même routine que je suivais tous les jours il y a trois ans. Je revois le surveillant au commencement de l'étude ...

"Veni Sancte Spiritus" ... le bon Père Daoust récite la prière. Je réponds dans un latin plutôt barbare. La prière finie, on s'assoit.

Durant les cinq minutes de tapage qui suivent, les élèves [illegible] taxistes sortent visiblement leur livre d'histoire. Ils ont congé de devoir, que j'ai hâte d'être en Syntaxe!

Numero quatre-vingt-quinze. Me voilà absorbé dans un theme latin. Tous les bruits de l'étude semblent bien loin. Je n'entends [illegible] pitres qui retombent, des papiers qui se déchirent.

Je regarde un moineau qui se promene sur le bord du toit; il s'envole d'un bond, je ne vois plus qu'un mur de brique, une des fenêtres arrondies de la chapelle, un coin du ciel bleu. Je rêve ...

Oh! une [illegible] de [illegible] et je n'ai fait que quatre phrases! Allons, au travail.

"Psst! Passe-moi une feuille de papier ecolier". Un de ces parasites qui n'ont jamais rien et qui empruntent tout me pousse de sa regle. Je lui ai passé une feuille le soir d'avant et résolu [illegible] je l'ignore. "Attends que je te rencontre en recreation", menace-t-il. Je suis aussi grand que lui et je ne m'en fais pas.

Une voix grave surgit du fond de l'étude: "Confession pour le groupe quatre". Je me lève aussitôt et je descends à pleine vitesse le petit escalier qui aboutit dans l'étude des grands. Je traverse tranquillement l'étude pour bien observer ce qui se passe dans ce lieu mystérieux et inconnu.

Qu'ils sont chanceux les "grands"! Il y en a deux qui parlent ensemble et le surveillant ne dit rien. Quelques-uns dorment même. Quelle joie de pouvoir faire ce que l'on veut à l'étude!

Je m'engage dans le corridor. Mes pas résonnent sur le vieux plancher de bois. Je lis les noms au-dessus des portes: P. Hacault, P. Hardy, B. Bernier, P. Guy et j'entre à la chapelle.

En passant devant un confessionnal, la porte s'ouvre et un garçon sort. Comme je suis si proche, j'en profite et j'entre avant le suivant en lui faisant une grimace.

Après la pénitence, je reviens en lambinant. De grands cadres pendent dans le corridor. J'examine. Conventum 1946, Conventum 1947. Tant de séries de petits portraits et le mot Conventum: qu'est-ce que cela peut bien signifier?

Je reviens à mon banc et mon devoir. C'est bien long un devoir de latin quand il faut chercher tous les mots dans le lexique.

Enfin, j'ai terminé mon thème. Il est six heures. Je prend mon livre d'histoire et je demande la permission de lire. Le Père Daoust incline la tête.

Me voici encanté sur ma chaise, j'étire les jambes et, dans une position confortable, je me lance sur les traces d'un meurtrier avec Sir Jerry Detectif.

Soudain, la cloche vient réveiller le surveillant qui somnolait dans la tranquillité de l'étude. Tous les élèves se lèvent et profitent du bruit pour glisser quelques mots à leur voisin ...

"Marcoux, reste à ta place!"

La voix tonnante du Père Besner me ramène à la réalité et aux Catilinaires de Cicéron.

Ernest LETOURNEAU

• • •

Mes souvenirs de collège

Quand j'étais aux Eléments latins "B", j'avais le Père St-Martin comme professeur titulaire. Dans notre classe, il y avait deux petits gueux. Devinez qui? Ah! vous en avez un. Oui! c'était Guy Hamel. (Little Lulu) Mais l'autre, qui était-il? Vous ne le savez pas? Alors, et hélas! je dois admettre en toute sincérité et humilité que c'était moi. (Ici, remarquez bien que je ne le suis plus maintenant.)

Nous avions la classe près de la chapelle et chaque fois que la cloche sonnait, soit pour les repas ou les récréations, le Père Bernier était d'avance certain de se faire réveiller. Nous lui avons fait manquer beaucoup de sommeil cette année-là. (C'est pourquoi, il a encore l'air si fatigué aujourd'hui.)

A chaque fois que la cloche sonnait, dis-je, Hamel et moi réveillions le Père Bernier, soit parce que nous nous chamaillions amicalement et bruyamment devant sa porte, soit parce que nous allions frapper à sa porte pour parler avec lui. Quand nous faisions trop de bruit, le bon père sortait de sa chambre et nous faisait signe de venir le voir. Alors, nous entrions dans sa chambre, blêmes et sérieux comme des condamnés qui se dirigent vers la chaise électrique. Là, le père nous faisait asseoir dans un gros fauteuil moelleux et nous devions subir un petit discours de dix minutes (ce qui occupait tout un repos) sur l'observation de la discipline au collège. Alors, c'était le moment des grandes résolutions: "Oui, mon père, nous ne nous chamaillerons plus près de votre porte". Mais le diable se gardait toujours une part parce que nous avions dit "près de votre porte".

Quand nous étions sortis de la chambre d'exécution, nous avions le fou-rire. Nous n'étions pas sitôt arrivés en classe que les gommes revolaient et la terreur régnait. Le pauvre Père St-Martin en a enduré des tours, mais il ne se fâchait jamais. (Je cherche encore à savoir pourquoi je n'ai jamais eu de "bene" aux Eléments.)

Pendant les repos et les récréations (qui sont faits pour se reposer) au lieu de nous épuiser à monter et descendre les escaliers, nous allions nous reposer sur le cadre des fenêtres dans l'étude ou dans les escaliers.

Morale de cette histoire: chers élémentaires français et latins, profitez-en, car quand vous serez rendus en Versification, vous serez (quelque soit le professeur) obligés de rester tranquilles.

Clément GAUTHIER,
Versification.



L'officier pilote Bernard La Flèche, fils du docteur P.-E. La Flèche, recevant ses ailes du capitaine de groupe E. Mitchell, D.F.C., C.D., lors de la cérémonie de graduation qui eut lieu le 24 septembre à la base de Portage-la-Prairie.

A l'Ecole Normale du Manitoba

Pédagogues en Herbe

Directeurs
François Laroche, Isabelle Beaudette.
Rédacteurs
Carmelle Dumas, Dorothée Lacroix, Gabriel Comte, Rolande Plamondon, Sr Anne-Marie, Marie Bergeron, Réjeanne George, Olivier Muloin.

Bienvenue, lecteurs!

Une chronique par les normaliens ... voilà qui est nouveau en effet! Depuis plusieurs années déjà, des étudiants canadiens-français fréquentent l'Ecole Normale mais rarement entend-on parler d'eux, de leurs activités à l'extérieur. On sait qu'ils étudient la pédagogie (!) mais à part cela? on ignore tellement de choses à leur sujet. Cette chronique a pour but de vous renseigner sur la vie scolaire et sociale des normaliens canadiens-français.

Nous espérons que vous vous ferez un plaisir de lire notre coin car nous sommes des vôtres. Etant comparativement peu nombreux, ne devons-nous pas coopérer, tâcher de nous mieux connaître afin de pouvoir travailler plus efficacement à l'éducation de notre jeunesse franco-manitobaine? Puis, qui sait si par ce coin vous ne connaîtrez pas celui ou celle qui éduquera vos enfants dans un avenir rapproché? Alors, chers lecteurs, ce coin ne nous appartient plus ... il est vôtre!

LES DIRECTEURS

• • •

Çà marche ...

15 septembre 1953 ... L'Ecole Normale ouvre ses portes à plus de quatre cents futurs maîtres et maîtresses. Parmi les représentants de différentes nationalités, nous distinguons soixante-deux Canadiens français.

Le groupe de normaliens est divisé en neuf classes avec une moyenne de quarante-neuf élèves par classe. Sept maitres et huit maitresses nous enseignent différents sujets qui varient de l'arithmétique à la gymnastique. Nous travaillons sur un cycle de six jours, chaque jour étant divisé en six périodes de trois quarts d'heure chacune.

A part les activités scolaires, nous avons plusieurs organisations qui nous permettent d'employer tout notre temps libre et en même temps nous donnent la chance de faire connaissance avec les gens qui nous entourent.

Elections? Mais oui! C'est la semaine des élections ici. La campagne politique remporte un succès sans pareil. Après plusieurs jours de brouhaha, tous se rendent au scrutin. Et c'est nul autre que Roy Matthews qui l'emporte pour la présidence.

La cantine! Oh, mais c'est bien vrai! Il ne faut pas oublier de vous parler de notre cantine, le rendez-vous de tous les bons amis. Là, vous pouvez vous procurer tout ce dont vous avez besoin pour la classe. Et ... si vous avez faim, par hasard ... notre cantine est à votre disposition.

Et, avec cela, en plus de plusieurs autres activités, trop nombreuses pour les mentionner toutes aujourd'hui, vous pouvez constater qu'ici, à l'Ecole Normale, **ça marche** ...

Dorothée LACROIX,
St-Claude.

• • •

Soirée sociale

Les catholiques à l'Ecole Normale sont un groupe minoritaire. Même en ces circonstances, il nous fallait une organisation pour réunir les catholiques de langue anglaise aussi bien que ceux de langue française, dans le but de nous connaître plus intimement et de discuter sur les problèmes qui nous concernent. Dès le début de l'année, des directrices volontaires ont pris l'initiative de faire connaître le mouvement connu sous le nom de Newman Club en organisant une soirée récréative.

En effet, le 22 octobre dernier, grace au dévouement de Mlles Pearl Gervais, Réjeanne George et Hélène Dubois, avait lieu au Cercle Ouvrier St-Joseph notre premier "Newman Club Social". Dès huit heures, tous étaient au rendez-vous. Le R. P. Roméo De Roo ouvrit la soirée par la récitation du Notre-Père. Peu de temps après, le R. P. G. Belcourt, S.J., et M. l'abbé Marchildon vinrent se joindre à nous. Notre dévoué instructeur de culture physique, M. Nick, agissait comme maitre de cérémonies. Sous son habile direction, nous avons procédé à une série de jeux, de danses genre "Mixers", folklores, danses carrées, etc. Dans tout ceci, un esprit de bonne entente et de gaieté régnait chez tous. Après un délicieux goûter, nous nous sommes amusés pendant quelque temps encore. La soirée s'est terminée par le chant: "Dieu sauve la reine". En se quittant, l'on pouvait voir que tous étaient très contents et très satisfaits de leur soirée.

Depuis, nous avons eu une réunion pour procéder à l'élection des officiers du Newman Club. L'exécutif est maintenant composé de: Pearl Gervais, présidente; Claire Jobin, vice-présidente; Hélène Dubois, secrétaire; Mary Kotyk, trésorière; Matt Kawchuk et Omer Carrière, conseillers. Aux membres de l'exécutif, je souhaite tout le succès possible dans leur entreprise.

Rolande PLAMONDON,
St-Jean-Baptiste.

• • •

Banquet

Le mercredi 28 octobre avait lieu, dans la salle du Cercle Ouvrier, un rassemblement d'une soixantaine de normaliens canadiens-français. Cette soirée débuta par une causerie sur l'art d'enseigner l'histoire du Canada dans les grades primaires. Mlle Léonie Guyot donna cette conférence. Puis, un ragoûtant banquet, sous les auspices de l'Association d'Education, fut servi.

Ce traditionnel rendez-vous des jeunes pédagogues de langue française fut rehaussé par la presence de S. Exc. Mgr M. Baudoux qui prononça un bref et brillant discours, parsemé de pointes humoristiques. Discours qui révéla la grandeur et la nécessité d'instituteurs et institutrices profondément convaincus dans leur langue et dans leur foi. Etaient aussi présents: MM. les abbés Marchildon et Perron, ainsi que le R. P. Belcourt, dont le joyeux esprit égaya la soirée.

Enfin, pour clore cette heureuse soirée, quelques jeux et danses de folklore furent exécutés sous la direction de M. W. Leclerc, que nous remercions sincèrement. A considérer tous les aspects, cette soirée-banquet fut très réussie et, j'en suis certaine, sera mise à profit.

Carmelle DUMAS,
St-Boniface.

• • •

Tic-tic

— Tu joues du piano, Corinne?
— Oui.
— Joues-tu du "Schubert"?
— Non, je ne joue que du piano!

L'Atlantique franchie en 4 heures 43 minutes

LONDRES — Un bombardier à réaction B-47 de l'aviation américaine a franchi le nord de l'Atlantique en quatre heures et 43 minutes, battant ainsi de deux minutes le précédent record établi pour une telle traversée.

Le pilote, le major Herbert B. Howard, a fait observer que le bombardier, favorisé par un vent arrière de 100 milles a l'heure, a atteint à un certain moment la vitesse de 665 milles à l'heure.

Vol. 5 no 7 — 13-11-53

La Maison Saint-Joseph

OTTERBURNE, MAN.
Pensionnat — Ecole Supérieure
dirigés par les Clercs de St-Viateur
COURS GÉNÉRAL (High School)
Grades 8 à 12 inclusivement
Directeur de la chronique: Lucien AYOTTE
REDACTEURS
Louis Courcelles, Albert Morin, Georges Beliveau, Guy Chartrand, Leonide Alarie et Lucien Lussier

Liste d'honneur

Application

Grade XII: G. Chartrand, P. Perrin, R. Caya.
Grade XI: L. Alarie, L. Ayotte, C. Orobko.
Grade X: E. Marion, D. Lussier, G. Dupuis, A. Morin.
Grade IX: R. Pantel, R. Sabourin, R. Vigier.
Grade VIII: L. Robert, M. Catellier, P. Lafond, W. Lambert.

Conduite

Grade XII: C. Légaré, G. Chartrand, R. Caya.
Grade XI: O. Gosselin, L. Alarie, L. Ayotte.
Grade X: C. Lambert, E. Marion, L. Bosc, M. Touzin.
Grade IX: R. Sabourin, G. Bazin, E. Lachance, R. Pantel, R. Vigier.
Grade VIII: G. Bélisle, L. Robert, P. Lafond.

Succès

Grade XII: L. Courcelles, G. Chartrand.
Grade XI: L. Alarie, L. Ayotte, E. Boulanger.
Grade X: G. Dupuis, M. Pelletier, E. Marion, D. Lussier.
Grade IX: G. Bazin, G. Hébert, L. Duval.
Grade VIII: M. Catellier, N. Hébert, L. Robert.

• • •

Damnées distractions

Je veux toujours m'en défaire, une chose ... une autre ...

J'admets que je suis un élève distrait. Me voici en classe pour une heure. Je m'assois avec la résolution bien arrêtée de faire de cette journée la meilleure depuis le commencement de cette année. Mais tout à coup, une motocyclette passe et moi, tête légère, je regarde dehors, ensuite, c'est un tracteur, un camion, une automobile ... Il y a toujours quelque chose d'intéressant dehors et moi, qui ai la chance ou la malchance d'avoir mon bureau en face de la fenêtre!

La première chose que je sais: l'heure des mathématiques est passée et je ne sais pas la différence entre le cube et le carré, je ne puis trouver la solution de A-2 plus B-2. Quant à la démonstration du théorème, ça, ne m'en parlez pas, hein!

Que de jours passent ainsi! Le mois finit, puis le bulletin arrive. Quel bulletin! Comme celui du mois passé pour plusieurs. Y aurait-il lieu de mettre du papier dans les fenêtres? Je voudrais une correction plus formatrice. Qui voudrait me conseiller?

D. L. (XI)

• • •

CHEZ LES ANCIENS

Correspondance

Une lettre nous arrive de Clément Fortier. Il a passé les dernières vacances sur la ferme de son père. Tout en travaillant, il suit maintenant un cours de télévision par correspondance. En même temps, il augmente ses connaissances en physique. A la fin de son cours, Clément doit recevoir un diplôme d'ingénieur en télévision (cré, tac!). N'est-ce pas un bel exemple de courage et d'ambition?

Il nous annonce que Paul-E. Bisson est professeur à Kergwenan, Man., près de Laurier. C'est à espérer que tout va bien. Au fait, il parait que son grade VIII lui donne beaucoup de consolations. Pourquoi?

Louis COURCELLES (XII)

• • •

De passage

Une grosse Nash s'immobilise devant la porte, un jeune gaillard tout pimpant en débarque. Qui est-ce? Nul autre que l'ami Godin qui nous arrive tout "frais" d'une ville qui s'appelle Le Pas.

• • •

Aux études

Gabriel Catellier, de douce mémoire, vient de quitter le Manitoba pour un séjour d'études agricoles dans la province de Québec. Bonne chance, Gabriel.

• • •

Cinéma

Le dimanche 25 octobre, nous assistions à un film qui a pour titre "Thunderbird". Le drame se passe à Pearl Harbour d'abord et ensuite en différents pays ravagés par les Allemands durant la guerre de 1939-45. L'on voit un détachement de l'armée américaine combattant contre les Japonais et les Allemands en différents endroits. Ce film est une bonne illustration de la vie militaire. Il nous fait voir aussi les maux causés par la guerre. Tous les élèves semblent avoir aimé les quelques heures qu'ils ont passées à la salle.

Guy CHARTRAND (XII)

• • •

5ème anniversaire

Nous commençons ce mois-ci notre cinquième année de publication dans les colonnes de **La Liberté et le Patriote**. Ce qui n'était, au début, qu'une simple expérience est devenu une realité que personne ne veut voir tomber et derrière laquelle il y a toute une histoire. Souhaitons-nous longue vie, tendons vers un succès toujours plus grand. Bravo, les rédacteurs!

LA REDACTION

• • •

Le cinéma et nous

Un film de temps à autre, cela fait du bien; un film choisi que l'on peut critiquer pour laisser glisser les influences malsaines et assimiler les bonnes idées. Le film renseigne sur tant de choses heureuses et mauvaises!

Le cinéma, cependant, nous laisse passifs. Pourtant, l'on sait si la jeunesse est faite [illegible] n'est donc pas de nature à aider les jeunes qui restent sceptiques sur les aspects de la vie présentés à l'écran sous des milliers de formes.

Ne soyons donc pas trop passionnés pour le cinéma. Notre nervosité et notre crédulité pourraient nous faire commettre des erreurs plus tard. Il y a toujours lieu de nous modérer et nous saurons apprécier les conséquences d'une bonne formation cinématographique.

L. A. (XI)

• • •

Les brebis reviennent

Déjà le retour! C'est triste, il nous faut reprendre son devoir, ses peines et ... ses joies (ça c'est pas triste). Quatre jours passent bien vite dans sa famille. Qu'y a-t-il de plus délicieux qu'une visite à la maison après deux mois d'absence? Mais le devoir appelle toujours: il faut bien se resigner.

C'est le soir. Les élèves entrent par le parloir, puis descendent dans la salle de récréation. Quelques-uns jasent et ne semblent pas trop fâchés. D'autres cachent sous des sourires artificiels un ennui passager qui leur serre la gorge. Le préfet les accueille tous avec un large sourire. Peu à peu la grande famille se réunit et l'entrain fait place à l'émotion. On joue, on rit: voilà tout ce qu'il faut pour remettre un homme à sa place.

Léonide ALARIE (XI)

N.D.L.R. — Il parait que ça ne s'est pas passé comme cela ...

• • •

Je suis au grade IX

Ma classe est située au coin nord-est de la maison au deuxième plancher. Elle a été peinturée l'an dernier; donc elle est très propre. Elle contient vingt-cinq bureaux et une grande armoire. Nous sommes 25 élèves au grade IX. Notre président est Léon Duval, notre vice-président s'appelle Roger Duprey et le secrétaire, Maurice Sherwood. Nous avons comme professeurs le Frère Phaneuf, titulaire, et les Frères Marion et Ricard qui enseignent respectivement l'anglais et le dessin. J'aime bien ma classe parce qu'elle est gaie et les professeurs savent la rendre encore plus gaie par leur enseignement.

Gabriel BAZIN (IX)

N.D.L.R. — C'est avec une certaine réticence que la censure a laissé passer ce petit exposé. Après tout, s'il y a une classe dans le collège qui peut se passer de publicité, c'est bien le grade IX. Le dynamisme du professeur, la docilité et l'application des élèves en font un sanctuaire q[illegible] "number" à mon tour. F[illegible] je m[illegible]

CONCEDO

• • •

CRIC CRAC!

Repos

[illegible] faire.

— Bien sûr: c'est pour cela q[illegible]

Fausse logique

Jean est invité a diner chez [illegible]

— Combien as-tu mangé de croquignoles?

— [illegible]

— Eh oui! c'était pour faire descendre la première.

Histoire d'ivrogne

Un ivrogne zigzague d'un trottoir a l'autre. Un passant charitable l'arrête et lui fait la morale.

— Voyons, pourquoi buvez-vous?

— P[illegible]

— Oui [illegible]

— Sais pas ... j'ai oublié.

ANGOLO

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

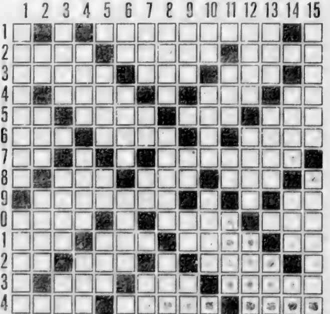
1—Affection du foie.
2—Cri de fatigue (Vx) — Conifère — Charge d'un âne.
3—Lieu où s'assemblent les sénateurs — Monnaie japonaise — Interjection.
4—Ville de Suisse — Plus mal — Note de la gamme.
5—Pronom indéfini — Petit colombier — Nom vulgaire de l'ajonc — Espace de terre resserré entre deux côteaux.
6—[illegible] — Fort délié, fort mince — Sot, stupide.
7—Espace de temps — Nom donné au plomb par les anciens alchimistes.
8—Pronom personnel — Liquide — Dénué d'esprit.
9—Plus long d'un côté que de l'autre — Adj. démonstratif.
10—Philosophe allemand (1724-1804) — Train, manière de vivre — Cou.
11—Point cardinal — Etendue d'eau entourée de terre — Oiseau coureur australien — Symbole du sodium.
12—Négation — Onomatopée — Foyer de la cheminée.
13—Adj. possessif — Pillage d'une ville — Greffier.
14—Délibération, vote — Ensemencer — Rivière de France.
15—Complimenter quelqu'un sur un succès.

VERTICAL

1—Propre aux bergers — Ville d'Angleterre.
2—Interjection — Négation — Principe, soutien (Fig).
3—Préposition — Telle quantité — Mordant.
4—Ingénu, sans artifice — Fortifié — Grave, sérieux.
5—Chaque — Pronom personnel — Fatigué.
6—En les — Commune de Belgique — Ville d'Algérie — Note de la gamme.
7—Préséance — Pronom personnel — Préposition — Maigre, décharné.
8—Chez les Romains, bonnet des flamines — Qui a déjà servi — Titre de noblesse japonaise.
9—Bois pour soutenir les tonneaux — Article contracté — Règle double — Adj. démonstratif.
10—Préfixe — Partage, communication — Mammifère ruminant — Note de la gamme.
11—Rivière de France — Usages, coutumes — Crâne.
12—Graminée — Enveloppe verte des fruits à écales — Vase de forme variable.
13—Division du compas — Air en général — Enveloppe quelconque.
14—Bœux de l'Amérique du Sud — Préfixe — Conjugaison.
15—Qui a rapport au vieillard — Mettre en mauvais état.

Solution du précédent

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	A	N	T	O	U	F	L	E	■	S	A	S	■	C
2	L	R	E	■	T	R	I	E	■	D	O	M	I	N	O
3	E	T	■	Z	I	N	C	■	P	■	C	O	N	■	H
4	U	■	S	I	T	E	■	R	A	T	■	S	O	R	T
5	■	G	A	Z	E	■	C	E	N	I	S	■	P	■	R
6	P	I	P	I	■	R	O	T	I	R	■	I	L	L	E
7	O	T	E	■	D	■	L	I	C	E	N	C	E	■	D
8	S	E	■	B	O	L	■	N	■	R	O	I	■	D	I
9	T	■	R	A	T	I	N	E	R	■	S	■	S	O	R
10	E	T	E	S	■	N	O	R	I	A	■	P	E	N	E
11	R	I	N	■	D	O	U	Y	E	■	B	A	N	C	■
12	I	D	E	M	■	N	E	E	■	P	O	I	S	■	H
13	E	■	S	A	Y	■	R	E	■	B	L	I	N	D	U
14	U	S	A	G	E	R	■	S	U	E	R	■	H	A	N
15	R	■	T	E	T	■	B	A	T	T	E	M	E	N	T



Mlle Octavie Couet, de Titanic, décédée à l'hôpital de Rosthern

TITANIC — [illegible] octobre est décédée M[illegible] Couet à l'hôpital de [illegible] âge de [illegible] ans.

Pendant deux [illegible] la mortelle fut exposée [illegible] pelle ardente [illegible] Berchmans [illegible] continuel de p[illegible] rendre un dernier [illegible] pionnière qui [illegible] par son exemple [illegible] pondu.

La messe de Requiem [illegible] célébrée par M. l'abbé R[illegible] le lundi 2 [illegible] l'église Ste-[illegible] de [illegible] de parents et d'amis [illegible] Carlton [illegible] Lake, Rosthern [illegible] et P[illegible]

Le choeur de chant d[illegible] auquel s'étaient [illegible] membres de Ca[illegible] Lake, rendit la messe [illegible] avec M. B. Rio, comme [illegible]

Mlle Couet vint au Canada [illegible] l'âge de 13 ans, [illegible] que vers 1910 q[illegible] Duck Lake pour v[illegible] sa mère et sa [illegible] Mme Couet [illegible] sa soeur, Mme [illegible] femme convaincue [illegible] jours une part très a[illegible] oeuvres paroissia[illegible] D'une santé à toute [illegible] de la femme [illegible] pardonne pas la g[illegible] Opérée [illegible] cancer à l'estomac, à l'hôpital de Saskatoon, elle [illegible] retourner à [illegible] de Rosthern [illegible] Mlle [illegible] de Titanic [illegible] de Prince-Albert [illegible] et petits-neveux [illegible] Marie [illegible] de Titanic et Robert Paul, de [illegible]

Remerciements

[illegible] LeGoff et Rio re[illegible] ment toutes les [illegible] qui leur ont témoigné tant de sympathies à l'occa[illegible]

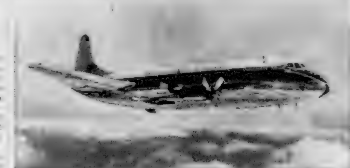
Bazar et souper

[illegible] prit [illegible] et ce fut un grand succès [illegible] on fut [illegible] bel esprit de coopération [illegible] curé M. l'abbé Jourdain.

Ça et là

M. R[illegible] A[illegible] and est à construire une maison pour sa tante, Mme Patrice Arcand.

M. Robert Paul résigna comme conseiller et M. Henry Larivière, de Wingard, fut élu à cette position par acclamation; nous [illegible] bon succès et remercions M. R. Paul pour le bon travail qu'il accomplit.



L'avion Vickers Viscount fit l'envolée de course de 12,270 milles de Londres à Christchurch, Nouvelle-Zélande, en 40 heures 40 minutes et 26 secondes. Cet appareil toucha son but plus de 9 heures avant l'avion qui fut vainqueur de la course, en tenant compte d'une défectuosité. Trans-Canada Airlines fit l'acquisition de 15 de ces avions de transport turbo-prop au coût de $12,000,000. Leur livraison se fera en 1954.

Mariage Gingras-Préfontaine au sanctuaire de Lisieux

LISIEUX — Au sanctuaire de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus de Lisieux, à 10 h., le mardi 27 octobre dernier, Mgr Rodrigue Lussier, P.D., bénissait le mariage de Mlle Edith-Anita Préfontaine, fille de M. et Mme Omer Préfontaine, avec M. Léonard Gingras, du C.A.R.C., du Camp Petawawa, Ont., fils de M. et Mme Adolphe Gingras, de Venice, Alta. Il y eut échange mutuel d'anneaux. Pour la circonstance, le sanctuaire était décoré de corbeilles de roses, de même que le choeur et la nef.

Pendant la messe, un programme de chants religieux a été exécuté par les demoiselles de la classe du cours supérieur de l'école de Lisieux, ainsi que par M. Gustave Tessier, oncle de la mariée, et par Mlle Dolorès Préfontaine, sa cousine. M. Roger Lalonde, cousin de la mariée, touchait l'orgue et exécuta quelques morceaux de musique appropriés.

Les deux époux reçurent la sainte communion pendant la messe. Les deux frères de la mariée, Victor et Raymond, et ses deux cousins, Guy et Léo Préfontaine, étaient servants de messe. La bénédiction nuptiale fut donnée aux jeunes époux par Mgr Lussier. MM. Claude et Gilbert Préfontaine, frères de la mariée, agissaient comme huissiers et M. Lorenzo Gingras était le témoin de son frère.

Accompagnée par son père, la mariée portait une robe de tulle de nylon sur satin. Elle avait aussi une redingote de dentelle française et un long voile de tulle illusion, orné d'appliqués de roses de satin blanc et retenu par un diadème genre "Queen Ann", garni de perles et de pierres du Rhin. Elle tenait un livre d'heures, souvenir de la famille, recouvert d'une orchidée et garni de banderoles. Elle avait aussi un collier de perles, cadeau de son époux.

Mlle Colette Rondeau, nièce de la mariée, tenait la longue traîne de celle-ci et était revêtue d'une robe de tulle de nylon mauve. Mlle Estelle Préfontaine, soeur de la mariée, était fille d'honneur et M. Paul Gingras, frère du marié, d'Edmonton, l'accompagnait. Elle choisit une robe de dentelle de nylon aqua avec bandeau et souliers de même teinte. Son bouquet consistait d'épervières violettes. Mlle Colette Lalonde, cousine de la mariée, accompagnée de M. Clément Préfontaine, frère de la mariée, était aussi fille d'honneur et avait pour l'occasion une jolie robe de tulle de nylon rose avec couronne de même teinte; son bouquet consistait d'épervières jaunes.

Mme Omer Préfontaine, mère de la mariée, portait une robe de faille rose bois, garnie de dentelle de même nuance, et un chapeau de plumes rose pêche avec accessoires noirs. Elle avait un bouquet de corsage de roses jaunes naturelles. Mme Lorenzo Gingras, belle-soeur du marié, était revêtue d'un ensemble gris ardoise avec accessoires noirs et son bouquet de corsage était de roses rouges.

A l'issue de la cérémonie, une réception réunissait les invités à la salle des Chevaliers de Colomb. Le dîner et le souper furent ensuite servis par les parents de la mariée à la salle paroissiale. Au cours du dîner, Mgr Lussier, MM. Laurent O'Reilly, Clément Préfontaine et Paul Gingras proposèrent des toasts aux nouveaux époux qui y répondirent. Le maître de cérémonies fut M. Roger Lalonde. Après le souper, les invités se réunirent à la salle des Chevaliers de Colomb pour la veillée. L'orchestre "Five Star" de Rockglen fit les frais de la musique.

A son départ, la mariée était revêtue d'un costume gris argenté avec manteau de laine mauve. Son chapeau était de velours blancs, ses gants de nylon blanc et ses autres accessoires étaient vert jade.

M. et Mme Léonard Gingras résideront à Pembrooke, Ont.

Parmi les invités à ce mariage mentionnons M. et Mme Lorenzo Gingras, de Donatville, Alta; M. et Mme Lucien Gingras, frère et belle-soeur du marié, et M. Paul Gingras, d'Edmonton; M. et Mme Alphonse Sénécal, de St-Eustache, Man.; M. Magloire et Mlle Marie Bouvier, M. Léonard et Mlles Louisa et Yvonne Bouffard, de Ferland; Mlle Annette Préfontaine, g.-m.g. à l'hôpital Colonel Belchers de Calgary, soeur de la mariée; Mlle Estelle Préfontaine, soeur de la mariée, g.-m.g à l'hôpital des Soeurs Grises de Ste-Rose du Lac, Man.; MM. et Mmes J.-D. Lalonde, Léon Isabelle, Léda Préfontaine, Willie O'Reilly, H. Bissonnette et Léo Delorme, tous de St-Victor; M. et Mme Henri Brisebois, Mlle Germaine Brisebois et Mme Blanche Beauregard, d'Assiniboia; M. et Mme Eugène Babuik, de Moose Jaw.

Naissance

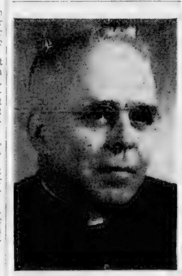
Une fille, à M. et Mme Paul-Emile Lamontagne. Les parrain et marraine furent Grégoire Faucher et Aurore Lamontagne.

Shower

En la salle des Chevaliers de Colomb eut lieu un shower d'articles divers en l'honneur de Mlle Edith Préfontaine. Au cours de la soirée, on a offert à la future mariée un grille-pain électrique "Pop Up". Beaucoup de parents et d'amis assistèrent à cette soirée récréative.

* * *

Plusieurs étudiants des collèges et couvents des environs ont assisté au mariage Gingras-Préfontaine, le mardi 27 octobre.



M. l'abbé Adrien Verrette vient d'être fait chevalier de la légion d'honneur. Il a reçu sa décoration des mains du Consul de France à Boston, M. François-Charles Roux, le mercredi 11 novembre, à l'occasion d'un ralliement de la Société historique franco-américaine dont il est le président.

M. l'abbé Verrette est bien connu pour son attachement à la culture française. Il est membre du Conseil de la vie française depuis sa fondation en 1937. Il en a dirigé les destinées pendant quatre ans. Il en est actuellement le vice-président. Il a présidé avec éclat le troisième Congrès de la langue française. L'an dernier, il dirigeait le voyage de la liaison française dans l'Ouest canadien. L'hommage que lui rend la France est particulièrement mérité et réjouira ses nombreux amis du Canada et des Etats-Unis.

Val Marie

Ça et là

Le dimanche 1er novembre avait lieu un shower, au "Nuest Cafe", en l'honneur de Mlle Clara Maffenbeier dont le mariage eut lieu le mardi 3 novembre.

Un grand nombre de paroissiens se rassemblèrent chez M. et Mme V. Dumonceaux pour fêter le 25ème anniversaire de mariage de ces derniers. Il y eut partie de cartes et les gagnants furent M. G. Jeanson et Mlle I. Dumonceaux. A la fin du goûter, M. le curé fit une allocution appropriée et présenta une bourse d'argent au nom de tous aux heureux jubilaires. M. et Mme V. Dumonceaux remercièrent chaleureusement tous leurs amis.

M. et Mme Constant Wanlin partirent lundi dernier pour quelque temps en visite chez leur fille malade à l'hôpital, Mme Maurice Massé.

Le mercredi 4 novembre eut lieu une grand-messe de Requiem pour le repos de l'âme de la Rév. Sr Marie-Aimée de l'Immaculée-Conception, décédée à Nicolet dernièrement. La défunte fut pendant quelques années principale à l'école de Val Marie.

Mme J. Keslering, de Windsor, Ont., est en visite chez son fils, John, pour quelque temps.

M. et Mme Réal Legault étaient en voyage aux Etats-Unis pour quelques jours, la semaine dernière.

Mme A[illegible] Nadeau et son fils, F[illegible] ainsi que M. et Mme [illegible], étaient en voyage à Swift Current pour affaires, lundi dernier.

Tisdale

L'assistance était nombreuse à la dernière assemblée de la Ligue des Femmes Catholiques tenue à la résidence de Mme N. Allan. Mme Hartnett présidait.

Mme Woznikoski donna le compte rendu de notre bazar d'automne qui fut un grand succès. L'on traça les plans pour une vente de pâtisseries, le samedi 14 novembre prochain, et pour une soirée paroissiale, le mercredi 18 suivant.

Parmi les activités de la Ligue en ces derniers temps mentionnons le nettoyage hebdomadaire de l'église et les visites régulières aux patients à l'hôpital, ainsi qu'à une famille récemment établie dans la paroisse. On peut se procurer des cartes de Noël et des calendriers en s'adressant au comité en charge des activités [illegible].

Sedley

Décès

Nous regrettons d'apprendre le décès de Mme Rémi Deland, [illegible] venue à St-Philippe de La[illegible]rie le jeudi 29 octobre. Elle était la soeur de MM. Séverin et Wilfrid Béchard, de Sedley, et de Mme A. Normandin, de Regina. Son frère, Wilfrid, et une nièce, Mme M. Wolbaum (née Marguerite Béchard), de Sedley, sont partis en aéroplane samedi dernier pour aller assister aux funérailles. Un neveu, M. l'abbé P.-E. Béchard, curé de Bellegarde, est, lui aussi, parti en aéroplane dimanche dernier. Il devait officier aux funérailles lundi. La Rév. Sr Béchard, de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, (cousine que Mme Deland avait élevée après la mort de ses parents) était déjà partie depuis une quinzaine de jours pour en prendre soin.

Mme Deland était bien connue à Sedley où elle venait très souvent visiter ses nombreux parents et amis.

Ça et là

M. et Mme Raoul Gibeau avaient dernièrement le plaisir de recevoir la visite de la mère de Mme Gibeau.

Le petit L.-Richard Metz, âgé de 18 mois, enfant de M. et Mme Frank Metz, s'est cassé un bras en tombant de sa chaise haute. Après un séjour de deux jours à l'hôpital, il est revenu chez ses parents en pleine voie de guérison.

M. Jean-Louis Lefebvre est de retour après un séjour de trois semaines à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

M. et Mme Victor Desautels, accompagnés de Claude et de Yvette, sont allés dernièrement à Winnipeg et St-Boniface pour y visiter leur fille et soeur, Florence, et leurs nombreux parents.

M. et Mme Josias Lefebvre sont aussi allés à St-Boniface pour y visiter leurs parents. Ils étaient accompagnés de Mme O. Lussier qui y visita sa jeune fille au couvent, sa soeur, son frère et de nombreux parents et amis. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

Le dimanche soir 1er novembre fut tenue une assemblée de l'A.C.F.C., chez M. et Mme Lord Poissant, dans le but de nommer les délégués qui représentaient le C.P. de Sedley au congrès de Saskatoon les 9 et 10 novembre. Ces délégués furent Mme A. Hamelin, présidente du C.P.; M. L.-L. Béchard, secrétaire; Mme J.-Louis Lefebvre, M. Bruno Poissant et deux jeunes, MM. Laurier et Guy Lefebvre.

Les dernières soirées de notre bazar annuel ont eu lieu les 10 et 11 novembre.

Assemblée sportive

Le lundi 2 novembre avait lieu une assemblée des contribuables et actionnaires de notre patinoire. Un certain nombre de nos gens, surtout parmi les plus âgés, aimeraient avoir du curling à Sedley. On proposa d'adapter une partie de la glace de la patinoire pour le curling, suggérant que lorsqu'on aurait besoin de la glace pour une partie de hockey, on pourrait enlever les bandes entourant l'allée de curling et arroser. Mais il fut démontré que la chose n'était pas pratique, vu que, durant la saison d'hiver, nous avons des parties de hockey chaque semaine et souvent deux fois la semaine. De plus, les membres du club de hockey s'opposèrent catégoriquement à ce projet, déclarant que si on y donnait suite, il n'y aurait pas de club de hockey à Sedley cet hiver. L'idée fut donc abandonnée. Il restait à proposer de bâtir des allées de curling. Plusieurs suggestions furent faites à ce sujet mais l'assemblée fut ajournée sans qu'on eut décidé rien de définitif.

Duck Lake

Concours d'octobre à l'école Stobart

Catéchisme

Excellent: Rita Bujold, Dolorès Archambault, Annette Perrin, Lucille Beaulac, Gilles Doucette, Suzanne Papen.

Très bien: Ulrica Houde, Eileen Bédard, Julienne Théorêt, Yvette Doucette, Rose-Hélène Gaudet, Dolorès Grenier, Thérèse Mahé.

Bien: Rosaire Grenier, Wilma Fisher, Léo Lanovaz, Omer Ranger, Lorraine Fournier.

Assez bien: Estelle Pelletier.

Français

Grade XII: Dolorès Archambault 90, Lucille Beaulac 88, Julienne Théorêt 86, Eileen Bédard 76.

Grade XI: Suzanne Papen 89, Gilles Doucette 82, Thérèse Mahé 81, Rose-Hélène Gaudet 79, Lorraine Fournier 78, Yvette Doucette 77, Dolorès Grenier 74, Léo Lanovaz 74, Estelle Pelletier 66.

Grade X: Simonne Brunet 91, Jacqueline Perrin 88, Yvette Forcier 86, Marie Baynton 81, Lorraine Bazylak 77, Marie A[illegible]thier 69, Marina Boyer 69, Dolorès Pelletier 66.

Grade IX: Marguerite Gaudet 71, Yvette Fiolleau 65.

Sintaluta

MM. et Mmes Marcel et Jean Français et leurs enfants, de Lac Marguerite, sont allés récemment à Forget, visiter des amies et le couvent St-Joseph.

M. et Mme Marchand, d'Indian Head, sont venus visiter M. et Mme Fred Dolter.

M. l'abbé Léon Savoie a profité des beaux jours de la semaine dernière pour faire sa visite paroissiale.

M. et Mme Paul Français ont eu la visite de leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Bil[illegible] et leurs enfants, de Chi[illegible] C.B. A cette occasi[illegible] réunion de famille chez eux. Y assistaient: MM. et Mmes Charles et Fred Henty, Mauri[illegible] Hébert et leurs enfants, de Wo[illegible]ley, et Maurice Coueslan et leur fillettes, d'Ormiston.

Les dames catholiques [illegible] paroisse ont servi un thé [illegible] profit de l'église, chez M. et Mme Jos. Pitre. Ce thé a rapporté [illegible] somme de $14.00.

Chronique du Collège de Gravelbourg

Saskatchewan

Directeur: André Gervais
Rédacteurs: André Blondeau - Lucien Bosc
Chroniqueur: Paul Juneau

Grisaille

Les oies sauvages, les outardes, [illegible] canards, tous ont quitté les [illegible] lacs et les rivières [illegible] d'un climat [illegible]. A la cime des arbres nus, les nids vides sont bercés par la brise d'automne.

[illegible] cet écureuil. Il se hâte vers son trou. Un instant il semble hésiter. De ses petites pattes il frotte ses joues gonflées. Il achève de rentrer ses provisions. Il va se terrer pour les [illegible].

Un lièvre, ni gris ni blanc, zig[illegible] toute vitesse à travers [illegible]. Il ne porte pas à terre [illegible] il bondit. Où va-t-il? Nulle part: il fuit. Condamné aux quatre vents, toujours à la merci des loups, il doit sauver sa [illegible].

Quel est ce retardataire? Un ours aux paupières lourdes, grosse boule de graisse recouverte [illegible] bruns. Il se meut avec [illegible] teur, s'attarde près d'un saule, lève le museau, continue son chemin. L'hiver approche, il doit trouver un gîte.

Perché sur un meulon de foin au milieu de la plaine, un vieux hibou solitaire surveille son entourage d'un oeil mi-clos. Soudain, il se redresse pour voir passer un corbeau égaré; il se contente de cligner de l'oeil. Tantôt sur une patte, tantôt sur l'autre, les plumes ébouriffées par le vent, le cou refoulé entre ses ailes, il attend l'hiver lui aussi.

C'est novembre. Quand entendrai-je la pluie aux mille pieds danser de nouveau sur les toits? Le clair ruisseau, si gai au printemps, ne babille plus sur les roches colorées. Le flot de la rivière s'attarde paresseusement à tous les tournants. O novembre, pourquoi ne ressembles-tu pas au printemps que j'aime? au printemps avec ses bourgeons duvetés, sa pelouse à l'odeur de rosée matinale et aux reflets chatoyants? O novembre, pourquoi ces fleurs desséchées? pourquoi cette aurore sans le chant de l'alouette? Tu te plais à dépouiller la nature de tous ses charmes. Tu as effacé les mille couleurs de la chevelure de nos bois; à ton arrivée, les arbres ont pris peur; ils ont frissonné, et leur toison couvre le sol.

O novembre, que m'apportes-tu pour remplacer ce que tu m'as enlevé? Des jours de quelques heures, des matins froids et sans aurore! Un ciel assombri de nuages, des vents poussiéreux qui balayent les prairies! des champs noirs, des chemins boueux! Tes brouillards, ton gel, ta pluie fine, je n'en veux pas. Novembre, tu te moques de moi. Je hais ton ciel de deuil, ta terre dénudée. Tu es trop triste, trop cruel, je te déteste. Tes forfaits me révoltent.

Ah! que je voudrais, comme la nature, m'endormir et ne me réveiller qu'au printemps.

André GERVAIS,
Arts III.

* * *

Complément nécessaire

On nous demande souvent ce que c'est qu'un cercle d'étude. Je voudrais dire un mot d'explication à ceux qui ne sont pas initiés à ce mouvement.

Un cercle d'étude, c'est un groupe d'intellectuels qui se réunissent fréquemment pour discuter de choses sérieuses. C'est un complément nécessaire à la formation que nous devons acquérir. On y étudie des sujets qui, bien qu'en dehors de nos matières de classe, sont quand même de première importance. Les questions discutées sont approuvées, contrôlées, afin que la vérité ne soit pas trop estropiée et que tout danger d'hérésie [illegible] écarté.

Un cercle se compose d'une dizaine de membres. Il y a un président qui change à chaque réunion. Celui-ci s'occupe de trouver les renseignements et de se spécialiser dans la matière.

Le mouvement est actuellement bien lancé. Il n'y a pas de doute qu'il contribuera à étendre nos connaissances, à nous ouvrir de nouveaux horizons et à faire de nous des hommes avertis et compétents.

J.-M. ARCAND,
Arts IV.

* * *

Noblesse oblige

Depuis quelques jours déjà, un mot d'ordre important règne dans tout notre milieu étudiant: "Parlons français", et "Parlons bien le français". L'an dernier, un tel mouvement était lancé afin d'améliorer notre parler; les résultats furent très satisfaisants. C'est une très bonne chose de nous rafraîchir la mémoire encore une fois cette année; ainsi nous réaliserons que parler et bien parler le français n'est pas une préoccupation d'une journée, d'une semaine ou de toute une année seulement, mais de toute une vie.

* * *

Renfort

Les élèves du cours des arts doivent être félicités pour leur bel esprit d'initiative. Depuis quelques semaines, deux pavillonnistes se remplacent à tous les jours pour prêter main-forte au Père Kerbrat, surveillant de la récréation. Pourquoi? Parce que le Père Robitaille a dû nous quitter pour un séjour à l'hôpital. Au Père Robitaille, nous souhaitons un prompt rétablissement; aux élèves des arts, toutes nos félicitations.

* * *

Avant-coureur

L'hiver est sur le point de nous arriver d'un jour à l'autre maintenant. Comment pouvons-nous le prédire? Bosc et Gervais étaient tous les deux à laver les fenêtres de leur chambre. Nous ne pouvons nous tromper, ce signe est infaillible.

* * *

A un ancien

Toutes nos félicitations à Roger Beaudoing qui fait partie intégrante du Fulcrum, journal étudiant de l'université d'Ottawa. Quelle joie c'est pour nous d'applaudir nos anciens!

* * *

Sociabilité

Nous sommes faits pour vivre en société. Cela suppose de notre part un respect mutuel des uns pour les autres. L'homme civilisé, l'homme bien éduqué se distingue par sa courtoisie, ses bonnes manières, sa politesse. Partout et toujours, dans l'intimité comme en société, il sait observer les convenances sociales; en un mot, il met en pratique les lois de la bienséance.

Pour nous, collégiens, appliquons ces principes dans notre vie journalière. Soyons délicats et polis envers les autorités, envers nos confrères, et cela, en récréation, en classe, au réfectoire, dans les réunions publiques, aux séances, etc. Ayons de la tenue, de la distinction dans notre personne. Suivons les bons conseils qui nous sont donnés à ce sujet.

Gérard HAMEL,
Arts I.

* * *

Actualité

Le poste CFRG vient d'inaugurer une émission nouvelle, celle du studio "A". Grâce à cette émission, les personnes désireuses de transmettre des nouvelles ou des souhaits à leurs parents et amis peuvent le faire de vive voix par le moyen des ondes hertziennes. Comme bien l'on pense, plusieurs collégiens ont déjà profité de ce procédé si commode et si rapide.

* * *

Bazar

Permission générale était accordée à tous les élèves de se rendre au bazar paroissial. Raoul, qui, l'an dernier, avait gagné une belle poupée, n'a, cette fois-ci, malgré son grand désir de succès, rapporté rien du tout. Fortune, voilà de tes coups! Henri Coquet a maintenant un petit chien en peluche pour occuper ses loisirs. Jean Caron, lui, a un pneu à vendre. Avis aux intéressés.

* * *

Depuis trois semaines, quarante cadets font de l'entraînement physique, trois soirs par semaine. Les exercices de gymnastique sont sous l'habile direction de MM. François Boulet et Vincent Bélanger.

* * *

Nous avons eu dernièrement la visite d'un ancien, Jos. Mullie. Jos. nous a fait part de ses projets; mais, comme rien n'est officiel, nous ne pouvons les dévoiler. Bonne chance! Jos., lorsque tu viendras nous voir, tâche de rester plus longtemps.

Paul JUNEAU,
Arts I.

* * *

Les cadets de St-Pierre

Attention! ..." C'est la voix du commandant. Une nouvelle année commence pour les cadets. Voici un groupe de jeunes gens qui semblent décidés à bien profiter de leurs exercices. Ils sont au nombre d'environ quatre-vingts. Les instructeurs vont avoir du travail à faire avec eux, surtout avec les nouveaux, mais aussi du plaisir quelquef[illegible].

A MM. Lucien Beaulieu, François Gallais et Emile Carrière, [illegible] cette [illegible] nos re[illegible] nos voeux de succès. Au [illegible] qui consacre une grande partie de son temps à nous aider et à nous encourager, un sincère merci. A tous les cadets, bonne chance.

André LEPAGE,
Méthode technique.

* * *

Quiproquo

Le peintre — voulant prouver que l'homme descend du singe:

— Mon ami, voulez-vous me permettre de vous peindre?

— Me peindre? Ah non!

— Mais je suis prêt à [illegible] bien rémunér[illegible]

— Ce n'est pas cela qui [illegible] quiète, mais bien savoir [illegible] ment faire pour me d[illegible] ler ensuite.

* * *

Remarque

Lorsque nous parlons français, nous devons nous efforcer de tout prononcer correctement, même les surnoms.

e.g. Ne disons pas "Bédeau", mais "Bedeau". Qu'en penses-tu "Bédeau"?

* * *

En récréation

— J'aurais préféré que l'eau ne fût pas revenue, c'était moins d'ouvrage!

— Je ne voudrais pas laver tes chemises, de dire un deuxième.

* * *

Ohé! pavillonnistes!

Est-ce que quelqu'un parmi vous aurait vu le tape-mouches du Père Sicotte? Il paraît que ce tape-mouches est indispensable, non pour abattre les mouches, mais pour réveiller ceux qui dorment trop dur le matin.

Meutri GROSORTEIL.

* * *

Statistiques

Comme le froid s'annonce, on note chez quelques-uns une tendance marquée à fumer la pipe au lieu de la cigarette. Actuellement, dans les rangs des "pipeux", nous comptons huit cheminées — huit brasiers!

On se demande actuellement quel couvre-chef sera en vogue cette année? Actuellement, J. V. étale une casquette en laine rouge, barrée de blanc et couronnée d'un pompon blanc. Plusieurs, l'an dernier, se coiffaient d'une tuque. Cette année? Peut être que le chausson de laine à la grande queue ligotée au bout par une noeud fera son apparition.

Dior a innové les jupes courtes dans la mode féminine, mais le temps seulement nous dira quelles innovations apporteront les étudiants. Nous vous tiendrons au courant.

Saint-Front

Mariage

Le jeudi 5 novembre, en l'église de St-Front, le R. P. C. Lesage, p.s.m., bénissait le mariage de Mlle Madeleine Lanouette, fille de M. et Mme Jos. Lanouette, avec M. Charles Beaudry, fils de M. Hormisdas Beaudry. Après la cérémonie nuptiale, M. le curé dit la messe durant laquelle deux cantiques et le "Panis Angelicus" furent chantés.

En l'absence des parents des mariés, MM. Benoit Beaudry, frère du marié, et Lucien Richard, cousin de la mariée, agissaient comme témoins.

La mariée portait une longue robe de tulle blanc avec un voile trois-quarts garni de pierres du Rhin.

Après la messe, toute la parenté et les amis intimes des époux se rendirent chez M. et Mme H. D[illegible], oncle et tante du marié, pour le déjeuner; puis, tous se rendirent chez M. et Mme Benoit Beaudry pour le dîner, en compagnie du R. P. C. Lesage. Parmi les invités, on remarquait M. et Mme B. Beaudry (née Thérèse Lanouette) M. et Mme Aurélien Plamondon (née Juliette Lanouette) et M. Gaston Lanouette, de Bellsite, Man., M. et Mme Aurèle Syrenne (née Jeanne Richard), de Wadena, Sask., MM. et Mmes Lucien Richard et P. Proulx, MM. D. Quessy, G. Bezy, Marcel Syrenne, [illegible] Richard [illegible] Richard [illegible].

Va-et-vient

Mme C. Beaudry s'était dévouée pendant plusieurs années comme institutrice à St-Raymond, P[illegible]ord, Domrémy, Sask., et à [illegible]ondon, Alta. Nous lui souhaitons une longue et heureuse vie conjugale.

M. et Mme Pierre Relland, de [illegible] étaient en visite parmi [illegible], dernièrement.

Mlle Denise Perras épouse M. Robert Alix, à Coderre

CODERRE — Le jeudi 29 octobre, en l'église St-Charles de Coderre, le R. P. Bourque bénissait le mariage de Mlle Denise Perras, fils de M. et Mme Napoléon Perras, avec M. Robert Alix, fils de M. et Mme Noé Alix.

La mariée était revêtue d'une longue robe de dentelle et tulle blanc. Une couronne de perles retenait son voile court; elle portait un bouquet de roses rouges.

Mlle Lorraine Perras, tante de la mariée, était fille d'honneur. Elle portait une longue robe vert pâle de tulle de nylon sur taffetas. Son bouquet était composé de jolies fleurs naturelles roses.

M. Jean Alix, frère du marié, était garçon d'honneur.

A l'issue de la messe nuptiale, les mariés se rendirent à la salle paroissiale pour la réception à laquelle assistaient environ 150 invités. Il y eut aussi soirée en leur honneur.

M. et Mme Alix partirent ensuite en voyage de noces à Régina et Winnipeg.

Va-et-vient

Mme George Genno, de Creston, C.B., est en visite chez son père, M. Ernest Gingras.

M. et Mme David Seager (Hélène Gaucher) sont partis en avion de l'aéroport de Dorval, près de Montréal, le jeudi 5 novembre, pour un voyage en Angleterre, France et Belgique. Ils passeront les mois d'hiver en Europe.

Mme Aurore Parent demeure avec sa mère dans sa maison au village.

M. et Mme Gaucher et leur fille, Isabelle, et M. et Mme Emile Gaucher et Diane sont allés passer la journée de dimanche à Lisieux avec leurs enfants, Mme Albert Emond et la Rév. Mère St-Gilbert, au couvent de Jésus-Marie.

MM. et Mmes Ethelbert Ferrara et Jack Kelly sont déménagés au village pour les mois d'hiver.

Nombre de nos jeunes gens sont allés à Moose Jaw, le mardi 3 novembre,, pour assister aux funérailles de Gordon Hay, un de leurs jeunes camarades décédé presque subitement après trois jours de maladie à l'hôpital de Moose Jaw.

Saskatoon

Soirée récréative

Le dimanche soir 25 octobre, une soirée récréative eut lieu dans l'auditorium de l'école St-Paul. Le Cercle Mayfair était en charge, sous la direction de Mmes G. Ricard et J. Brault.

La Rév. Mère Thedéa, Soeur de Sion, présentée à l'auditoire par Mme A. Le Gars, présidente de l'Association des Dames, donna une intéressante conférence sur la "Conversion des Juifs", M. l'abbé O. Lacroix lui exprima des voeux de remerciements.

La soirée se continua par une partie de cartes. M. R. Beaulac était maître de cérémonies.

Les heureux gagnants furent les suivants: Mmes J. Demers et B. Kolbinson, MM. A. Gauthier, A. Le Gars et R. Robert.

Va-et-vient

M. et Mme Maurice Casgrain, ainsi que M. et Mme Joseph Casgrain, de Prince-Albert, étaient de passage chez M. et Mme A. Couture.

Mlle Flora Couture est partie à Montréal où elle visite sa soeur, Denise (Mme Gérald Strother).

Ponteix

M. et Mme Gaston Carignan et leurs enfants ont passé quelques jours chez M. et Mme Edouard Carignan, lors de l'accident survenu à M. E. Carignan qui a été hospitalisé quelques jours à Ponteix. Mlle Armande Carignan, qui était à St-Boniface, est aussi venue voir son père malade.

M. et Mme Gérard Privé sont allés à Letellier, Man., assister aux funérailles de M. Marcel Tétreault, frère de Mme G. Privé.

Mme Armand Privé est allée à St-Boniface, chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Rodolphe Bonneville, et chez ses beau-frère et belle-soeur, M. et Mme Jos. Châtelain; à Fannystelle, elle a visité M. et Mme Henri Privé et à Elie, M. et Mme Wilfrid Privé.

MM. Ernest et Henri Therrien, de Vancouver, passent quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Philippe Therrien.

Mme Eugène Côté a passé quelques semaines chez sa soeur, Mme Maria Campeau.

M. et Mme Léon Desautels, de Riceton, en route pour Portland, Ore., ont visité M. et Mme J.-O.-K. Laflamme.

M. Laurent Henrion, de Storthoaks, visite ses oncle et tante, M. et Mme Léon Tinant.

M. et Mme Branger, de Domrémy, ont visité leurs parents à Ponteix.

M. et Mme François Brière, M. Pierre Briand, les jeunes François et Armand et Mme P. Brière sont allés à Régina, récemment.

Mme Victor Gauvin est allée à Régina, visiter Mlle Lucille Brière.

M. Roger Piché et Mlle Marie Ferland, blessés dans un accident de route, ont été transportés en avion à l'hôpital de Régina.

Montmartre

Va-et-vient

M. et Mme Roger Labrèche, accompagnés de M. et Mme Marcel Lerminiaux, se sont rendus à Winnipeg pour visiter M. Louis Lerminiaux, présentement à l'hôpital. Ils le trouvèrent en bonne voie de guérison.

MM. Alain et Hervé Beaudin, ainsi que M. Emile Breton, sont partis en voyage au Minnesota.

M. et Mme Louis Douan, accompagnés de M. et Mme Yvon Dedecker, sont en voyage pour quelques semaines dans la Colombie Britannique.

M. et Mme Paul Beauchemin sont allés visiter des anciens amis, M. et Mme Fred Dozois, de Morse, Sask.

Mme Claire Loire, qui a passé quelque temps à Montmartre chez ses filles, Mme Paul Beauchemin et Mme Ludovic Ferraton, est retournée chez elle à Ste-Rose, Man.

Les familles J. et B. Ferraton et Mme P. Perras sont de retour d'un voyage à Coderre.

M. Stanley Coolican fut l'heureux gagnant d'un nouveau "Meteor" dans une rafle à Swift Current.

A l'assemblée annuelle de la patinoire les nouveaux directeurs suivants furent choisis: le Dr Préfontaine, MM. W. Laturnus, Jean Perron, W. Bohonos et L. Ferraton.

L'installation du nouveau système de chauffage à l'huile dans notre église est terminée, grâce à la bonne volonté des paroissiens qui ont bien voulu donner leur temps.

Le grand bazar annuel de la paroisse aura lieu les 21 et 22 novembre prochains.

M. Fred Choudrick a acheté la maison de M. Bernard Coolican, au village.

Le beau temps continue et nos conseillers et maire du village en ont profité pour faire étendre du gravier sur toutes les rues et ruelles du village. C'est là une grande amélioration.

Initiation des C. de C.

Dimanche dernier eut lieu la deuxième grande initiation de Chevaliers de Colomb à Montmartre. Ce fut un grand succès. La journée commença par la messe et la communion en groupe des Chevaliers du conseil de Montmartre, suivies d'un déjeuner au couvent servi par les religieuses. Une cinquantaine de nouveaux Chevaliers furent initiés dans l'après-midi. Un thé fut servi pour les dames et, le soir, eut lieu un grand banquet au soubassement de l'église, servi par les Dames de l'Autel. Près de 400 Chevaliers et leurs épouses, ainsi que de nombreux prêtres des alentours, assistèrent à ce banquet qui fut suivi de nombreux discours.

Nous tenons à remercier M. C. Wing, notre Grand Chevalier et maître de cérémonies, ainsi que tous ceux qui se sont dévoués, y compris plusieurs Chevaliers des Etats-Unis et de tous les coins de la province, pour avoir contribué à faire de cette journée un succès complet.

Naissance

Félicitations à M. et Mme L. Fournier à l'occasion de la naissance d'une fille, ainsi qu'à M. et Mme Jos. Ronanow, à qui est née aussi une fille.

Nos malades

A l'hôpital: Mlle Irène Martel, Mme Léona Vindensghef, Mlle Annette Rioux, M. Philip Matere, M. Réal Coupal et M. J. Klein.

M. et Mme John Luster et famille sont déménagés à Montmartre pour l'hiver, ainsi que la famille Peter Weichel.

Parmi nos visiteurs, citons un ancien paroissien, M. Henri Pinvidic, de Weyburn, qui prit part au programme du banquet de l'initiation.

Ferland

Naissance

Le 28 octobre est née, à l'hôpital de Mankota, une fille, à M. et Mme Trefflé Brisebois.

Nos malades

Mme Aristide Fournier et M. Médelger Chabot sont à l'hôpital de Mankota, et Mme Léontine Lacasse, à l'hôpital de Kincaid.

Va-et-vient

M. Alfred Dion est parti passer l'hiver à Ponteix.

MM. et Mmes René Faucher et René Couture sont partis en vacances aux Etats-Unis.

Mlle Pauline Jacques est allée à Régina pour affaires, ces jours derniers.

M. Edmond Chabot est parti passer l'hiver à Ponteix, avec son frère, Raymond.

Mlle Jeannine Fortin est retournée chez ses parents, à Courval, après avoir passé plusieurs mois parmi nous.

Mlle Carmen Laberge, de Detroit, Mich., a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Alex. Laberge. Elle était en route pour Seattle, Wash.

M. et Mme Emile Tourigny et leurs enfants, de Wolseley, sont venus visiter leurs parents, MM. et Mmes Avila et Rosaire Chabot, ainsi que M. et Mme Raymond Chabot, à Ponteix, et M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Vanguard.

M. et Mme Avila Chabot sont allés visiter leurs enfants, M. et Mme Raymond Chabot, de Ponteix, ainsi que M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Vanguard.

M. et Mme Alfred Chabot se sont rendus à Saskatoon pour assister au congrès de l'ACFC.

M. Roland Trudeau, de St-Boniface, était de passage chez M. Aristide Fournier.

Décès

M. John Arsenault, de Mankota, autrefois de Ferland, est décédé le jeudi 30 octobre dernier, à l'âge de 85 ans. Ses funérailles eurent lieu le lundi 2 novembre, à Mankota. Il était l'époux de Joséphine Morrissette.

Rectification

Une erreur s'est glissée dans notre dernière chronique au sujet des fêtes des noces d'or de M. et Mme Adonias Morin. De leurs treize enfants, il n'y en avait que dix présents: M. Jean-Marie Morin, M.D., de Redvers, Sask., ainsi que M. Wilfrid Morin, de St-Boniface, Man., et M. Raoul Morin, de Ferland, ne purent assister à la fête. Nos excuses auprès de nos lecteurs.



Partout dans les régions de culture du grain dans les Prairies, on voit le blé et autres grains s'empiler dans les champs, faute d'espace d'entreposage.

"La Liberté et le Patriote" présente René ARTHUR animateur de "MATCH" à Radio-Canada qui vous pose les questions suivantes:

(Les réponses suivent immédiatement les questions, afin de ne pas forcer nos lecteurs à référer constamment à une autre page de notre journal. Il faudra donc, en prenant connaissance de chaque question, en masquer soigneusement la réponse.)

Q. — Le 16 octobre 1690, à Quebec, le major Thomas Savage recevait un papier en pleine figure. Qui était le lanceur?

R. — Frontenac, qui lança au major Savage l'ultimatum de Phipps.

Q. — Dans **La Destinée, la rose au bois**, qu'est-ce qui n'est pas "l'affaire des filles"?

R. — "C'est pas l'affaire des filles d'embrasser les garçons."

Q. — Quel est le livre le plus célèbre écrit par un percepteur d'impôts?

R. — L'Evangile selon saint Matthieu, publicain ou percepteur d'impôts.

Q. — Quel est l'acteur qui a joué son rôle avec tellement de conviction qu'il est devenu le personnage qu'il interprétait?

R. — Saint Genès qui, jouant le rôle d'un martyr par dérision, fut réellement touché de la grâce pendant la représentation.

Q. — Si vous étiez relié par un fil résistant à une "Salvelinus fontinalis", pour quelle raison le coeur vous battrait-il un peu plus vite?

R. — C'est le nom savant pour désigner la truite saumonée.

Q. — En quel pays le maréchal Tito a-t-il exilé son rival, Draja Mikailovitch?

R. — Dans l'au-delà. Il l'a fait exécuter en 1946.

Q. — Quel appareil électrique William Kremmler a-t-il inauguré le 6 août 1890?

R. — Il fut le premier meurtrier à mourir sur la chaise électrique.

Q. — En quel opéra les témoins encouragent-ils inconsciemment un homme à tuer sa femme?

R. — Dans "Paillasse". Les spectateurs, témoins inconscients d'un véritable drame, encouragent Canio dans sa colère contre sa femme, colère qu'ils trouvent d'un réalisme dramatique parfait.

Q. — Quel phénomène de la nature Dieu promit-il d'utiliser comme moyen mnémotechnique?

R. — L'arc-en-ciel. Voici ses paroles à Noé: "Quand je verrai l'arc dans la nuée, je me rappellerai l'alliance éternelle conclue entre Dieu et tous les êtres vivants".

Q. — Comment le Canada est-il qualifié dans le titre d'un ouvrage de Bruce Hutchison?

R. — "Canada, Pays Inconnu." (Canada, the Unknown Country.)

Dumas

M. et Mme Thomas Dumont et leurs enfants, de Gravelbourg, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme O. Legault.

M. et Mme Pete Martin, de Biggar, Sask., s'arrêtèrent, en revenant de Storthoaks, chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Alex. Boulet. De là, ils allèrent au Pas, Man., visiter des parents et amis.

M. et Mme Maurice Zébière et Mlle Fernande Blaise, accompagnés de leurs parents, M. et Mme Albin Lemoine, se rendirent à Régina pour affaires.

M. l'abbé D. Dorion, curé, accompagné de M. Alex. Boulet, se rendit à Montmartre pour assister à une assemblée des Chevaliers de Colomb.

M. Léonidas Martin, accompagné de sa fille, Céline, se rendit à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina pour traitements médicaux.

Wolseley

Shower

Mercredi dernier eut lieu à la salle un shower en l'honneur de M. Henri Coueslan et de Mlle Jeannette Bénard dont le mariage fut célébré hier à Liberty.

Va-et-vient

M. et Mme Emile Tourigny, MM. Georges Béliveau et Cléo Dureau se rendirent à Lipton pour les noces de M. et Mme Raymond Legrand (Doreen Tkach), le 27 octobre dernier.

M. et Mme A. Rioux, de Montmartre, et M. et Mme Y. Arguin, de Courval, visitaient M. et Mme Eloi Tourigny.

MM. et Mmes Louis et Léo Dureault allèrent en fin de semaine chez leur soeur, à Willow-Bunch.

M. Antonio Béliveau, qui fut opéré d'urgence lundi dernier, est maintenant en bonne voie de guérison.

M. et Mme Emile Souchotte et famille passèrent la fin de semaine chez leurs parents, à Grayson.

Mme S. Kosier, de Fillmore, visita sa mère, Mme R. Perras.

MM. et Mmes Emilien Labrèche, de Montmartre, et Gérard Vallée, de Régina, rendirent visite à leur père, M. Antonio Béliveau, à l'hôpital.

M. Edgar Tourigny est à l'hôpital de Régina où il a subi une opération.

M. et Mme Emile Tourigny et famille visitèrent leurs parents à Ferland, Meyronne, Ponteix, Vanguard et Courval.

M. et Mme Laurent Noëls étaient en visite récemment chez M. et Mme Jos. Joubert, de Montmartre.

Mlle Florence Bonneville, de Régina, passe quelques jours chez ses parents.

Gravelbourg

Le mardi 3 novembre, nous avons eu la visite de Mme de Hueck Doherty, fondatrice des "Friendship Houses" du Canada et des Etats-Unis. Elle donna une causerie aux Anglais au couvent Jésus-Marie, l'après-midi, et le soir, une autre causerie fut donnée en la salle paroissiale, aux Canadiens français. La distinguée conférencière, en route pour le Yukon où elle doit ouvrir une de ses maisons, s'arrêta à Gravelbourg pour répondre à l'invitation de M. le curé.

Lac Pelletier

M. et Mme René Ginet sont allés à McLennan, Alta, visiter leurs parents.

Mme Pierre Ginet est partie demeurer à Montréal. En route elle visite son garçon, Laurent, de Toronto.

Mme A. St-Jacques est à Régina pour soins médicaux.

M. I. Studer, député, et Mme Studer sont partis à Ottawa pour les sessions d'hiver.

Mme Létourneau a été transférée à l'hôpital de Régina. Elle a passé l'été à l'hôpital de Swift Current.

MM. et Mmes David Monette et K. Brooton sont allés aux Etats-Unis.

M. B. Pelletier s'en va à Winnipeg pour suivre un cours.

M. Alphonse Pelletier est allé à Saskatoon pour affaires.

M. Jos. Arcand et son garçon, Raymond, ainsi que M. A. St-Pierre, sont allés aux Etats-Unis.

MM. et Mmes Ben. et Hervé Longtin sont aussi allés aux Etats-Unis.

La somme des salaires dans les manufactures canadiennes a atteint en 1952 le sommet de $3,609,546,000, gain appréciable sur les $3,276,281,000 de 1951.

Willow-Bunch

Va-et-vient

M. et Mme L. Mondor ont passé une couple de jours aux Etats-Unis.

MM. et Mmes E. Paulhus et A. Laberge et M. A. Roy ont été à Régina mardi et mercredi derniers, pour affaires.

Mme Jos. Bonneau est partie, le dimanche 1er novembre, pour Régina où elle passa une couple de semaines. Elle était accompagnée de Mme Z. Hamilton, qui demeurait avec elle depuis un mois.

M. et Mme A. Prévost sont déménagés dans leur maison au village, après avoir passé les mois d'été sur leur ranch, tout près de Coronach.

Mme Antoinette Fouquet est allée à Assiniboia vendredi dernier, pour affaires. En même temps, elle s'est rendue à l'hôpital pour y visiter son mari. Ce dernier va assez bien.

Vente

Le samedi 31 octobre eut lieu, au magasin coopératif, une vente de sandwiches, tartes, gâteaux, etc., donnés par plusieurs dames de la paroisse. Ce fut un succès. Un couvre-pieds fut raflé et gagné par Mlle Doreen Davis, de Moose Jaw. Un coussin en satin, également raflé, alla à Mlle Cécile Lautur. Merci à tous ceux qui ont encouragé cette vente, ainsi qu'à celles qui ont fourni les pâtisseries et autres articles. Merci aussi à M. Marcel Mondor pour avoir consenti à prêter de l'espace dans son magasin.

Nos malades

Furent hospitalisés du 1er au 7 novembre: Mme Brennen, Mme Ruth Drouin, Mme Clémence Lacerte, Mme Isaure Bouliane, Mme Y. Thorhang, Mme Marcel Lavallée, toutes de Willow-Bunch; Mme Patricia Gaudry, de Scout Lake; M. J. Gourly, M. H. Crawford, M. F. Botineau et M. P. Foley, de Willow-Bunch.

Ont quitté l'hôpital: Mme Rémi Provost, le petit Bill Gosselin et le bébé M. Lavallée, de Willow-Bunch.

Mlle Marie Bourassa est patiente à l'hôpital de Moose Jaw depuis une quinzaine de jours.

Mme Napoléon Durand s'est rendue à Coronach, en compagnie de son mari et de son fils. Elle fut patiente à l'hôpital pendant quelques jours et revint ensuite chez elle, le vendredi 6 novembre.

Soirée d'amateurs

Mlle Betty Reardon, des Etats-Unis, passa un mois ici à préparer une représentation d'amateurs qui eut lieu les 28 et 29 octobre dans la salle des Chevaliers de Colomb. Il y eut aussi un concours pour les enfants en bas de 6 ans. Voici les résultats de ce concours: le Roi et la Reine: Robin Blais et Carmel Bilodeau; le Prince et la Princesse, Douglas Skorpack et Anne-Marie Laberge; le Duc et la Duchesse, Albert Lavallée et Denise Corpan. Ils furent tous couronnés au commencement de la soirée.

Ensuite, il y eut un autre concours de chants et musique. Voici les noms des concurrents: la famille Rondeau; Vivian Lautur; Mlles Lepaire; M. K. A. Brian; M. et Mme Roy Fisher; Mlle Marie-Rose Chrétien; M. Robert Langlois; M. Fred Larocque; Mlle Hélène Lepaire; Mlle Shirley Dosch. Les personnes présentes votèrent pour l'artiste de leur choix. Trois prix étaient offerts aux lauréats. Le premier prix ($25.00) alla à Mlle Hélène Lepaire, qui obtint le plus grand nombre de votes; le deuxième, à M. Fred Larocque, et le troisième, à M. et Mme Roy Fisher.

Une comédie fut présentée par les personnes suivantes: Jos. Bellefleur, Sylvio Sylvestre, M. Whitmore, G. Langlois, Laurent Mondor, Wally Korpan, M. Shorpack, Daniel Walter, Roland Granger, Marcel Mondor. et Jos. Gareau. Tous ont passé d'agréables moments.

Merci à tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée.

Commerce peu payant pour les chemins de fer

BOSTON — Les chemins de fer nationaux du Canada qui exploitent 33,000 milles de voie ferrée sur le continent doivent transporter une tonne de marchandises sur une distance de près d'un mille avant de recueillir suffisamment de revenus pour payer un crayon, a dit un des officiers de cet organisme.

M. Edward A. Bromley, de Montréal, vice-président chargé des achats et des magasins, a dit au club ferroviaire de la Nouvelle-Angleterre:

"Quand il s'agit d'un baril de crampons de voies ferrées, la même tonne doit être transportée sur une distance de 573 milles; et quand il faut acheter un moteur diesel double, il faut se rendre compte qu'il s'agit des revenus de 29,527,557 milles par tonne."

M. Bromley a dit que le Canadien National est "le plus imposant consommateur individuel du Canada" ayant acheté des articles de 11,000 compagnies l'an dernier alors qu'il s'est procuré "75,000 articles différents allant de boulons aux locomotives, d'empierrements aux fournitures de lits, du caviar au bifteck et de bas de soie à l'acier pour fins d'érection de structures".

Le Canadien National s'attend à voir fonctionner 966 locomotives diesel en 1956, "mais malgré cela, le CNR continuera d'acheter de grandes quantités de charbon pendant de nombreuses années. Nous avons d'imposantes mises de fonds dans les locomotives qui se chiffrent par plus de 2,000 qui continueront en service et elles représentent un actif qu'on ne peut facilement mettre de côté".

Une morte est élue au poste de greffier

LAFAYETTE — Les électeurs de cette ville ont hier réélu comme greffier de la ville, une femme décédée.

Mme Anna E. Bishop, qui sollicitait de nouveau les suffrages sous les étiquettes républicaine et démocrate, est morte alors que son nom est resté sur le bulletin de vote.

En Colombie Britannique

Vancouver

Mariage

Le samedi 24 octobre, en l'église St-Sacrement, fut béni, par le R. P. Z. Bélanger, S.S.S., le mariage de M. Charles Hartner avec Mlle Bernadette Bohémier, fille de M. Alexandre Bohémier. M. Antony Hartner et Mlle Charlotte Tisseur servirent de témoins, tandis qu'une nièce et un neveu du marié étaient respectivement bouquetière et porte-alliance.

Mlle Joan Huet, accompagnée par Mme Harold Bringsli (Hélène Ecarnot), exécuta durant la messe de mariage les motets et cantiques suivants: "Panis Angelicus" de César Franck, "Ave Maria" de Schubert, "On this day" et "O Lord, I am not worthy".

Visite de S. Exc. Mgr Roy

Le mardi 27 octobre, nous avons eu le grand privilège de recevoir la visite de Mgr l'archevêque de Québec, ordinaire des chapelains catholiques de l'Armée canadienne, en route pour une tournée de trois semaines au Japon et en Corée. Son Excellence était accompagnée de l'aumônier général de l'armée, le colonel (Mgr) C. Beaudry, et de M. l'abbé Jean-Marie Fortier, du Grand Séminaire de Québec.

• • •

Le R. P. Eugène Poirier, C.S.C., de Thetford les Mines, P.Q., est présentement à Vancouver. Il est accouru au chevet de son frère, le R. P. Georges Poirier, S.S.S., hospitalisé depuis un mois à l'hôpital St-Paul.

• • •

M. J.-B. Tisseur est à l'hôpital pour quelques jours.

M. Wilfrid Doucet est en visite pour quelques jours chez sa fille, Mme Alma Reink, de Long Beach, Cal.

Maillardville

Çà et là

Lors des élections tenues le 25 octobre, MM. N. Gareau, J.-B. Goulet et Rosaire Ross étaient élus commissaires de notre école catholique. Ils font partie de la commission scolaire conjointe de Maillardville qui comprend, en plus des personnes nommées, MM. O. Cheranay, Léo Comeau et Maurice Lizée, de Fatima. M. N. Gareau a été choisi président.

Le mardi 27 octobre, S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec et ordinaire des Forces Armées, s'arrêtait ici pour une courte visite en compagnie de son secrétaire, M. l'abbé P. Fortier, et du capitaine Engelbert Paradis, O.F.M., chapelain au camp de Chilliwack, C.B.

M. le chanoine Victor Côté, curé de Matane, P.Q., était en visite parmi nous récemment.

M. Maurice Lizée, membre de la commission conjointe, a donné une conférence à la convention annuelle du B.C.C.E.N. à Vancouver, le 8 novembre.

Le vendredi soir 30 octobre, les Etoiles de l'Opéra, Simone Rainville, Patricia Poitras, Gilles Lamontagne, Pierre Boutet et Guy Lafond, pianiste, donnèrent un récital en l'auditorium de notre école supérieure. Ils furent présentés par M. le Dr Beaudoing, président de la Fédération Canadienne-Française, et remerciés en termes chaleureux par le R. P. A. Fréchette, O.F.M., curé.

Baptêmes

Le 9 octobre: Marie-Alice-Suzanne, fille de Pierre Fouquette et d'Armande Gaucher. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Gaucher, grands-parents de l'enfant qui fut baptisée par M. l'abbé J. Fouquette, ancien curé.

Le 11 octobre: Suzanne-Marie-Annette, fille d'Hector Michaud et de Béatrice Godin. Parrain et marraine, M. et Mme Fernand Proulx, oncle et tante de l'enfant.

Le 11 octobre: Lorette-Marie, fille de Roland Bilodeau et de Juliette Fournier. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Fournier, grands-parents de l'enfant.

Le 18 octobre: Donald-Frédéric, fils de Bernard Rivest et de Margaret Dickenson. Parrain et marraine, M. et Mme Richard Lefebvre.

Le 1er novembre: Marcel-Roger-Toussaint, fils de Gérard Faucher et de Liliane Bellerose. Parrain et marraine, M. et Mme Rosaire Bellerose, grands-parents de l'enfant.

Le 1er novembre: Roger-Joseph, fils d'Armand Grimard et de Simone Grimard. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Grimard, grands-parents de l'enfant.

• • •

N.-D. DE FATIMA

Mariage

Le samedi 7 novembre, en l'église Notre-Dame du Bon Conseil de Whalley, C. B., fut célébré le mariage de M. Michel Marsolais et de Mlle Antoinette Goguely.

Les garçons d'honneur furent MM. Charles Collette, David Besse et Gilbert Caouette et les filles d'honneur, Mlles Denise et Claire Goguely, soeurs de la mariée, et Bernadette Marsolais, soeur du marié.

La mariée portait une longue robe blanche dont le corsage était de dentelle et de tulle. Elle tenait un bouquet de roses blanches et rouges.

Les trois filles d'honneur portaient des robes de nylon pêche, bleu pâle et vert pâle.

Après la réception, les jeunes époux partirent en voyage à Victoria.

Çà et là

MM. et Mmes Victor Doré et Léopold Poirier, de Nanaimo, sont venus rendre visite à leurs parents et amis. Ils retournèrent dimanche soir sur le bateau.

Le Club Canadien-Français est à organiser une soirée du bon vieux temps pour fêter la Ste-Catherine, le 28 novembre.

Le club des mères a tenu sa réunion mensuelle, sous la présidence de Mmes Vincent Doré, John Chester, secrétaire, et Louis Chapdelaine, trésorière. Ce club fait beaucoup de travail pour venir en aide à nos écoles. Le club a aussi demandé à notre curé pour avoir, tous les vendredis, une messe spéciale pour les élèves. Ces messes seront dialoguées.

Nos malades

M. René Lapierre, qui était à l'hôpital depuis quatre semaines, ayant subi une opération, est de retour à la maison.

Mme R. Lapierre est entrée à l'hôpital où elle doit subir une opération.

A tous nos malades, nous souhaitons un prompt retour à la santé.

Les Canadiens français en Congrès à Saskatoon

(Suite de la première page)

Association" et de délégué de la "Saskatchewan School Trustees' Association", M. E. M. Hall, avocat éminemment connu de Saskatoon, apporta les salutations fraternelles de ces deux associations aux délégués de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C.

Dans un français exquis, M. Hall s'est dit infiniment à l'aise de se trouver parmi des amis. Il rappela les réunions de l'ancienne association anglaise catholique et de celles des Canadiens français où "nous avons beaucoup accompli ensemble". Il fit remarquer que leur association de commissaires d'écoles catholiques n'est plus un groupe séparé, mais qu'elle est devenue une section de la "Saskatchewan School Trustees' Association", qu'elle porte le nom de Section des écoles catholiques et reste un groupe autonome à l'intérieur de l'association.

Ce fusionnement eut lieu, continua d'expliquer M. Hall, parce que tous les membres des deux associations étaient convaincus qu'une telle réunion produirait de meilleurs résultats dans le domaine scolaire. Dans cette fusion, tout commissaire catholique a une voix égale à celle des commissaires des autres sections, et il participe à toute discussion comme à toute décision. Il affirma qu'il n'existait aucun conflit entre l'A.C.E.F.C. et leur section et invita l'Association des Commissaires canadiens-français à se joindre à eux.

Mlle Velma Carter

La déléguée de la "Saskatchewan Teachers' Federation", Mlle Velma Carter, s'est gagné la sympathie et l'admiration de tous les congressistes en venant leur offrir les voeux de la Fédération dans un français châtié et n'ayant aucun texte.

Un grand malheur, déclara Mlle Carter, c'est que trop de jeunes qui se préparent à l'enseignement ne veulent pas enseigner le français dans les "High Schools", parce qu'ils ne le savent pas et qu'ils ont eu une mauvaise préparation. La situation est grave; dans quelque temps, il n'y aura plus de professeurs de français dans nos "High Schools".

La Fédération voit à augmenter le nombre de ses professeurs qualifiés et c'est de bon augure, précisa Mlle Carter.

Dr G. R. Anderson

Le Dr G. R. Anderson, principal de la "Saskatchewan Teachers' College" à Saskatoon, apporta les hommages et les voeux du ministre de l'Instruction publique de la Saskatchewan et ses regrets de ne pouvoir assister à ces assises.

Le Dr Anderson souligna qu'il envie ceux qui sont bilingues. C'est un éducateur de marque qui fut inspecteur, surintendant, et qui s'occupe activement de l'entrainement professionnel des instituteurs.

En terminant, dit le Dr Anderson, je désire attirer votre attention sur les trois grandes institutions auxquelles vous devez un attachement fidèle et une loyauté sans bornes, la famille, l'Eglise et l'Etat. Vous leur devez à chacune d'entre elles, de vous constituer leurs champions. Conservez vivant le feu sacré de la famille, chérissez votre héritage spirituel et ne craignez point de le nourrir par des actes de religion privés et publics, reconnaissez la grande nécessité d'édifier un état solide et bien organisé.

Puissiez-vous, en ces deux jours, retirer beaucoup de profit afin d'en faire bénéficier votre groupe et le Canada tout entier.

La présentation des orateurs invités fut faite conjointement par MM. Lepage et Pinsonneault, en français et en anglais.

Lundi après-midi

La séance du lundi après-midi comporta les discours présidentiels de MM. Lepage et Pinsonneault, présidents de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C. respectivement, ainsi que le rapport des visiteurs de l'A.C.F.C., MM. les abbés Roger Ducharme et Yvon Guérin, p.m.e.

Nos lecteurs trouveront ailleurs, dans ce numéro, les principaux extraits des discours prononcés au cours de ce congrès général de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C.

A cette séance de l'après-midi eut lieu également le choix des comités composés comme suit:

Comité de nominations de l'A.C.F.C.: M. l'abbé Adrien Chabot, de Vanguard, président; M. Joseph Raymond, de St-Denis, MM. Eugène Durette et Wilfrid Fortier, de Debden.

Comité de résolutions de l'A.C.F.C.: R. P. Wilfrid Piédalue, O.M.I., de Gravelbourg, président; MM. Emile Préfontaine, de Prud'homme, Clotaire Denis, de St-Denis, Louis-Laurent Béchard, de Lajord, et Me Allyre Sirois, de Gravelbourg.

Comité de nominations de l'A.C.F.C.: M. Maurice Denis, de Zénon Park, président; MM. Zénon Lepage, de Vonda, Louis Morin, de Spiritwood, Henri Arguin, de Courval, et Eugène Pirillat, de Duck Lake.

Comité de résolutions de l'A.C.E.F.C.: M. Pierre Gareau, de St-Isidore de Bellevue, président; MM. Dollard Hudon, de Zénon Park, Henri Lallier, de Ponteix, Daniel Paquette, de Debden, et Pierre-Albert Gaudet.

Les délégués au congrès qui remplissaient la salle des délibérations, prirent un vif intérêt aux deux rapports de MM. les abbés Ducharme et Guérin. De l'Alberta, M. J.-O. Pilon, président de l'A.C.F.A., et du Manitoba, le R. P. G. Belcourt, S.J., visiteur des écoles, apportèrent quelques lumières concernant les situations respectives des deux provinces en fait d'enseignement religieux et français qui intéressèrent grandement les congressistes. Il ressortit de ces discussions qu'un bon nombre d'enfants dans le nord et dans le sud de la Saskatchewan n'apprennent pas le français. Il semble manquer un peu chez nous d'esprit de sacrifice et d'idéal. Nous devons stimuler cet esprit et l'enseigner à nos enfants, car la génération qui suivra dépend de nous.

S. Exc. Mgr L. Blais et Mgr L. Lussier, vicaire capitulaire de Gravelbourg, assistèrent à cette séance très intéressante.

Le lundi soir, à 8 h., toujours au sous-sol de la cathédrale St-Paul, M. l'abbé J.-A. Beaulac, président de Radio-Prairies-Nord, et M. Dumont Lepage, secrétaire de Radio-Gravelbourg, soumirent à l'auditoire intéressé un rapport ayant égard à la situation des postes de radio français dans la province. Les congressistes eurent le très grand privilège d'entendre dans la suite les distingués visiteurs du congrès, M. J.-O. Pilon, président de l'Association canadienne-française de l'Alberta, M. J.-E. De Gagné, gérant des ventes au poste CFRG de Gravelbourg, le R. P. Guillaume Belcourt, S.J., visiteur des écoles au Manitoba et délégué de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, M. le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg, et S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert.

Radio-Saskatchewan

M. l'abbé J.-A. Beaulac, président de Radio-Prairies-Nord (CFNS Saskatoon), présenta aux délégués un rapport de la situation actuelle du poste de radio. Il profita de l'occasion pour se dire très satisfait de l'idée d'un forum sur la radio française en Saskatchewan, forum qui eut lieu le lendemain matin.

M. l'abbé Beaulac n'a pas voulu cacher la situation précaire au point de vue de finances dans laquelle se débat le poste de radio. Depuis quelques mois, affirma-t-il, nous travaillons d'arrache-pied à résoudre ce problème qui est devenu une question de vie ou de mort pour notre oeuvre de la radio française dans le nord de la Saskatchewan.

Les directeurs attendent toujours les sommes promises lors de la grande campagne de souscription. Ils ont dû réduire le nombre des employés à CFNS dans le seul but d'économiser. Les employés en devoir ont consenti des sacrifices pour aider à traverser cette période de réorganisation, mais ils ne pourront pas agir ainsi indéfiniment.

La vie de notre poste, poursuivit M. l'abbé, dépend de l'annonce vendue. Nos vendeurs d'annonces n'ont pas été inactifs. Nous avons visé à avoir des commanditaires qui auraient de la continuité pour notre commerce, des commanditaires qui ont besoin d'annonces pour faire vivre leur commerce, afin d'établir un marché solide.

En dépit de ces efforts, il est un facteur qui nous nuit dans l'annonce comme dans la perception de la souscription, et c'est le manque de rayonnement de notre poste. Nous sommes convaincus que si notre rayonnement était parfait, nous serions en état de faire honneur à nos affaires et même de regarder l'avenir avec confiance.

Devant cet état de choses, dit M. l'abbé Beaulac, nous avons encore tendu la main à ceux qui nous ont tant aidés dans le passé, au Conseil de la Vie française en Amérique. Samedi, je recevais de ce groupe d'amis un secours substantiel, mais ce n'est pas le montant dont nous avons besoin pour assurer notre survie.

Le président de Radio-Prairies-Nord donna ensuite un long aperçu de la situation du français dans l'Ouest depuis la création de la commission Aird en 1928, nommée pour faire enquête sur le problème de la radio, jusqu'à l'érection du poste CFNS.

Je vous avertis, dit-il en terminant, que notre situation est une des plus critique. Je connais votre générosité et je sais que vous voulez continuer à penser et à parler en français. Je sais que vous ferez des sacrifices qui feront mal pour rester catholiques et français toujours.

Radio-Gravelbourg

A la demande de M. le docteur R. Morin, président de Radio-Gravelbourg, M. Dumont Lepage, secrétaire de cette société et gérant du poste CFRG Gravelbourg, présenta un court rapport des activités de Radio-Gravelbourg depuis la fondation de cette société.

Il en rappela, d'abord, l'organisation au mois de mai 1948 et souligna le lancement de la grande campagne de souscription en 1951, sous l'habile direction de M. Raymond Denis. Cette campagne est l'oeuvre de Radio-Saskatchewan, affirma M. Lepage, bien que, évidemment, tous nos membres y prirent une part active.

Vinrent ensuite toutes les péripéties de la construction du transmetteur et des studios. Le dernier palier à la tour était mis en place la veille même de l'inauguration officielle de CFRG, soit le premier juin 1952. Jour particulièrement émouvant où le verbe français était lancé dans l'immense espace des plaines de la Saskatchewan pour la première fois. Le 20 juin de la même année, CFRG prenait l'antenne définitivement de midi à 10 h. du soir et faisait vibrer tous les foyers de la majesté rayonnante de la voix française du sud de la Saskatchewan. Et le 20 octobre 1952, CFRG prenait les ondes de 7 h. du matin à 10 h. du soir alors que le réseau français de Radio-Canada inaugurait son service national.

M. Lepage élabora ensuite les divers programmes diffusés actuellement à CFRG Gravelbourg: programmes récréatifs, éducatifs et religieux, programmes occasionnels et programmes provenant du réseau français.

Abordant le domaine des finances, M. Lepage montra comment la situation financière actuelle du poste confirme les prévisions budgétaires du mémoire présenté à Radio-Canada en janvier 1951. Nous comptons nécessairement sur les versements à venir de la souscription pour combler le déficit inévitable au commencement, précisa-t-il. C'est sur cela que nous avons compté en déterminant notre budget, connaissant la fidélité de nos gens à leurs promesses.

Le budget de 1955 devra augmenter, dit-il, par l'augmentation de nos ventes d'annonces et par l'aide de Radio-Canada en retour du service que nos postes apportent à la diffusion de ses programmes français en Saskatchewan. Notre éparpillement, en effet, crée un problème spécial pour Radio-Canada qui est au service de tout le pays; nos postes aident à résoudre ce problème.

Nous avons confiance en l'avenir, ajouta le secrétaire de Radio-Gravelbourg, avec l'aide de la Providence et avec la collaboration de tous, directeurs et souscripteurs. Vous pouvez tous collaborer en encourageant nos commanditaires et en réclamant de vos marchands habituels et de vos fournisseurs, un encouragement concret envers votre poste. Cette manière d'agir ne coûte rien et fait beaucoup de bien à votre poste.

M. Lepage souligna ensuite les dévouements multiples, souvent cachés, et le dévouement des employés de CFRG qui, tous, méritent de notre cause.

Il salua bien particulièrement ceux qu'il appelle "les héros de la grande dispersion et de la grande attente", ceux-là qui ont donné généreusement pour leur poste, qui ne peuvent pas le capter et qui attendent encore cette promesse de programmes français, de radio française. A ces paroisses de l'est de la province et des environs de Régina, dit-il, nous n'avons pas de belles phrases à dire; sans bruit, mais sûrement, nous avançons vers une solution. La meilleure solution à date est celle d'un transmetteur à l'est. Elle repose sur la certitude technique à obtenir sur l'efficacité de cette solution et sur le complément de la souscription; car nous prévoyons une dépense minimum de $30,000 pour cela.

M. J. De Gagné

Invité à venir soumettre son point de vue au sujet de la vente d'annonces dans le sud de la Saskatchewan, M. J. De Gagné, qui fut prêté au poste CFRG comme gérant des ventes par St-Boniface, a trouvé, au cours de ses randonnées, que beaucoup de nos gens ont la radio française à coeur. D'autres, malheureusement, souligna-t-il, montrent beaucoup trop d'apathie.

Pour que nos postes se maintiennent, il faut des commanditaires. Il ne faut pas qu'ils se fient uniquement sur les souscripteurs. Vous pouvez aider en encourageant nos commanditaires qui annoncent sur les ondes du poste CFNS. Les auditeurs canadiens-français ont le devoir d'encourager leurs marchands à annoncer sur les postes français, insista M. De Gagné. Il est souvent plus facile de vendre l'annonce chez les marchands anglais.

Maintenant que vous avez donné vos dollars à l'oeuvre de la radio française, l'on vous demande votre appui moral. Donnez-le généreusement.

Son Excellence Mgr Blais

Nous invitons nos lecteurs à lire tout particulièrement le discours que Son Exc. Mgr Blais prononça à la fin de la soirée, car il contient une véritable thèse inspirée du but de l'ACFC et de précieux conseils pour la sauvegarde de notre foi et de notre héritage français.

La portion musicale de cette soirée de Congrès avait été confiée à Mlle Maryvonne Kendergi, du poste CFRG de Gravelbourg.

Le mardi 10 novembre

La deuxième journée de Congrès, celle du mardi, 10 novembre, débuta par l'étude des rapports financiers et les rapports des comités de nominations.

Forum

Vers la fin de l'après-midi du lundi et le mardi matin, eurent lieu deux forum sur les thèmes principaux du Congrès: "La collaboration des Cercles paroissiaux et des Commissions scolaires à la vie des Associations" et "La vie des postes de radio". Le grand avantage de ces forum est de donner à l'ensemble des délégués divisés ici en neuf groupes, l'occasion de prendre part activement à ces discussions, et de soumettre par la suite, par les rapports des secrétaires de chaque groupe, leurs différents points de vue.

Le R. P. Irénée Tourigny, o.m.i., supérieur du Collège Catholique de Gravelbourg, présida à ces forum qui eurent comme secrétaires: "Pour un Cercle paroissial vivant": M. l'abbé R. Ducharme, M. Clotaire Denis, M. l'abbé P. Béchard, M. Pierre Gareau, M. l'abbé Yvon Guérin et le Frère Gilles, é.c.; "La collaboration des Commissions scolaires": MM. A. Sirois, Emile Préfontaine et R. Pinsonneault; et "La Radio française en Saskatchewan": M. l'abbé Lionel Bouvier, MM. G. Tourigny, Raoul Béchard, Jean Berchmans Gaudet, le R. P. W. Piédalue, o.m.i., et M. l'abbé J.-A. Beaulac.

Les Congressistes, parmi lesquels se trouvaient un bon nombre de curés de nos paroisses et de religieuses, prirent une part très active à ces discussions, soulevèrent nombre de problèmes prédominant dans leur localité respective, et firent de ces deux forum des séances fort animées et très intéressantes.

"Pour un cercle paroissial vivant"

A cette première partie du premier forum, les groupes discutèrent d'amendements à apporter aux Statuts Généraux, du rôle et du travail du Cercle paroissial, de l'intérêt pour nos causes, de la Journée de l'ACFC.

"La collaboration des commissions scolaires"

Cette deuxième partie du forum comprenait les droits et les devoirs des commissaires, qui furent divisés en 5 catégories.

"Radio-française en Saskatchewan"

Cette question du deuxième forum se divisait en 6 sections, portant sur l'aide à apporter aux postes de radio, les moyens divers à prendre pour y intéresser les auditeurs, les jeunes, et les relations entre les postes français et l'ACFC.

Résolutions et voeux

A ces discussions des diverses questions des forum furent apportées les résolutions que voici:

En ce qui concerne le Cercle paroissial vivant:

1. Quelques amendements aux Statuts sont suggérés en accord avec la loi sur les Sociétés de Bienfaisance.

2. Désir d'un Bulletin, genre questionnaire de forum, pour les réunions des Cercles paroissiaux.

3. Possibilité d'un Congrès de trois jours.

4. Une campagne intense pour le recrutement des instituteurs et des institutrices.

5. Une Association d'instituteurs.

6. Une bibliothèque française dans chaque école, alimentée au commencement par la caisse du "Sou de l'écolier", et acceptation d'un trophée offert par S. Exc. Mgr Blais.

7. Impression du rapport des visiteurs et envoi aux Cercles paroissiaux et aux instituteurs.

En ce qui concerne la Radio française en Saskatchewan, la formule suivante fut adoptée: Formule de coordination de nos activités qui dépendront, en matière religieuse, de l'Evêque; en matière nationale, de l'ACFC; et en matière financière, de chaque directorat.

En ce qui concerne la collaboration des Commissions scolaires:

1. Amendement à l'Acte scolaire des Grandes Unités pour que la Grande Commission n'ait pas le droit de fermer une école primaire sans le consentement des contribuables.

2. Une pression auprès du Gouvernement pour que les districts scolaires hors des Grandes Unités reçoivent le même octroi que ceux des G.U.

3. Une récompense aux instituteurs et institutrices qui se dévouent à l'enseignement du français.

4. Le réintègrement du 50 sous par élève par jour au cours supérieur dans nos pensionnats catholiques.

5. Demander aux instituteurs français là où les élèves sont à majorité française de **favoriser** l'usage du français aux récréations.

6. Que l'Exécutif étudie l'opportunité de demander au Ministère de l'Instruction publique la distribution gratuite de cahiers de travail de la série "Cathédrale".

Des remerciements furent votés à l'endroit de LL. EE. NN. SS. Lemieux, Blais et Klein, du journal **La Liberté et le Patriote** pour la publicité faite au Congrès, des postes de radio CFRG et CFNS pour leur franche collaboration, et de tous ceux qui ont travaillé au grand succès du Congrès.

Elections

Les délégués réunis en Congrès se choisirent un nouvel exécutif de l'ACFC et de l'ACEFC dès le début de la dernière séance du mardi après-midi. Voici les noms de ceux qui guideront l'ACFC pendant leur mandat: Dumont Lapage, Gravelbourg, président; Eugène Durette, Debden, (nord-ouest), Maurice Denis, Zénon-Parc (nord-est), Guy de Margerie, Willow Bunch (sud-ouest), Louis-Laurent Béchard, Lajord, (sud-est), vice-présidents; Antonio de Margerie, Vonda, secrétaire-trésorier.

Les destinées de l'A.C.E.F.C. furent confiées à Roland Pinsonneault, Gravelbourg, président; Clotaire Denis, St-Denis, premier vice-président; P. Gareau, St-Isidore-de-Bellevue, second vice-président; Ls-L. Béchard, Lajord, secrétaire-trésorier; J.-A. Mathieu, Willow-Bunch, et M. Denis, Zénon-Parc, conseillers.

Le conseil de l'A.C.F.C. est composé de membres d'office ayant voix délibérative aux réunions de l'exécutif. Ces membres sont: l'aumônier général de l'A.C.F.C., le recteur du Collège Catholique de Gravelbourg, les deux visiteurs d'écoles, le supérieur du Scolasticat de Lebret, le supérieur du Collège Notre-Dame de Prince-Albert et les représentants de l'A.C.E.F.C.

La dernière séance du congrès qui avait débuté, à 1 h. 30 mardi après-midi, par une réunion des instituteurs et des institutrices pour discuter de programmes educatifs aux postes de radio, a pris fin, à la suite des élections et des résolutions, avec les conclusions du congrès tirées par S. Exc. Mgr L. Blais.

Conclusions du congrès

S. Exc. Mgr Blais tira les conclusions suivantes de ce congrès général de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C.:

Qu'un comité soit formé pour s'occuper des plaintes et des suggestions faites en marge du congrès et que des personnes compétentes soient nommées pour représenter les commissaires et les intéressés auprès du gouvernement.

Qu'un congrès des commissaires d'écoles catholiques de toute la province ait lieu et qu'une campagne intense de propagande soit mise sur pied avant le congrès afin d'y amener tous les commissaires catholiques.

Qu'un comité soit fondé pour s'occuper de placer nos instituteurs et institutrices canadiens-français sortant de l'Ecole Normale, dans des écoles où ils pourront faire du bien.

En ce qui a trait à la radio française, il faut être optimiste et faire tout ce que l'on peut pour la sauver. Son Excellence déclare qu'après enquête, elle a trouvé que les relations entre les directorats et l'A.C.F.C. étaient bonnes et sympathiques. 80 p. 100 des directeurs sont en faveur de l'A.C.F.C.

Aux programmes religieux à la radio, il faudrait ajouter un programme de doctrine.

Echange avantageux

Son Excellence fit remarquer que la Saskatchewan a donné au Manitoba S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, l'éminent chef de la Saskatchewan française, le R. P. J. d'Auteuil Richard, S.J., recteur distingué du Collège de St-Boniface, et la Rév. Mère Dorais des Soeurs Grises, de l'Hôpital St-Boniface, femme éminente. Le R. P. Belcourt, S.J., visiteur des écoles au Manitoba, avait auparavant mentionné que la Saskatchewan avait donné M. l'abbé Arthur Marchildon, son distingué visiteur d'écoles du nord de la province, et qu'elle avait reçu du Manitoba Mgr Blais et trois prêtres.

Le sympathique et dévoué chef spirituel de Prince-Albert se déclara très heureux de son premier congrès de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C. en Saskatchewan. Il eut de très bonnes impressions du congrès où les discussions furent vives et bien portantes. Mgr Blais félicita chaleureusement les exécutifs des associations, les organisateurs du congrès et les nombreux congressistes. Il demanda à tous, prêtres et laïques, des prières toutes spéciales pour que les questions scolaires et de la radio en Saskatchewan se résolvent, et avant de donner sa bénédiction à l'imposante assemblée de parents et d'éducateurs canadiens-français, il leur laissa ce mot d'ordre: "Nous portons les responsabilités de l'avenir".

La séance se leva sur l'émouvant "Ave Maris Stella", et à la prière à la Vierge se joignait le souvenir de la vaillante minorité acadienne qui a vaincu.

A la suite du salut du T. S. Sacrement présidé par S. Exc. Mgr Blais, les dames de la paroisse des SS. Martyrs Canadiens eurent la gentillesse d'offrir un goûter aux congressistes.

Les principales séances du congrès furent enregistrées par le poste CFNS de Saskatoon.

Texte de la causerie de S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert

Monsieur le président,
Excellence,
Monseigneur,
Distingués membres du clergé,
Mesdames et messieurs.

Sur le dépliant qui annonce le Congrès, je lis des mots qui m'ont inspiré le sujet et les divisions de ma causerie.

C'est le congrès de "L'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan".

Son but: "La conservation, la défense et l'avancement des intérêts religieux et nationaux des Franco-Canadiens..."

Sa devise: "Notre foi... Notre Langue".

La parole du Délégué où il parle d' "héritage religieux et national".

Avec des mots comme ceux que je viens de prononcer, tout évêque, même s'il n'était pas canadien-français, pourrait monter un discours. Mais je suis évêque canadien-français. Comme évêque, je suis responsable de toutes les âmes de mon diocèse, y compris celles des Canadiens français; comme Canadien français, je peux mieux comprendre mes frères de race et leur aider.

Je veux donc vous parler comme évêque catholique et canadien-français. Et je tiens à ce que ce discours soit un exposé officiel des principes de l'évêque de Prince-Albert, en ce qui concerne les Canadiens français de son diocèse.

— 1 —

Quel est donc, d'après ses Statuts, le premier but de l'Association Catholique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan?

— La conservation, la défense et l'avancement des **intérêts religieux** des Franco-Canadiens.

Je vous dirai donc comment je pense que les Franco-Canadiens de la Saskatchewan doivent réaliser cette fin, de mieux en mieux.

Pour être concrets: mettons-nous en face de la situation religieuse dans le diocèse: en chiffres ronds, 100,000 âmes; tout au plus, sur ce nombre, 33,000 catholiques, 22,000 Canadiens français.

En face de ces données numériques, comment devons-nous interpréter le premier but de notre Association...?

Qu'on veuille bien noter ceci: D'une part, il s'agit, dans ce premier point de mon discours, des **intérêts religieux** des Canadiens français; d'autre part, aucune des considérations que j'y ferai ne s'opposera en rien au patriotisme ou nationalisme. D'ailleurs, on n'aurait qu'à passer au point suivant pour s'en convaincre.

En tant qu'Association, en tant que membres de cette Association, nous sommes d'abord intéressés à la conservation, à la défense et à l'avancement des Canadiens français; cependant, plus notre groupe, plus les Canadiens français — les deux tiers de la population catholique du diocèse de Prince-Albert — seront des chrétiens complets, ce qui veut dire **apôtres**, mieux nous réaliserons notre mission, en tant que catholiques.

Or, un évêque est responsable de toutes les âmes de son diocèse; un curé, de toutes les âmes qui sont dans les limites de sa paroisse.

Tout catholique a du sacerdoce du Christ en lui, tout baptisé est un membre du Corps Mystique avec l'obligation de concourir, pour sa part, à la vie de tout le corps.

Il n'y a pas un seul catholique, important ou non, qui ait le droit de se désintéresser du salut des autres âmes, en particulier des 60,000 âmes non catholiques de son diocèse.

Et l'évêque de Prince-Albert a le droit de compter sur la coopération de tous les catholiques de son diocèse pour convertir les 60,000 âmes non catholiques de son diocèse.

Je dirai davantage: Canadiens français, mes compatriotes, vous vous êtes organisés pour "conserver, défendre et faire avancer vos intérêts religieux"...: voulez-vous prendre un moyen très sûr, très efficace, d'atteindre ce but? Soyez apôtres. Apôtres auprès de vos compatriotes, apôtres auprès de tous ceux que vous coudoyez, indépendamment de leur langue, de leur origine raciale. Voulez-vous augmenter le nombre des vocations religieuses et sacerdotales? Voulez-vous avoir un plus grand nombre d'instituteurs et d'institutrices? Inculquez l'esprit d'apostolat à nos jeunes. Pères et mères, voulez-vous prendre un moyen très efficace pour que vos garçons et filles soient et restent bons catholiques? Donnez-leur l'esprit d'apostolat par votre exemple et vos conseils, ouvrez-leur les yeux et l'esprit à l'amour du Christ et à la conquête des âmes qui les entourent.

Une autre application: les faits, les statistiques démontrent que les Canadiens français restent catholiques en grande majorité s'ils demeurent ensemble dans une atmosphère française; qu'ils sont nombreux (pas tous!) à perdre la foi, quand ils sont dans une ambiance anglaise, surtout parce que cette ambiance est plus souvent non-catholique.

A la suite de cette constatation, il me semble que deux conclusions s'imposent.

Première conclusion: Gardons les nôtres aussi canadiens-français que possible: nous contribuerons ainsi à sauvegarder leur foi. Cette conclusion est indéniable et doit nous exciter à prendre des moyens courageux pour rester nous-mêmes: catholiques et Canadiens français.

Deuxième conclusion: (car je crois qu'il y a une autre conclusion, une autre leçon à tirer des statistiques qui dictent la première conclusion...).

Parcourons d'abord, comme terrain d'observation, les milieux homogènes de notre diocèse (Prince-Albert); faisons-y une sorte d'enquête. Parmi les Canadiens français, il y en a qui n'en "mènent pas large" en fait de catholicisme, même s'ils sont de grands patriotes. Chez nos Canadiens français de milieux français, il y a, dans bien des esprits, des problèmes religieux très sérieux, des objections contre la foi. Ceux qui ont pris part à des cercles d'étude parmi les jeunes, comme je l'ai fait des centaines de fois, comprennent bien ce que je veux dire. Même les Canadiens français de milieux français sont très exposés à coudoyer des non-catholiques et des païens avec toutes sortes d'idées sur Dieu et Sa religion.

De plus, dans le diocèse de Prince-Albert, toutes les paroisses sont loin d'être homogènes. Les centres les plus populeux sont en grande majorité anglais et protestants. Bon nombre de centres ruraux, de gros villages, une vingtaine au moins, sont mixtes au point de vue religion et langue. Les enfants catholiques et canadiens-français de ces endroits ne reçoivent aucun enseignement catholique et français à l'école...

En face de ces faits et réalités, je tire la deuxième conclusion: En plus du problème de la langue (problème très réel, très important) il y a **aussi** le problème très sérieux de la foi. Et le patriotisme le plus ardent et le plus juste ne solutionne pas nécessairement ces problèmes religieux; ne solutionne pas complètement le problème de la foi.

Pour promouvoir les "intérêts religieux des Franco Canadiens", il ne suffit pas de nous en tenir à la première conclusion: "Qui perd sa langue perd sa foi". Ces statistiques, qui montrent qu'un grand nombre des nôtres perdent la foi en perdant leur langue, devraient "nous fouetter le catholique" jusqu'au sang. Car s'il est tout à fait juste de penser que nous avons pour mission de rayonner la culture française, ne devons-nous pas davantage vouloir rayonner notre foi, notre christianisme? Ne devrions-nous pas, d'un bout à l'autre du Canada, nous demander sérieusement comment la formation religieuse des Canadiens français pourrait être mieux orientée à les préparer à rayonner leur christianisme, même le jour où ils sortiraient de l'ambiance française.

Tout autour de nous, les journaux des Etats-Unis, d'Angleterre et du Canada semblent vraiment animés d'esprit catholique et conquérant. Tout autour de nous, les ministres protestants rivalisent de dévouement et d'habileté pour conquérir la masse: 19 heures d'émissions radiophoniques à Prince-Albert, chaque semaine, par des ministres protestants, des cours par correspondance, des distributions gratuites de pamphlets sur la religion, etc... Et chez nous, Canadiens français, nos journaux français ne pourraient-ils pas, ne devraient-ils pas intensifier la note apologétique et catholique de manière à insuffler davantage aux nôtres l'esprit de conquête apostolique.... Sommes-nous assez préoccupés, à la radio, dans nos congrès, dans nos sociétés, d'augmenter nos connaissances religieuses, de fortifier notre foi, de convertir les autres?

N'y a-t-il pas lieu, Canadiens français, mes compatriotes, de nous mettre tous sérieusement au travail pour mieux connaître et mieux pratiquer notre religion?...

Le Centre Catholique de Prince-Albert ne néglige rien pour réussir des cours par correspondance pour enfants et adultes, des émissions radiophoniques sur la religion. Ces cours et émissions sont offerts en français ou en anglais. Deux mille cinq cents enfants et sept cents adultes y prennent part. Comme vous constituez les deux tiers du diocèse, c'est à vous d'abord qu'on veut faire du bien; c'est sur vous surtout que nous comptons pour conquérir la masse.

Il faut, à tout prix, que votre foi soit si éclairée et si solide que vous restiez catholiques, même si les circonstances vous amenaient à sortir de votre milieu français et à perdre votre langue.

Le deuxième but

Notre Association, d'ailleurs, a pour deuxième but: "La conservation, la défense et l'avancement des intérêts **nationaux** des Canadiens français". Et tout ce que je viens de dire sur les "intérêts religieux" des Canadiens français va servir de base pour vous encourager à promouvoir vos intérêts nationaux.

Permettez-moi d'abord de vous redire des paroles que j'ai prononcées à l'ouverture de CFNS. "Nous devons, nous, catholiques d'origine française, conserver et améliorer notre parler français, intensifier nos coutumes, 'parce que c'est un droit naturel et une vertu'. Procédons par comparaison, pour expliquer le sens de cette expression, un droit naturel. Etre attaché à son père et à sa mère, ça fait partie de la nature humaine. On a ça dans l'esprit, dans le coeur et dans le sang. Et ceux qui n'ont plus d'attaches pour leur père et mère sont dénaturés.

"Posséder en propre, avoir quelque chose à soi, ça fait partie de la nature humaine. Le petit enfant qui ne sait pas encore marcher, a tellement en lui le sens du droit de propriété privée, qu'il retient avec force le jouet qu'on lui a donné. Et ceux qui contredisent ce besoin naturel agissent contre le droit naturel.

"Or, la langue dans laquelle notre mère et notre père nous ont appris à parler, les manières de prier, de chanter, de s'amuser, le cadre de la vie familiale avec ses formes, son atmosphère; tout cet ensemble, tous ces détails qui constituent le milieu où l'on a vécu et grandi, tout ce qui nous a envahis, tout ce dont nous avons rempli notre mémoire, notre imagination, nos yeux et nos oreilles, crucifix et images saintes, rameaux bénits, petit Jésus de la crèche et des étrennes, l'église paroissiale avec son curé, son décor et ses cantiques, avec le cimetière où dorment les disparus, tout cela fait partie de nous-mêmes. Et quand les circonstances obligent à perdre tout contact avec ces mille détails, on est plus ou moins désorienté, désaxé, souffrant, quelquefois même démoralisé.

"Et que dire de l'héritage national que nos ancêtres nous ont laissé? C'est toute l'histoire de son origine avec Jacques Cartier qui plante une croix, avec ses chefs si chrétiens, Champlain, Maisonneuve, avec ses femmes si fortes, Marie de l'Incarnation, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeois; avec ses saints évêques et missionnaires, Mgr de Laval, les Martyrs Canadiens et bien d'autres.

"Notre héritage national, il est fait de la lutte séculaire des 60,000 Français de 1760 pour garder leurs prêtres, leurs églises et leurs écoles, il est fait de la lutte dans l'Ontario, et dans l'Ouest depuis 1867, pour pouvoir enseigner du catéchisme dans les écoles, avoir une institutrice catholique à la tête de l'école, pour parler la langue qu'on a apprise sur les genoux de sa mère. Notre héritage national, il est fait de toute l'histoire de l'Ouest, avec les Provencher, les Taché et les Langevin. Oui! Oui! mes amis, la religion catholique, la religion du Christ nous demande de garder tout cela, de répandre tout cela.

"Et quand on met les choses dans leur cadre, en pleine vie, quand on saisit que c'est ça le patriotisme et le nationalisme, on comprend facilement l'enseignement de saint Thomas, le grand Docteur de l'Eglise: 'Le patriotisme, c'est une vertu'. Eh! oui, une vertu! quelque chose de religieux qui doit être pratiqué, que l'Eglise nous encourage à pratiquer. Et le vaillant délégué du Pape au Canada s'était sûrement penché sur le passé et sur l'âme des Canadiens français, pour leur dire cette parole, profonde comme la vie et l'histoire des Canadiens français, large comme l'esprit du Christ, une parole que tout Canadien français devrait savoir par coeur:

"Vous avez une double mission: la mission de garder intact votre héritage religieux et national; la mission de répandre cet héritage. J'ajouterai que c'est votre droit de garder votre héritage et votre devoir de le répandre.

"La religion catholique commande aux Canadiens français de garder leur héritage national, parce que c'est un droit naturel, une vertu. Et c'est précisément parce que je vois le patriotisme et le nationalisme à la lumière de ma foi, c'est parce que ma religion, mon christianisme embrasse, englobe toute la vie, même mes attaches à ma race, que je regretterai toujours que les mouvements d'Action Catholique qui ont existé depuis 20 ans aient refusé de s'intéresser au patriotisme, aient prétendu que le patriotisme n'était pas de leur domaine. Je ne prétends pas que les mouvements d'Action Catholique aient dû monter l'Action nationale. Mais en l'étudiant à la lumière de leur christianisme, ils auraient dû susciter des chefs. Ou bien, on n'a pas compris que l'Action Catholique devait tout christianiser. Ou bien, on ne s'est pas donné la peine de comprendre son patriotisme."

Je craindrais beaucoup un patriotisme, un nationalisme que la charité du Christ n'inspirerait pas, ne contrôlerait pas. Je déplorerais avec grande tristesse qu'on puisse croire que le nationalisme soit l'idéal le plus élevé, l'idéal le plus fort qui soit.

Le chanoine Groulx disait, à Montréal, le 1er novembre dernier, en parlant de nationalisme: "Ce n'est pas diminuer en rien ces grandes réalités terrestres qui nous sont chères que de les placer sous la mouvance de l'Eglise et du Christ de la Rédemption universelle. Ce n'est pas affaiblir un moyen que de lui interdire de se substituer à la fin."

X X X

Les principes posés, comment, pratiquement, pourrions-nous améliorer nos positions?

Premièrement: Aimer notre Association des Franco-Canadiens. L'aimer parce qu'elle est l'organisme nécessaire, fondamental à notre survivance. Pour monter un programme de français, le même par toute la province, il nous faut cet organisme; pour voir à ce que le programme soit mis à exécution, au moyen des visiteurs d'écoles, il nous faut cet organisme; pour contrôler les résultats, il nous faut cet organisme. Aimer notre Association, jusqu'à lui être loyal, fidèle, même quand nous la jugerions inférieure à la tâche; l'aimer assez pour coopérer à son amélioration par notre dévouement, par nos critiques constructives. Nuire à l'Association, c'est nous nuire à nous-mêmes. Vivifier l'Association, c'est nous grandir nous-mêmes. L'aimer assez pour sacrifier, s'il le faut, des habitudes, des traditions prises et fortifiées pendant 20 ans, pour faire tomber des cadres entre lesquels on a fait beaucoup, depuis bien des années.

Ancien visiteur d'écoles au Manitoba, j'ai pu voir les services que l'Association rend aux Canadiens français; mes convictions sont des plus profondes sur ce point; je l'ai prouvé au Manitoba; et si Dieu le veut bien, je le prouverai en Saskatchewan.

Deuxièmement: Voir comment nous pourrions, par certains intermédiaires, avoir accès auprès des chefs politiques de notre province, pour y faire valoir nos droits.

Troisièmement: Nous organiser pour que tous nos commissaires d'écoles exercent plus d'influence parmi les commissaires de toute la province.

Quatrièmement: Pour ce qui regarde mon diocèse:

a) Le visiteur d'écoles, M. l'abbé Guérin, a tous mes encouragements; il me fait toujours plaisir de l'aider.

b) Nous aurons notre festival de la Chanson française.

c) Je désire voir s'organiser le Sou de l'Ecolier. Et si l'Association n'ajoute pas ce morceau à sa machine, je demanderais à l'Association la permission de l'organiser dans le diocèse de Prince-Albert, sous le patronage de l'Association.

d) Je désire que tous les revenus du Sou de l'Ecolier soient, les deux premières années, remis aux écoles en livres français.

e) J'espère que le Centre Catholique pourra bientôt offrir un service de librairie en français et en anglais, si attrayant qu'on veuille s'y procurer des livres.

f) Grâce au bon travail de mon prédécesseur et à des revenus de la récente Campagne de Souscription, l'Oeuvre des Bourses dispose de fonds pour aider financièrement tout catholique du diocèse de Prince-Albert à poursuivre ses études et à se développer davantage, n'importe où dans n'importe quelle branche.

J'ose espérer que l'Association et les Cercles locaux vont voir à pousser les nôtres; vont voir à ce que le groupe catholique le plus nombreux dans le diocèse, en profite.

Prenez conscience pratiquement de l'existence de l'Oeuvre des Bourses.

g) Service d'intermédiaire entre les élèves de l'Ecole Normale et les écoles.

h) Le Collège de Prince-Albert offre un service double: un "High School" pour les garçons de langue anglaise de Prince-Albert, un Collège pour pensionnaires où l'atmosphère devra, à tout prix, être française.

A une réunion des solliciteurs pour la campagne de souscription, j'ai si clairement expliqué aux solliciteurs de Prince-Albert, dont la plupart n'étaient pas canadiens-français, que l'atmosphère, la mentalité des pensionnaires serait française, que leur président, un brave Irlandais, a résigné son poste, le lendemain matin, pour protester contre un tel projet. Depuis la rentrée des élèves, le supérieur et ses collègues ont été pris par tous les problèmes d'une institution nouvelle. Nous devrons conseiller à certains élèves de passer à un autre collège; nous avons des améliorations à réaliser.

Mes chers compatriotes, j'ai essayé de vous dire ce qui, d'après moi, pourrait fortifier nos positions de catholiques et de Canadiens français. Je veux vous encourager à être apôtres et patriotes, les deux. C'est notre foi et notre langue que nous devons pousser. Rayonner notre foi; vivre et promouvoir la culture française. Double mission. Pas les deux l'un à côté de l'autre, comme deux chevaux attelés ensemble, mais l'un dans l'autre: le patriotisme à l'intérieur de la foi. En termes plus concrets: chrétiens et catholiques d'abord, puis, en tant que membres du Corps Mystique du Christ, nous cultiverons notre langue maternelle et nos traditions ancestrales. Ainsi, notre patriotisme est inspiré par un motif très élevé: il est éclairé, dirigé, contrôlé par notre catholicisme. Il est au service de notre catholicisme.

Je me permettrai même une comparaison, qui ne sera pas juste à tous points de vue, mais qui illustrera ma pensée: nous devons MARIER notre foi et notre langue. Un mariage, c'est du "deux dans un". Mais c'est l'homme qui doit être la tête, le chef. "Marions" notre foi et notre langue; et rappelons-nous toujours que c'est la foi qui doit "mener".

Et plus nous vivrons notre foi et comprendrons le Christ, notre chef, mieux nous pourrons pratiquer un patriotisme qui soit l'une des manifestations de notre christianisme. Et la minorité qui saura réaliser ces deux buts de l'Association Catholique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan sera certainement bénie du bon Dieu.



POUR VOUS, MESDAMES





Voici une magnifique variété de pommes cultivées à Vineland, Ont., où, depuis 1913, l'on s'applique à développer la pomme "parfaite" au moyen de greffes, d'hybridation et de transplantation.

SI TU T'IMAGINES . . .

Si tu t'imagines,
Fillette, fillette,
Que ça va durer toujours
La saison des amours:
Si tu crois, petite,
Ce que tu te gourres!
Si tu crois . . . mh. . . mh. . .
Que ton teint de rose,
Ta taille de guêpe,
Tes mignons biceps,
Tes ongles d'émail,
Et ton pied léger,
Si tu crois
Que ça va durer toujours . . .
Les beaux jours s'en vont,
Les beaux jours de fête,
Soleils et planètes
Tournent tous en rond.
Mais toi, ma petite,
Tu marches tout droit
Vers ce que tu ne vois pas.
Le trait sournois s'approche:
La ride véloce,
La pesante graisse,
Le menton triplé,
Le muscle avachi!
Allons, cueille, cueille
Les roses de la vie
Si tu ne le fais pas,
Ce que tu te gourres . . .

Raymond QUENEAU.

On oublie . . . vite!

Les parents, les amis meurent, on pleure; mais on les oublie vite.

On oublie leur âme immortelle; on oublie les faiblesses de ces pauvres humains; on oublie "que rien de souillé n'entrera dans le royaume des cieux"; on oublie la justice de Dieu qui doit s'accomplir; on oublie que la plupart des humains, avant d'entrer au ciel, doivent expier leurs moindres fautes par un stage plus ou moins long dans l'antichambre du ciel, le PURGATOIRE.

On oublie que toutes les âmes du purgatoire, parents ou non, amis ou non, sont nos frères en Jésus-Christ. En effet, comme baptisés, nous devenons membres du Corps Mystique du Christ, car nous sommes tous animés de la même vie du Christ, la grâce.

MEMBRES SOUFFRANTS

On oublie que les âmes du purgatoire sont des membres souffrants de ce corps; on oublie que les chrétiens sur la terre sont les seuls qui puissent les soulager et abréger leurs peines; on oublie qu'étant leurs frères, nous avons un devoir sérieux de charité envers elles. Dans notre corps, c'est la même chose: si par exemple notre main est malade, tout le corps souffre avec elle et les autres membres unissent leurs efforts pour soulager le membre souffrant.

C'est précisément parce que nous oublions nos devoirs envers ces pauvres âmes que l'Eglise a dédié le mois de novembre aux défunts, pour nous rappeler ces devoirs et intensifier nos prières pour leur délivrance.

MOYENS DE LES AIDER

La prière et les sacrifices sont les meilleurs moyens à ma disposition pour leur venir en aide. La prière la plus puissante, la messe, est aussi un sacrifice parfait; doublé du sacrifice de se lever le matin pour y assister.

Au cours du mois de novembre, j'irai donc à la messe sur semaine, et je communierai . . . fois pour elles.

Pouvez-vous adopter un enfant?

Il y des centaines de petits enfants dans les Crèches, tout pleins d'espérance, agréables à regarder, resplendissants d'innocence et de jeunesse. Un bon nombre d'entre eux n'attendent que vos bras pour s'y blottir, que votre générosité pour vous appartenir, que votre amour pour vous chérir.

Etes-vous apte?

Mais êtes-vous éligible à ce concours de tendresse? Etes-vous apte à faire de l'un d'entre eux un membre vivant et choyé de votre famille? Comme vous le constatez, je ne demande pas si tel ou tel petit déshérité pourrait combler vos désirs et vos rêves. Je ne vous annonce pas que nous avons pour vous, madame, une petite fille blonde, aux cheveux bouclés et aux grands yeux bleus, que nous avons pour vous, monsieur, un gros garçon dégourdi, rieur et fort intelligent. Ces pauvres petits, on ne les fabrique pas sur demande. Et la Crèche n'est pas un vaste comptoir où les clients tâtent, palpent, observent, critiquent, marchandent et choisissent à leurs goûts.

Ce qu'est l'enfant

La tâche primordiale d'un Service d'Adoption n'est pas de trouver juste l'enfant qu'il faut pour telle famille. L'enfant n'est pas un remède à des troubles de ménage, ni un animal qu'on façonne à nos goûts et caprices, ni un jouet pour des parents en mal de caresses. L'enfant est un être humain qui a des droits naturels fondamentaux: le droit à l'amour paternel et maternel, le droit à l'éducation, le droit à l'instruction, le droit au respect de sa dignité, de personne libre créée par Dieu, le droit au développement de ses aptitudes au bien et de ses aspirations légitimes.

C'est pourquoi il faut essayer de chercher pour tel enfant le foyer qui saura le mieux l'aimer, le comprendre, l'éduquer, le développer et l'épanouir.

Si . . .

Des foyers adoptifs, nous en désirons beaucoup pour nos chers petits délaissés. Si vous sentez un vide dans votre foyer et si vous y découvrez une place pour un être cher qui ne vient jamais; si vous êtes prêt à vous renoncer pour éduquer un petit étranger et en faire votre propre enfant; si la charité vous incite à partager votre tendresse, vos biens et la chaleur de votre foyer avec un petit déshérité; si vous êtes disposé à recueillir le méprisé, le laissé pour compte, l'illégitime, au point de le regarder toujours comme issu de vous, héritier de votre nom et de vos traditions familiales; si vous voulez donner l'hospitalité à un enfant sans soutien pour en faire un homme viril et plein d'initiative ou une femme dévouée et forte de saines convictions morales; si vous désirez plus: adoptez un petit enfant incomparable; si vous avez le souci de collaborer au salut des âmes et au réconfort des miséreux, alors n'hésitez plus: adoptez un petit enfant de la Crèche!

Charles-Henri DUBE.

Pour être bien mise

Pour toute femme, qu'elle soit mariée ou célibataire, jeune ou vieille, le choix de ses vêtements est un problème épineux. Quand on sait que notre pays, et notre région spécialement, a quatre saisons bien définies, on devine ce que cela comporte de magasinages, d'ajustages, de calculs pour arriver à trouver le morceau qui convient réellement aux circonstances, au climat et à la bourse!

Vêtements appropriés au travail

Car il est sûr que la jeune fille qui travaille dans un bureau ou la jeune femme dans son foyer a besoin de vêtements appropriés à son travail respectif. Et s'il faut, de plus, choisir l'ensemble nécessaire et pour le travail et pour les sorties, c'est encore un tout autre problème. Pour le travail, il faudra que ce soit très simple, très sobre, sans recherche, très convenable; tandis que pour les sorties, chacune a le loisir de se permettre des vêtements plus à son goût, peut-être plus recherchés, sans pour cela qu'ils soient extravagants et moins conformes à son genre de vie.

Lors de nos achats, non seulement faudra-t-il songer au moment où nous porterons notre toilette, mais encore si elle conviendra à notre climat.

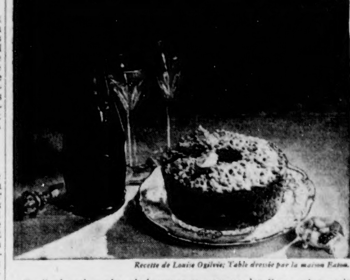
Le coût . . .

Mais à tout ceci s'ajoute le fameux problème du coût. Souvent, c'est celui-ci qui nous fait prendre une décision! Mais là encore, c'est à nous de voir clair. Que telle robe soit très belle et exclusive ne signifie pas pour cela qu'elle nous convienne. Si telle catégorie de gens peut et même, à cause de ses obligations sociales, doit porter de riches toilettes, cela ne doit pas nous influencer. Car, ils sauront allier un train de vie intérieur parallèle à leur tenue extérieure luxueuse. Que penser de ces personnes — il faut avouer que nous les rencontrons plus spécialement chez la gent féminine — qui ont des atours princiers et doivent pour cela sacrifier les choses essentielles à la vie?

L'important

Que nous soyons secrétaires, étudiantes, maîtresses de maison, ménagères ou rentières, l'important est que nous soyons des femmes bien mises.

MICHELLE.



Recette de Louise Ogilvie; Table dressée par la maison Eaton.

Est-il réception plus chaleureuse aux temps des fêtes, qu'un petit coin toujours dressé pour les invités imprévus et offrant le porto et un bon gâteau aux fruits, fait à la maison.

Cette recette nous vient d'Ecosse et elle est franchement exquise— vous le reconnaitrez vous-même dès que vous l'aurez goûté.

GÂTEAU DE NOËL, AUX CERISES

- 1 tasse de sucre granulé
- 1 tasse de beurre
- 4 oeufs
- ¼ c. à thé de sel
- 2 tasses de farine enrichie de vitamines
- 3½ tasses de raisins de Corinthe
- ⅔ tasse de cerises confites, coupées en quatre
- ½ tasse d'écorces confites variées
- ¼ c. à thé de muscade
- 2 c. à soupe de rhum, whisky ou cognac

Faire mousser le beurre et le sucre. Séparer les oeufs et les ajouter. Tamiser le sel et la farine, y ajouter muscade et fruits. Incorporer au mélange mousseux et verser soit le rhum, le whisky ou le cognac. Mettre dans un moule à cheminée de 8" et faire cuire dans un four modéré (325°F) pendant 2 heures, ou jusqu'à ce que la croûte soit d'un beau brun doré.

C'est beau l'instruction mais . . .

Un inspecteur d'école français racontait dans son rapport officiel un trait piquant qui se produisit lors d'une de ses visites en province. Il demande à une élève quelle était la valeur nutritive d'un oeuf; sans la moindre hésitation, elle répondit exactement. Il la questionna ensuite sur la couleur de divers oiseaux domestiques et sauvages. Encore une réponse exacte.

— Et maintenant, repris l'inspecteur, combien de temps faut-il pour cuire un oeuf à la coque?

La jeune fille se troubla, se tut un instant, puis balbutia:

— Une demi-heure.

La même question ayant été renouvelée à plusieurs élèves, celles-ci répondirent à qui mieux mieux, l'une: trois quarts d'heure, l'autre, une heure! Une quatrième affirma que les oeufs à la coque n'ont pas besoin d'être cuits!

Toutes ces jeunes filles savaient donc une foule de choses; elles étaient instruites; mais il n'en reste pas moins vrai qu'aucune d'entre elles n'était capable d'apprêter un oeuf à la coque.

Le Courrier de Louise

Q.—J'ai un manteau dont le tissu de lainage s'est fait manger un peu par les mites, mais il n'est pas troué. Connaissez-vous quelqu'un qui raccommoderait cela? Merci.

UNE LECTRICE

R.—On réparera très bien votre manteau chez "Art Mending", à Winnipeg. Vous feriez bien de vous renseigner quant au temps requis et au coût de cette réparation.

• • •

Q.—Pourriez-vous me dire où je pourrais obtenir de bonnes pièces françaises. Ces pièces devraient être jouées par des adultes. Je regarde votre Courrier toutes les semaines et je le trouve très intéressant. Continuez votre bon travail. Merci de votre aide.

UN BON CANADIEN

R.—Adressez-vous à la Société des Gens de Lettres, avenue Daly, à Ottawa.

• • •

Q.—Je lis votre Courrier depuis longtemps. Je vous trouve juste et charitable. Aussi j'aimerais vous expliquer mon problème: je suis une jeune fille qui aime le monde et je suis comme les autres: je cherche le vrai bonheur. Il me semble que la femme déçue en amour, c'est affreux. C'est triste à dire, mais la femme est faite pour endurer et souffrir sans rien dire; même mieux que ça, c'est elle qui doit encourager "Monsieur" quand il arrive de l'ouvrage, après avoir été au grand air frais et pur, alors que la femme a respiré la poussière, enduré les cris des enfants, connu les soucis de toutes sortes. Puis c'est encore à elle à voir à ce que "Monsieur" soit de bonne humeur.

Chère Louise, je connais des femmes de toutes sortes de caractères; j'ai travaillé chez les malades, les pauvres, les riches, les malheureux, et je puis vous dire que la femme qui se donne est prête au martyre. Si encore elle était comprise de son mari; mais il semble que l'homme ignore qu'il pourrait être le chef tout en manifestant de l'amour. S'il savait sourire, encourager, comprendre, patienter, etc. Je suis un peu trop exigeante peut-être, mais les réflexions que j'ai entendues montrent qu'il y a bien des malheureuses.

Je trouve l'homme difficile à comprendre. Voudriez-vous me dire pourquoi? et comment connaitre le vrai amour? Merci d'avance. Je suis prête à accepter tous les conseils que vous me donnerez.

BRUNE AUX YEUX BLEUS

R.—Ma chère enfant, l'amour ne se gaspille pas. Vous semblez pieuse et vous comprenez certainement qu'un amour sincère qui se donne, même si le sujet n'en est pas digne, le bon Dieu en tient compte.

Vous semblez croire que "Monsieur" n'a aucun tracas, lui, dans son travail et qu'il arrive tout frais et dispos à la maison. Il ne faut pas exagérer d'un côté ni de l'autre, mais y mettre chacun du sien. Vous généralisez trop, ma pauvre enfant, et pour ma part, je n'oserais poser au grand psychologue et vous régler un tel problème. Sachez faire la part des choses; il n'y a pas qu'Adam qui ait péché — Eve, dit-on, le fit tomber après qu'elle eût péché elle-même.

• • •

Q.—Seriez-vous assez bonne de répondre à ces questions dans votre Courrier:

1) Où demeurait le cardinal Villeneuve lorsqu'il est mort?

2) Quel degré de parenté y avait-il entre Louis XIV et Mgr de Laval de Montmorency (ou De Montigny)? La famille royale du temps de Louis XIV avait-elle un nom de famille?

UNE RECONNAISSANTE

R.—1) Le cardinal Villeneuve était archevêque de Québec et demeurait dans cette ville.

2) Le nom de la famille de Louis XIV était Bourbon, mais je ne connais pas le degré de parenté qui pouvait exister entre cette famille et celle de Monseigneur de Laval.

• • •

Q.—Je lis toujours votre Courrier et le trouve très intéressant et utile. A mon tour, je viens vous demander un conseil. Où pourrais-je prendre un cours de sténographie à la maison? Je suis dans le grade X et j'ai 16 ans. Je vous remercie beaucoup. — ANXIEUSE

R.—Je crois qu'en écrivant aux "International Business Schools" à Régina, vous pourrez obtenir les renseignements que vous désirez au sujet de ce cours.

• • •

Q.—Pourriez-vous me dire s'il existe à Régina, Sask., une institution de religieuses, ou du moins catholique, où je pourrais laisser mon garçon, âgé de 3 ans, pour la journée, pendant que je suis à l'ouvrage. Je vous remercie.

ANNETTE

R.—Je n'en connais pas, mais je crois que si vous vous adressez à votre curé, il pourra mieux que moi vous dire exactement où vous renseigner à ce sujet. Il doit certainement y avoir au moins une institution de ce genre dans cette ville.

• • •

Q.—Je dois me marier prochainement, et j'apprécierais beaucoup si vous me donniez une liste de tout ce qu'il faut pour un trousseau de jeune fille. Je lis toujours votre Courrier et je le trouve très intéressant et très instructif, et je suis les bons conseils que vous y donnez. — FIANCEE AUX YEUX BLEUS

R.—J'ai publié récemment une liste pour un trousseau de mariée, mais je suis heureuse de la répéter.

Pour votre trousseau personnel: robes de nuit, sous-vêtements, bas, etc., une demi-douzaine; pour les mouchoirs, au moins une demi-douzaine aussi. Quant aux robes, tout dépendra du milieu où vous vivrez et du genre de vie que vous mènerez. Il vous faudra au moins trois petites robes de maison, deux robes de rue, et une ou deux robes du soir (si vous en avez besoin). Pour vos robes de rue, il en faudra le même nombre pour les diverses saisons. Un costume tailleur, une ou deux jupes avec des chandails assortis ou des blouses, au moins trois paires de gants, deux paires de souliers de toilette et une paire de sport, deux paires de pantoufles (hiver et été), ainsi que deux robes de chambre. Pour les chapeaux, choisissez ceux assortis à vos toilettes et costumes, mais essayez de combiner les couleurs de ceux-ci de sorte que vous puissiez vous en tirer avec trois seulement; les modes changent si souvent.

Pour le linge de maison, il vous faudra au moins une demi-douzaine des articles suivants: draps, taies d'oreillers, grandes, moyennes et petites serviettes de bain et de débarbouillettes, grandes nappes et petites nappes (deux grandes peuvent suffire, si vous ne recevez pas souvent à diner). Vous aurez aussi besoin de 12 serviettes de vaisselle au moins, et n'oubliez pas les chiffons pour le ménage et les linges pour laver la vaisselle.

Je ne vous ai donné que les grandes lignes. Quand vous irez faire vos emplettes, vous vous rendrez compte de bien d'autres petites choses dont vous aurez besoin.

• • •

Q.—Je ne manque jamais de lire votre Courrier, et chaque fois qu'il parait dans le journal, je le trouve très instructif et très intéressant. A mon tour, je viens vous demander conseil. J'aimerais prendre un cours de couture. Est-ce qu'il s'en donne à Winnipeg ou à St-Boniface? Veuillez, s'il vous plait, me donner l'adresse, si vous le pouvez. Cela me viendrait bien en aide. Je vous remercie.

RECONNAISSANTE

R.—Merci de vos bonnes remarques; vous êtes bien aimable. Ces cours se donnent, je crois, à St-Boniface, à l'Ecole Ménagère des Rév. Soeurs Oblates, rue Masson, et aussi à Winnipeg, au "Manitoba Technical Institute", avenue Portage. En écrivant à l'une ou l'autre de ces institutions, vous obtiendrez tous les renseignements nécessaires.

• • •

Q.—J'aime bien votre Courrier, et j'aimerais avoir un conseil, s'il vous plait. Le frère de mon père est mort en septembre, et mes parents fêtent leur 20ème anniversaire de mariage en novembre. Devrions-nous le fêter cette année ou nous reprendre l'an prochain?

COEUR EN PEINE

Il me semble qu'il serait préférable d'attendre au moins six mois pour fêter cet anniversaire. Le vingtième anniversaire n'est pas comme le cinquantième; vos parents sont encore relativement jeunes et vous pouvez facilement remettre cette célébration à plus tard.

LOUISE

La visite au cimetière

Ce dimanche-là, le temps est gris. Le vent souffle et siffle dans les branches quasi-dénudées, il frôle la clôture de fer comme des soupirs étouffés. C'est la visite au cimetière. Comme à chaque année, le peuple viendra se pencher sur le souvenir de ses disparus. Un prêtre en surplis blanc et simple, sans bordure de dentelle qui ferait mal à ceux qui ne peuvent déposer une obole en entrant, un prêtre, du haut du calvaire, prononcera un sermon. La chorale exécutera quelques chants funèbres, la fanfare des zouaves, ou une autre, jouera un air triste, et l'on se dispersera. Non sans avoir jeté un dernier coup d'oeil sur ce coin de terre où reposent des parents et des amis.

Jeune veuve

Est-il quelque chose de plus poignant que cette visite annuelle des vivants au champ des morts? Ici, c'est une épouse, encore jeune, entourée de petits-enfants, qui regarde mélancoliquement ce monument sans couleur près duquel repose son époux, le père des petits. Il n'y a pourtant pas si longtemps, c'était la joyeuse marche nuptiale, la sortie de l'église entre deux haies de parents et amis jaloux de leur bonheur. Il leur semblait alors que la vie s'ouvrait toute large devant eux, comme une immense avenue conduisant au bonheur . . .

Autre visite . . .

Et ce fut une autre visite à l'église, cette fois lui n'était plus. On a beau dire que le temps finit par tout cicatriser, il est des blessures qui échappent à son action et l'on n'a pas encore découvert le vaccin pour guérir les coeurs. Aujourd'hui, elle est probablement la seule à penser à lui: il n'était pas sans défauts, peut-être même en avait-il plus que d'autres, mais après tout c'était son mari à elle, et les consolations des autres ne remplaceront pas l'être qui est parti.

Vieux couple

Plus loin, c'est un vieux couple. Ils ont enterré la plupart de leurs enfants, là dans ce coin envahi par l'herbe. Les maladies ont coûté cher, c'est pour cela que seule une croix de bois marque le terrain. Ce qui prouve que les pauvres aussi ont leur douleur, sans apparat, sans service dispendieux avec des policiers comme porteurs. La mort est la même partout.

L'épouse disparue

Il y a aussi ce veuf, qui n'avait pas toujours connu des moments de bonheur, mais dont la présence d'une épouse aimante et dévouée était encore la plus grande des joies. Cet après-midi, il se rappelle les heures roses et les heures noires, les longues disputes et les consolantes réconciliations. Personne ne fait attention à lui, il est seul avec son souvenir. Et ce soir, il ne soupera pas . . .

Religieuses connues et inconnues

Cette communauté est venue en groupe. Trois de ses membres sont partis l'an dernier vers le ciel, après des vies diverses, consacrées au service de Dieu. Les deux premières religieuses s'étaient illustrées dans l'enseignement et les arts, il y avait foule à leurs obsèques. On parle d'elles dans les journaux et les anciennes élèves écrivaient des articles touchants. La troisième était cuisinière, après avoir été portière et commissionnaire. Elle eut un humble service, tôt le matin. Sa vie avait été cachée du monde, sa mort fut inaperçue.

Survivants indifférents

Devant plusieurs terrains, des gens sont agenouillés. Malheureusement, beaucoup d'autres monuments ou de croix restent seuls dans cette mer humaine. Ces morts-là n'ont peut-être pas laissé de descendants, ou d'héritiers riches. Mais si aujourd'hui, leurs fils et petits-fils ne sont pas venus au champ des morts simplement parce que "ça ne leur disait rien", ou qu'ils avaient autre chose de "plus important" à faire, c'est un grand malheur. C'est le malheur d'une race qui oublie ses raisons de vivre et qui a perdu le sens de la mort.

La mort

La mort, c'est si grand que devant elle tous les hommes s'inclinent et que personne n'y échappe. La mort c'est aussi la grande niveleuse qui ramène les humains à leur grandeur réelle . . . Et en sortant du cimetière, il fait bon songer que la communion des saints nous permet à nous de prier, souffrir et mériter pour ceux et celles que nous avons déjà aimés et qui ne peuvent aujourd'hui qu'espérer.

BARTHELEMY.
(Joliette Journal)

La jeunesse ne sait plus aimer!

Par Arthur ROUSSEAU, étudiant

Eh bien! mes amis, depuis quelque temps je suis attentif à mon entourage . . . Je laisse traîner mes oreilles par-ci par-là pour entendre les propos que tient notre jeunesse; j'ai sondé les opinions de plusieurs . . . j'ai feuilleté les journaux, les revues et les livres où se plait la gent étudiante . . . et forcément je dois conclure, hélas! que notre jeunesse moderne ne sait pas aimer!

Il est bon et salutaire à l'âme de regarder la vérité bien en face. Il faut souvent du courage pour le faire. Mais seule cette vérité peut nous délivrer des malaises qui nous engourdissent. Le malade qui connait son mal a plus de chance de guérir . . . Je veux mettre en évidence ce mal qui nous ronge, ce cancer de notre jeunesse: on ne sait pas aimer vraiment.

Nous sommes façonnés insconsciemment

Nous avons grandi dans une atmosphère de vie qui nous donne une bien curieuse conception de l'amour. Pensez un instant aux chansons sentimentales, aux émissions radiophoniques, aux films, aux revues, aux romans, au tapage publicitaire . . . et dites-vous que c'est au beau milieu de tout ce vacarme que nos coeurs se sont ouverts à l'amour.

A 14, 15, 16 ans, alors que nous regardions le monde avec des yeux neufs, qu'offraient à nos yeux les affiches de cinéma, les étalages de revues et de romans à bon marché? . . . Il est regrettable de le dire, mais il semble que la nudité doit seconder le commerce. Ne dirait-on pas que la publicité de produits nouveaux ne puisse se faire sans la photographie d'une gentille vedette aussi déshabillée que possible et qui, dans son air de séduction, semble dire: "Me veux-tu?"

Les périodiques les plus en vogue ne sont-ils pas ceux qui font un usage abusif de ces illustrations suggestives pour un jeune homme? Et que dire du cinéma dont nous sommes si friands? Ah! cette vedette: créature qui n'a trop souvent ni coeur, ni caractère, ni pudeur . . . créature, enfin, dont personne ne voudrait pour être la mère de ses enfants.

Décor malsain

Oui, mes amis, si triste que cela soit, nous avons grandi dans un décor qui déshonore l'amour. Nous avons été involontairement et inconsciemment façonnés par tout ce que j'ai évoqué. Oh! sans doute, on nous a bien rappelé de temps en temps quelques vérités chrétiennes sur le vrai sens de l'amour . . . mais n'est-ce pas que ces vérités nous ont souvent paru comme enveloppées d'un parfum de sermon que nous avons souvent dédaigné? D'autres voix criaient plus fort . . . Au lieu d'embellir nos conceptions, au lieu de nous faire envisager la femme et le mariage avec un profond respect, cette engeance maudite a saccagé le sanctuaire béni de nos coeurs en crachant misérablement au beau visage de l'amour . . .

Et peu à peu nous avons perdu notre lucidité. Disparue, la vraie notion de l'amour!

On aime jusqu'à en perdre la tête

Ce que nous cherchons trop souvent dans nos fréquentations, avouons-le franchement, n'est-ce pas le plaisir: plaisir sentimental, plaisir sensible et parfois même plaisir sensuel. Ce que nous y cherchons, n'est-ce pas encore ce besoin affectif que l'on veut combler? N'est-ce pas le charme de se trouver deux, de frôler le mystère, d'éveiller en soi les joies capiteuses de l'amour?

Et l'on se laisse aller à aimer . . . on se déclare un amour éternel . . . et l'on aime jusqu'à en perdre la tête. Pour ces folles amours, on sacrifiera ses études, sa liberté d'action même; on se fera l'esclave de l'être aimé. Et alors nous avons le triste spectacle de cette jeune fille qui recherche non un bon garçon, mais une automobile . . . de ce jeune homme qui se cherche non une bonne compagne, mais une poupée . . . Eh! oui, certains amoureux ne désignent pas autrement leur amie . . .

Quelle sorte de coeur avons-nous donc?

Que ces rencontres se fassent dans l'obscurité d'une salle de cinéma ou au grand soleil des plages, ou dans l'éclat d'une salle de danse, ou dans l'atmosphère souvent énervante d'un restaurant, ou dans une auto empruntée au papa, elles ne poursuivent pas, le plus souvent, leur but raisonnable qui devrait être une occasion d'enrichissement et d'épanouissement.

L'amour véritable nous porterait à nous enquérir de la valeur profonde de nos amies. Et nous tâcherions de savoir si, en plus de cette fraîcheur de visage, de cette vivacité sentimentale, il y a aussi des vertus solides: l'esprit chrétien, la conscience du devoir, l'amour de la vertu, etc.

Ce qu'on pense de l'amour, nos chansons le disent nettement. Car, vous savez, ce qu'on a honte de dire . . . on le chante, aujourd'hui.

Qui, parmi nous, ignore ces chansons: "Un coeur de femme", "C'est si bon . . .", "L'amour, toujours l'amour!" Et celles du répertoire américain: "The kiss of fire", "Because of you", "Half as much".

Voyez seulement, les titres éveillent en vous des frémissements. Et que nous disent de l'amour ces chansons que l'on fredonne avec la plus belle candeur? Quelques passages vous le diront:

"Qu'importent les pires folies!
Aimons-nous pendant qu'il est temps.

La vie n'a qu'un seul printemps!"

"Je ne vis que pour ton amour et ton baiser . . .

C'est un paradis d'être ainsi blotti contre toi . . ."

Ne sont-ce pas là de graves injures à l'amour? Qui, un jour ou l'autre, n'a entendu ce dicton: "La bouche parle de l'abondance du coeur". Si c'est là ce que nous chantons, quelle sorte de coeur avons-nous donc?

C'est dans son climat et son comportement que je vous ai montré la jeunesse moderne. Oh! je n'ignore pas qu'il y a d'heureuses exceptions, qu'il y a même une élite, mais la masse ne sait pas aimer. Non, mes amis; ouvrez-vous les yeux et vous verrez que "la jeunesse moderne ne sait pas aimer vraiment".

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une petite annonce signalez 74-3372

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi A.-J. Bruyere, P.O. Box 123 Winnipeg, Man. T.F

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "NEVER GREY". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à A.-J. Bruyere, P.O. Box 123, Winnipeg, Manitoba. T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin 193, avenue Provencher, St-Boniface Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

REMEDES d'herbages et de plantes par un Père missionnaire 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. H. Laplume, 466, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man. 764-T.F

AUX LISEURS — Demandez catalogues gratuits: avons tous genres livres venant de Paris. 2,000 titres différents au moins, milliers dollars en stock; fournissons gratuitement 12 catalogues différents par an. Le plus grand choix au Canada. ETOILE 327, Mont-Royal est, Montréal. 261-T.F

DEVANT DEMENAGER EN VILLE dans une quinzaine de jours, je désirerais acheter maison de 5 ou 6 pièces dans St-Vital ou Norwood. Ecrire à Boite 394, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 394-T.F.

MAISONS NEUVES A VENDRE, rue Buchanan, St-Charles. S'adresser à Napoléon Dumont, St-Laurent, Man., téléphone: 3 - 2, ou voir Aimé Chartrand, directeur des travaux, St-Charles, Man. 327-T.F



PIANOS A VENDRE — neufs ou usagés. Prix, $195.00 et plus. Ecrivez-nous ou voyez M. Jean Carignan, agent bilingue, chez J. J. H. McLean, angle Portage et Hargrave, Winnipeg. 352-32C.

ON DESIRE ACHETER MAISON de 6 à 8 pièces ou duplexe en bonne condition, à prix raisonnable; dans centre de St-Boniface. Ecrire à Boite 418, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg. 418-32C.

A VENDRE — Manteau de dame, en racoon, grandeur 12-14, porté seulement une saison. Raison de vente: départ pour la Californie. Téléphoner à 52-4787, entre 5 h. p.m. et 8 h. p.m. 416-32C.

A VENDRE — Ford modèle A Sedan 1929 en bon état: $85.00. Aussi 2 bicyclettes de garçons: $12.50 chacune. S'adresser à 461, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Téléphone: 93-2766. 415-32P.

PENSION pour vieillards ou jeunes tranquilles. Proche de la basilique et de l'hôpital. Maison bien confortable. S'adresser à 531, rue Langevin, St-Boniface. 414-33P.

A VENDRE — Pour déménager, bon poulailler bâti solidement, 14' x 30' x 8½', 3 rangs de bois, isolé, cheminée, pondoirs, juchoirs, etc. Prix raisonnable. S'adresser à L. Rochon, Ste-Agathe, Man. Téléphone: 27. 425-32C.

A LOUER — Chambre dans maison neuve. Service du téléphone. Près de l'hôpital St-Boniface. Pour renseignements, téléphoner à 93-1119. 411-32C.



M. Georges Paquin, fils de M. et Mme Frédéric Paquin, de St-Boniface, qui est de retour de France, où il étudia le chant pendant cinq ans sous la direction de Mme Ninon Vallin. Au cours de ses études, M. Paquin prit part avec succès à des concerts dans plusieurs villes européennes. De passage à St-Boniface pendant quelque temps, le talentueux artiste s'est ensuite rendu à Montréal, où il a signé un engagement avec "Les Variétés Lyriques".

A LOUER — Suite de 4 pièces, à 474, rue de la Morénie, St-Boniface. 413-32C.

A LOUER — Suite de 3 chambres, à 372, rue des Meurons, St-Boniface. 412-32C.

A LOUER — Chambre toute meublée, pour dames ou jeunes filles de préférence. Possession immédiate. S'adresser à 439, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. 410-32C.

A LOUER — 1 chambre meublée, pour homme. Près de l'autobus. S'adresser à 481, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone: 20-8621. 423-32C.

A LOUER — 1 chambre meublée. Possession immédiate. S'adresser à 459, rue Ritchot, St-Boniface. 424-32C.

CHAMBRE A LOUER — Conviendrait à 2 hommes ou jeunes gens. Références demandées. S'adresser à 262, rue La Vérendrye, St-Boniface. 426-33P.

A LOUER — Chambre meublée pour hommes ou jeune couple; près d'arrêt d'autobus. Téléphone: 20-8689. 427-33C.

ON DEMANDE, A ST-CLAUDE, un barbier. Salon avec équipement à louer ou acheter. Pas de concurrence. Centre canadien-français où l'on enseigne le grade XII. Service quotidien de train et autobus. Pour renseignements, s'adresser au Conseil du village. 417-32P.

INFIRMIERES D'HOPITAUX GRADE 2, pour le ministère des Affaires des Vétérans, à Winnipeg. $215-$244. Voir détails affichés aux bureaux de poste et aux bureaux du Service National de Placement ou s'adresser à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W503.

ON DEMANDE
Dactylographe sachant bien le français pour travail dans bureau de St-Boniface. Salaire convenable. Faire demande par écrit à Boite 395, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 395-32C.

Le Service Public du Canada requiert
DES COMMIS POSTAUX GRADE 1 $155-$213
pour emploi au Service des Postes, à Winnipeg. S'adresser à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg. W504.

A VENDRE

Lot de 2½ acres, tout près des chemins Trans-Canada et Spears. Maison de 2 étages, nouvellement décorée. Garage et autre petit bâtiment. $5,000; $1,250.00 comptant; balance facile.

Norwood — Maison de 5 pièces, bâtie en 1950; toute moderne; grande cave. $9,500.00. — Maison de 4 pièces avec attique fini en une grande chambre. Lot 45'. $6,500.00; $1,250.00 comptant; balance facile.

Ferme à vendre ou à échanger pour maison en ville. Bons bâtiments et bonne eau. Toute en culture; clôturée. $8,500.00.

Colonisation — 320 acres, 100 ouvertes et défrichées sur chaque achat. Nous louons machines nécessaires la 1ère année. $2,500.00 comptant; paiement annuel de $500. Nous bâtissons maison toute neuve de 6 pièces. Prix, $7,500.00.

S'adresser à
APOLLINAIRE GENDRON
185, ave Provencher, St-Boniface
Téléphone 20-2531
420-32C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher
Winnipeg

Commémoraison

Le souhait que nous faisions la semaine dernière au sujet de la cérémonie de la commémoraison des frères défunts semble devoir se réaliser. En effet, le Grand Chevalier, Frère G. Carroll, nous apprend dans sa lettre mensuelle que cette cérémonie pieuse et touchante suivra une courte assemblée, tenue le jeudi 26 novembre prochain. Notre frère, le Dr P.-E. LaFlèche, a bien voulu prendre charge de la direction de cette entreprise. Pour ceux qui connaissent le Frère LaFlèche, c'est dire que nous verrons quelque chose de bien réussi dans tous les détails.

Il n'est pas trop tôt de demander à tous les frères de se faire un devoir de venir payer leurs derniers respects aux disparus de l'an passé.

Fête d'Aubigny

Dimanche prochain, 15 novembre, la petite mais florissante paroisse d'Aubigny fête son cinquantenaire. Nous avons quantité de frères solides en ce beau coin du Manitoba et nous savons de bonne part que beaucoup de frères de la ville et des campagnes environnantes se proposent d'y aller en foule. Rien que le fait d'examiner et d'admirer sa nouvelle salle, résultat d'un travail coopératif, rendrait ce petit voyage très intéressant.

Ce septième fils!

Encore une fois, l'Ouest canadien est honoré de la présence du fameux comédien, ce septième fils du septième fils, du boulevard St-Joseph. Ces visites semblent fructueuses puisqu'il nous revient encore. Chose intéressante et qui prouve que nos gens ne mordent pas trop, c'est que l'itinéraire de cette année ne mentionne aucun centre franchement canadien-français ou catholique. Virden, Brandon, Neepawa, Minnedosa et autres centres de ce genre auront la chance de jouir d'une santé phénoménale à la suite du passage de cet individu. De grâce, pauvres infortunés, ne vous y faites pas prendre. La prière et la foi vous vaudront mille fois plus. De plus, savez-vous que la médecine a fait des progrès?

BISTOURI

W. J. SCHADEK & Co.
175, rue Donald, Winnipeg
M. H.-A. Lambert (représentant français)

Haywood — 480 acres de terre, dont 300 en culture. Bâtiments en excellente condition. Electricité. Le tout pour $18,000.00; comptant requis: $7,000.00.

Pour achats, ventes ou échanges, écrivez à
M. H.-A. LAMBERT
a/s W. J. Schadek & Co.
175, rue Donald, Winnipeg
Tel.: 92-2814; le soir: 6-2737 ou 20-6910
409-32C.

A VENDRE

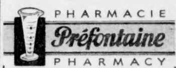
CAMIONS — International '49, 1 tonne, boite Cancade; 11,000 milles. Régulier, $1,500.00, spécial, $1,200.00. — International '49, ¾ tonne; bon état. Rég. $1,100.00, spéc. $900.00. — Ford '38, ½ tonne. Rég. $350.00, spéc. $275. — Chevrolet '38, ½ tonne. Rég. $300, spéc. $225.00.

AUTOMOBILES — Ford Customline, 4 portières, radio, couvre-sièges, pneus blancs; bon état. Rég. $2,400.00, spéc. $2,175.00. — Plymouth '47, 4 portières, air climatisé, radio 8 lampes. Rég. $1,050.00, spéc. $950.00. — Mercury '46, garantie; 4 portières, bon état. Rég. $950.00, spéc. $800.00.

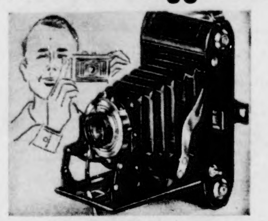
TRACTEURS — John Dheere Row Crop, power-troll, comme neuf. Rég. $1,150.00, spéc. $950.00. — Massey-Harris '47; bon état. Rég. $950.00, spéc. $800.00. — Case DC4 '47, bon état. Rég. $900.00, spéc. $800.00. — Fordson '38, sur pneus, bon état. Rég. $300.00, spéc. $150.00. — Ford Ferguson '45. Rég. $600.00, spéc. $500.

Aussi 2 camions Ford neufs, à prix spécial. (Pas d'échange.)

S'adresser au
GARAGE ST-CLAUDE
St-Claude, Man.
421-32P.



M. J.-J. Préfontaine, autrefois propriétaire de la Pharmacie Préfontaine sur l'avenue Provencher, est à se construire une nouvelle pharmacie sur la rue Marion, à Norwood, à l'angle de la rue Traverse.



Au Sacré-Coeur

Bazar annuel

C'est cette semaine qu'a lieu le bazar annuel de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg. Aujourd'hui et demain donc, les 13 et 14 novembre, la salle du Sacré-Coeur sera ouverte à tous ceux qui veulent venir s'amuser et ainsi contribuer à l'endroit de la paroisse.

Il y aura, en plus des amusements ordinaires, un comptoir de pâtisseries et un étalage d'objets variés vendus au tirage au cours des soirées.

Samedi soir, les ardents de la Sadie Hawkins sont invités à venir exhiber leur "corsage" et un prix sera donné au plus méritant au jugement de spécialistes, vers 10 h. p.m. Bienvenue à tous.

Le grand tirage aura lieu samedi soir vers la fin de la soirée. Vous avez votre billet!

* * *

Avis aux Dames de Ste-Anne

Mardi dernier eut lieu dans notre église paroissiale le service funèbre de Mme Marie Potvin, décédée à Montréal le 4 novembre dernier. Mme Potvin était une de nos congréganistes. Nous offrons nos sympathies à la famille.

La prochaine communion mensuelle des Dames de Ste-Anne aura lieu le dimanche 22 courant, à la messe de 9 h. Les dames sont priées de rester quelques instants après la messe pour réciter ensemble les prières.

LA SECRETAIRE.

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue des dames

Equipe	G.	P.
Mathis	15	9
Newman	13	11
Carlow	11	13
Courteau	9	15

Records de la semaine:
H 1 P — Mme McKenzie 301
H 3 P — Mme McKenzie 605

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Canadian Publishers	12	6
Guertin Frères	12	6
Bijouterie Bourbonnais	7	11
Western Paint	5	13

Records de la semaine:
H 1 P — Edmond Pazdor 207
H 3 P — Edmond Pazdor 599
H 1 P — Can. Publishers 696
H 3 P — Can. Publishers 2006

PETITE NOTE

M. J.-A. Trudel, comptable public, désire annoncer qu'il est maintenant installé dans son nouveau bureau, au numéro 515, avenue Ellice, angle Young.

TORONTO — Un porte-parole du Syndicat des métallurgistes du COI a dit que cet organisme dépense $100,000 par semaine dans sa lutte contre les propriétaires de mines du nord de l'Ontario et du Québec.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the Estate of MARCEL TETRAULT, late of the Village of Letellier, in the Province of Manitoba, Trucker, Deceased.

All claims against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at their office, 4 - 431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 17th day of December, A. D. 1953.

DATED at the city of Winnipeg in Manitoba, this 12th day of November, A. D. 1953.

MONNIN, GRAFTON, DENISET & DOWHAN,
Solicitors for the Administratrix.

A VENDRE

St-Boniface — Duplexe moderne de 8 pièces; chauffage à eau chaude à l'huile. Revenus mensuels de $140.00. Prix, $10,500.00 ou meilleure offre.

St-Boniface — Maison moderne de 4 pièces; bel emplacement. Prix, $10,300.00.

St-Boniface — Maison de 6 pièces construite en 1948. Prix, $8,500.00.

St-Boniface — Maison de 5 pièces. Garage neuf. Possession le 1er novembre. Prix, $5,300.00.

St-Boniface — Maison moderne de 7 pièces; chauffage à air chaud. Prix, $7,500.00.

St-Boniface — Duplexe ultra-moderne de 8 pièces; chauffage à air climatisé. Prix, $13,000.00.

St-Boniface — Commerce d'épiceries et de viandes; bel immeuble moderne; chiffre d'affaires, $64,000.00 par année, plus le revenu de 2 suites louées à $80.00 par mois. Logis de 4 pièces pour le propriétaire. Prix, $19,000.00.

Norwood — Maison moderne de 6 pièces; chauffage air chaud avec stoker. Prix, $6,800.00.

Restaurant et salle de quilles — 4 allées. Logis moderne de 6 pièces; tout presque neuf. Village prospère canadien-français du Manitoba. Prix, $21,000.00. Considérerait échange pour propriété à Winnipeg ou St-Boniface

Ferme de 143 acres, 60 acres en culture; terrain de choix, bel emplacement pour culture mixte. Près d'un grand chemin et d'un village canadien-français. Maison moderne; électricité; eau en abondance. Prix, $10,500.00.

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Telephones:
BUREAU — 20-8178
A.-J. Boulanger (rés.): 93-2134
432-32C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
M. J.-R. POIRIER (Représentant français)
Tél. 92-5801 Tél. 92-7702

Près de Winnipeg — Ferme à culture mixte de 320 acres. Bons bâtiments. Electricité. Bonne eau. Equipement complet d'instruments aratoires. 17 têtes de bétail. Contrat de lait. Le tout pour seulement $12,500.00; comptant requis: $5,000.00.

Près de Winnipeg — Garage et bungalow de 4 pièces. 2 pompes à essence. 1 camion. 2 agences d'huiles. Chiffre d'affaires annuel: plus de $50,000. Véritable aubaine, le tout en entier pour seulement $8,000.00 comptant; balance à termes. Propriétaire considérerait échange sur propriété de ville.

St-Vital — Bungalow non moderne de 4 pièces; 2 chambres à coucher; grand lot 50' x 125'. Garage. Près moyens de transport et école. Seulement $2,900.00; $900.00 comptant; balance à $35.00 par mois.

Résidence:
M. J.-R. POIRIER, tél. 4-1876
419-32C.

OCCASIONS D'EMPLOI
(Service fédéral)

Ingénieur, Ottawa, $6,420-$7,200.

Médecins, Vancouver, Ottawa et Montréal, traitements jusqu'à $7,800.

Agent de recherches en peintures, Ottawa, $5,240-$5,900.

Généticien, Ottawa $4,920-$5,560.

Agent (bilingue) d'administration, Ottawa, jusqu'à $4,490.

Agent technique (paléobotanique), Sydney, N.-E., $3,130-$3,830.

Infirmière-major d'hôpital, Ottawa, $3,340-$3,690.

Infirmières-conseillères, Ottawa, $2,280-$2,780 et $2,850-$3,340.

Filmotechnicien (radiographie), Ottawa $2,630-$2,990.

Détails pertinents et formules de demande au plus proche bureau de la Commission du service civil, du Service national de placement ou des Postes.
4183.



Mme Antoinette Grégoire-Coupal qui vient de publier aux éditions Fides une biographie romancée de Mgr Larose, c.s.c., intitulée: "Le batelier du Gange".

"Le cas du cardinal Stepinac" interdit en Yougoslavie

BELGRADE — Le livre composé par l'Américain Richard Pattee et intitulé "Le cas du cardinal Stepinac" a semé l'alerte parmi la police secrète de Yougoslavie. Une circulaire spéciale enjoint aux postiers de faire bonne garde pour empêcher l'entrée du livre en ce pays. Les autorités recommandent la prise de mesures qui empêcheront que le livre ne tombe aux mains du cardinal Stepinac.

Monument élevé à la mémoire du premier ministre R. B. Bennett

HOPEWELL CAPE, N.-B. — Vendredi dernier, on a dévoilé dans cette localité, où le vicomte Bennett est né, un monument érigé à la mémoire de ce premier ministre conservateur du Canada, qui dirigea l'administration du pays de 1930 à 1935.

Son frère, le capitaine Richard V. Bennett, de Sackville, N.-B., a dévoilé le monument qui est en pierre taillée, surmonté d'un bronze. Il a été élevé par la section des parcs nationaux du ministère des Ressources naturelles.

MUNICIPALITE RURALE DE RITCHOT
Sale of lands for arrears of taxes

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of Ritchot, in the Province of Manitoba, under his hand and seal of the Corporation, to me directed and bearing date the 5th day of November 1953, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs. I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will, on Tuesday the 15th day of December 1953, at two o'clock in the afternoon, at the Council chamber, in the Village of St. Adolphe, in the said Rural Municipality of Ritchot, proceed to sell by public auction, the said land for arrears of taxes and costs.

	Arrears	Cost	Total
1. Pt. S.E.¼ 30-9-4-E - southerly 6.5 chs. of northerly 14.5 chs. of legal subd. 7 and 8, east of Seine River. 16.55 acs.	$336.08	.50	$336.58
2. All that portion of lot 7 Grande Pointe Settlement contained within the following limits: commencing at the intersection of the eastern limit of the main highway according to plan 3909 with the southern limit of said lot, thence easterly along said southern limit 10 chs., thence northerly parallel with the eastern limit of said main highway 2 chs. westerly parallel with the southern limit of said lot 10 chs. to the eastern limit of main highway, thence southerly along said eastern limit to the point of commencement. 1.8 acs.	117.68	.50	118.18
3. The most northerly 3 chs. in width of the most southerly 6 chs. in width of river lot 224 of the Parish of St. Norbert, in Manitoba, according to a plan filed in the W.L.T.O. as No. 3942, excepting thereout that portion taken for a public highway as shown on said plan. 33 acs.	326.92	.50	327.42
4. Pt. R. L. 225 St. Norbert, all west of w.l. of main highway except the northerly 1 ch., all west of road shown on plan attached to transfer 8703. 49.15 acs.	309.16	.50	309.66
5. R. L. 226 St. Norbert except southerly 2 chs. west of w.l. main highway and west of road as shown on plan attached to transfer 8703. 153.1 acs.	831.47	.50	831.97
6. River Lot 231 St. Norbert except easterly 78 chs. and excepting also the main highway. 79 acs.	574.24	.50	574.74
7. Pt. R. L. 232 St. Norbert, southerly 150' in perpendicular width of the most northerly 300' lying west of the western limit of the main highway. 3.2 acs.	205.56	.50	206.06
8. Lots 16 and 17 Block A Plan 650 in the village of St. Adolphe	92.43	.50	92.93
9. Lot 18-A-650, village of St. Adolphe	41.85	.50	42.35
10. Lot 19-A-650, village of St. Adolphe	64.27	.50	64.77
11. Los 21-A-650, village of St. Adolphe	175.30	.50	175.80
12. River Lot 244, St. Norbert, excepting thereout the most southerly 8 chs. in width thereof and also excepting the main highway. 36.3 acs.	192.49	.50	192.99
13. River Lot 636 Ste. Agathe, excepting the main highway and the most northerly 2 chs. west of main highway. 160 acs	802.92	.50	803.42
14. River Lot 624 Ste. Agathe, excepting the main highway, the easterly 60 chs. in depth, and all west of the western limit of main highway. 47 acs.	239.13	.50	239.63
15. River Lot 622 Ste. Agathe, excepting the main highway, the easterly 60 chs. in depth and all west of the western limit of main highway. 54 acs.	274.73	.50	275.23
16. Pt. River Lot 586 Ste. Agathe, all west of western limit of main highway. 21.4 acs.	151.92	.50	152.42
17. Pt. R. L. 227 St. Norbert, southerly 2 chs. of northerly 3 chs., west of w.l. of main highway; northerly 4 chs. east of eastern limit of main highway. 60.55 acs.	634.56	.50	635.06
18. Pt. Lot 227 St. Norbert, southerly 2 chs. of northerly 5 chs. west of western limit of main highway. 5.8 acs.	146.45	.50	146.95
19. Lot 5 Plan 5004, village of Ste Agathe	208.94	.50	209.44
20. Pt. R. L. 38 and 39 St. Norbert: a) N.½ of R. L. 38 except main highway, C.N.R. right-of-way and road plan 4912; b) R. L. 39, west of w.l. of road plan 3699. 30.8 acs.	361.36	.50	361.36
21. Pt. R. L. 40 St. Norbert, southerly 2.10 chs. except the main highway. 34.7 acs.	333.78	.50	334.28
22. The north-half of R. L. 62 St. Norbert, except the main highway, the C.N.R. right-of-way and the road plan 4901. 48.4 acs.	282.44	.50	282.94

All above lands are patented and subject to any existing right-of-ways. Dated at St. Adolphe, Manitoba, this 5th day of November 1953.

EDMOND BRODEUR, Clerk.
408-32C.